



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



19760

L. E. 31.2353

105540

Le Moyne

inf p to 11





Coll. Lugdunensis ff. Trinit Soc. Per
1680¹⁰⁵⁵⁴⁰

DE L'ART DES DEVISES.



*Par le P. LE MOYNE de la
Compagnie de IESVS.*

AVEC DIVERS RECVEILS
de Devises du mesme Auteur.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN
MABRE CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy,
ruë saint Jacques aux Cicognes.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL
ANTOINE BARBERIN

GRAND CAMERIER DV S. SIEGE,
GRAND AVMOSENIER DE FRANCE,
ET NOMME' PAR LE ROY
ARCHEVESQVE ET DVC DE REIMS.



ONSEIGNEVR,



*Puisque Vostre Eminence à re-
cueilli la succession de Mecenas, &
s'est chargée de ses Offices, tant de*
â iij

EPISTRE.

siècles après sa mort ; Il est juste , & la raison veut aussi bien que la coutume , que vous en receviez tous les droits , comme vous en avez pris toutes les charges. Le Patronnage des Muses est de ces charges ; leurs reconnoissances sont de ces Droits : & V. E. ne doit pas craindre , que les ayant obligées comme Elle a fait, elles ne le reconnoissent pas comme elles doivent.

De quelque Pais qu'elles soient , elles sont toutes de mesme Famille. Et comme elles ont partout le mesme interest , aussi bien que le mesme Esprit , quoy que leur habit & leur langue ne soient pas les mesmes partout ; elles ont aussi les mesmes enga-

EPISTRE.

gemens & les mesmes dettes.

Les Françoises n'estant pas moins alliées des Graces que les Italiennes, la gratitude ne leur manquera jamais à l'égard de V. E. & c'est de leur aveu, & par une expresse commission qu'elles m'en ont donnée, que j'en fais icy pour elles, cette declaration au Public. Elles ont eu part à Vos Bienfaits MONSEIGNEUR, par tout où elles ont pu Vous approcher Vous ne les avez point traitées d'Estrangeres & d'Ultramontaines, comme on parle à Rome : la porte de vostre Cabinet leur a toujours esté ouverte : & celles qui sont nées sur la rive de vostre Tibre, qui se vantent d'estre vos Pensionnaires

EPISTRE.

Et vos Domestiques , n'ont pas esté traitées de Vous plus obligeamment, ny avec plus de caresses. Les miennes mesmes , quoy que d'un merite assez mediocre , ont eu leur part à ces caresses. Vous les avez regalees plus d'une fois , du revenu & du fruit de vos Abeilles : Vous avez voulu que vos Peintres de Rome travaillassent à leur faire des parures : Et il n'a pas tenu à Vous, qu'on ne leur vist des ornemens , qui eussent donné de la jalousie à celles de Vostre Arioste & de Vostre Tasse.

Vos intentions n'ont pas esté suivies en cela , n'ont plus qu'en la dépense toute Royale , que V. E. avoit commencé de faire, en l'Eglise de S.
Louys

EPISTRE.

*Louys qui se voit à Rome. Pour ne point parler de ses autres-enrichissements , qui eussent épuisé la magnificence d'un Roy , & n'ont pas épuisé la Vostre. La reputation de la vou-
te , où vous aviez commencé de faire peindre toute l'Histoire de ce grand Saint , n'eust pas cédé à la reputation de ces Loges si fameuses , qui attirent à Rome la devotion de tout les Curieux & de tous les Peintres. Par là MONSEIGNEUR , Vous avez fait profession de François , à la veüe & presque sous les Clefs , & entre les mains de S. Pierre. Vous avez montré , à la Ville Capitale du Monde Chrestien , que non seulement Vostre Liberalité & Vostre Magnificence ,*

ÉPISTRE.

mais que Vostre Devotion mesme & Vostre Pieté estoient Françoises. Par-là encore , vous avez voulu donner à ce saint Roy , Patron de nos Roys , & Tutelaire de ce Royaume , un second regne , qui luy eust esté un Triomphe perpetuel dans l'Eglise militante. Les Apotheoses Payennes n'ont rien eu de plus illustre : Les Canonisations Chrestiennes ne peuvent rien avoir de plus noble : & Vostre intention estoit de passer en cela , tout ce que l'ancienne Rome a fait pour la gloire de ses Dieux ; & tout ce que peut faire la moderne pour le culte de ses Saints.

Vostre affection MONSIEUR,

EPISTRE.

*Vostre Zele , & s'il m'est permis d'v-
ser icy de ce terme , Vostre devotion
pour la France , ne s'est pas arrestée
là. Il ne s'est point présenté d'occa-
sion où Elle n'ait paru hautement
& avec éclat. Elle a esté la mesme
dans les perilleuses que dans les
splendides : dans celles qui deman-
doient de la force , que dans celles
qui ne vouloient que de la dépense.
Pour ne rien dire de ce que vous fis-
tes a la naissance du Roy ; de ce
que vous avez fait depuis à son
Mariage , afin que l'Italie s'en ré-
joüist avec la France ; & que Ro-
me fust de la feste , à plus de trois
cent lieuës de la Nopce. Quand il
plût a Dieu , de benir ce Mariage ,*

EPISTRE.

*Et de nous donner un Dauphin ,
que ne fistes vous point pour en té-
moigner Vostre joye ; Et pour la fai-
re passer de Vostre Palais , à toute
la Cour Romaine ; de Vos Domesti-
ques à tout le Peuple successeur du
Peuple Regnant Et Maistre du
Monde ? Les Feux de Baume Et de
Cannelle , qui se faisoient là autre-
fois , aux funeraillles des Princes ,
ne furent jamais si beaux , que ceux
que vous fistes alors à la naissance
du nostre : Et le jour artificiel de
ce beau feu entre deux jours natu-
rels , fit une continuation de jours
sans nuit , bien plus digne de la
naissance d'un Heros , que cette
continuation de nuits sans jour ,*

EPISTRE.

attribuée par les Poètes à la naissance de leur Hercule.

Je ne parleray point MONSEIGNEUR, des occasions où il a fallu que Vostre Zele pour la France, fust soustenu de Vostre courage. Les Gents d'Eglise ont leurs combats & leurs perils aussi bien que les Gents de Guerre ; & il y a des rencontres où il ne faut pas moins de cœur sous une Sotane, qu'il en faut sous une Cuirasse. En pareilles rencontres, il vous est souvent arrivé, quelque chose de semblable à ce qui arrive à vos Abeilles. Elles n'ont pas véritablement les armes des Aigles ; mais elles en ont le courage : & quoy qu'elles soient, comme a dit quel-

EPISTRE.

*qu'on , les Oyseaux des Muses ,
quoy qu'elles ne se nourrissent que
de l'esprit de la rosée , & de la
moëlle des fleurs , elles ne laissent
pas d'avoir leurs guerres , & de
combattre aussi genereusement pour
leurs fleurs , que les Aigles peuvent
combattre pour leur proie & pour
leurs Aires.*

*Ainsi MONSIEUR., quoy
qu'il ne fallust qu'on exerce de
Bienveillance , & des occasions d'o-
bliger , à vostre Esprit accoustumé
à la douceur & à la nourriture des
Muses ; à Vostre Ame naturelle-
ment Bienfaisante & amie des Gra-
ces ; A Vostre Caractere , où il n'en-
tre que du Baume & des Benedi-*

EPISTRE.

*Etions ; à Vostre Pourpre qui luit
sans brûler , qui à l'éclat du feu &
n'en a pas la chaleur ; Vous n'avez
pas laissé d'agir tousiours coura-
gement & avec force , pour la digni-
té de cette Couronne. Et s'il m'est
permis icy de m'exprimer par les
termes qui me sont inspirez des
Muses ; Vous avez combattu plus
d'une fois , pour la deffence des Lys ,
qui sont de toutes les Fleurs , selon
la remarque d'un Ancien , les plus
amys & les plus aimez des Abeilles.*

*Cela MONSIEUR , n'est pas
d'un François fait par Brevet & ne
à Florence. Il est d'un François na-
tuel , & du ressort de Paris : & je
vous ay souvent oüy dire , que vous*

ÉPISTRE.

ne seriez pas satisfait de Vostre cœur , si vous croyez que dans Paris mesme , que dans le quartier mesme du Louvre , quelqu'un fust né avec un cœur plus François que n'est le Vostre.

*Cette affection si Françoisse vous est demeurée de la succession du Grand Pape Urbain Vostre Oncle. Vostre premier soin , dans la persécution que Vous souffrites apres sa mort , fut de n'en rien perdre : Et pour la mettre hors des atteintes de l'Envie , Vous vous retirastes en France avec elle , & laissastes tout le reste à la disposition de la Fortune. Que pouvoient faire autre chose vos Abeilles ? Permettez moy
encore*

EPISTRE.

encore icy MONSIEUR , de ne pas rejeter l'inspiration des Muses. Vos Abeilles dis-je battues du Vent, & menacées d'un long orage, que pouvoient-elles faire autre chose, que de se venir mettre à l'abry des Lys, qui sont respectez des plus mauvais Vents; qui repriment les plus violens orages; & qui ajoutent l'honneur à l'abry, & donnent de l'ornement & de l'éclat à tout ce qui est sous leur Sauve-garde.

Ily a donc une alliance particulière MONSIEUR, entre nos Lys & vos Abeilles: Ily a un commerce de protection & de gratitude, qui sera toujours de grande espérance d'un costé, & de grand

EPISTRE.

exemple de l'autre. Mais l'Alliance & le Commerce, ne sont pas moindres entre vos Abeilles & les Muses. Et l'on pourroit dire, continuant la mesme figure, que Vostre Maison est comme une Ruche, encore pleine des agreables restes de l'Age d'or, que le Genie de ce temps-là a reservez, pour les delices & pour la gloire des Muses.

Elles s'acquittent donc de leurs dettes, & vous rendent ce qui est à Vous MONSEIGNEUR, quand elles vous font part du fruit de leurs veilles. Quoy que vous ayez un droit general sur toutes ces sortes de fruits, celui que je vous presente icy MONSEIGNEUR, est d'une espece

EPISTRE.

sur laquelle Vous avez un droit plus particulier que sur les autres. C'est une Poësie : mais une Poësie qui ne chante point ; qui n'est composée que d'une Figure muette , & d'un Mot qui parle pour elle à la veuë. La merveille est, que cette Poësie sans Musique , fait en un moment avec cette Figure & ce Mot, ce que l'autre Poësie ne sçauroit faire qu'avec un long temps & de grands preparatifs d'harmonies , de fictions & de machines. Vostre grand Oncle, si grand Maistre en toutes les especes de Poësies , a esté des plus habiles en celle-cy. La Devise du Soleil, avec le Mot ALIVS QVE ET IDEM en est une illustre

EPISTRE.

preuve. Toute l'Italie, toutes les Academies d'Italie l'ont admirée : & si celuy qui a eu la hardiesse de la faire sienne, ne vouloit pas respecter la Thiare sur laquelle il la déroboit ; au moins devoit-il bien considérer, qu'une Perle prise en un lieu si regardé, ne manqueroit pas d'estre reconnüe : & qu'il seroit convaincu de larcin, aussitost qu'elle paroistroit. Et Vous mesme MONSIEUR, qui estes le principal heritier de l'Esprit de ce grand Prince, & qui faites de si beaux vers, quand Vostre loisir Vous permet un si honneste divertissement, n'avez vous pas quelquesfois fait des Devises, qui eussent tenté la convoitise

EPISTRE

des plus Gens de bien, si Vostre Modestie n'eust pris soin de les cacher?

Il est traité de cet Art en cet Ouvrage, qui Vous appartient MONSIEUR, à double titre. Et j'ay crû que la Devise estant un fruit originaire de France, quoy que provigné en Italie, Vous y aviez un droit particulier, comme François d'adoption, & un autre droit comme Italien de naissance. S'il s'y trouve quelques opinions éloignées de la doctrine des Sçavans & des Academies de ce pays-là V. E. qui en sçait plus que tous les Sçavans & toutes les Academies, sera l'Arbitre de nos differens. Ses sentimens regleront les miens : ses decisions seront pour moy

EPISTRE.

*des Oracles : & la soumission que je
luy rendray , sera le gain de ma cau-
se ; si elle peut luy persuader , que je
suis avecque plus de respect que per-
sonne ,*

MONSEIGNEUR ,

De Vostre Eminence.



**Le tres-humble & tres-obeyssant
serviteur. Le P. LE MOYNE
de la Compagnie de IESVS,**



P R E F A C E.



N'Avoüe que c'est descendre du grand au petit , que de passer de l'Art de Regner à l'Art des Devises. Neantmoins ce grand là n'est pas si éloigné de ce petit , que l'on pourroit croire : & j'en ay assez fait , pour apprendre à ceux qui ne le sçauroient pas d'ailleurs , que la Politique se peut enseigner par les Devises , comme l'Histoire s'enseigne par les Medailles. Et puis, toutes les Statues de Stesicrate n'estoient pas des Montagnes taillées en hommes. Quelquefois pour se delasser ; d'autresfois aussi pour se divertir , il passoit du marbre à la cire : & travailloit en petit pour ses Amis, apres avoir travaillé en grand pour les Roys.

Il est vray que je ne travaille pas à si grand bruit, ny avec de si pesantes machines que ce Sculpteur , qui mettoit en œuvre des Carrieres & des Montagnes. Je ne laisse pas neantmoins



P R E F A C E.

d'avoir besoin quelquefois de me delasser : & si la fatigue n'est pas si grande pour le corps, elle est beaucoup plus grande pour l'Esprit, d'avoir tousiours la plume & le papier sous la main, que d'y avoir tousiours le fer & le marbre. Cependant tout ce que ma condition me peut souffrir, & que mon naturel me peut donner de relasche, ne scauroit estre grand & doit estre vtile. Ce n'est pas par l'interruption, c'est par le changement de travail que je me repose : & pour delasser mon Esprit fatigué d'une besongne longue & serieuse, je luy substitue vne autre besongne plus courte & plus gaye. C'est pour cela que j'ay passé plus d'une fois, de la Philosophie à la Poësie : & que je passe maintenant de l'Art de Regner, à l'Art des Devises. Encore faut-il quelque milieu, entre la contention qui bande, & la dissolution qui déconcerte. Le jeu mesme qui ne fait que relascher, est quelque chose de meilleur que l'oysiveté qui engourdit. Mais il faut qu'il s'arreste, comme celuy-cy, au simple relaschement ; & qu'il conserve les accords, & soutienne l'harmonie de l'Esprit, en demeurant dans les mesures.

Comme j'ay pensé à me relascher, j'ay pensé aussi

P R E F A C E.

aussi à satisfaire mes Amys. Quelques vns d'entr'eux , remarquables par leur condition & par leurs merites , m'ont sollicité plus d'une fois , d'entreprendre cet ouvrage : & je dirois qu'ils m'y ont forcé, si l'Amitié laissoit quelque chose à faire à la force. Ils m'ont souvent représenté, que la Devise estant vne invention toute Françoisé, il nous estoit honteux, d'apprendre des Italiens les regles d'un Art qui est né chez nous. Qu'il vaudroit autant que nous fissions venir d'Allemagne , des Grammaires Françoises : ou que nous apprissions les ruës de Paris , sur des Cartes faites en Pologne. Que personne jusques à cette heure n'ayant écrit de cet Art en nostre langue , il avoit esté fort peu connu : que plusieurs qui en faisoient profession , ignoroient ce qu'ils professoient : que les incongruitez & les barbarismes qui se voyoient en la pluspart de nos Devises , venoient de cette ignorance : que les matieres & les étoffes les plus precieuses, que les Sujets & les Places les plus augustes en estoient deshonorées : que dans les Festes de la Cour , dans les Entrées des Roys & des Reynes , & dans les autres occasions , où les Devises devoient faire vne partie de l'appareil, avec la peinture & la

P R E F A C E.

broderie, avec les marbres & les dorures, où l'on en prenoit à credit dans les boutiques des Italiens : ou l'on en fabriquoit de bizarres & de Chimeriques, qui n'avoient rien de la Devise que la cartouche & le rouleau : & la France estoit cependant exposée par là aux railleries des Estrangers.

Persuadé de cette raison fortifiée du desir & des instances de mes Amys, j'ay entrepris cét Ouvrage de l'Art des Devises. Selon le premier plan que j'en avois fait, je l'avois divisé en trois Parties, la premiere desquelles devoit estre Dogmatique, la seconde Critique, & la troisième Historique. Mais aprez avoir remarqué, qu'il estoit difficile, de faire vne si juste separation de ces trois Parties, que la seconde n'entraist point dans la premiere, & la troisième dans la seconde ; l'ay crû qu'il y auroit plus d'ordre & moins de confusion en tout le corps de l'Ouvrage, si dans le tissu de chaque Article, la Partie Dogmatique estoit soutenüe de la Critique, & l'Historique donnoit la main à l'une & à l'autre. C'est ce que j'ay fait, expliquant les Regles par les exemples ; jugeant des exemples par les Regles : & sur le tout ajoustant à ce jugement, vne courte relation

P R E F A C E.

du sujet & de la fin de chaque exemple, quand la matiere le merite, & que l'occasion le demande. Par là, outre que j'ay evité vn grand embarras; & que je me suis épargné beaucoup de redites; j'ay donné a toute la composition, autant de jour & d'agrément, qu'il en peut naistre de la distinction & de la diversité quand elles se joignent.

En cét Art, comme en tous les autres Arts, les Exemples sont le Commentaire des Regles. Je corrige les mauvais, & donne aux bons la louange qu'ils meritent. Et si je me suis châtié moy mesme avec rigueur, où j'ay crû avoir failly; personne ne seroit en droit de se plaindre, que je ne luy eusse pas épargné le châtiment. Homere a bien eu son Aristarque, il a bien eu des Pedans, qui luy ont donné les écrivieres. Et encore aujourd'huy, Virgile n'est pas exempt de la ferule des Grammairiens. Neantmoins, pour ne m'attirer point d'affaire, j'ay abandonné les vivans à leur sens; & ne me suis attaché qu'à des coupables qui ne sont plus, & qui n'ont point laissé de parens, ny d'heritiers capables de prendre leur cause.

Quant aux bons Exemples, les moins parfaits sont de moy; les plus parfaits sont de quel-

P R E F A C E.

ques vns de mes Amis , grands Maistres s'il en fut jamais en l'Art des Devises. Les Pauvres se parent ainsi quelquefois du bien des Riches : Et aux jours de pompe & de feste , les Pierreries empruntées font honneur à ceux qui les portent , & non pas à ceux qui les prestent.

Je pouvois encore en emprunter de quelques autres : mais je n'ayme pas à devoir à tant de gens : & ceux que je ne me soucierois pas d'avoir pour Amis , je ne voudrois pas les avoir pour Creanciers. D'autre part encore , puisque les Devises ne sont point criées par les Colporteurs ; & qu'il ne s'en fait point de Relations dans les Gazetes , je ne sçache personne qui soit en droit de me reprocher l'ignorance de celles qu'il peut avoir faites.

En ce qui regardela diction , mon plus grand travail a esté de la tenir nette de la secheresse , & des duretez qui suivent le stile Dogmatique : & j'ay crû devoir à cela , vn soin plus particulier , soit pour ne point blesser la delicateffe des Gents de Cour , qui prennent plus de part que les autres à l'Art des Devises ; soit pour épargner à mon Esprit , vne rudesse à laquelle il n'a pû s'accoustumer jusques à cette heure. J'ay fait encore davantage : comme je n'ay en-

P R E F A C E.

trepris ce travail que par divertissement ; je m'y suis permis plus de gayeré que je n'ay coustume d'en avoir ; quoy que ma plume ne soit pas estimée des plus pesantes , ny mon Esprit le plus chagrin de ceux qui écrivent. Mais cette gayeré, comme je l'ay dés-ja dit, n'est pas de celles qui deconcertent les accords , & rompent les mesures de l'harmonie. Ceux-la mesme que l'Ecriture louë de la science & de l'étude de la Musique, se la pourroient permettre, sans estre repris de débauche : & la Sagesse la plus grave & la plus austere, y pourroit prendre quelque part, sans rien perdre de ce qui luy est propre, que sa pesanteur & ses rides.

L'ouvrage est suivi de trois Recueils de Devises qui sont toutes de ma façon. Je ne les donne pas pour merveilleses : Le merveilleux ne vient pas en toute terre ; & on ne le cueille guere à pleines mains où il vient. Je les donne seulement pour regulieres : & je ne pense pas que des Critiques qui ne seront pas calomniateurs ou ignorans , y trouvent dequoy les convaincre de fausseté. Quant à ceux qui blasphemement, pour vser du mot de l'Ecriture, tout ce qu'ils n'entendent pas ; comme on n'en recherche pas l'approbation , on n'en apprehende pas aussi la censure.

P R E F A C E.

Je donne au premier de ces Recueils, le titre de Cabinet, par ce que la plus grande partie des Devises qui le composent, sont comme les Portraits de diverses Personnes, ou de qualité éminente, ou de merite extraordinaire, qui ont fait en leurs tēps, ou qui font encore aujourd'huy l'honneur de la France. On a trouvé le nom de Jardin assez propre au second Recueil qui est tout de Fleurs: Et afin que le titre de Devises ne luy soit point disputé par quelque Critique chicaneur, je declare icy d'avance, en attendant que je m'en explique plus particulièrement ailleurs, que le Jardin est meslé de vrayes Devises, & de Devises équivoques. Les vrayes, si je m'y entens, sont justes & regulieres: les équivoques ne sont que simples Inscriptions, dispensées des formalitez, & libres des regles de la Devise.

Celles du troisiéme Recueil auxquelles je donne le Nom de Royales, parce qu'elles sont des Vertus & des obligations des Roys, sont tirées de mon Livre de l'Art de Regner: j'ay esté conseillé de les joindre avec les autres, afin que tout ce que j'en ay fait estant ramassé dans vn corps, il soit plus facile de distinguer celles qui sont de mon coin, & qui m'appartiennent,

P R E F A C E.

d'avec celles qui me sont attribuées par des Gents, à qui la phantaisie est venuë de me faire des liberalitez injurieuses , & de m'enrichir de fausses monnoyes.

Ces trois Recueils sont suivis de quelques Devises que j'ay tirées sans choix , & au hazard ; mais non pas sans peine & sans adresse, du Cabinet de Monsieur de Montmor. Elles meritoient vne place plus honorable en cét ouvrage : Mais outre que ie n'ay pû les avoir assez tost , pour les placer selon leur merite : le devant n'est pas tousiours, ny par tout, la place d'honneur : En Italie mesme qui est le Pais des ceremonies & des façons, les Valets vont devant leurs Maistres : Et j'avoüe que donnant au Public de si belles Devises aprez les miennes, j'ay fait comme les Curieux , qui ont des Antiques à montrer : ils commencent par le bronze & l'argent fourré ; & finissent par les Agates & les Cornalines.





TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

- Chap. I. **D**^V Sujet & de l'Ordre de cét
Ouvrage. page 1
- Chap. II. *De la Noblesse de la Devise , & de
ses avantages sur les autres productions de
l'Esprit.* 9
- Chap. III. *Autres avantages de la Devise sur
les autres productions de l'Esprit.* 11
- Chap. IV. *Que les Princes devoient eux-mes-
mes faire leurs Devises : Qu'ils devoient au
moins avoir des gens habiles en cét Art : Et
qu'il leur importe de les bien choisir.* 13
- Chap. V. *De l'origine & de l'antiquité des De-
vises.* 16
- Chap. VI. *Des Devises parfaites : & de leur
origine.* 20
- Chap. VII. *Que l'Art des Devises est une inven-
tion*

Table des Chapitres.

<i>tion toute Françoisse , & que les Italiens ny les Anglois n'y ont point de part.</i>	22
Chap. VIII. <i>Que les premieres Devises que le Monde a veuës sont venueës de France.</i>	28
Chap. IX. <i>Que l' Art des Devises ébauché en France , a receu sa perfection en Italie.</i>	29
Chap. X. <i>Que l' Art des Devises ne peut avoir d'évidence , ny des Regles de certitude.</i>	31
Chap. XI. <i>Que l' Art des Devises est difficile ; & qu'il s'en fait peu d'excellentes. Opinion de Malherbe la dessus.</i>	34



LIVRE ' SECOND.

Chap. I. D <i>éfinition de la Devise : Reflexion sur la nouvelle Doctrine du Comte Thesauro.</i>	37
Chap. II. <i>Exemples necessaires à une plus claire connoissance de la Nature de la Devise.</i>	
Chap. III. <i>Du Sujet de la Devise , & des conditions qu'il demande.</i>	47
Chap. IV. <i>Remarques sur quelques celebres Devises defectueuses du costé de leurs sujets.</i>	50
Chap. V. <i>Que le Sujet de la Devise doit estre de</i>	

Table des Chapitres.

- l'Avenir, ou du Present. Exemples de quelques Devises defectueuses en cét Article. 58*
- Chap. VI.** *Que l'Amour honnestes & Heroïque, peut estre un digne sujet de Devises : Que le vulgaire, & le sale n'y doit point entrer. 57*
- Chap. VII.** *Que le merite des personnes Illustres, & les Maximes de la Morale peuvent estre de justes sujets de Devises : Que la Devise est la propre Philosophie de la Cour. 59*
- Chap. VIII.** *Si les Sujets Satyriques doivent estre recens dans les Devises. 62*
- Chap. IX.** *Des quatre especes de Devises, auxquelles toutes les autres se doivent reduire. 65*
- Chap. X.** *Des Devises doubles : De leurs conditions : & à quelle espece elle appartiennent. 66*
- Chap. XI.** *Extravagante Galanterie d'un Cavalier Espagnol : sa double Devise examinée. 69*
- Chap. XII.** *Autres exemples de Devises doubles. 74*
- Chap. XIII.** *De la qualité, & du merite des Personnes qui peuvent porter des Devises. 77*
- Chap. XIV.** *Si les Dames peuvent porter des Devises : Exemple singulier d'une Dame d'Italie. 81*

Table des Chapitres.



LIVRE TROISIEME.

- Chap. I. **Q**ue la Devise demande une Figure qui luy serve de Corps, & que cette Figure doit estre honneste. 84
- Chap. II. Que la Devise ne reçoit point de Corps phantastiques, ny de Figures ridicules. 86
- Chap. III. Que les Figures funestes & de mauvais presage ne doivent point estre receuës dans les Devises. Exception de cette Regle expliquée par un exemple singulier. 89
- Chap. IV. Que les Figures des Animaux mal-faisans ne doivent point entrer dans les Devises. De la difference qu'il y a entre les Figures des Devises, & celles des Armoiries. Reflexion sur la Devise du Pape Gregoire XIII. 92
- Chap. V. Que les Figures Ieroglifiques ne peuvent entrer dans les Devises. Exemple d'une Devise celebre defectueuse en cét article. 95
- Chap. VI. Que la Devise demande un Corps reel, & de quelle estendue doit estre cette realité. 100

Table des Chapitres.

- Chap. VII. *Que la Figure qui sert de Corps à la Devise, doit estre noble & belle à la veüe.* 103
- Chap. VIII. *Avis aux Princes & aux Grands, sur le choix des representations qu'ils peuvent faire, dans les Balets, dans les Carroufels, & dans les autres spectacles.* 106
- Chap. IX. *Que le corps de la Devise doit tenir du grand & du merveilleux : & quel est le merveilleux qu'il demande.* 110
- Chap. X. *Que la Devise demande un Corps connu & facile à voir. Plaisante Rodomontade d'un Soldat Grec.* 112
- Chap. XI. *Que la Devise demande une Figure facile à représenter : Que celles qui ne se peuvent représenter sans couleur n'y doivent point estre receuës : Exception de cette Regle.* 116
- Chap. XII. *Qu'il est essentiel à la Devise de n'avoir qu'un corps : & que sa justesse & sa beauté dependent de là.* 119
- Chap. XIII. *Comment, & à quelles conditions la Devise peut souffrir plus d'une Figure. Reflexion sur quelques Devises où cette regle n'est pas observée.* 121
- Chap. XIV. *Que le corps de la Devise doit avoir de la convenance avec la Personne qui la porte. Reflexion sur la Devise du Connestable de Bourbon.* 127

Table des Chapitres.

- Chap. XV. *De la proportion que le corps de la Devise doit avoir avec le sujet. Reflexion sur une celebre Devise où cette regle n'est pas observée.* 128
- Chap. XVI. *Si la Figure de la Devise doit estre nouvelle & singuliere : Et en quel sens elle doit l'estre.* 131
- Chap. XVII. *Si la Figure humaine peut estre receüe dans la Devise. Raisons nouvelles & particulieres pour la Negative.* 134
- Chap. XVIII. *Si les Figures des Dieux du Paganisme se doivent recevoir dans les Devises.* 140



LIVRE QUATRIEME.

- Chap. I. **D***V Mot de la Devise , de sa necessité & de son usage.* 143
- Chap. II. *Si le Mot de la Devise se doit appliquer à la Figure , ou à la Personne figurée.* 150
- Chap. III. *Confirmation de la Regle precedente , par l'examen de quelques celebres Devises.* 153
- Chap. IV. *Autre confirmation de la Regle precedente , par d'autres raisons & d'autres exem-*

Table des Chapitres.

- ples. Methode pour reconnoistre la fausseté des
Devises.* 156
- Chap. V. *Si les paroles de la Devise doivent
estre Metaphoriques : Et comment elles peu-
vent l'estre.* 161
- Chap. VI. *Confirmation de la Regle precedente,
par l'examen de quelques Devises defectueu-
ses en ce point. Autre Methode pour reconnoi-
stre les fausses Devises.* 164
- Chap. VII. *Distinction des Metaphores qui peu-
vent entrer dans la Devise. Confirmation
nouvelle de la Regle precedente.* 166
- Chap. VIII. *Deux autres Regles necessaires à la
perfection & à la justesse du Mot de Devise.*
169
- Chap. IX. *Que la Devise ne souffre point les
chiffres parlans, appelez Rebus. Exemple fu-
neste d'une Devise de cette nature. Avis aux
Endimions de Cour.* 173
- Chap. X. *Que les termes qui signifient quelque
Habitude intellectuelle ou morale, ne doivent
point entrer dans le Mot de la Devise. Obje-
ction qui se peut faire contre cette Regle.* 178
- Chap. XI. *Que les Locutions basses ne doivent
point estre receuës dans le Mot de la De-
vise.* 181

Table des Chapitres.

- Chap. XII. *De quelques Particules qui font la Devise vicieuse : Distinction de ces particules, & explication de la Regle.* 183
- Chap. XIII. *En qu'elle langue se doit faire le Mot des Devises : Si les modernes & les vulgaires y peuvent entrer : Les avantages du Latin sur toutes les autres Langues.* 187
- Chap. XIV. *Que le Mot de la Devise doit estre court : & combien de paroles y peuvent entrer.* 193
- Chap. XV. *Que le Mot de la Devise doit estre nombreux & figuré : Quelles Figures il peut recevoir.* 195
- Chap. XVI. *Si le Mot de la Devise doit estre tiré d'un Autheur : & comment il s'en doit tirer.* 199



LIVRE CINQVIE'ME.

- Chap. I. **Q***ue la Devise veut estre propre & singuliere. Regles & Exemples de cette singularité.* 202
- Chap. II. *Que la Devise doit estre proportionnée à la force & à la qualité de celui qui la doit porter.* 210

Table des Chapitres.

Chap. III. *Que la Devise doit estre modeste:
Exemples de la modestie de quelques Grands
Hommes dans leurs Devises. Exemples de la
presomption malheureuse de quelques autres.*

213

Chap. IV. *Que la Devise doit estre Enigmati-
que pour quelques uns ; & ingenieuse pour
tout le Monde.*

217

Chap. V. *Comparaison de la Devise & de l'Em-
blème , & leurs differences.*

220

Chap. VI. *Des Inscriptions ingenieuses , en quoy
elles different de la Devise.*

223



DE



DE L'ART

DES

DEVISES.

LIVRE PREMIER.



CHAPITRE PREMIER.

Du Sujet & de l'Ordre de cét Ouvrage.

A MONSIEVR DE MONTMOR,
Conseiller du Roy en ses Conseils, & Maistre
des Requestes de son Hostel.



VOVS voulez ARISTE, que j'écrive
de l'Art des Devises, & vous le vou-
lez si absolument, & avec un tel
empire, qu'il n'y a plus moyen que
je m'en deffende. Que le mot
d'empire ne vous blesse point : Il n'est pas icy
hors de sa place ; & vostre modestie l'y peut

A

2 DE L'ART DES DEVICES.

souffrir, sans en craindre la consequence. Comme l'Autorité & la Grandeur ont leur Empire, l'Amitié & les Graces ont aussi le leur : & quoy qu'elles ne parlent pas si haut, ny en termes de commandement, elles n'en sont pas moins imperieuses, ny moins absoluës. Ne sçavez-vous pas d'ailleurs, que l'Amour est mieux obey que la Majesté ? qu'il a moins de Rebelles que n'en ont les Roys ; quoy qu'il n'ait pas des Armées, & des Citadelles pour se faire obeïr comme les Roys ?

Cet empire de l'Amitié & des Graces, est celuy que je vous attribué, Ariste. Vostre belle maniere de demander, ne laisse aucun lieu au refus, ny aux excuses : & quand je pourrois résister à vostre volonté, & me deffendre de vos raisons, encore me rendrois-je aux termes honorables, & aux expressions avantageuses, dont vous me les expliquez.

De vostre grace vous me repetez souvent, qu'après avoir travaillé en grand à la gloire de nos Muses, il est en quelque façon de mon devoir, & nos Muses mêmes attendent de moy, que j'y travaille encore en petit. Vous dites demeurant dans les termes de la même civilité, & continuant la même figure, qu'ayant fait un grand Poëme comme le Tasse, & fait aussi comme le Tasse une Dissertation du grand Poëme, il me reste de faire comme luy, un

Traité de l'Art des Devises.

La Comparaison m'est avantageuse, Ariste, mais je crains fort, que n'estant pas trouvée assez juste, elle fasse plutoſt l'honneur de nostre Amitié, que de vostre jugement. Et quoy que vous alleguez pour le deffendre ; On vous reprochera toujours, d'avoir voulu faire passer un Roitelet pour un Aigle, parce qu'un Roitelet à une teste & des aisles, un bec & des plumes, comme en a un Aigle.

Pour me piquer d'émulation, & pour soulager le scrupule de mes Muses, à qui un Art aussi galant que celui-là, pourroit estre reproché par quelque Critique, aussi mal instruit en l'Histoire de l'Eglise, qu'en celle de la Cour, apres le Tasse que j'estime plus tout seul que toutes les Academies d'Italie, vous me nommez des Princes du Monde Chrestien, des Evêques & des Archevêques, des Cardinaux, & des Papes, qui n'ont pas cru que cet Art fut indigne de la majesté de leur Sacre, & de la sainteté de leur Caractere. Vous m'alleguez un Paul Iove qui a fait revivre l'Histoire Latine, depuis que le Latin est mort à Rome : Vous ajoutez à celui-là l'Evêque Arezzi ; l'Archevêque Piccolomini, grand de naissance, grand de capacité, encore plus grand de vertu : & un grand nombre d'autres sçavans Prelats de delà les Monts, qui ont écrit de cet Art, dont ils parlent comme d'un Art

A ij

4 DE L'ART DES DEVISES.

originnaire de leur Païs. Et afin qu'il ne me soit pas estrange , de me trouver en ce Païs là sans connoissance ; Vous me donnez pour Compagnon , le Pere Pétra Santa qui s'est signalé parmy les Sçavans de ma Robbe , par son Livre des Symboles Heroïques. Vous adjoustez à cela pour faire valoir la matiere que vous me mettez entre les mains , qu'il n'en est point de plus riche , ny de plus ample. La Philosophie & la Poësie ; l'Histoire & la Fable , les connoissances anciennes , & les modernes , celles du College & celles du Monde y entrent en petit , & par abregé : & vous soutenez , que s'il y à quelque Art , qui demande un Artisan universel ce doit estre l'Art des Devises.

Vous me representez outre cela , que la mode des Devises est revenue : qu'elles vont estre plus en vogue & plus en usage que jamais , sous un Prince qui n'en demeurera pas au Porc-Epic de Louis XII. ny à la Salamandre de François I. qui remplira le Croissant , que Henry II. a laissé vuide : qui l'aïssera derriere soy tous les Lyons , & tous les Aigles : & verifera en sa personne les plus grands mots , & les Symboles les plus Heroïques. Et sur la veüe de cét avenir , vous me chargez de l'obligation d'enseigner aux Gens de la Cour , un Art originnaire de la Cour : afin dites-vous , qu'ils apprennent à connoistre ce qui est de chez eux : & qu'il ne leur arrive pas en De-

vifes, comme affez fouvent il leur arrive en Poëſie, de prendre des pierres du Temple, pour des pierres fines.

A ce que j'oppose, qu'une Mine où tant de gens ont travaillé, doit estre epuifée : qu'il n'y reste pas un grain d'or à découvrir : qu'on en a tiré jusques au limon, jusques au sable qui avoit un peu de couleur : Vous répondez que vostre dessein n'est pas de m'imposer un labeur d'Esclave : que vous ne cherchez pas en moy, un Mineur qui fouille la terre ; mais un Artisan qui purifie, & mette en œuvre la matiere que les Mineurs en ont tirée. Vous voulez donc, pour expliquer vostre intention, que j'oste à cet Or la crasse qui luy est demeurée de la Mine : Vous voulez que je luy donne de la politesse & de l'éclat ; que je le mette en figure & en email : que j'en fasse quelque chose qui merite la curiosité des Cavaliers & des Dames ; & qui soit digne des Cabinets & des Ruelles de la Cour.

Vous en voulez beaucoup d'un homme qui ne peut guere. Mais à quoy bon le dissimuler ? La besogne ne me déplaist pas : & mon Esprit fatigué du travail que je viens d'achever de l'Art de Regner, à besoin de quelque Intermede, qui le delasse en l'occupant agreablement, avant qu'il s'engage dans la grande Histoire, qui doit estre le couronnement de mes Estudes, & le dernier travail de ma vie.

A iij

6 DE L'ART DES DEVISES.

Je croirois, Ariste, en pouvoir venir à bout avec plus de succez, si vous me vouliez tenir la main; Si vous la vouliez conduire selon vos regles, & l'éclairer de vos lumieres. Nous n'avons personne qui entende mieux que vous l'Art des Devises : personne qui en fasse de plus belles, de plus ingenieuses, de plus regulieres. Les Patrons & les Modeles qui nous sont venus de delà les Monts, comparez à ceux qui partent de vostre Cabinet, ne sont que des griffonnemens & des ébauches. Vous avez sçeu joindre la hauteur & la pureté de l'Idée, à la delicatesse & à la regularité de l'Usage : & ce qui se voit en peu de personnes ; la subtilité, la quintessence mesme de la speculation, ne seche point en vous l'abondance, & ne diminuë rien de la fecondité que demande la pratique.

Tout cela est rare : mais tout cela est un secret entre vos Muses & vous. Le Public n'en connoist rien : Vos amis n'y ont point de part : & moy-mesme qui me charge à vostre sollicitation d'écrire de l'Art des Devises, je n'ay pû qu'avecque peine, en tirer quelques-unes de vos mains, pour servir icy de Commentaire à mon Texte, & de Modeles à mes Regles.

Escrivons neantmoins de l'Art des Devises, puis qu'il vous plaist : comme Aristote, apres tant de Livres composez sur des matieres si elevées, & si serieuses, escrivit le Traité de l'Art

Poétique, qui a fait tant de procez & tant de querelles parmy la Nation des Grammairiens: Comme Theophraste son Disciple, âgé de plus de quatre-vingt ans, apres tant de Leçons de Philosophie données de vive voix & par écrit composa sous le Titre des Caracteres, ces Peintures Satyriques, où il n'y a pas un article qui ne vaille une Comedie. Comme parmy nos Docteurs, saint Augustin a écrit de la Trinité & de la Musique: & l'Evesque Sinesius, d'une mesme plume a laissé des instructions pour les testes couronnées, & des loüanges pour les testes chauves.

Mais souffrez, Ariste, que suivant en cela l'exemple de ces grands Hommes, qui se sont contentez de travailler en petit, travaillant sur de petits sujets; je me garde d'estre aussi mauvais ménager du temps, que ces Messieurs de delà les Monts, qui ont fait de plus gros volumes sur la composition de la Devise, que saint Basile & saint Ambroise, que tous les Peres Grecs, & tous les Latins n'en ont fait sur la fabrique du Monde.

Vous avez ouïy parler d'un Vaisseau équipé de toutes ses pieces, qu'une mouche couvroit de ses aïles: Il se voit une Cornaline antique, de la largeur du petit ongle, sur laquelle un Hercule couché à terre, est environné d'une troupe de Pygmées, qui luy mesurent les bras & les jam-

8 DE L'ART DES DEVISES.

bes. Mais on ne s'est jamais avisé, & on ne s'avisera jamais, de faire une mouche de la grandeur d'un Vaisseau : & il seroit assez ridicule, de mettre autant de plâtre à une Poupée, qu'on en a mis en cette vaste copie del'Hercule de Farnese, qui se voit aux Tuilleries.

La Devise n'estant qu'une expression Metaphorique, qui se fait d'une figure & d'un mot, il n'est point necessaire de grossir les volumes, & de multiplier les Livres, pour en donner une entiere connoissance. Ce seroit faire d'un grain de fable une montagne, & d'une feuille d'arbre une forest. Et si nous avons pû ramasser en un Discours de fort mediocre étendue, tout ce qui appartient au Poëme Heroïque ; il ne nous faudra guere plus d'espace, ny plus de preparatifs, pour faire un Traité de l'Art des Devises, mais un Traité purifié, qui ayt en essences, tout ce que les gros volumes d'Italie n'ont qu'en masse.

Pour y proceder de methode & avec ordre, je deviseray en cinq parties, tout ce que j'ay à dire de la Devise. La premiere sera de son merite, de son antiquité, & de son origine. La seconde, de sa nature & de ses differences : de ses sujets & de ses especes. La troisieme, de la Figure qui en est comme le corps & la matiere. La quatrieme, du Mot qui est comme l'esprit de ce corps, & la forme de cette matiere. La derniere des qualitez qu'elle demande pour estre parfaite :

LIVRE PREMIER. 9

parfaite : à quoy j'ajouteray quelques observations , qui apprendront à la distinguer d'avec l'Embleme & l'Inscription : & par tout je donneray fidelement , & avec exactitude , toutes les regles necessaires à l'entiere connoissance de cet Art.

Mais je ne les donneray pas toutes seches & toutes crües. Outre l'assaisonnement du discours, & des exemples que je fourniray du mien, je les nettoyray autant que la matiere le pourra souffrir, de la rudesse , & de la crasse du Stile Dogmatique : & les accommoderay au goust du Grand Monde , qui n'ayme guere ce qui sent la poussiere du College.

CHAPITRE II.

De la noblesse de la Devise, & de ses avantages sur les autres Productions de l'Esprit.

LA comparaison que j'ay faite de la Devise, avec vne feüille d'arbre , ne luy fait point de deshonneur , & ne luy oste rien de son prix. Ce n'est pas le poids qui fait la valeur des choses : & on ne juge pas de leur merite par leur étendue. Au contraire, toutes les richesses de la Nature sont en petit : toute sa majesté , comme parle Pline , est reserrée & à l'étroit. Elle n'est

B

precieuse qu'où elle est contrainte : on ne la cherit que par où elle est. presque imperceptible. Son éclat est dans les Diamans, & dans les Perles, où elle ne se montre que par grains : Ses parfums sont dans les gommès où elle n'entre que par gouttes : & il y a plus de sa douceur dans une violette, il y a plus de sa beauté dans un œillet, que dans le plus haut sapin que portent les Alpes.

La Devise est de ces choses de peu de corps, & de grand prix. De tous les Ouvrages de l'Esprit, elle est celui qui est le plus court, & le plus vif; qui dit le plus, & qui fait le moins de bruit; qui a le plus de force, & qui tient le moins de place. Où le Poème Epique demande vn grand attirail de Fables, d'Episodes, de Machines: Où l'Histoire à besoin d'une longue suite d'actions, & de paroles, de deliberations & de harangues, il ne faut à la Devise que deux traits & trois sillabes : & avec ces trois sillabes, & ces deux traits, elle fait en un clin d'œil, ce que le Poème & l'Histoire ne peuvent faire qu'après un long-temps, avec tout leur attirail, & toute leur suite.

Cela veut dire, que la Devise à l'avantage de la simplicité & de l'unité sur toutes les productions de l'Esprit : soit sur les Oratoires, soit sur les Poétiques : ce qui doit estre conté pour beaucoup, par ceux qui regardent les choses avec

LIVRE PREMIER. 11

des yeux sçavans , & par les veuës de la Philosophie.

Surquoy , si je ne craignois de monter trop haut , & d'en dire trop ; je dirois qu'il est de la Devise en cela , comme de ces images universelles données aux Esprits superieurs , qui representent en un moment , & par une notion simple & degagée , ce que les nostres ne peuvent représenter que successivement , & par une longue suite d'expressions , qui se forment les unes apres les autres ; & qui s'embarassent plus quelquefois , qu'elles ne s'aydent par leur multitude.

CHAPITRE III.

Autres avantages de la Devise sur les autres Productions de l'Esprit.

LA Devise à d'autres avantages qui meritent bien qu'on en tienne conte. Elle est la peinture & la parole des Heros : l'image des grandes Ames , & l'Histoire des pensées de ces grandes Ames. Elle à le secret & la confidence des Princes : c'est par elle qu'ils expliquent leurs desseins & leurs passions : qu'ils parlent à leurs Armées & à leurs Peuples : & ce qu'ils n'osent pas commettre à leurs Edits , & à leurs Patentes , ils le content à leurs Devises.

B ij

La Devise n'est pas seulement noble par là : elle l'est encore par ses sujets , qui ne souffrent rien de bas , ny d'obscur ; rien qui n'ait la teinture de l'Honneur & la marque de la Vertu. Elle l'est par les étoffes qui luy servent ; par les lieux où elle paroist ; par les occasions où elle est mise en usage ; par les Arts qui y travaillent. Ses plus ordinaires étoffes sont l'Or , l'Email & la Soye ; les Agates , les Cornalines & les Opales. Les lieux où elle paroist sont , ou publics , comme les Enseignes des Armées , & les Pavillons des Vaisseaux ; les livrées des Princes , & les casques de leurs Gardes : ou particuliers comme les escus , les écharpes , & les cachets des Cavaliers ; les montres , les miroërs , & les bracelets des Dames. Les occasions où elle est en usage sont , les combats & les representations de combats ; les Courfes de Bagues , & les Carroufels , les festes publiques , les mariages illustres , & les réjouissances qui les accompagnent. Les Arts qui luy servent sont du premier ordre des Arts. La Peinture , la Broderie , la Sculpture luy font le corps : & la Poësie est ordinairement employée à luy faire & à luy former l'esprit.

Avouons la verité , les Muses Heroïques ne sont pas si biē traitées de la Fortune ; quoy qu'elles regnent aux Pais des Poëtes ; quoy qu'elles soient les plus nobles & les plus belles des Muses. On ne fait pas tant d'honneur à l'Iliade , à l'Odissee ,

à l'Eneide. Il n'y a plus d'Alexandre qui en fasse son chevet : qui les enferme dans des cassetes de pierreries : & ce n'est pas maintenant un petit bon-heur, aux plus rares productions de l'Eloquence & de la Poësie, si on les souffre quelques jours sur les tablettes d'un cabinet, ou sur un fauteuil dans une ruelle ; tandis que les Devises sont ou en email dans des bracelets, ou en graveure dans des bagues, ou en broderie sur des écharpes.

CHAPITRE IV.

Que les Princes devoient eux-mêmes faire leurs Devises : Qu'ils devoient au moins avoir des gens habiles en cet Art : & qu'il leur importe de les bien choisir.

QV'on ne juge donc pas du mérite des Devises, par le peu de corps qu'elles ont. Il leur suffit de remplir l'imagination, & de satisfaire l'esprit, quoy qu'elles ne remplissent pas la veüe, & qu'elles ne chargent pas les mains. Et qu'on ne se persuade pas qu'un Artisan bien habile en cette sorte d'ouvrage, fust un Officier inutile à la Cour d'un Prince.

Il seroit à souhaiter que les Seigneurs, & les Princes fissent eux-mêmes leurs Devises. Quel

B iij

inconvenient y auroit-il ? Scipion qui fut un si grand Capitaine, Auguste qui fut un si grand Prince, ne crurent pas déroger à noblesse, de faire des Comedies. La Devise tient plus du sublime & de l'Heroïque, approche plus de la grandeur & de la majesté, que la Comedie. Et quel papier est plus royal, & plus digne des pensées d'un Roy, & des paroles d'un Heros, que le marbre des Palais, que le bronze des Canons, que les Drapeaux, & les Enseignes des Armées ?

François premier ne voulut estre obligé de sa Devise à personne: Il en fut luy-mesme l'Autheur: & la Salamandre qui se voit encore sur les Canons, & dans les Palais de ce temps-là, avec le Mot MINVTRISCO, est aussi bien une image de son Esprit; qu'un symbole, ou de son amour, ou de son courage. Que si le Prince ne trouve pas, qu'il soit de sa qualité d'estre l'Autheur de ce qui se grave sur ses Canons & sur ses Armes; de ce qui se peint sur ses Drapeaux, & sur ses Enseignes; qu'il entretienne au moins des Gens qui le déchargent de cette occupation, mais qui l'en déchargent honorablement; & qui ne soient pas sur l'estat des pensions, pour debiter du galimatias & des grotesques.

Comme il a des Secretaires d'Etat & de Cabinet, qu'il ait aussi quelqu'un qui soit le Secrétaire de son cœur & de son Esprit: qui soit le Confident de sa valeur, & l'Interprete de ses

inclinations; qui soit le Peintre de ses plus nobles sentimens; l'Historien de ses plus secretes pensées; qui parle pour luy & avec luy, aux Estrangers & à ses Peuples; à son Siecle & à la Posterité.

Pour s'acquiter dignement de cet employ, ce n'est pas assez de connoistre tous les Animaux, & toutes les Plantes : d'avoir Aristote & Pline en la teste : il faut y avoir avec Pline & Aristote, un jugement net & éclairé, un Esprit riche en nobles images, & en vives expressions : & sur le tout, une delicatesse de goust, qui sçache trouver ce qu'il y a de fin & d'exquis en chaque chose. On sera bien en danger sans cela, de faire des Drapeaux du Prince, & des Pavillons de ses Vaisseaux, des Enseignes d'Hostellerie. Il y aura beaucoup d'Or, & beaucoup d'Argent, mais peu de sens & peu d'esprit sur les casques de ses Gardes. Et l'on ne remarquera sur les Portiques & dans les Galeries de ses Maisons, que de la Pedanterie en marbre, & des incongruites en peintures, que des Rebus pour les Tablettes des jeunes Alemans qui voyagent.



CHAPITRE V.

De l'origine & de l'antiquité des Devises.

P Visque les Devises sont si nobles , il est à propos de s'informer , si el es sont de Noblesse ancienne, ou de Noblesse moderne. Quelques-uns les font de l'âge des premiers Egyptiens, qui se disoient les plus anciens , & les plus nobles de tous les Hommes. Quelques-autres les font plus saintes , quoy que moins anciennes : & soutiennent que les premieres que l'on a veuës , estoient de l'invention de Moyse , où luy avoient esté inspirées. Il en est d'autres qui cherchent leur origine parmy les Fables : & d'autres encore , qui n'aymant pas à monter si haut , ny à fouïller parmy des ruines ; s'arrestent à l'Histoire de nos Peres , & pensent y avoir trouvé ce qu'ils cherchent.

Je ne prendray point de Party : ce sera plustost fait de trouver une voye d'accord ; & de donner à chacun quelque chose de ce qu'il demande. Il s'agit donc ou de la Devise ebauchée & imparfaite ; ou de la Devise assortie de toutes ses pieces , & ajustée aux regles de l'Art. l'appelle Devise ebauchée & imparfaite , celle qui n'est qu'une matiere sans forme , qu'un corps sans
ame

ame , qu'une figure sans parole qui l'a déterminé , & qui l'explique.

Il est certain que les Devises de cette sorte, qui ne sont que des ébauches & des essais de Devises, sont presque aussi vieilles que le Monde. De tout temps on a parlé par Figures & par Symboles : On a fait des métaphores, avant que le nom de métaphore fût fait. Les Egyptiens ont commencé : Les Hebreux les ont suivis : & cette Rethorique muette qui s'explique par les choses , sans le secours des paroles , a été longtemps en usage parmi les Peuples de l'Orient.

A prendre les choses en ce sens, les Lys, les Grenades, les Cherubins qui étoient dans l'Arche, se peuvent nommer des Devises. Il faut dire le même de la Baguette de Moïse, du Serpent d'Airain, de la Toison de Gedeon, du Chandelier, de la Table, & des Pains qui se mettoient devant le Sanctuaire. Toutes ces choses étoient des Symboles ; leur signification étoit figurée & métaphorique : & il falloit regarder par dessus elles , & passer de la peinture à l'intention pour les entendre.

Les premiers Grecs ont eu , comme les Hebreux, semblables ébauches de Devises , longtemps avant la guerre de Troye , s'il en faut croire les Poètes, qui leur en ont presté libéralement & de pure grace. Et sans m'arrêter aux Poètes , à qui il ne faut guère croire que sur

C

18 DE L'ART DES DEVISES.

bonne caution, ou sur de bons gages ; Arrius Roy de Sparte , dans une Lettre qu'il écrivit au grand Prestre des Juifs Onias, dont la copie a esté conservée par Ioseph, ne dit-il pas, que son Cachet portoit la Figure d'un Aiglë; qui faisoit curée d'un Serpent ? Et qu'estoit cette Figure sans mot, qu'une Devise muette ?

Les premiers Latins ont eu de ces demy Devises, aussi bien que les premiers Grecs. Virgile au moins leur fait la grace de leur en donner du sien dans son Eneide. Les Romains leurs petits Fils n'en ont pas manqué. Il est parlé en plus d'un endroit du Cachet du grand Pompée, où se voyoit un Lyon qui tenoit une epée nuë. Les Amphitheatres de Rome eurent-ils jamais un plus terrible Gladiateur, un Escribeur plus redoutable que ce Lyon armé d'une epée ? comme si pour combattre & pour vaincre, il n'eust pas eu assez de sa queue, de ses dents & de ses ongles.

Le Cachet d'Auguste estoit plus humain. On y voyoit un Sphinx, qui estoit un Animal adoré des Egyptiens, & reconnu pour le Dieu des Secrets & des Enigmes. Par là ce grand Prince vouloit dire, que les Secrets de l'Estat devoient estre des Enigmes & des Mysteres. Vn Cavalier de delà les Monts, n'a pas fait scrupule tout honneste-homme qu'il estoit, de prendre ce Cachet dans la Cassette d'Auguste. Il a fait pis

que cela : Il en a cacheté ses Poulets , au lieu qu'Auguste en cachetoit ses Lettres Patentes: Et pour montrer que l'Amour à ses Myſteres & ſes Enigmes , comme l'Eſtat à les ſiens , il a fait parler le Sphinx muet , & luy a fait dire M'INTENDA CHI PVO , m'entende qui le peut.

Comme les Anciens ont eu des Deviſes imparfaites qui ne parloient point , & qui ſe pouvoient dire muettes ; Ils en ont eu auſſi qui n'avoient que la parole , & que je ne ſçauois mieux expliquer qu'en les comparant aux Echos , qui ne ſont que des voix ſans corps. Depuis ce tempslà , ces Deviſes ſans Figure ont toujours eſté à l'uſage des Grands , & des Nobles , qui les ont portées ſur leurs Eſcus , & dans leurs Bannières ; qui en ont paré leurs Armoiries , & en ont fait leurs cris de Guerre. Et ne monte rois-je point trop haut , ſi pour verifler leur antiquité & leur nobleſſe , je diſois qu'elles ſont plus anciennes que le Soleil & les Eſtoiles , & qu'à la premiere guerre du Monde , qui ſe fit dans le Ciel , entre les bons Anges & les mauvais , le Chef du Party rebelle prit pour Deviſe le mot ASCENDAM. & le Chef du Party contraire , QVIS. VT. DEVS. L'un & l'autre mot eſt en termes exprez de l'Eſcriture. Elle donne le premier à Lucifer , & le ſecond à ſaint Michel. Si elle ne les met pas ſur leurs Boucliers , ny dans leurs Enſeignes ; Elle ne defend pas de le faire : & je

C ij

ne pense pas qu'un Poëte , ou un Peintre qui l'auroit fait , eust à craindre l'Inquisition.

CHAPITRE VI.

Des Devises parfaites : & de leur origine.

VENONS aux Devises qui ont corps & ame ; & sont composées de Figures & de Paroles. Il est certain qu'elles n'ont jamais esté connues en Egypte , qui est le País des Symboles , des Ieroglyphes & des Enigmes ; ny en Judée mesme , & en Syrie , d'où les Figures & les Paraboles nous sont venues. La Grece si habile en l'Art de peindre & de graver , n'en a laissé aucun trait ; si l'on ne veut dire , qu'Esopé les a en quelque façon ebauchées dans ses Fables , où il fait parler les Bestes , comme on les fait parler dans les Devises.

Quant aux Romains , ils n'en ont eu aucune idée ; s'il est permis d'en juger par ce qui nous reste de leurs Antiques , & de leurs Livres. Les Latins mesmes du bas Empire , & les derniers Enfans de la vieille Rome ne les ont pas connues : & il n'est pas à croire aussi , qu'elles ayent attendu le regne des Gots , & le siècle de la Barbarie , pour naistre sur les ruines , & dans les cendres des autres Sciences.

Difons donc que l'origine des Devifes, telles que nous les avons, eft incertaine : & que le temps de leur naiffance n'eft point marqué dans l'Hiftoire ; quoy qu'il n'y ait pas fujet d'en faire un fecret, & qu'on n'ait rien à reprocher à leur Pere. Cette obfcurité neanmoins ne leur fait point de deshonneur : Le myfterieux, en beaucoup de chofes, fe fait de l'obfcur ; & le magnifique de l'inconnu : Et il leur eft plus glorieux, que leur origine foit recherchée avec refpect ; que fi l'on croyoit l'avoir trouvée en quelque lieu qui ne fust pas dignes d'elles. Il vaut mieux que leurs Peres foient inconnus, que fi on leur en donnoit ou de fabuleux, ou de peu illuftres ; comme vous diriez, les Chevaliers de la Table ronde, & les Aventuriers de ce temps là, à qui les donnent quelques Efcrivains mal-informez de la Genealogie des Devifes & des Croniques de la Table ronde.

Quoy qu'il foit de leur naiffance, il eft certain qu'elles ne font pas nées toutes parfaites. On en a fait des effays, tantoft en feules Figures ; tantoft en feules Paroles ; jufques à ce qu'on les a achevées, par la jonction des Paroles avec les Figures. Encore a-t'il fallu que le temps & la regle leur donnaffent la dernière perfection, qu'elles ne pouvoient avoir du hafard & de la rencontre.

Il en a esté de mefme de tous les Arts ; La

C iij

22 DE L'ART DES DEVISES.

Peinture ne faisoit que barboüiller au commencement. Il luy falloit des inscriptions, afin que ses desseins fussent connus, & qu'on ne prist pas la figure d'un homme pour celle d'un Singe. La Comedie & la Tragedie qui sont maintenant si parées & si pompeuses, estoient demy-nües, & toutes Païsanes à leur naissance. Des chariots traînez par des bœufs, estoient leurs Thea es; & leur pauvreté estoit si grande, que n'ayant pas dequoy se masquer honnestement, elles se faisoient des masques, quelquefois avec de la lie, & d'autre fois avec de la bouë. C'est la commune condition de toutes les choses de ce Monde, de croistre ainsi par degrez. La Seine à laquelle il faut icy de si grands Ponts, n'est qu'un filet d'eau à sa Source, & ce qu'on regarde aujourd'huy comme une merveille, n'estoit hier qu'une masse informe.

CHAPITRE VII.

*Que l'Art des Devises est une invention toute
Françoise, & que les Italiens ny les
Anglois, n'y ont point de part.*

TOut cela soit dit sans prejudice des pretensions de la France, contre laquelle l'incertitude & l'obscurité de l'origine des Devises ne

concluent rien, il faut croire, & toute sorte de raisons persuadent, qu'elles sont Originaires de France; en quelque temps, & de quelques Peres qu'elles y soient nées. Les Italiens cependant se sont tousiours si bien trouvez de nos Armes; & particulièrement de nos Escus, que l'envie leur est venuë de nous oster jusques aux Devises, qui en estoient autrefois le principal ornement. Je maintiens donc sous le bon plaisir de ces Messieurs de delà les Monts, sans que je pretende pour cela faire le Docteur chez eux; que les Devises ne sont point Italiennes de naissance: qu'encore moins sont-elles Angloises; & que le Ferro; & quelques autres, qui par scrupule de conscience, les renvoyent en Angleterre, & les donnent aux Chevaliers de la Table Ronde, sont à peu près, comme ceux qui parent un Monastere, de ce qu'ils ont volé dans le Palais, & habillent les Pauvres des restes de ce qu'ils ont dérobé aux riches.

On le peut dire sans reproche; & les Anglois qui le trouveroient mauvais, seroient bien étrangers chez eux, & n'auroient guere estudié l'Histoire de leur País. Les Muses n'estoient pas encore connues dans leur Isle, du temps du bon Roy Artus: & quelque occasion qui les y ait fait passer, ce n'a pas esté de son regne, ny du regne de ses Neveux qu'on les y a veuës. Thomas Morus fut un des premiers qui les y mena.

Bucanan les y remena quelque temps apres. Et si elles eussent esté d'humeur à s'y plaire, le Chancelier Bacon, & le Marquis de Sidney, Auteur de l'Arcadie de la Comtesse de Pembroch, avoient dequoy les y arrester. Mais elles ne s'y sont jamais aymées : & avant le Comte d'Essais : qui s'avisa de faire une declaration d'amour à la Reyne Elizabeth, par le Diamant taillé, & par le mot MINVIS. DVM. PERFICIS. Il ne s'estoit veu personne de reputation en Angleterre, qui eust parlé en Devise.

Il n'y a donc guere d'apparence, que les Chevaliers de la Table Ronde, Courtisâns du Roy Artus, qui avoient part comme tous les autres, à l'ignorance de leur País, & à la rudesse de leur siecle ; qui prenoient le mal poly pour le vaillant, & le grossier pour le brave, ayent esté les premiers Inventeurs d'un Art, où il entre tant de sçavante & d'ingenieuse politesse, tant de fine & de delicate galanterie.

Mais surquoy fondé, & par quels tiltres prouveray-je, que les Devises sont nées Françoises, & ne sont pas nées Italiennes ? Par leur Nom, par leur Usage, & par leur Histoire. Les Noms se prennent ordinairement sur les lieux où naissent les choses, & ce n'est guere la coustume, de les faire venir d'ailleurs : Les Gusmans, les Mendoses, les Fuensaldagnes, sont Espagnols. Les Vrsins, les Colonnes, les Barbarins, sont Italiens.

Italiens. Les Devises donc par cette raison , doivent estre Françoises de naissance, puisque les Italiens mesmes ont composé le nom d'IMPRESE, qu'ils leur ont donné, du nom d'EMPRISE, qui est tout François : & qu'ils ont fait venir en Italie par Lettres de change; comme ce n'a esté que par cette voye, quoy que le Ferro en die, qu'il a passé avec beaucoup d'autres en Angleterre.

La chose est claire, & nos vieux Romans nous la font assez entendre. Comme aujourd'huy nous disons entreprendre, & entreprise: nos Peres disoient entreprendre & emprise: & les emprises de ce temps-là, estoient des desseins guerriers, & des parties de combats, soit publics, ou particuliers, soit veritables ou imitez & de simple galanterie, comme leurs Tournois, & nos Carroufels. Et parce que les Chefs de ces Partys avoient coustume de déclarer leurs desseins, par des Devises qu'ils portoient sur leurs Escus, sur leurs Cottes d'Armes, ou sur leurs Bannieres, il est arrivé delà, que les Italiens qui mettent tout à profit, ont formé leur mot d'IMPRESE de nos EMPRISES, & ont transporté le nom de la chose figurée à la figure.

C'est vne autre raison du droit de la France sur les Devises. Les Italiens mesmes le reconnoissent: & puis qu'ils avoient que leur premier

D

26 DE L'ART DES DEVISES.

usage a esté, de servir aux entreprises des anciens Preux, comme on parloit de ce temps là; il faut aussi qu'ils avoient, qu'elles sont originaires d'une Region qui a tousiours esté le Pais natal de semblables Preux, & le Theatre de pareilles entreprises. Si ce n'est que les Entrepreneurs, quand il y avoit quelque partie faite, envoyassent des Courriers exprés en Italie, qui estoit encore toute Gothique: & qu'ils en fissent venir des Devises, comme aujourd'huy on en fait venir des dentelles.

CHAPITRE VIII.

*Que les premieres Devises que le Monde a venues
sont venues de France.*

MAis qu'opposera-ton à l'Histoire, qui nous apprend, du consentement mesme des Italiens, que les premieres Devises composées de matiere & de forme, & assorties de figures & de paroles sont venues de France. On met en ce rang, l'Estoile avec le mot MONSTRANT REGIBVS ASTRA VIAM. pour l'Ordre des Chevaliers de l'Estoile, institué par le Roy Iean. Le fusil du Duc de Bourgogne avec le mot ANTE FERIT QVAM FLAMMA MICET. Le tour de coquilles de Louis XI. accompagné

de l'Image de saint Michel , avec le mot IMMENS I TRE MOR OCEANI.

Les Italiens n'ont garde de s'inscrire en faux contre ces exemples : Ils les ont pris chez nous , & de bonne foy ils nous les rendent , parce que leur Histoire ne leur en peut fournir de plus anciens. La nostre en a qui sont de beaucoup plus vieille date , & qui sont mesme tendres , passionnées & amoureuses : mais d'un amour que la Vertu la plus Heroïque pourroit avoüer sans en rougir ; ce qui montre que l'Amour est entré dans les Devises aussi-tost que l'on a commencé d'en faire ; comme il est entré dans la Poësie , & dans la Musique , dès que l'on a commencé de faire des Vers & de chanter. René d'Anjou Roy de Sicile , le meilleur Mary , aussi bien que le meilleur Prince de son temps , aprez la perte de la Reyne sa Femme , avec laquelle il crût avoir perdu tous ses plaisirs & toutes ses joyes , prit pour Devise , un Arc dont la corde estoit rompuë , avec ce mot Italien , ARCO PER LENTAR , PIAGA NON SANA.

Il vouloit dire par là que comme en rompant un Arc on ne guerit pas la playe qu'il a faite ; la Mort aussi en luy ostant la Reyne sa Femme , ne l'avoit pas guery , & jamais ne le gueriroit de la blesseure qu'elle luy avoit laissée dans le cœur. En voicy une seconde , qui est bien aussi passionnée , & d'un sujet aussi digne de compassion. Elle

D ij,

est de Valentine de Milan, Femme de ce Duc d'Orléans, qui fut assassiné à Paris, par les menées du Duc de Bourgogne. Cette Princesse infortunée croyant qu'après la perte de son Mary, il ne luy restoit plus rien à perdre, ny à gagner, prit pour Devise un Arrouloir vuide, avec ce mot à l'entour : **PLVS NE M'EST RIEN, RIEN NE M'EST PLVS** : par où elle declairoit, que n'ayant plus de Mary au monde, il n'y avoit plus rien au monde pour elle.

Toutes ces Devises ont corps & ame; elles ont leur matiere & leur forme. Ces corps pourtant & ces ames ne sont pas de la creation de Paul Iove, que l'on fait le premier Auteur de l'Art des Devises. L'assemblage de cette matiere & de cette forme, ne s'est pas fait dans les Academies d'Italie, qui n'estoient encore de ce temps-là que dans les Idées.

Il y a bien davantage, Paul Iove qui est la Partie la plus interessée en cette cause, & qui à plus de droit que personne à la chose contestée, avouë luy-mesme, que les Devises ne sont entrées en Italie, qu'avec les Armes Françoises; & qu'on n'y en avoit point veu avant les voyages de Charles VIII. & de Louis son successeur. Il dit mesme, que les Devises qui parurent alors en broderie, sur les Drapeaux & sur les Casques des Princes & des Seigneurs de nos Armées, attirerent par leur nouveauté, les yeux & l'ad-

mitation des Italiens : A quoy il adjouste , que cette nouveauté leur ayant plû , ils se piquerent d'émulation , & prirent depuis des Devises , à l'envy les-uns des autres.

Qui feroit l'Italien si amateur de son País , qui oseroit dire , que la broderie des Enseignes & des Casques de nos Gens , estoit venue de Gennes avec les etoffes de ce País-là ? Qui soutiendrait , que les Chefs & les Seigneurs de nos Armées , avoient des Secretaires Florentins , qui composoient leurs Devises : ou qu'ils avoient du moins des Correspondans à Florence , qui leur en faisoient tenir en France sans payer le change ? Paul Iove n'a pas pensé à le dire : & nous pouvons sans luy faire tort , nous dispenser de le croire.

CHAPITRE IX.

Que l'Art des Devises ébauché en France , a reçu sa perfection en Italie.

A Voüons pourtant la verité , & ne refusons pas à l'Italie & aux Esprits Italiens une reconnoissance qui leur est due. Comme il y a des Enfans qui ne sont pas moins obligez à leurs Nourrices , & à leurs Gouvernantes , qu'à leurs Meres ; il se peut dire de mesme , que les De-

D iiij

30 DE L'ART DES DEVISES.

vifes, ne doivent pas moins à l'Italie, où elles ont esté élevées, qu'à la France où elles sont nées. Elles ont trouvé en ce Pais-là, des Maistres qui leur ont appris à estre correctes & regulieres; à garder des mesures & des formes: qui les ont retirées pour ainsi dire, de la liberté où elles estoient, pour les ranger sous quelque sorte de discipline: Et de la grace de ces Maistres-là, on fait aujourd'huy par dessein & avec Art, ce qu'on faisoit autrefois fortuitement, & par rencontre.

Concluons cet Article par une autre verité: & disons que ceux qui nous ont donné les Regles de l'Art des Devises, n'ont pas esté les plus grands Deviseurs, s'il m'est permis d'user icy de ce terme. Aristote qui nous a enseigné la Poétique, n'a point fait de Poëme, qui luy ayt donné rang parmy les Poëtes. Quintilien qui a esté un si grand Maistre de Rhétorique, n'a pas esté un grand Orateur, s'il en faut croire les Declamations qu'on luy attribue. On peut estre bon Escrimeur, & mauvais Soldat: Et comme les Italiens n'ont jamais esté si bons Cavaliers que les François, quoy que la France ayt appris de l'Italie, l'Art du Manege; de mesme en ce qui regarde l'Art des Devises, s'il y avoit contestation entre la France & l'Italie, la meilleure voye de faire droit à l'une & à l'autre, seroit d'ajuger la subtilité de la speculation à l'Italie, & la justesse de l'exécution à la France.

Ce n'est pas qu'il ne s'y en fasse tous les jours d'assez mauvaises. Dans les Pais mesmes qui portent l'Or & les Perles, il y a moins d'Or que de terre, & moins de Perles que de gravier : Et dans les Regions où naissent les Aigles, combien de Choüetes, combien de Chauves-Souris pour un Aigle? Mais c'est que le phlegme & la pesanteur de l'Italien sont plus propres à la maturité que demande la speculation ; & que le feu & l'activité du François, contribuent d'avantage aux inventions & aux découvertes, qu'il faut faire pour estre Maître dans la pratique.

C H A P I T R E X.

Que l'Art des Devises ne peut avoir d'évidence, ny ses Regles de certitude.

SI l'origine de cet Art n'est pas certaine, ses Regles ne le sont guere davantage. Comme c'est une invention moderne, fondée sur le bon plaisir des Inventeurs, & colorée de conjectures & d'apparences ; il n'y a point de demonstration, point d'infailibilité à chercher. Semblables tiltres sont du droit des Sciences supérieures, fondées sur l'évidence & sur la certitude de leurs principes. Il ny à icy que de la vray-semblance, & de la probabilité : & quand on a

conduit jusques-là sa découverte , on se doit épargner la peine de passer outre : Il n'y a au delà que des Pais imaginaires , & des Regions chimeriques.

Davantage , il n'y a point d'autorité , point de garantie , point de caution irreprochable à demander. Pareilles pieces ne sont que des choses que l'Antiquité a consacrées , que les Années ont affermies , qu'une Prescription immémoriale a mises hors des doutes , & des ambiguités dont se forment les procez. Aristote & Ciceron , Hermogene & Quintilien n'ont point icy de credit. Ce sont de grands Hommes & de grands Autheurs : mais c'est ailleurs que leur Grandeur est reconnue : Et qui voudroit icy agir sur leur autorité , & les allegueroit pour garans , feroit à peu près , comme si quelqu'un plaidant au Conseil ou au Parlement , se fondeoit sur le Droit d'Espagne , ou sur l'Authorité de la Chambre Imperiale.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Autheurs assez disposez à prendre rang d'eux-mêmes parmy les Classiques. Mais les Années qui ont passé sur leur credit, ne luy ayant pas encore donné l'affermissement qu'il faut à une Authorité legitime ; ils demanderoient plus qu'on ne leur doit , s'ils pretendoient que toutes leurs paroles fussent Canoniques : & que nostre foy se dût faire de leurs avis. Et si un Galant homme d'autrefois ,
ne

ne se mettoit qu'avec regret au dessous d'Homere , quoy que pour se mettre vis à vis de luy, il luy eust fallu faire un saut de plus de mil ans, Pourquoy voudra-ton , que nous cedions à Paul Iove , ou à d'autres encore plus jeunes que luy, pour quelques années que leur naissance leur a données par dessus nous ? Comme si la Nature s'estoit affoiblie depuis si peu de temps ; & que nos Lunettes qui portent jusques à la Sphere de Saturne , ne valussent pas bien les leurs , qui portoient à peine jusques à la Lune.

Adjoûtons que les Auteurs qui ont écrit de cette matiere , ne sont pas tousiours d'accord ensemble. Et comment s'accorderoient-ils , ne reconnoissant point d'Autorité dominante qui reduise leurs sentimens ; point d'Esprit superieur qui lie leurs opinions , & les reunisse ? Comment diroient-ils le mesme , n'ayant pas les mesmes veuës ; & chacun d'eux se trouvant d'assez bons yeux , & se croyant assez grand , pour voir plus distinctement , & de plus loin que tous les autres.

Ce que Paul Iove établit , est détruit par l'Arezzi. Ce que l'Arezzi veut faire passer en Loy, le Contile & le Ferro le condamnent de superstition. Les autres ne parlent pas plus de concert , & ne sont pas de meilleur accord sur les regles de cet Art. Et je ne dois pas oublier de dire icy , pour la singularité du fait ,

E

34 DE L'ART DES DEVISES.

qu'il y a un Hercule Tasse , qui fait étrangement l'Hercule parmy les autres , & qui les traite d'une maniere bien fanfaronne. Vous le prendriez pour l'Hercule de la Fable , qui se couë en se tournant , une troupe de Pigmées , qui montent le long de ses bras , & qui s'attachent à sa barbe. Il ne traite pas avec plus de civilité, le vray Tasse , dont la memoire sera respectée, tant que les Muses auront des Devots; & que les Lettres seront en estime parmy les hommes.

CHAPITRE XI.

Que l'Art des Devises est difficile ; & qu'il s'en fait peu d'excellentes. Opinion de Malherbe là dessus.

IL faut conclure du Chapitre precedent , qu'il est difficile de rien dire d'authentique & d'infailible de l'Art des Devises , sur lequel il n'est point encore intervenu d'Autorité , & il ne s'est point rendu d'Arrest dont on ne puisse appeller : & plus difficile encore d'en faire de si regulieres & de si correctes , qu'elles ne donnent prise par quelque endroit , au chagrin de quelque Critique. Je laisseray donc à part l'Autorité , puis que je n'en ay point de souveraine à alleguer. L'Arezzi , le Contile , le Bargagli , & leurs semblables ne sont pas des Platons , ny des Aristotes. Et je ne m'atta-

cheray qu'à la raison, qui est plus ancienne que l'Egypte, & plus sage que la Grece; qui a esté la Maistresse des Academies d'Athenes; & qui le doit estre encore de celles de Rome.

Je tireray donc de cette ancienne Maistresse de tous les Sçavans, la confirmation des regles que je donneray, sans m'en fier à la bonne foy des Italiens dont je les ay prises. I'y en adjouâteray mesme quelques-unes du mien: Et si elles se trouvent fondées en raison, comme je pretens le faire voir, elles ne meriteront pas moins de passer en Loix, quand il plaira aux Années & à l'Vîage, que si elles estoient fondées sur le Sens de tous les Auteurs, & sur le poids de tous les volumes d'Italie.

Quant aux Devises de ma façon, qui se verront ou dans la suite, ou à la fin de cét ouvrage; mon intention n'est pas de les donner en exemple, & d'en faire des modeles. Si la perfection ne se voit point où est la foule, il ne faut pas attendre qu'il ne s'en trouve que d'excellentes dans un si grand nombre. Toutes les fleurs ne sont pas des Roses; ny toutes les Perles de mesme prix que celles de Cleopatre: Et quoy que toutes les Estoiles soient Estoiles, elles n'ont pas toutes le mesme éclat, ny la mesme force.

Malherbe qui se piquoit de bons mots, aussi bien que de bons vers, disoit qu'une bonne Devise estoit l'ouvrage de la vie d'un homme. Il disoit bien qu'aprez une Elegie de cent vers, on

36 DE L'ART DES DEVICES.

estoit en droict de prendre dix ans de repos. Aussi a-ton mis en Proverbe, la secheresse de son Esprit, & l'humidité de son cerveau : Et toute la Cour sçait là dessus, le mot du Cavalier Marin, qui disoit que la Nature ne pouvoit faire vn homme plus humide, ny les Muses vn Poëte plus sec.

Le bon-homme en a donc trop dit : & il n'en eust pû dire davantage, quand vne Devise eust esté quelque chose d'aussi grand que la plus grande Piramide d'Egypte. Aprez vne Histoire, aprez vn Poëme Heroïque, on est en droict de se reposer toute sa vie. On n'en a pas demandé davantage à Tite-Live, n'y à Virgile : Et il ne se lit point, que le Sculpteur qui fit le Colosse de Rhodes, en ayt fait vn second de mesme taille. La Lyonne aussi ne porte qu'une fois ; & sa portée ne laisse pas d'estre estimée, parce que c'est vn Lyon qu'elle porte. Mais de se trouver en sueur & hors d'haleine, apres avoir moulé vne poupée : de demander au Public dix années de vacations, aprez avoir fait vn Madrigal, ou vne Devise ; & pretendre sur le merite d'une si laborieuse besogne, au nom de Grand & d'Illustre, on me pardonnera, si je le dis, c'est faire vn peu trop valoir le mestier ; & mettre la grande reputation, en vn trop petit volume.





DE L'ART DES

DEVISES. LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de la Devise: Reflexion sur la nouvelle doctrine du Comte Thesauro.



VENONS à la Partie dogmatique de cet Ouvrage : Et avant que d'entrer dans le détail des conditions & des regles de la Devise, donnons-en une Definition , qui soit comme vne peinture raccourcie ; mais aussi correcte qu'il se pourra, afin de la faire connoître à beaucoup de gens , qui ne connoissent rien

E iij

moins , & ne parlent de rien davantage.

La Devise est une expression metaphorique , par maniere de similitude tacite , composée de figures & de paroles , pour declarer quelque grand dessein, quelque belle passion, ou quelque noble sentiment.

Qu'un Maistre és Arts ne me vienne point examiner cette Definition , par les formalitez & les regles de la Dialectique. Les Escoliers de Monsieur de l'Esclache luy apprendroient , que les choses artificielles qui ne sont pas uniformes, & qui se font d'assemblage , ont un privilege qui les dispense de cette scrupuleuse regularité. Il y a pourtant en la Definition avancée, une notion commune, ou generique, comme parlent les Maistres ; & il y en a une spécifique, qui sont les deux pieces essentielles à la juste Definition. Et d'ailleurs il n'y a rien de superflu , & qui ne serve à donner une entiere connoissance de la Devise.

Je dis que la Devise est une expression metaphorique. Elle a cela de commun avec les autres expressions , qui se font en détournant les signes de leur plus proche signification , à une autre signification plus éloignée. Et icy je ne prens pas la metaphore selon toute l'étendue que luy donne le Comte Thesauro. Au sens de ce Galand homme, il n'y a point de representation, de quelque matiere, de quelque taille,

de quelque forme qu'elle se fasse, qui ne soit metaphorique. Les Tableaux, les Bas-reliefs, les Statuës sont des metaphores. Le Jupiter de Phidias, le Colosse de Rhodes, que l'Antiquité a regardez comme deux miracles, n'estoient que deux metaphores. Et si le Sculpteur Stecirate eust executé le projet enorme qu'il fit, d'une Statuë, qui devoit porter une Ville d'une main, & verser de l'autre une Riviere, il n'eust fait aprez tout qu'une metaphore. Avoüons la verité, les Tertulliens, les Apulées, & les autres encore plus insolens & plus audacieux en metaphores, n'en ont jamais fait de si hautes, ny de si fortes, quoy qu'on les ayt accusez de paroles de pierre & de fer.

Il y a plus que cela : Les Curieux qui mettent une partie de leur bien en peintures, & en antiques, ne sont riches que de metaphores. Bien davantage : les avares ne sont alterez, ne sont avides que de metaphores. Le revenu des Roys n'est que de metaphores : & il n'entre que des metaphores dans leur Epargne. Diray-je qu'au sens du mesme Auteur, les Ballets & les Comedies, les Tournois & les Carroufels ne sont que des metaphores ? Sa Lunette Aristotelique, c'est le Tiltre qu'il donne à son Livre, devoit estre une merveilleuse Lunette, de luy changer ainsi les objets : & j'ay peine à me persuader, qu'elle fust la mesme à ses yeux,

40 DE L'ART DES DEVISES.

qu'elle estoit à ceux d'Aristote.

Vn de nos Poëtes. donna ainsi dernièrement le nom d'Idille à vn Poëme de prez de dix mille vers. C'est bien ignorer la force & la signification des mots : C'est bien se mocquer de la Rethorique & de la Grammaire. Et s'il est permis de donner de la sorte aux grandes choses, les noms des petites, il viendra vn de ces jours quelqu'un, qui prendra la licence de donner aux petites, le nom des grandes ; & nous fera un Poëme Heroïque d'un Sonnet, ou d'un Madrigal.

I'ay ajouté, que l'expression metaphorique de la Devise, se devoit faire par maniere de similitude. Cela ne luy est pas particulier : Il luy est pourtant en quelque façon essentiel : Et si l'on me soutient avec opiniastrété, qu'elle puisse estre Devise sans similitude, je soutiendray avec pareille opiniastrété, & plus de raison, que sans similitude elle ne peut estre belle Devise. Mais qu'on prenne garde, que cette similitude ne veut pas estre expresse & marquée. Il n'y faut point de terme qui die qu'elle y est : point de doigt, point de signe qui la montre. C'est assez qu'elle se laisse trouver ; il n'est pas necessaire qu'elle se presente, & moins encore qu'elle s'ingere.

I'ay dit en troisiéme lieu, que la Devise demandoit vne composition, & vn assemblage de figures & de paroles. Cet article luy est essentiel,

riel, & fait partie de la difference spécifique: la raison est, que la Devise est vne representation, comme la Comedie, comme le Balet, comme le Carrousel, sont des representations; quoy qu'elle soit d'une espece bien differente de celles-là. Et toute representation estant faite pour la veüe, il luy faut necessairement du corps & de la figure; parce qu'il ne passe rien par la veüe, qui ne soit corporel & figuré.

Toute representation neantmoins ne demande pas des paroles, comme la Devise en demande: parce que la figure qu'elle expose à la veüe, estant comme vne matiere vague & informe, capable des sens divers & contraires, d'applications differentes, & quelquefois mesme opposées; il est necessaire de luy adjoûter des paroles, qui resserrent cette capacité de signifier generalement, & la determinent à vne signification particuliere. Delà vient, peut estre, qu'on a donné le nom de corps à la figure de la Devise, parce qu'elle a vne indifference de signifier, comme dans la Nature, les Corps simples ont vne indifference d'estre: & dans l'Art, vne piece de marbre que le ciseau n'a point encore entamée, à vne indifference de representation; & peut devenir sous le bon plaisir du Sculpteur, ou vn Hercule, ou vn Narcisse, ou vne Nimphe, ou vn Satyre.

J'ay dit pour conclusion, que cet assemblage

F

de figure & de paroles, de similitude & de metaphore, représenté à la veüe & à l'esprit, se faisoit pour declarer quelque grand dessein, quelque belle Passion, ou quelque noble sentiment. En cela consiste la propre fin de la Devise : & la fin, comme l'enseignent les Maistres, est aux Ouvrages de l'Art, ce qu'est la forme aux Ouvrages de la Nature.

CHAPITRE II.

Exemples necessaires à une plus claire connoissance de la nature de la Devise.

Q Voy que la façon dont j'ay developé la definition de la Devise, ne laisse aucun lieu à l'embarras ny au doute : Il ne sera pas neantmoins inutile, & les Sçavans mesme ne me sçauront point mauvais gré, que j'explique par quelques exemples, ce que j'ay dit du besoin qu'à la figure de descendre du general au spécifique, & du materiel au formel, par le moyen des paroles, qui l'arrestent à vne signification particuliere.

Prenons donc l'exemple du Soleil & de la Lune, qui sont des corps si beaux & si magnifiques; qui ont vn si grand fonds de qualitez & de significations; qui donnent tant de grace &

tant d'éclat à toutes les Devises où ils entrent. Avec toute leur beauté & toute leur magnificence, ils ne font rien dans la Devise sans l'accompagnement des paroles: Ils sont-là comme sont sur le Theatre, ces Personnages qui ne servent qu'à la montre: & que les anciens Maîtres de l'Art appelloient Marques muets. Et de tout ce grand fonds de qualitez & de significations, il n'y en a pas vne qui se presente à l'esprit, quand elles manquent du mot, qui est comme vn rayon qui les doit tirer de la masse, & les exposer à la veüe.

Le Soleil donc & la Lune sont des Signes vniversels, qui ne signifient rien sans le secours des paroles, qui sont des Signes particuliers & spécifiques. Mais si ayant à faire vne Devise pour le Roy, je choisis la figure du Soleil, & luy adjoûte ces mots Latins. NVSQVAM. META. MIHI. l'esprit déterminé par ces mots, découvrira aussi-tost ce que je prens du Soleil, pour l'attribuer au Roy: & comprendra que je veux dire, que comme le Soleil n'a point de bornes dans le Monde, de mesme la reputation du Roy n'y en a point: & son courage aussi n'y en auroit non plus que sa reputation, si l'envie luy venoit de conquerir, & de quitter la Iustice pour la Victoire.

Le Soleil est la plus belle & la meilleure de toutes les choses visibles, & il est difficile de juger

F ij

44 DE L'ART DES DEVISES.

s'il y a en luy ou plus de beauté, ou plus de bonté. Cette singularité separée d'entre les autres, & représentée par ce Mot. PVLCHRIOR. AN. MELIOR: fait vne Devise assez juste, pour vne Personne en qui la bonté & la beauté sont égales.

Nous avons tous les matins vn autre Soleil, & tous les matins nous avons le mesme. Le Pape Urbain se fit vne Devise de cette pensée expliquée par ce Mot ALIVSQUE ET IDEM. pour declarer qu'il estoit tousiours le mesme, quoy qu'en apparence sa nouvelle dignité l'eust fait vn autre.

Le Soleil voit le premier toutes choses: Il nourrit toutes les choses qu'il voit: Il suffit seul à toutes choses: Il est entre toutes les choses la plus belle Image de Dieu. Monsieur de Montmor, qui est aussi bien qu'homme de son Siecle, avec les Vertus & avec les Muses, a exprimé ces quatre singularitez, en quatre Devises, adjoûtant à la figure du Soleil pour la premiere, VIDET. OMNIA. PRIMVS. Pour la seconde, VIDETQVE. FOVETQVE. Pour la troisieme où se voit vn Globe du Monde sous vn Soleil, MIHI SVFFICIT VNVS. Pour la quatrieme, DIGNA. DEO. FACIES. qui sont des mots tirez d'Ovide. Ces Devises faites pour le Roy, ne feroient point de deshonneur aux Maisons Royales; & il n'y a point de Critique si chagrin,

qui les trouvaſt hors de leur place, ſur les marbres du Louvre, & parmy les Peintures de Verſailles.

Encore vn exemple de cette neceſſité du Mot, pour faire deſcendre le general de la figure au ſpecifique. Non ſeulement le Soleil eſt lumineux, il ſe peut dire qu'il eſt tout lumiere. Neantmoins quelque lumineux qu'il ſoit, ſa lumiere eſt beaucoup moindre que ſa vertu ; & c'eſt principalement par là qu'il eſt l'Image de Dieu. C'eſt ce qu'à voulu dire, Monſieur Clement, Conſeiller de la Cour des Aydes, qui eſt vn autre excellent Artisan de belles Deuiſes, dans celle qu'il a faites pour le Roy, où ſe voit vn Soleil avec ce Mot Eſpagnol. MAS. VIRTVD. QVE. LVZ. Il l'a preſentée au Roy, accompagnée de ce Madrigal de ſa façon, qui merite bien que le Public le voye.

*Du plus beau feu des Cieux diuinement
formé,*

Par tout où je ſuis veu, par tout je ſuis aymé ;

*Mes bien-faits m'ont acquis vn ſouverain
empire :*

Et cet éclat brillant dont je ſuis reueſtu,

Quoy que les yeux en puiſſent dire,

N'eſt rien au prix de ma vertu.

La Lune n'a pas vne ſignification plus arreſtée,

F iij

46 DE L'ART DES DEVISES.

ny moins vague que le Soleil. Elle est indifférente à signifier ou la beauté, ou l'inconstance, ou la froideur: il luy faut donc quelques paroles qui la fixent pour ainsi dire, & l'arrestent à vne signification particuliere. S'il me vient donc en pensée de prendre la Lune pour le corps d'une Devise; & qu'à cette Lune représentée en son plein, j'ajoute ces mots Latins: FVLGET. ET ALGET. La similitude & la metaphore seront incontinent reconnues: & l'on jugera que la Devise est pour vne Personne, à qui la Nature a donné, comme à la Lune, beaucoup d'éclat, & la Vertu beaucoup de froideur.

La Lune a encore cela de singulier, qu'estant regardée de tout le Monde, elle ne regarde que le Soleil, qui semble estre l'objet de son amour, comme il est le principe de sa lumiere. Monsieur Clement prit delà le sujet & la pensée de la Devise qu'il fit pour la Reyne à son entrée à Paris. La Lune y parle Espagnol, & dit pour la Reyne, & la Reyne dit avec elle. TODOS. ME. MIRAN. YO. A. VNO. c'est à dire pour faire vn vers d'un mot.

Tous les yeux sont sur moy, les miens sont sur un seul.

De tout ce que j'ay dit jusques à cette heure, pour expliquer la Definition de la Devise, on peut apprendre quel est son propre Sujet, qu'elles sont ses Especes legitimes, & à qu'elles Personnes

il appartient d'en porter. Ces trois choses sont nécessaires à la parfaite connoissance des Devises, & les regles de l'Art veulent que je die vn mot de chacune.

CHAPITRE III.

*Du Sujet de la Devise, & des conditions
qu'il demande.*

PResupposé ce que j'ay dit du mot d'Emprise, qui est le premier nom que les Devises ont eu en France ; & qu'elles retiennent encore en Italie : Et ce que l'Histoire nous apprend de ces anciens Chevaliers , qui s'aviserent les premiers d'exprimer leurs entreprises & leurs passions , par des figures accompagnées de paroles ; Il est certain , que le propre Sujet de la Devise , doit estre , ou quelque dessein qui tienne du grand & de l'Heroïque : ou quelque Passion où il entre de l'honneur & de la gloire : ou quelque sentiment élevé , genereux , purifié des ordures de l'Interest , & de la crasse des Esprits vulgaires.

Vne partie de Chasse , ou vn dessein de Mas-
carade , l'amour d'une Villageoise , ou d'une Es-
clave ; des pensées de menage ou de bonne chere ,
ne seroient donc pas des matieres à estre expli-

48 DE L'ART DES DEVISES.

quées en broderie; à paroistre sur des Drapeaux & sur des Cornetes : & il faudroit vne étrange envie de se confesser publiquement de ses bassesses, & d'en faire durer la confession & la memoire, pour les mettre en Devises sur des Lettons & sur des Medailles ; pour les représenter en sculpture sur le portail, & en peinture dans les sales d'un Palais.

L'institution & l'origine des Devises, l'intention & l'usage de ceux qui en ont esté les Inventeurs, sont des preuves bien évidentes de la noblesse & de la grandeur qu'elles demandent en leur Sujet. Les premieres & les plus anciennes, qui doivent servir de regles & de modeles à toutes les autres, ne furent veuës que dans des combats, ou dans des essais de combats. Elles ne presentent aux yeux, que des symboles de valeur & de courage : Elles ne parloient qu'en termes de Victorieux, & de Conquerant. Ce sont les termes du Porc epic de Louis XII. qui se vante de combattre de loin & de prez. Ce sont ceux des Colonnes de Charles-quin, qui disoient qu'il ne s'arresteroit pas à elles : & que ses victoires iroient bien loin au delà de celles d'Hercule. Et pour m'approcher des choses que nous avons veuës, ce sont les termes de la Devise que Monsieur Clement donna à Monsieur, Frere unique du Roy, pour le dernier Garroufel, où se voyoit vne Bombe qui se crevoit en l'air.

l'air avec ce Mots , **ALTER POST FULMINA TERROR.** Peut-on s'expliquer plus hautement , & avecque plus de bruit & plus de force , que le font les Bombes & la Foudre.

Dans les Sujets de cette nature , les Devises qui sont fondées en l'Histoire , & qui tiennent de la Prophetie , sont les plus heureuses , & les plus belles : Et je ne croy pas qu'il s'en puisse faire vne plus accomplie en ce genre , que celle que fit Monsieur de Montmor , pour la Cornette de Monsieur de Colligny , General des Troupes que le Roy envoya l'année passée en Hongrie contre le Turc. Elle portoit vn Croissant , qui sembloit perdre sa lumiere & s'éteindre à la jonction d'un Soleil qui le regardoit. Le Mot pris d'Ovide estoit. **TIBI. SE. PERITVRA. RESERVAT.** Ceux qui sçavent que le Soleil est le Symbole qui revient le plus au Roy : que le Croissant est l'Enseigne de l'Empereur Turc ; & que les Turcs tiennent par vne tradition immémoriale , appuyée sur vne Prophetie , que leur Empire doit estre détruit par les François , avoient qu'il ne se pouvoit rien faire de plus ingénieux , ny de plus à propos que cette Devise , qui estoit comme vn presage de cette heureuse Journée , à laquelle les Turcs ont esté défaits , & l'Allemagne a esté conservée , par la seule Fortune du Roy , & par la valeur de ses Troupes.

G

CHAPITRE IV.

Remarques sur quelques celebres Devises defectueuses du costé de leurs sujets.

DE cette regle, qui est des essentielles & des capitales, si nous n'avions appris à respecter la Vieillesse, & à souffrir de nos Anciens, nous prendrions occasion de faire icy vne reprimande à Paul Iove, & de luy marquer les fautes notables de deux ou trois Devises, qu'il veut faire passer pour excellentes, sur la seule garentie de son credit.

Vn grand Seigneur aymé d'une grande Dame, se plaignit à luy, d'avoir vn homme de rien pour Rival: & luy demanda vne Devise sur ce malheur, afin de s'en consoler. La blessure qu'un si petit appareil pouvoit guerir, ne devoit pas estre fort dangereuse. Quoy qu'il en fust, Paul Iove luy fit dessiner vn Char de Triomphe, sur lequel paroissoit vn Homme en habit de Triomphateur, ayant à dos sur le mesme Char, vn Esclave More, qui sembloit se mocquer de luy, selon la coustume receüe aux anciens triomphes. Et à cette figure si pompeuse & si magnifique, il ajoûta ce demy-vers de Juvenal, SERVVS CVRRV PORTATVR EODEM.

qui disoit , que le Maistre & le Valet triomphoient sur vn mesme Char.

Ne reprochons point à l'Autheur de la Devise, que le Mot n'est pas icy en sa place, parce qu'il n'est pas hors de sa place; parce qu'il ne change pas de signification: & que dans la Devise aussi bien que dans la Satyre, il porte le mesme sens, & s'applique au mesme sujet. Mais demandons-luy, si vn événement où il n'y a que de la honte & du chagrin d'un costé, que de la bassesse & de l'infidelité de l'autre, est vn digne sujet de Devise: & si cet Art le plus ingenieux de tous les Arts, a esté inventé pour mettre de l'infamie en évidence. Ce Seigneur curieux de laisser à la Posterité cette belle partie de ses Avantures, devoit estre vn bon Seigneur: l'Empereur Claude si renommé pour ses bontez, ne fut pas meilleur. Encore ne puis-je croire, que pour se consoler des debauches de sa Femme Messaline, il en eust voulu faire peindre l'Histoire dans ses Galeries.

Le mesme Paul Iove fait beaucoup valoir l'Eclypse du Soleil, que le Cardinal Ascanio prit pour Devise, avec le Mot TOTVM ADIMIT QVO INGRATA RÉFVLGET. En cette Devise, le Cardinal persecuté par Alexandre VI. qu'il avoit élevé au Pontificat, prenoit l'Eclypse du Soleil pour soy, & donnoit au Pape son Persecuteur, l'ingratitude de la Lune, qui recevant

toute sa lumiere du Soleil , luy oste toute la sienne, quand elle se met entre luy & nous. Le Corps de la Devise est singulier , le Mot en est bien tourné , l'application en est juste. Mais avouions la verité, vne si mauvaise étoffe oste le prix à la façon : & la Devise qui ne voudroit rien que de Grand & de noble , appliquée à vn sujet si éloigné de la grandeur & de la noblesse, est comme vne broderie d'or sur du treillis.

Encore vne autre exemple de la mesme faute. Tout est leçon , tout est dogme aux yeux des Sages : Et ils apprennent à se conduire, de ceux qui s'égarent, comme de ceux qui vont droit. Louis de Gonzague, surnommé le Rodomon, apres la prise & le sac de Rome, où il eut sa part, comme toute l'Armée de l'Empereur Charles, à l'infamie d'une action si detestable & si honteuse au nom Chrestien , prit pour Devise l'embrasement du Temple d'Ephese, avec le Mot ALTERVTRA CLARESCERE FAMA. qui luy fut donné par Paul Iove. N'en deplaise au Seigneur Rodomon , & au Seigneur Preconisseur du Rodomon , cette action ne pouvoit estre vn juste sujet de Devise , que pour vn Mamelu, ou pour vn Tartare ; pour vn Bacha ou pour vn Vizir : & je ne l'aurois pas trouvée mauvaise dans les Drapeaux, & sur les Cornetes de Soliman , s'il se fust rendu Maistre de la Maistresse des Nations, comme il en avoit le dessein,

s'il en faut croire son Epitaphe. Mais sur la cotte d'armes d'un Prince Chrestien, sujet de Rome, & Enfant de l'Eglise Romaine, elle ne peut paroistre qu'à sa honte, & n'y peut faire qu'une confession de son crime.

Ces Devises & beaucoup d'autres aussi peu correctes, quoy que faites par de bons Maistres, doivent apprendre à ceux qui le voudroient ignorer, qu'en fait de compositions aussi bien qu'en fait de Moralité, il y a souvent un grand trajet entre la speculation, & la pratique; entre les preceptes, & l'usage des preceptes: & que par écrit, aussi bien que de vive voix; dans les Livres, aussi bien que dans les Sermons, Messieurs nos Maistres sont quelquefois les premiers à se dispenser de ce qu'ils enseignent.

CHAPITRE III.

Que le Sujet de la Devise doit estre de l'Avenir, ou du Present. Exemples de quelques Devises defectueuses en cet Article.

LA mesme Devise du Rodomont de Gonzalgue, est encore defectueuse, en ce qu'elle regarde le passé. Ce defect me donne occasion d'avertir que l'usage veut, & que la perfection

G iij

de la Devise, veut aussi bien que l'usage, que le Sujet sur lequel elle se fait, soit de l'avenir; où s'il ne va jusques-là, qu'il s'arreste au moins dans le present. Cette regle est fondée sur les mots d'emprise, & d'entreprendre, qui ne peuvent estre du passé: Sur la premiere institution & sur le premier usage des Devises, qui se prenoient par les Chevaliers, pour declarer la grandeur de leurs desseins, quand ils alloient à vn Combat, à vn Tournois, ou à quelque semblable partie, où il devoit entrer du courage & de la galanterie; Et la raison s'accorde en cela avec l'usage, parce que les desseins, comme chacun le comprend assez, ne sont pas des choses faites, mais de celles qui sont à faire.

On apprend de cette regle, que Louis XII. dégrada le Porc epic de sa Devise; & luy osta, pour ainsi dire, l'esprit & le cœur, quand apres la defaite des Venitiens, il souffrit qu'on luy ostast le Mot EMINVS ET COMINVS. qui luy estoit si propre; qui menaçoit si noblement & si à propos; qui representoit avec tant de fierté, sa maniere de combattre & de vaincre de loin & de près: Et qu'on luy substituaist VLTVS AVOS TROIÆ. qui détruit la convenance la plus juste, & la similitude la mieux jointe, qui se soit jamais faite en Devise; pour mettre en sa place vn Galimatias qui ne vise à rien, & qui n'a rien qui le soutienne. Qu'avoit à faire icy le

Porc epic avec nos Ayeuls de Troye? Est-ce pour Priam ou pour Hector qu'il y est? de la part d'Enée, ou de celle d'Antenor qu'il y parle? Et n'estoit-il pas vn peu trop tard, de faire venir aprez tant de siecles, la figure d'un Porc epic, pour les vanger des ruines, que la figure d'un Cheval leur avoit causées.

Cette regle ne regarde pas seulement les Devises militaires, où il est parlé de desseins & d'entreprises. Elle regarde encore les passionnées, où l'on explique ses sentimens: & il faut se garder sur tout d'y contrevenir en celles qui se font en forme d'Eloge. Qui seroit le Cavalier, qui de bonne foy & sans dessein de faire dépit à quelque personne de merite qu'il auroit aymée, prendroit pour Devise à sa veuë, vn fourneau sans feu, avec vn Mot qui diroit qu'il y en eut autrefois? Ou vne Cartoche blanche, avec vn mot qui signifieroit, que la figure qui y regnoit auroit esté effacée par le temps? Et qui seroit l'étourdy, qui pour faire sa cour à vne Dame surannée, & celebre par les conquestes de sa jeunesse, luy feroit present d'une montre emaillee, où se verroit vn bout de bougie fumant, & environnée de mouchérons morts, & demy-brûlez, avec cemot de Virgile. QVAM MVLTA FRIGORE PRIMO LAPSA CADVNT FOLIA. Pour luy dire, qu'elle en auroit autant fait mourir de chaud, que les premieres froidures font mourir de feuilles?

Ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois rappeler le passé, & le faire venir dans vne Devise: mais il faut que ce soit le present qui l'y r'appelle, & qui l'y soutienne. Ainsi le passé est r'appellé & soutenu du present, dans la Devise appliquée à l'amour, toujours égal & toujours constant, que Madame la Duchesse de Montmorency a conservé, & conserve encore pour feu Monsieur son Mary. En cette Devise, où se voit à l'extrémité de l'Orison, vne nuë ardente des rayons du Soleil couché, avec le Mot ARDET AB EXTINCTO. La nuë ardente qui est encore, soutient le Soleil éteint, qui n'est plus: & le present arreste-là le passé, & luy conserve son action & sa place. C'est ainsi encore, que le passé est r'appellé & soutenu par le present, dans vne Devise où Monsieur Clement represente le Roy sous la figure d'un nuage, à l'extrémité duquel paroist un éclair, pendant qu'il en tombe vne grosse pluie, avec ce Mot, DITAT. QVOS. TERRVIT.



CHAPITRE

CHAPITRE V.

*Que l'Amour honnesté, & Heroïque, peut estre
vn digne sujet de Devises: Que le vul-
gaire, & le sale n'y doit point entrer.*

DAns la definition de la Devise, j'ay nommé les belles passions, & les nobles sentimens; & les ay ajoûtez aux grands desseins. Il y a aussi, ou de la parenté, ou de l'alliance, ou de la société pour le moins, entre la haute Valeur, & l'Amour Heroïque: Et par vne secrete disposition de la Nature, ordinairement les plus grands cœurs sont les plus tendres: & ceux qui ozent le plus, aiment le plus hautement. Il est arrivé de là, qu'on a encore vny, l'entreprendre à l'aymer dans les Devises: Et que les anciens Chevaliers, & les anciens Princes, Guerriers & Amans en pareil degré, ont fait vne declaration publique de l'un & de l'autre, dans leurs Armes, & dans leurs Enseignes.

Que l'Amour donc, puis qu'il plaist ainsi à l'Vlage, qui est plus ancien, & de plus grande autorité que les regles, soit aprez la Valeur, le second Sujet des Devises.

Mais afin qu'on garde de s'y tromper, & qu'on ne prenne pas vn Bastard pour vn

H

58 DE L'ART DES DEVISES.

legitime ; qu'on se souviene que l'Amour qui peut entrer dans les Devises , doit estre tout Heroïque : le dis Heroïque en son objet, Heroïque en ses pensées , Heroïque en son elevation & en ses fins. Il ne doit rien avoir de pesant, ny de grossier, rien qui ait le goust , rien qui ait l'odeur mesme de la chair. Toute la lie , toutes les impuretez de la matiere en doivent estre separées. Il doit estre tel que nous l'avons représenté dans nos Peintures Morales : & tel en vn mot , que le fait saint Augustin , qui luy donne la lumiere pour son principe , la lumiere pour sa route , & la lumiere encore pour son terme.

En cet estat là , il peut estre vn digne sujet de belles Devises : Et l'Art ne manquera jamais de symboles illustres , & de figures specieuses , qui ne seront point deshonorées , & ne perdront point de leur dignité , quand elles seront employées à vne si noble representation. On pourroit conter entre ces symboles , les Aigles qui ne prennent que la pure lumiere du Soleil , vers lequel elles s'elevant : le Phœnix qui ne s'embrase qu'au feu du Ciel : l'Oyseau de Paradis , qui ne baisse jamais sur les corps : les Palmes qui s'ayment sans se toucher : Les Abeilles qui ne souillent point les fleurs qu'elles aiment : Vne Cassolette , dont le feu fait vne fumée qui ne déplaist point à Dieu , & ne scandalize point

les hommes : le Feu superieur qui ne demande point de matiere, qui se nourrit de soy-mesme, & qui est eternal, parce qu'il est pur.

L'Amour contraire à celuy-là, seroit mal-fondé, s'il pretendoit en Devises. Et dequoy luy en pourroit-on faire? Peut estre de ces Oyseaux carnaciers, qui se nourrissent de charogne : de ces Animaux amis de l'ordure, qui ne se plaisent que dans la fange : de ces feux de mauvaise odeur, qui n'aissent de la bouë, & se forment de l'exhalaison d'un marais. Le meilleur pourtant fera, qu'on ne luy en fasse, ny d'une façon ny d'autre. Aussi bien il ayme la nuit, il cherche la solitude ; Et les Devises demandent le jour, & veulent avoir des spectateurs. Et c'est aux Temples, & aux Palais, que semblables ornemens appartiennent, & non pas aux lieux qui sont amis des tenebres, & qui craignent les visites d'un Commissaire.

CHAPITRE VI.

Que le merite des personnes Illustres, & les Maximes de la Morale peuvent estre de justes sujets de Devises : Que la Devise est la propre Philosophie de la Cour.

A Ces deux especes de sujets, qui appartiennent principalement aux Devises, &
H ij

60 DE L'ART DES DEVISES.

qui sont de leur premiere institution, on a ajoûté depuis, le merite des Personnes extraordinaires, & les Dogmes de la Politique & de la Morale. Et bien à propos certes s'est-on avisé de mettre la Devise entre les Eloges. De ce costé là encore elle tient à l'Heroïque, soit par la louïange des personnes de rare merite, & d'éminente qualité; soit par l'expression de l'estime & des sentimens que l'on a pour elles. Les Devises de cette matiere, quand elles partent d'une bonne main, sont des Hymnes, qui loient en vn mot plus hautement, & avec plus de force, que ne font de longues Odes, qui se traînent & qui languissent. Ce sont des Panegyriques abrezgez, qui en disent plus en vne parole, que ne font ces grands Discours, où il ne se trouve que des Landes, & où il faut prendre haleine, & se reposer six fois pour aller d'un bout à l'autre d'une periode.

Bien à propos encore, a-ton mis les belles Maximes de la Morale entre les sujets des Devises. Je sçay bien que cette opinion n'est pas la commune, & que ceux-là, s'y opposeront, qui ne distinguent la Devise d'avec l'Embleme, que par la Moralité. Mais il y a bien d'autres points de leurs differences, que nous examinerons sur la fin de cét Ouvrage. Et pourveu d'ailleurs, que toutes les conditions essentielles au Corps & au Mor de la Devise soient observées en ces

Devifes Morales : pœurveu que la fimilitude & la metaphore y tiennent leur place , & y fassent l'effet qu'elles doivent : & que la Moralité y foit naturalifée pour ainfi dire , & dépoüillée de toute expreffion qui fignifie , vice ou vertu , & & qui fente l'Axiome & la Sentence : ce ne fera pas la Moralité ainfi déguifée , qui les empêchera d'avoir rang parmy les Devifes : ce fera la fantaifie des Maiftres qui veulent abonder en leur fens , & qui font moins amis de la verité , que du caprice.

Quoy qu'il en foit , on ne fe pouvoit avifer d'un moyen d'inſtruire , plus court & plus efficace que celui-là. Diffinctions & Divifions , Entimemes & Syllogifmes , Articles & Paragraphes , & tout ce qu'on appelle Philoſophie , eſt un País que deux mille ans n'ont pû déchiffrer.

On y trouve des épines & des pierres , on s'y pique , on s'y heurte en quelque lieu qu'on mette le pied : On ny avance peu en beaucoup de temps , & avec beaucoup de peine : Le progres y eſt incertain , & la laſſitude aſſeurée. Et par la voye des Devifes , on arrive en un moment & d'une veüe , avec plaifir meſme & comme en joüant , où l'on n'iroit pas en fix journées de travail & de chagrin , par les chemins de l'Ecole.

Voilà juſtement la Philoſophie qu'il faut à la Cour , qui eſt Antipode du College. Voilà les

H iij

62 DE L'ART DES DEVISES.

Livres qui font à l'usage des Grands , qu'une Requête de quatre lignes effraye : à qui deux feuilles de papier paroissent une Montagne. Et si l'on a pû trouver le moyen de leur enseigner l'Histoire par les Medailles, pourquoy ne leur enseignera-t-on pas aussi bien la Politique & la Morale par les Devises? C'est ce que j'ay tâché de faire dans le Livre de L'ART DE REGNER. Quelques Docteurs non Graduez, qui en valent bien d'autres, qui ont passé par tous les Degrez, me font à croire, que je n'y ay pas mal réussi; & qu'il y a autant à apprendre dans les Devises qui s'y voyent au commencement de chaque Discours, que dans les longs Volumes des Escrivains d'Allemagne.

CHAPITRE VII

Si les Sujets Satyriques doivent estre receus dans les Devises.

Quelques-uns demandent en cet endroit, si la Satyre peut avoir lieu dans les Devises. J'aymeroie autant qu'on me demandast, si une Marote ne pourroit pas entrer dans un Escusson d'Armoiries : si un chaperon garny de sonnetes ny pourroit pas tenir la place du Timbre, ou de la Couronne. Les Devises sont aussi bien que

les Armoiries, des signes d'honneur, des representations de vertu, des expressions de gloire: & il n'y doit rien entrer que de noble, que d'auguste, que de belle montre.

Davantage, la Devise tient de la Poësie Heroïque. Elle est elle-mesme vn petit Poëme d'une action, d'une figure, & d'un mot: & qui ne sçait que l'Heroïque & le Satyrique sont des termes opposez, & que les formes signifiées par ces termes sont incompatibles. L'Heroïque ne doit représenter qu'en beau & en grand: Toutes ses images, toutes ses figures doivent estre illustres & specieuses. Il n'a dans son équipage & à sa suite, que des Chariots dorez, que des Chevaux qui ont des ailles, que des Tours traînées par des Elephans, que des armes precieuses & enchantées.

Le Satyrique au contraire, estant sale & difforme de tout costé, n'a garde de rien représenter en beau, ny en grand; s'il en faut croire le mot Italien qui dit, que chaque Peintre se peint luy-mesme, & fait son portrait en tous ses tableaux. Et en verité, qu'elle belle Idée pourroit entrer dans vne teste cornuë? Et que pourroit-on s'imaginer de glorieux & de relevé, à la veuë de l'Asne de Silene; & parmy vn attirail de débauche, & vn équipage de Baccanales.

Quant au mot d'Heroï-comique, qu'on a introduit sur le Theatre, & dans les Livres; On

64 DE L'ART DES DEVISES.

peut dire que c'est vn terme qui n'est pas de la fabrique d'Aristote ; qui ne nous est pas venu du Siecle d'Horace ; que Scaliger , Fracastor Castelnetro, & les autres Commentateurs d'Aristote & d'Horace, n'ont point connu. Aussi estce le nom d'un Monstre , plus bizarre que la Chimere ; plus extravagant que le Minotaure : Et ce Monstre nous est venu d'Italie, avec beaucoup d'autres choses, qu'il seroit à souhaiter qui fussent encore delà les Alpes.

Et puis, à quoy bon introduire dans la Cour de nouvelles manieres de medire ? Les inventions & les paroles luy ont elles jamais manqué, quand il a fallu en fournir à la medifance ? Il y a quelques années qu'elle s'avisa de mettre les Satyres en Proverbes : peu de temps apres elle les mit en Cartes de Geografie , & depuis peu l'envie luy est venuë de les mettre en Devises.

Encore si elle les faisoit toutes aussi ingenieuses & aussi innocentes, que celles où se voit vn Epouventail accompagné du Mot Espagnol MAS ESPANTA QVÈ MATA. La bien-seance n'y souffriroit rien : & la pudeur du Public n'en seroit point violée. Mais il s'en est fait, à ce qu'on dit, de si vilaines, & de si scandaleuses, que non seulement les etofes precieuses, qui servent aux Devises ; mais les murailles mesmes des Escuries en seroient souillées.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des quatre especes de Devises, auxquelles toutes les autres se doivent reduire.

DE tout ce que j'ay dit jusques à cette heure, on doit apprendre, que les differences des sujets qui peuvent entrer dans les Devises estant bien contées, & les Devises bien distinguées par ces sujets, il ne peut y avoir en tout, que quatre especes de Devises : deux anciennes & primitives, deux modernes & adoptées.

Les premieres sont les Militaires, & les Passionnées, par lesquelles les Chevaliers que la Fortune & la Verru avoient élevez au dessus des autres, commencerent à expliquer en figure & par metaphore, leurs desseins & leurs sentimens. Les beaux Esprits, qui sont venus quelque temps aprez, leur ont ajouté celles qui se font en forme d'Eloges, & qui sont comme des Portraits en petit, & des Histoires racourcies, où se voyent les bonnes qualitez des Personnes de merite. Et depuis encore, on leur a joint celles qui approchent de l'instruction, & qui sont comme des Images sentencieuses, & des Figures dogmatiques où les plus belles leçons de la Politique & de la Morale, s'apprennent par la

voye de la Metaphore & de la Peinture.

Toutes les autres expressions figurées auxquelles on donne le nom de Devises, ou ne peuvent pretendre de rang parmy les Devises; ou ne l'y peuvent prendre qu'en se rangeant sous quelque vne de ces quatre especes. Je l'ay déjà dit; & si mon dire à besoin de garantie, les raisons que j'ay alleguées, le garantiront.

Ce seroit faire injure aux Devises, de vouloir que les Satyriques & les Burlesques fussent receuës dans vne si honorable société. Ce seroit comme si on donnoit place dans vn Cabinet, ou sur vne Estrade, à des Bohemiennes parmy des Femmes de qualité. Quelques civiles que fussent celles-cy, je suis asseuré, qu'il n'y en auroit pas vne qui ne sortist en grondant, & avec dépit, pour n'estre point deshonorée par la contagion d'une si mauvaise compagnie.

CHAPITRE IX.

Des Devises doubles : De leurs conditions : & à quelle espece elles appartiennent.

ON pourroit icy me demander, ce que je pense des Devises doubles; si je les tiens assez nobles pour faire vne espece à part; ou si elle, se doivent ranger avec les autres. La que-

LIVRE SECOND. 67

sion n'est pas inutile, ny à contre-temps : & je ne pourrois menager ailleurs vne place plus commode , pour traiter de cette sorte de Devises , dont on n'a point parlé jusques à cette heure.

La Devise double, pour en donner vne notion particuliere, est celle qui a deux champs : & sous vn mesme corps, en chacun de ces deux champs, deux Mots de signification ou contraire, ou differente. Elle a donc cela de singulier, qu'il luy faut deux champs separez ; deux Mots ou divers, ou opposez ; & vne mesme figure dans ces deux champs, & sous ces deux Mots.

Elles ont esté premierement inventées pour les Jettons & pour les Medailles qui ont des revers : Elles ont passé de là aux boëtes à portraits qui ont deux faces : & par la mesme raison , on pourroit leur donner lieu sur les Pavillons des Vaisseaux, sur les Enseignes & sur les Cornetes, sur les Montres , sur les Eventails des Dames , & sur routes les choses qui peuvent fournir deux champs à la Peinture , à la Broderie , ou à la Graveure.

L'opposition, l'équivoque, l'antithese, qui ne sont que de la bien-seance des autres Devises, sont de l'essence de celles-cy : & plus la batterie des paroles, plus la contrarieté des sens y est remarquable , & plus sont-elles rares & ingénieuses. Ce n'est pas qu'il ne s'en puisse faire

L ij

68 DE L'ART DES DEVISES.

sans cette contrariété de Sens & de Mots. Mais il y faut au moins de la différence : & quelque sorte d'apparente opposition ; si la contrariété n'y est formelle. Et quant à ce qui regarde le corps, s'il n'est le même en toutes choses, dans les deux champs, il doit l'estre au moins en ce qu'il a de substancial, & de principal.

Je sçay bien qu'il y en a qui se contentent de la diversité des deux Mots, sans s'imposer la contrainte d'appliquer ces deux Mots à vn même corps. S'il m'estoit permis de dogmatiser de mon chef, je penserois que cette condition y est nécessaire : & ma raison est, que deux corps divers accompagnez de deux Mots differens, font bien deux diverses Devises ; mais ils ne font pas vne Devise double.

Ainsi les Devises faites par Monsieur Clement, pour l'Assemblée du Clergé, où des Estoilles se voyent d'vn costé avec ce demy Vers de Virgile, IGNEVS. EST. OLLIS. VIGOR. Et des Perles de l'autre costé, avec le reste du Vers, ET COELESTIS. ORIGO. Se peuvent dire belles, justes, ingenieuses Devises ; mais n'ayant rien qui les lie, que la particule copulative, je ne croy pas qu'une si mince liaison soit suffisante pour en faire vne Devise double. Cela neantmoins ne leur oste rien de leur prix, ny de leur merite. Deux pistoles simples, mais entieres, mais bien marquées, & de bon aloÿ, valent

bien vne demy douzaine de faux quadruples.

Cette doctrine presuppofée, je reſpons à ceux qui demandent quel rang doivent tenir les Devifes doubles, que le rang ſe donnant aux Devifes ſelon leurs ſujets, celles qui ſont doubles ne peuvent pretendre de rang à part, puis qu'elles n'ont point de ſujet qui leur ſoit propre. Elles ſe doivent donc ranger, ou avecque les Guerrieres, ſi leur ſujet eſt de guerre, ou avec les amoureuses, ſ'il eſt d'amour; ou avec les Morales, ſ'il y a de la Moralité; ou avecque celles qui tiennent de l'Eloge, ſi elles ſont à l'honneur de quelque Perſonne d'un merite extraordinaire.

CHAPITRE X.

Extravagante Galanterie d'un Cavalier Eſpagnol : ſa double Devife examinée.

A Cette doctrine ainſi éclaircie & diſtinguée, il faut ajoûter la lumiere que les regles peuvent recevoir des exemples, qui ſont les plus claires, & les plus intelligibles gloſes de tous les textes. La premiere Devife double, que j'aye jamais veüe, eſt ſinguliere, ſoit par la rareté de ſon ſujet; ſoit par la bizarre galanterie de ſon Autheur : Et il ne ſera pas hors de propos, de la décrire icy, par diver-

I iij

70 DE L'ART DES DEVISES.

tiffement, & pour égayer nostre matiere. C'estoit vn Espagnol, qui pour exprimer l'affliction que la mort d'une Dame qu'il servoit luy avoit laissée, ne se contenta pas de cet attirail de funebres ameublemens, & de longues nuits, que la coutume met en vſage dans les Maisons qui sonnent en duëil. Il laissa bien derriere soy ce Sophiste Grec, qui pour ne rien voir de blanc chez luy, apres la mort de sa Femme, ne voulut estre servy que par des Mores. Toute sa maison estoit noircie dehors & dedans : on n'y brusloit que des bougies noires : & autour des chambres & des sales, qui estoient toutes vuides & tendues de noir, il avoit fait attacher d'espace en espace, de grandes Morts en peinture, qui décochoient des flèches noires contre des Amours sans armes, qui leur estoient opposez de l'autre costé. Bien davantage, il avoit fait arracher toutes les fleurs & toute la verdure de son Parterre; il avoit fait abattre toutes les feuilles des arbres, & des palissades de son lardin.

Ce qui fait à mon sujet, estoit, que de deux Fontaines qu'il avoit en ce lardin, il avoit fait mettre à sec le bassin de l'une, & avoit laissé couler l'autre. Sur la premiere se voyoit vn marbre noir, où ces mots estoient écrits en grosses lettres. SECCADA. DE. MIS. SOSPIROS. & sur la seconde, qui luy répondoit, vn autre marbre de mesme couleur portoit ces mots.

AGVADA. DE. MIS. LAGRIMAS.

Je pourrois dire , qu'en toute cette pompe extravagante & phantastique, il y avoit bien du Celadon; si l'Espagne estoit le Pais des Celadons, comme elle l'est des Rodomons. Et comme quelqu'un demanda assez plaisamment au Sophiste Grec, qui se faisoit servir par des Mores, s'il ne craignoit point que les Manes de sa Femme s'offençassent de luy voir manger des raves blanches : on eust pû aussi demander au Visionnaire Espagnol, pourquoy pour soutenir son affliction, & garder l'uniformité de son deüil, il ne mangeoit pas des charbons, & ne beuvoir pas de l'ancre dans vne maison noire.

Mais laissons le deüil à part, & appliquons nostre Critique à la Devise. Elle a cela des Devises doubles, qu'elle a deux Mots opposez; & sous ces deux Mots, vne Figure, qui est la mesme en quelque chose, & en quelque chose aussi n'est pas la mesme : Quoy que l'assemblage de toutes les pieces ait je ne sçay quoy qui surprend d'abord l'esprit, & le touche agreablement : l'esprit neanmoins se détrompe, pour peu qu'il s'arreste au détail de chaque piece. Le vray leur manque de tous les costez; & le vray, comme chacun sçait, est le fondement du Bon & du Beau, aussi bien dans les Arts que dans la Nature.

Premierement, si la figure se prend dans les termes de la comparaison, quoy qu'il ne soit,

ny faux , ny nouveau , de comparer avec deux fontaines, les yeux d'une personne affligée: non seulement il est nouveau , mais il est faux absolument , & la Nature ne souffre point , que de deux yeux comparez à deux fontaines , en mesme temps l'un demeure sec & l'autre pleure. Et quand la Nature pourroit souffrir cette secheresse , ce ne seroit pas par les soupirs qu'elle se feroit , & on auroit tort de les en accuser. Ils peuvent étouffer la voix , & arrêter les paroles , quand elles se trouvent sur leur passage. Ils pourroient mesme ou dissiper , ou secher les larmes , s'il estoit des larmes & des soupirs , comme de la pluye & des vents , qui sont de mesme region. Mais qu'ont affaire les larmes avec les soupirs ? se trouvent-elles sur leur chemin ? ne sont-elles pas d'une region aussi élevée par dessus la leur , que le Ciel est élevé au dessus de la region des Vents ?

Que si la Devise est tirée de la comparaison , & reduite au sens Historique ; qui croira que l'Espagnol ne mente point , quand il dit , que le cours d'une Fontaine est entretenu du cours de ses larmes ? Et quand on le pourroit croire , sur la bonne foy des Amans , à qui les ruisseaux , les torrens , & les deluges mesme de larmes , ne coustent rien à verser en chansons & en Elegies , qui osera croire sur la mesme foy , que ses soupirs se soient trouvez assez violens pour miettre
à sec

à sec vne fontaine ? Ce seroient d'étranges soupirs que ceux là, qui auroient fait, ce que les soupirs de Morgan, ce que ceux de Gargantuas n'ont jamais fait, & ce que les plus furieuses tempestes ne sçauroient faire: & je ne sçay s'il n'y auroit pas plus de peril devant vne bouche d'où il sortiroit de pareils soupirs, qu'à l'ouverture de la caverne, d'où sortent les Vents, qui font les ruines sur la Terre, & les naufrages sur la Mer.

Je me suis vn peu egayé sur cette Devise, & je m'égayray encore sur quelques autres, pour me divertir moy-mesme, & pour apprendre au Lecteur, en luy faisant part de mon divertissement, que tous les Critiques ne sont pas de mesme humeur: & que s'il y en a d'importuns & d'ennuyeux, ce n'est pas tant du chagrin de la Critique, que de leur propre Pedanterie qui la gaste. Cependant cette Devise toute defectueuse que je viens de montrer, n'a pas laissé d'estre admirée par vn celebre Autheur de delà les Monts. Cela veut dire, que les loaliers se méprennent quelquefois au jugement qu'ils font des loyaux: Et vn de nos Autheurs qui se l'est attribuée, a fait comme les Filoux qui ne volent quelquefois que du verre & du mastic, où ils pensent voler des Diamans & des Perles.

CHAPITRE XI.

Autres exemples de Devises doubles.

QVoy que la Devise que je viens d'examiner ne soit pas droite, elle ne laisse pas de montrer le but ; & n'estant pas defectueuse comme double, mais comme Devise, ses deffaux n'empeschent pas qu'elle n'instruise. Il ne luy manque rien de la part du corps, ny de la part des deux Mots, de ce que demande la Devise double. Le mesme corps y est exposé deux fois à la veüe, avec peu de changement ; les Mots en sont assez ronds ; l'opposition y est juste & bien prise ; & si le vray qui est le fondement du beau, ne luy manquoit point, elle se pourroit dire des plus belles.

En voicy qui sont accomplies, & comme doubles, & comme Devises. Elles sont toutes nouvelles, & ne font que sortir, pour ainsi dire, de dessus le mestier. En vn Art aussi nouveau que celui-cy, les premiers venus n'ont pas esté les plus grands Maistres : ils ont ébauché quelque chose, mais ils n'ont rien achevé : Ils ont découvert la mine, ils en ont tiré quelque lingots ; mais ils nous les ont donnez pleins de crasse & de limon. La gloire de les polir & de les mettre

en œuvre, estoit reservée à nostre siecle.

Monsieur de Montmor est vn de ceux qui a reüssi le plus heureusement en cette sorte d'ouvrage. De quelque cent Devises doubles, toutes iustes & toutes correctes, qu'il a faites sur divers sujets, je n'en ay choisi que trois, faites pour le Roy, qui pourront servir de modeles, à ceux qui voudront travailler regulierement & avec Art.

La premiere porte d'un costé vn Soleil, au dessus d'un Globe, avec le Mot. VIDE T. OMNIA. PRIMVS. & de l'autre le mesme Soleil sur le mesme Globe, avec le Mot VIDE TQVE. FOVETQVE. De ces deux Mots, le premier est là pour représenter la Prudence du Prince, & le second y est pour exprimer sa Bonté.

Dans la seconde, il y a vn Soleil qui élève des vapeurs, avec le Mot, COLLECTIS. DEFICIT. Et au revers, vn autre Soleil qui fait écouler en pluye les vapeurs qu'il a élevées, avec le Mot, SPLENDET. AB. EFFVSIS. L'opposition y est belle & remarquable entre les Mots: Et comme l'un dit, que c'est à regret & avec chagrin, que le bon Prince obéit à la necessité, qui veut qu'il tire par fois quelques subsides de ses Peuples: l'autre dit au contraire, qu'il fait sa joye & sa gloire, des bien-faits qu'il épand sur eux.

K ij.

76 DE L'ART DES DEVISES.

Le corps de la troisième est d'un costé un Globe du Monde éclairé par le Soleil avec le Mot, MIHI. SVFFICIT. VNVS. & de l'autre le mesme Globe du Monde obscur, sous un Ciel rempli d'Estoiles, avec le Mot. CAETERA. QVID. COLLECTA. IVVANT. pour signifier, par l'opposition d'un avec plusieurs, qu'un grand Prince suffit seul à son Estat: & que sans luy, tous les Grands de l'Estat, quelque lumiere qu'ils ayent, luy servent de peu. Ce qui donne une grace particuliere à ces Devises, c'est que les Mots en sont tous tirez d'Ovide; & que l'application en est juste, ingenieuse, & sans torture.

Je sçay bien qu'une Devise double de ma façon, ne peut paroistre qu'à ma confusion, à la suite de celles-là, qui sont si belles, si regulieres, si spirituelles. Mais la confusion ne me fera point de peine, pourveu qu'elle fasse de l'honneur à mon Amy: & quand on a des Modeles à proposer, on n'a pas tant d'égard à leur taille, ny à leur forme: on en propose de toute mesure & de toute maniere.

La Devise a esté faite pour l'Assemblée du Clergé. Elle a d'un costé un Ciel plein d'Estoiles de toute grandeur, avec le Mot, NVMINE. REGVNTVR. De l'autre costé où se voit le mesme Ciel, avec les mesmes Estoiles, le Mot est, LVMINE. REGVNT. Les Estoiles de grandeurs

differentes representent les Prelats de divers merite & de divers ordres , qui sont gouvernez de Dieu comme les Estoiles ; & comme les Estoiles aussi nous gouvernent par leurs lumieres. L'opposition qui se trouve entre les deux Mots , ajoutée au jeu & à l'harmonie des syllables, ne fait pas vn mauvais accord à l'Esprit , non plus qu'à l'oreille , si ceux qui l'entendent méritent qu'on les croye.

C H A P I T R E XII.

De la qualité , & du merite des Personnes qui peuvent porter des Devises.

IL nous reste icy de voir , à qui il appartient d'avoir des Devises : & de distinguer dans vne possession si mal gardée , les Estrangers des Domestiques , & les Vsurpateurs des Propriétaires. L'abus sans doute y est grand : & il seroit nécessaire qu'il y eust des Censeurs des Dignitez , & des Intendans des Honneurs , pour y apporter quelque reformation , aussi bien qu'aux Tiltres , & aux Armoiries des Cavaliers ; aussi bien qu'aux Carreaux , & aux queueës des Dames.

Il n'y a point de lardin plus ouvert , plus abandonné au pillage des passans que l'est celuy des Devises. Tout le monde y entre , & s'accom-

K iij

mode à sa phantaisie, de ce qu'il y trouve. Vn tel qui fera de la taille des Pigmées, y prendra hardiment vn Pin ou vn Cedre, pour s'en faire vne Devise. Vn autre qui n'aura jamais veu d'autres armes, que celle de la boucherie, se saisira d'un Laurier, ou d'une Palme. Vn troisiéme plus effronté que les deux premiers, en voudra tirer de la matière à se faire vn Sceptre, quoy que ses mains ne soient bonnes qu'à manier le fouët. Il en est comme du champ des Armoiries, ou des Tailleurs de profession, & des Cordonniers de race, prennent effrontement de quoy se faire des Escussions, chargez d'autant de quartiers, & d'autant de pieces, qu'en sçauroient avoir les Electeurs de l'Empire.

L'Aigle & le Phœnix, le Laurier & la Grenade, le Lyon & le Dauphin, & les autres illustres figures des Devises, ne font-elles pas vn bel effet dans vne boutique ? l'aymerois autant qu'on m'ist dans vn Escussion, vn Lyon adossé d'un Asne; ou vne Besche & vn Sceptre passée en sautoir.

Qu'on apprenne donc, qu'aprez les Princes, qui ont les premiers droicts sur les Devises, les Officiers de leurs Couronnes & de leurs Armées, les Seigneurs & les Cavaliers remarquables par leur naissance, par leur fortune & par leurs emplois, en peuvent prendre. Tous ceux qui ne sont pas de ce rang là, ont aussi peu de droit

de s'en faire honneur , que de la Livrée du Prince, ou du Collier de son Ordre.

Mais qu'on sçache aussi , que la Vertu est le tiltre le plus authentique , & le fondement le plus assuré de ce droict. Où elle n'est pas, toute autre piece est ruineuse & porte à faux ; est sans symmetrie & hors d'œuvre. Donnez à vn General d'Armée , tant de victoires qu'il vous plaira ; donnez à vn Prince tant de puissance que vous voudrez : si la Vertu manque aux victoires , le General victorieux & voleur , ne pourra avoir pour Devise , que la figure d'un Dragon , couché sur les restes des Morts dont il aura rongé les os , & sucé le sang. Si elle manque à la puissance , le Prince puissant & mal-voulu de son Peuple , ne se pourra représenter que par l'image d'un Comete , qui effraye en éclairant , qui donne de l'étonnement & de l'horreur , qui attire la hayne & la malediction de tout le Monde.

Les Robbes longues ont leurs Heros , comme les Armes ont les leurs : & ces Heros de Robbe longue , ont droict de Devise , & en peuvent porter , comme les Heros de guerre. Entre les Hommes de Lettres , les Orateurs que Ciceron intéressé en leur gloire , ne fait point de difficulté de comparer aux Conquerans , ont aussi droict aux Devises.

Feu Monsieur de Balzac qui a fait honneur à

son siecle, quoy qu'il n'ait esté Orateur que sur le papier & de la plume, fondé sur le droict des Orateurs, prit pour Devise vn Soleil environné de nuages avec le Mot, VIAM. FACIET. AVT. INVENIET. La Devise n'est pas seulement juste & correcte, elle est hautaine & hardie: mais à ceux qui ont la hauteur & la hardiesse de l'Esprit, on peut permettre la hauteur des sentimens & la hardiesse des parolles.

Nostre excellent Monsieur de la Chambre, se pouvoit donner vne Devise de mesme figure, & de pareille force, pour représenter les-d'écouvertes qu'il a faites dans les Regions de l'Esprit & de la Lumiere, de l'Intelligence & des Passions, où il n'a pas suivy des feux errans & trompeurs, comme celuy qui a voulu renouveler de nos jours les resveries d'Epicure; mais vne clarté egale & constante, qui la mené aussi droit & aussi loin que l'on puisse aller, sous la conduite de la raison humaine.

Mais les Poëtes, je dis les vrayes Poëtes, qui sont du rang des Personnes inspirées, y ont plus de part que tous les autres. J'avouë qu'ils n'ont pas les Entousiasmes du cœur, & les transports de la Partie irascible; mais ils ont ceux de la teste, & de la Partie intellectuelle, qui les approchent plus du Ciel; qui tiennent plus du Divin; & qui font des Heros d'une espece plus haute & plus noble, que celle où sont les Achiles & les Enées.

Les.

Les Rolans , & les Tancredés.

Ces Poëtes là quand vne Constellation favorable , les fait naistre pour la gloire de leur Siecle , ne sçauroient prendre des Devises trop hardies : & je ne pense pas qu'on accusast de temerité celuy qui se donneroit vn Oyseau de Paradis élevé au dessus des nuës , avec le Mot, QVA. FERT. AVRA. FEROR. pour exprimer la force & l'élevation du Genie qui le porte au dessus du Monde connu. Ou qui prendroit vn Vaisseau poussé des Vents & voguant à pleins voiles ; avec le Mot, TRANS. ANNI. SOLISQVE. VIAS. pour dire que son Esprit le conduira plus loin que le Soleil & les Années ne peuvent aller.

CHAPITRE XIII.

*Si les Dames peuvent porter des Devises :
Exemple singulier d'une Dame d'Italie.*

LEs Dames que leur naissance leur condition, & leur merite elevent au dessus des autres, sont fondées en droict, & ne prennent rien d'autrui, quand elles prennent des Devises. En cela elles ne font rien que la bienséance ne souffre, & que l'usage ne leur permette. Il me souvient là dessus, de ce que raconte Paul Iove, de la Marquise Hippolite Fioramonde, la plus sage, & la plus belle qui fust à Pavie du temps

L

de François premier. Cette Dame bien avertie du peril qu'il y avoit de s'approcher d'elle, se fit faire vne robbe de satin bleu, toute couverte de mouchérons en broderie d'or. Son dessein estoit, qu'on la prist pour le flambeau, & les jeunes gens qui la suivoient pour les mouchérons. Le Mot manquoit à l'explication de sa pensée: mais elle l'expliquoit elle-mesme, par vne autre comparaison aussi galante qu'ingenieuse, disant qu'elle se servoit de ces mouchérons, comme de ce temps-là on se servoit des sonnettes, qu'on attachoit à la queue des chevaux qui ruoient. Qu'elle avertissoit par là, que personne ne pouvoit sagement luy demander garantie du feu: & que ceux qui l'approcheroient de trop prez, s'en pourroient trouver aussi mal, que les mouchérons qui se bruslent à la chandelle. Cette Femme devoit estre aussi agreable qu'elle estoit sage: & ce qui me paroist de singuliere en sa pensée, est, que ne trouvant pas que ce fust assez pour elle, d'avoir vne Devise comme les autres, elle s'avisa de vouloir estre elle-mesme sa Devise.

Mais naissance, qualité, merite, & tout ce qu'il vous plaira, ne fonde point de droit sur les Devises, s'il n'est appuyé de la Vertu. Nous sçavons qu'elle est dans les Proverbes de Salomon, l'Image de la Femme belle & folle. Le nom mesme n'en est pas net, & les oreilles de-

licates en seroient blessées. Qu'y feroit-on ? la bouë ne se peint pas avec du blanc : & l'impureté ne veut pas estre représentée sous la figure d'une Hermine.

Cherchons luy en donc une autre, qui se puisse nommer civilement : non pas pour luy faire honneur, ny pour la farder : mais pour épargner la délicatesse des oreilles. Ce sera celle d'une Panthere, environnée d'ossements de toute sorte d'Animaux d'échirez de ses dents & de ses ongles, apres avoir esté attiré de son odeur, & abusez par ses mouchetures. Le Mot sera, AFFICIT ET CONFICIT, pour dire que les charmes de la Beauté vicieuse sont funestes, & qu'elle détruit ceux qu'elle attire.





DE L'ART

DES

DEVISES.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Que la Devise demande une Figure qui luy
serve de Corps, & que cette Figure
doit estre honneste.*



ES notions generales qui nous ap-
prennent à connoistre la nature de
la Devise, & à la distinguer par ses su-
jets, & par ses especes, il faut passer
à la connoissance des parties qui
la composent. Elle en a deux, comme toutes les
choses composées. La Figure qui en est comme

le corps & la matiere; parce qu'elle a vne signification vague, & indeterminée d'elle mesme: & le Mot qui est comme l'esprit de ce corps, & la forme de cette matiere; parce qu'il la fait descendre du general au particulier; & l'attache à vne signification individuelle. L'une & l'autre de ces deux parties à ses regles, qui ne souffrent point d'exemption ny de privilege: & ceux-là les observeront exactement, qui seront curieux de la justesse & de la beauté de leurs Idées; & qui n'aymeront pas à faire des Monstres, au lieu de faire des Devises.

Commençons par le Corps, qui s'offre le premier à la veuë, comme il vient le premier à l'estre: & pour y proceder de methode, prenons la maniere des Sculpteurs, qui retranchent ce qui empesche; avant que nous prenions celle des Peintres, qui ajoutent ce qui embellit & ce qui pare.

Qu'on se garde donc avant toutes choses, mais religieusement, & avecque soin, de mettre en corps de Devise, aucune figure deshoneste, ou phantastique, ou ridicule & burlesque. C'est avec regret que je me fers de ce terme, qui est estranger, quoy qu'il semble avoir esté naturalisé depuis peu; parce qu'il a esté naturalisé sur de fausses Lettres, & pour couvrir le scandale & la débauche de nos Muses.

L'exclus les figures deshonestes, parce que la Devise estant vne Philosophie courte & figu-

L. iij.

36 DE L'ART DES DEVICES.

rée, vne Poësie muette & symbolique, inventée pour instruire & pour honorer les Grands; pour embellir & pour parer les Maisons des Grands; il faut respecter leurs yeux: & se garder sur tout, de rien exposer à la veüe des Dames, qui puisse offencer leur modestie, & les obliger à tourner la teste.

Si Quintilien a reproché vn demy Vers de Virgile, & la jugé indigne de l'Heroïque, parce qu'il sembloit donner vne pensée sale; quoy que la saleté ne s'y püst trouver, que par vne violente contorsion de tous les termes; la Pudeur publique sera-t-elle moins respectée par les Chrestiens, & à la Cour des Princes Chrestiens, qu'elle ne l'a esté par vn Payen, & dans vne Cour toute Payenne? Et ce qui ne se devoit pas représenter à la porte d'une Escurie, devant des Palfreniers & des Laquais, se représentera-t'il devant des Princes & des Princesses, soit en broderie dans vne Carrière & sur vn Theatre; soit en peinture dans vne Galerie, & dans vne Salle?

CHAPITRE II.

Que la Devise ne reçoit point de Corps phantastiques, ny de Figures ridicules.

Il est exclus en second lieu les Figures phantastiques, qui n'ont point de patrons en la Nature, point d'exemples en l'Art imitateur de la

Nature: qui ne sont que les productions bizarres d'une imagination dereglee, pareilles à cette capricieuse peinture d'Horace, où l'on voit une teste d'Homme sur une encoulure de Cheval. Semblables figures ne peuvent entrer dans la Devise, parce que toute Devise reguliere se fait par voye de similitude: & il n'y a point de similitude du vray au faux, du naturel au phantastique, de ce qui est & se comprend, à ce qui ne peut estre, ny se comprendre. Et puis, ne seroit-ce pas bien faire de l'honneur à un Prince ou à une Dame, de prendre un Phantome pour modele du portraict qu'on en voudroit faire? de comparer celui-là à un Centaure, & celle-cy à une Chimere?

En troisième lieu, je donne l'exclusion aux Figures qui tiennent du ridicule; & qui feroient de la Devise quelque chose de semblable à l'enseigne d'un Cabaret de Village. La raison est, que la Devise, comme je l'ay dit plus d'une fois, se rapporte à l'Heroïque; elle luy appartient ou d'origine ou d'alliance; & il n'y a rien de commun entre l'Heroïque & le Comique. L'Arioste & les Singes de l'Arioste vont quelquefois de l'un à l'autre: mais ce n'est pas en droite ligne, & de plein pied: ce n'est pas par une descente mesurée: c'est en tombant, & par des entrechats pareils à ceux des personnes à qui le vin fait tourner la teste.

28 DE L'ART DES DEVISES.

Les Trivelins • & les Iodelets sont pour le Comique : & les visages enfarinez, les masques bizarres, les épées de bois sont pour les Trivelins & les Iodelets. L'Heroïque demande des Achiles & des Enées, des Rogers & des Renauds ; & pour monter ces Achiles & ces Rogers, il luy faut des chevaux qui parlent & qui volent ; pour armer ces Enées & ces Renauds, il luy faut des Armes faites de la main du Dieu des Forges.

Seroit-il beau à vn Cavalier, qui auroit à paroistre à vne Course de Bague, ou de Testes, d'entrer en lice & de se presenter sur les rangs, avec vn Oyson bridé dans la Banniere, avec vne Guenon fraisée sur son Escu ? Semblables champs ne sont pas faits pour semblables bestes. Il n'y doit entrer que des Lyons, que des Leopards, que des Taureaux qui jettent le feu par la gorge. Il n'y doit venir que des Cheshes plus forts que les Vents ; que des Cedres plus hauts que les nuës ; que des Palmes & des Lauriers, & pareilles figures de courage & de grandeur.



CHAPITRE

CHAPITRE III.

Que les Figures funestes & de mauvais presage ne doivent point estre receuës dans les Devises. Exception de cette regle expliquée par un exemple singulier.

ON va encore plus avant, & on rejette de la Devise les Figures funestes, qui sont de mauvais presage, & qui annoncent quelque malheur, soit naturellement comme les Cometes, soit par opinion, comme les Chauve-souris & les Hiboux.

Les Devises où semblables Figures feroient receuës, feroient vn effet contraire au premier dessein & à la propre fin de la Devise, qui est de faire vne declaration de son courage à entreprendre, & de sa force à executer; de se promettre le succez de son entreprise, & la couronne aprez l'execution.

Les Devises Heroïques des Roys, & des Princes disent-elles autre chose? Les passionnées mesmes, qui sont celles des Amans, ne parlent-elles pas en ce sens. Et que feroit vne Comete sur les casques des Gardes d'un Prince, que menacer la Terre de secheresse, & les Hommes de mortalité? Que feroit vne Chauve-souris, ou vn

M

90 DE L'ART DES DEVISES.

Cyprez donné pour Devise à vn Amant, que de l'avertir de se preparer au poison, à la corde, ou au precipice?

Ce n'est pas que les Figures funestes ne soient quelquefois privilegiées ; & qu'il n'y ait des occasions, & des temps où elles n'ont pas si mauvaise grace dans les Devises. Mais c'est quand les heureuses occasions ne sont plus ; quand il n'y a plus rien à esperer de la Fortune, & qu'il n'est plus temps de se promettre de bons presages, ny de se parer de belles figures.

Il peut estre permis alors au Dépit, à la Colere, au Desespoir de s'expliquer à leur mode ; & de prendre des figures conformes à leur naturel. Et puis que le triste est plus à leur mode, que le plaisant ; & que leur naturel tient plus du terrible, que de l'agréable ; il ne faut pas attendre qu'ils se representent en beau ; qu'ils cherchent des fleurettes pour s'expliquer ; qu'ils se donnent des visages & des actions qui plaisent.

Il n'y aura point de mal, & il ne sera pas hors de propos, que je rapporte en confirmation de cette regle, de quelle maniere s'expliqua en pareille occasion, vn Espagnol, qui a porté plus haut la bagatelle de l'Amour, & luy a donné plus de relief, que personne n'avoit encore fait devant luy.

Le Comte de Villa-Mediane, le plus galant & le plus emporté dans ses galanteries, que l'Es-

LIVRE TROISIEME.

pagne toute galante qu'elle se fait, ait jamais veu ; desespéré de l'aventure qui l'avoit commis avec son Prince, plus desespéré encore de son bannissement de la Cour, qui l'éloignoit d'une personne sans laquelle il ne pouvoit vivre ; vint inconnu à Madrid, & se presenta à une Course de Taures, couvert d'armes toutes noires, monté sur un cheval encor plus noir ; & portant pour Devise sur son Escu, la figure d'un Diable en feu, avec le Mot Espagnol, MAS. PERDIDO. Y. MENOS. ARREPENTIDO ; & par ce Mot aussi terrible que la figure, il se declaroit plus tourmenté, & moins repentant que le Diable.

Cette Devise devoit avoir quelque chose de bien affreux ; & Rodomon s'il eust esté du temps des Devises, n'eust pas pû en prendre une plus affreuse. Mais il y a des occasions où l'affreux tient mieux sa place, que le plaisant ne la tiendrait : & on m'avouera qu'un Phoenix ardent, ou un Aigle brûlé au Soleil, n'eussent pas fait là une si juste figure, que ce Demon impenitent, & environné du feu de son dépit & de son supplice.

Cela soit dit, non pas pour justifier la Devise de l'Amant desespéré, qui n'est pas d'ailleurs des plus correctes : mais pour montrer que le plus beau n'est pas toujours le plus propre : qu'il ne trouve pas sa juste situation par tout : & qu'il y a des lieux où l'effroyable & le funeste font mieux

l'honneur du Logis , que le plaissant & l'agréable.

CHAPITRE IV.

Que les Figures des Animaux malfaisans ne doivent point entrer dans les Devises. De la difference qu'il y a entre les Figures des Devises, & celles des Armoiries. Reflexion sur la Devise du Pape Gregoire XIII.

PAR la mesme regle appuyée de la mesme raison, il est encore deffendu de recevoir dans les Devises, les Figures des animaux venimeux & malfaisans, comme les Serpens, les Dragons, les Loups & les Tigres mesmes, qui ont plus de cruauté que de courage.

Et qu'on ne m'allegue point, que pareilles Figures sont bien receuës dans les Armoiries: & que les plus grandes Maisons de l'Europe s'en font honneur. La plupart s'y sont trouvées fortuitement, & par rencontre. Si quelquefois on les a mises par dessein, ça esté par vn dessein de phantaisie: & aprez tout, elles n'y sont que pour marquer l'Antiquité, pour distinguer vne Race d'avec vne autre, ou pour conserver le souvenir de quelque action passée.

Il y a vne autre raison qui n'est pas moins essentielle, ny moins decisive. Les Figures qui sont dans les Armoiries ny annoncent rien de particulier; elles ny donnent point de lieux aux applications personnelles. Les Ducs de Milan qui portoient vne Couleuvre, avec la figure d'un Enfant à la gorge, vouloient-ils dire qu'ils estoient des Serpens mangeurs d'Enfans ? Et les Papes qui ont porté des Dragons, pretendoient-ils qu'on leur attribuaist le venin, le fiel, la malignité des Dragons ?

Il n'en est pas ainsi des Figures qui servent de corps aux Devises ; elles y sont comme des peintures symboliques, comme des Portraits qui signifient par similitude & par metaphore, par la convenance, & l'application de ce qui se voit à ce qui se pense. Et par cette raison, qui donneroit à un Prince un Loup pour Devise, quelque innocente que fust son intention, luy reprocheroit au moins en figure & par metaphore, qu'il seroit un Loup dans son Estat : & que ses Sujets auroient à craindre de luy, tout ce que les Brebis craignent du Loup.

On peut apprendre de cette regle, ce que vaut la Devise faite pour Gregoire XIII. que les Sçavans d'Italie admirent avec aussi peu de raison, que beaucoup d'autres choses originaires de leur País. Elle a pour corps, un Dragon, avec le Mot, DELVBRA AD SVMMA. tiré

M iij

du 2. de l'Eneide, & pris sur les deux Serpens qui font vne des plus belles aventures de ce Livre là.

Je ne nie pas que l'une & l'autre partie de la Devise ne soit rare: que l'une & l'autre ne soit singuliere. Le corps estoit particulier à Gregoire, qui estoit Bon-compagne; & portoit comme tous les autres de sa Maison, vn demy-Dragon aux ailles éphoyées d'or. Le Mot ne luy estoit pas moins propre, par le presage qu'il luy donnoit de sa promotion au Pontificat, transportant au Siege de l'Eglise Romaine, ce que Virgile dit de l'Autel du Temple de Troye, où il fait monter ses Serpens.

Mais avouons la verité, sous le bon plaisir de Thesauro, & des autres Italiens admirateurs de cette Devise. Le rare est tout autre icy que le juste: & le singulier y est bien different du correct. Car je vous prie, qu'elle convenance & quel rapport, entre vn Dragon & vn Pape; entre le fiel de Dragon, & l'esprit de la Colombe qui fait les Papes? Est-il jamais sorty des Poëtes d'Allemagne, où les Lutheriens tiennent leurs Boutiques, vne Figure plus injurieuse au Chef de l'Eglise, que l'est celle-là? Et d'ailleurs, puis que le Mot est la liaison de la Figure & de la Personne figurée, que veut dire le Mot tiré de Virgile; & qu'elle liaison peut-il faire, entre Gregoire qui monte sur le Siege de saint Pierre, &

luy succede au gouvernement de l'Eglise ; & les Serpens de l'Eneide, qui montent au Temple de Troye , apres avoir étouffé le Prestre à qui la garde du Temple estoit commise.

Cette reflexion ne sera pas inutile : & si l'on n'en tire point d'autre profit, pour le moins on en apprendra , qu'il se fait des hapelourdes de toute matiere , & de toute figure : Que les Roys mesmes, que les Papes mesmes y sont quelque fois trompez : que ce ne sont pas toûjours des pierres fines qui brillent sur les Couronnes , & sur les Thiares : Et que s'il s'est veu de fausses Devises au Vatican, il s'en pourroit bien voir au Louvre.

CHAPITRE V.

Que les Figures Ieroglifiques ne peuvent entrer dans les Devises. Exemple d'une Devise celebre, defectueuse en cét article.

NOn seulement on rejette de la Devise les Symboles de mauvais augure, & de signification funeste : On n'y doit pas mesme souffrir, ceux qui tiennent de l'Enigme , & ont vne signification Ieroglifique, quelques specieux qu'ils soient d'ailleurs ; & quelque belle figure qu'ils fassent dans le champ de la Devise. La signifi-

cation Ieroglifique, est celle qui est purement arbitraire ; qui n'a point de fondement en la nature de la chose ; qui ne se prend ny de ses proprieté, ny de ses effets ; qui ne vient que de la seule phantaisie , & du bon plaisir des hommes.

L'observation est nouvelle , & nous avons besoin d'exemples , pour la faire entendre à ceux que sa nouveauté pourroit arrester. L'Olive signifie la Paix , la Palme signifie la Victoire , le Myrthe est pris pour l'Amour , & le Cyprez pour la Mort. L'Olive a-t-elle quelque propriété naturelle , qui représente plutôt la Paix que la Guerre ? Et la Palme a-t-elle reçu de la Nature , pour signifier la Victoire , quelque trait , ou quelque couleur , qu'elle n'a pas donnée au Pin , ny au Cedre , qui sont bien aussi nobles , & d'aussi bonne race que la Palme ? Il en est de même du Myrthe & du Cyprez. Le Myrthe se pouvoit donner à la Mort , sans que l'Amour luy fist un procez pour le ravoir : & si l'on eust voulu que l'Amour eust eu le Cyprez , au lieu du Myrthe , il l'eust pris aussi gayement , & se fust aussi bien trouvé à l'ombre du Cyprez , qu'à celle du Myrthe ? Disons le même du Lys , à l'égard de la France ; de la Rose à l'égard de l'Angleterre ; de la Grenade à l'égard de l'Espagne. Le Lys n'a rien de plus naturel que la Tulipe , pour signifier la France ; ny la Rose de plus.

plus propre que l'Oeillet, pour représenter l'Angleterre : & si la phantaisie l'eust voulu, l'Orange dorée & parfumée comme elle est, eust fait autant d'honneur à l'Espagne, & l'eust aussi bien signifiée que la Grenade.

Cette observation presuppосée, je dis que semblables symboles, considerez sous cette veüe, & pris en cette signification, qui est toute arbitraire & de pure phantaisie, ne se doivent point recevoir dans les Devises. La Regle leur est un peu rigoureuse : elle est juste neantmoins, & sans rien emprunter d'autrui, j'ay du mien, trois raisons capables de la soutenir.

Premierement, il ne se peut fonder de similitude sur cette sorte de Symboles, qui ne sont que du bon plaisir des hommes, & qui n'ont que ce que la phantaisie leur donne. Le reel & le vray leur manquent : & la similitude, que le vray & le reel ne soutiennent point, qui ne pose que sur l'imaginaire, & n'a qu'un fondement phantastique, est moins une similitude, qu'une chimere. Secondement, il ne se fait point de Devise bien reguliere, que sur la forme du Syllogisme, quoy qu'elle y soit envelopée, & couverte de figures bien differentes de celles qu'Aristote luy a faites : & dans les Devises fondées sur ces Similitudes chimeriques, la premiere proposition ne manque jamais de porter à faux, comme il se peut verifier par les exemples.

N

En troisiéme lieu, la signification de semblables Symboles ne peut estre fixe, ny univér-
selle; parce que le phantastique n'a point de
fond qui les soutienne; point de situation qui
l'arreste: Et comme il n'est pas le mesme par
tout, aussi ne peut-il pas estre tousiours le mesme.
Tout cela est bien esloigné de la Devise, qui
demande vne expression arrestée & generale; la
mesme en vn temps qu'en vn autre; la mesme
aux yeux du François, qu'aux yeux du Turc; la
mesme vers le Nord que vers le Midy; & parmy
les Estrangers & les Ennemis, la mesme que
parmy les Amis & les Domestiques.

Vn exemple mettra toute cette doctrine en
evidence, & fera voir la droiture de la Regle,
en l'appliquant à la matiere. Apres la deffaitte
des Anglois en l'Isle de Rhé, vn bel Esprit de
ce temps-là, pour feliciter la France de cette
victoire, en fit vne Devise, & la presenta à
Monsieur le Cardinal de Richelieu, qui n'estoit
pas moins le Patron des Muses, que le Dire-
cteur des Affaires, & qui prenoit autant de soin
de la gloire, que de la grandeur de la France.
Le Corps de la Devise, estoit vne Rose rouge,
qui baissoit la teste sous vn grand Lys, le Mot.
VICTA PVDORE RVBET. vouloit dire, que
l'Angleterre vaincuë par la France, estoit hon-
teuse de sa deffaitte, comme la Rose vaincuë par
le Lys estoit honteuse de la sienne.

LIVRE TROISIÈME. 99

Combien de fautes, mais combien de fautes en peu de syllabes ? De qu'elle Histoire, de qu'elle Fable le bel Esprit avoit-il appris cette victoire du Lys sur la Rose ? En quel Siecle, en quel Pais y-a-t-il eu guerre entre cette belle Sœur, & son beau Frere ? car toutes les Fleurs sont de mesme Pere & de mesme Mère, & si la Nature a donné de petites épées au Lys, si elle a donné de petites piques à la Rose, a-t-elle donné lieu de croire, que son dessein fust de les armer l'une contre l'autre ?

Mais où estoient les Roses blanches, qui n'ont point eu de part à cette deffaite, ou qui n'en ont point rougy ? Estoient-elles demeurées neutres ? Ne se trouverent-elles point au combat ? Que si la Victoire du Lys sur la Rose, est vne Victoire Chimerique ; que sera la similitude fondée sur cette victoire ? Que sera la proposition du Syllogisme fondé sur cette similitude ? Que sera la victoire de la France sur l'Angleterre, représentée par la victoire du Lys sur la Rose ? Ajouter-je, que la Pudeur est icy attribuée à la Rose, contre la regle des Maistres, qui ne veulent pas qu'on attribue, ny vertu, ny vice, ny moralité aux figures des Devises ?

Tout cela se pourroit dire encore de la Grenade, si l'envie venoit à quelqu'un, de l'opposer au Lys dans vne Devise ; & de représenter par cette opposition, les victoires de la France sur

N. ij



106 DE L'ART DES DEVISES.

l'Espagne. La Grenade n'a jamais rien eu à demesler avecque le Lys: elle ne luy a jamais disputé son rang, & par consequent elle n'a jamais esté en terme d'en estre vaincuë, ny de le vaincre.

Mais pourquoy exclure de la Devise, les Lys, les Roses, les Grenades, les Palmes qui sont de si belles Figures? Qu'elles y viennent à la bonne heure, on ne s'y oppose point: mais qu'elles y viennent assorties de leurs qualitez naturelles, & de significations fondées sur ces qualitez, & non pas alterées de phantaisies chimeriques, & de significations aussi chimeriques que ces phantaisies.

CHAPITRE VI.

Que la Devise demande un Corps reel, & de qu'elle estendue doit estre cette realité.

QUe ce soit assez parlé des defaux, dont le Corps de la Devise veut estre purgé, afin qu'il n'offence point la veüe, & que l'imagination n'en soit point blessée. Passons aux conditions qu'il demande, afin qu'il ait l'approbation de l'Esprit; & que les yeux qui en pareilles choses s'entendent assez bien avec l'Esprit, en ayent la satisfaction qu'ils en attendent.

Il faut avant toutes choses , que le corps de la Devise soit un corps reel , & la raison le veut ainsi : parce que l'intervalle étant infiny , & la distance sans bornes , entre le vray & le faux , entre ce qui est , & ce qui n'est pas ; il n'y a point de proportion , point de convenance à chercher , qui en puisse faire l'entre-deux , & les approcher l'un de l'autre. Or il est essentiel à la Devise , d'approcher la Figure de la Personne figurée : & de les joindre par l'entre-deux de la proportion , par la liaison , & par le nœud de la convenance. Il luy faut donc une Figure réelle , qui soit le sujet de cette proportion ; qui soutienne cette convenance ; qui donne prise à la liaison , & au nœud qui la doivent approcher de la chose figurée.

Cette réalité neantmoins , n'est pas si reserrée , ny si à l'étroit qu'on le pourroit croire. Elle s'étend à toutes les choses visibles , soit à celles que fait la Nature , soit à celle que les Arts font des matériaux , & sur les modèles que leur fournit la Nature. De sorte qu'elle embrasse d'un costé toutes les pièces du Monde , les grandes aussi bien que les petites , & les basses comme les hautes : Et de l'autre costé , elle comprend les ouvrages de tous les Arts : & tous les instrumens que les Arts employent à leurs ouvrages.

Elle va encore plus loin , & s'étend à certaines choses , qui n'ont qu'une subsistence ou con-

trouvée , ou incertaine , que l'opinion leur -
 donné gratuitement , & que la creance com-
 mune leur a laissée. Je mets en ce genre là , le
 Phœnix , le Pelican , la Salamandre , les Sirenes ,
 les Harpies , & semblables Animaux singuliers &
 merveilleux , de la creation de certains Esprits in-
 ventifs , qui ont cru peut-estre , qu'on les trouvoit
 à dire : & que la Nature occupée ailleurs s'estoit
 déchargée sur eux , du soin de les faire. On y peut
 ajouter les Dieux de la façon des Poëtes , avec
 les habillemens , les enseignes & les armes qui
 les distinguent : soit qu'on y considere la substi-
 tence que la Tradition des Gentils leur a don-
 née : soit qu'on ait égard à celle que l'Art des
 Peintres , & des Sculpteurs leur entretient.

Bien davantage , la Tradition est si accoustu-
 mée à se faire croire , & son autorité est si ab-
 soluë , qu'on reçoit sur sa foy dans les Devises ,
 des figures d'Animaux & de Plantes , sous des
 tiltres & des qualitez qu'elles n'ont que de son-
 credit. Le Cigne y entre comme harmonieux ,
 & le Dauphin comme amy de l'harmonie : & il
 est certain cependant , que l'Oyson & le Cigne
 chantent presque à mesme ton : & que le Dau-
 phin ne s'estend pas mieux en harmonie que
 l'Etourgeon.

Sous le bon plaisir de la mesme Tradition , le
 Soucy & le Tournesol paroissent dans les De-
 vises , comme les plus passionnez Amans qu'ait

le Soleil , & si on les en veut croire, sur les paroles qu'on leur preste, soit qu'il se leve ou qu'il se couche; soit qu'il monte ou qu'il descende, ils se tournent tousiours vers la lumiere: & ne le pouvant suivre de leur pied , ils le suivent au moins de la teste.

On ne remarque pas neantmoins , qu'ils en soient plus amoureux que ne le sont l'Anemone, & la Tulippe; ou leur amour est bien discret, & ils en vîent comme ces Dissimulez , qui ont le visage d'un costé, & le cœur de l'autre. Cependant il les faut faire parler contre leur sentiment, pour les faire parler avec esprit. La verité ne seroit pas là si bien venue que le mensonge : & les Loix de la Devise veulent aussi bien que celles de la Poësie, qu'en semblables choses, on laisse à part la foy de l'Histoire, pour prendre celle de la Fable.

CHAPITRE VII.

Que la Figure qui sert de Corps à la Devise, doit estre noble & belle à la veüe.

LA Realité veritable ou presumée, n'est pas tout ce que demande la Figure de la Devise. Il faut de plus qu'elle soit d'une chose noble & belle à la veüe. La raison est celle que

J'ay déjà dite plus d'une fois , & qu'il me faudra souvent redire , pour la faire mieux entendre. La parfaite Devise est , ou vne similitude , ou vne metaphore exposée aux yeux : & la Rhétorique nous apprend , que la similitude & la metaphore ont je ne sçay qu'elle noblesse dédaigneuse & délicate , qui ne peut souffrir que de beaux sujets. Elles seroient deshonorées , si on les trouvoit dans un lieu sale : si on les tiroit de quelque matiere peu honneste : si on les menoit du haut en bas : si on les faisoit descendre de force , & avecque peu de bien-seance.

Cette noblesse de la similitude & de la metaphore , est encore plus delicate en la Devise , que par tout ailleurs : parce que la Devise est vne espee de portrait & de representation : & parce que ce sont les desseins, les sentimens, & les vertus des Grands qu'elle represente. Or la representation se doit tousiours faire en beau, pour peu qu'il y en ait , & qu'il se decouvre dans le sujet representé.

D'autre part encore , les Grands sont les gens du monde , qui ayment le moins d'estre peints en laid. Les flateries du pinceau ne leur plaisent gueres moins que celles de la plume : & si quelquefois on a payé d'une bonne Abbaye , un mauvais Sonnet , je ne croy pas qu'un Prince se tinst obligé de reconnoistre d'une pareille recompense , vne Devise où il seroit representé sous la
figure

figure d'un Singe , ou sous celle d'un Butor.

Ajoutez à tout cela , que les sujets de la Devise devans tous estre nobles, illustres, Heroïques ; les regles de la Peinture veulent qu'on leur cherche des figures qui leurs soient proportionnées & qui leur ressemblent. Ce seroit vne estrange incongruité de les obscurcir & les abaisser pour les faire voir : de les defigurer & les travestir pour ainsi dire , par des similitudes meschantes pour les rendre plus familières. Et d'ailleurs puis que la principale fin de la Devise est , de louer ; d'employer à cela des Images peu honnestes, & des Symboles indignes , ce seroit à peu prez, comme si l'on chantoit à quelqu'un des injures en musique.

Je sçay bien , & la Philosophie m'a appris , que la similitude n'est pas des substances , ny des corps : Elle est des qualitez qui en sourdent, & qui leur sont inherentes, mais puis que ces qualitez n'ont point de figures qui leur soient propres, qu'elles ne se peuvent faire voir que par l'entremise de quelques figures empruntées : je veux, & la raison veut avecque moy , qu'on prenne la peine de leur en choisir, qui ne fassent point de des-honneur à ceux à qui elles seront attribuées. Je veux qu'on imite en cela le soin & la delicatessede l'Abbeille qui va prendre la rosée sur le Lys & sur la Rose, & laisse celle qui est sur l'Aconite & sur la Ciguë. Et quelque respect que j'aye d'ailleurs.

Q.

106 DE L'ART DES DEVISES.

pour le merite & pour la vieillesse d'Homere, je ne sçaurois luy pardonner la comparaison qu'il a faite de son Ajax acharné au massacre des Troyens, avec vn Asne attaché à vne moisson meure. Pareilles beveuës sont assez ordinaires au Bon-homme : & s'il a donné de la divinité à vn Porcher, il pouvoit bien donner de l'asnerie à vn Heros.

CHAPITRE VIII.

Avis aux Princes & aux Grands, sur le choix des representations qu'ils peuvent faire, dans les Balets, dans les Carroufels, & dans les autres Spectacles.

PVis que nous avons parlé des Symboles & des figures, qui deshonoreroient les Grands & les Princes, si elles leur estoient appliquées dans les Devises ; il ne sera point icy hors de propos, de donner vn mot d'avis aux Grands & aux Princes : & de leur faire comprendre le deshonneur qu'ils se font, lors que dans leurs divertissemens & dans leurs spectacles, ils se chargent de representations éloignées de la dignité de leur Condition, & de la grandeur de leur Fortune.

Vn Prince qui danse vn Vendeur d'allumettes, ou vn Crieur de noir à noircir, ne fait-il pas vne belle figure sur vn Theatre? ne donne-t-il pas à la Cour & au Peuple, vne belle idée de sa personne?

Ce n'est pas que les Grands & les Princes mesmes ne puissent quelquefois se déguiser; mais le déguisement ne les doit pas si fort effacer, qu'il ne leur laisse rien de ce qu'ils sont. Qu'il leur soit permis de racourcir leur Grandeur de quelque point, mais qu'ils ne la reduisent pas à rien. Qu'ils mettent vn voile autour de leur majesté; & qu'ils en couvrent les lumieres, quand ils ne voudront pas qu'elles éb!ouïssent, mais qu'ils se gardent de les éteindre. Qu'ils fassent comme le Soleil, qui n'est jamais si eclipsé, qui n'est jamais obscurcy de tant de nuages, que ses rayons n'échappent de quelque costé, pour nous avertir de sa presence.

Qu'ils se souviennent du Jupiter des Poëtes: Il se déguise quelquefois, & prend dans les Fables, d'autres figures que la sienne. Mais il n'en prend jamais que de nobles, & de royales: & c'est ou en Aigle, ou en Cigne, ou en Or qu'il se déguise. Croyent-ils qu'Alexandre qui dédaigna de courir aux Jeux Olympiques, parce qu'il n'auroit pas à courir contre des Roys, se fust avisé de faire le Valet à la Comedie? Pensent-ils que Pirrhuss fils d'Achille, qui fut l'In-

Q. ij.

108 DE L'ART DES DEVISES.

venteur des Pyrriques, sur le modele desquelles on a composé nos Balets, se fust abbaissé jusques à vouloir representer vn Goujat ? Dans cette course de chevaux qui se voit au cinquième de l'Eneide, & qui a esté comme le patron des Tournois & des Carroufels, qui sont venus longtemps apres le siecle d'Enée, y a-t-il rien que de noble & de pompeux, que d'illustre & de magnifique ?

Et pour passer de la Poësie à l'Histoire, quand il vint envie à Germanicus de se déguiser, pour aller par les quartiers de son Armée, faire vne veritable enqueste de sa reputation; & apprendre quel il estoit hors de l'apparat, & des enveloppes de sa Dignité; il ne prit pas l'habillement d'un Vivandier, ny d'un Valet de bagage: il prit vne peau de Lyon, afin de retenir au moins dans la depouille de cet animal genereux & souverain, quelque marque de sa generosité & de son Empire.

Celuy de Messieurs de Nemours, qui fut vn des plus Braves & des plus Galands de la Cour des derniers Roys de Valois, parut à vne course de Bague fort celebre de ce temps-là, avec vn habit de Nourrice, & vn Singe emmaillotté sur le bras. La justesse de ses courses fut admirée de toute la Cour: mais je m'assure que son équipage ne put plaire qu'aux Officiers de la Cour des Cuïssines: & je ne voy pas ce qu'il

Il avoit de commun entre la lance & le bavolet. La representation eust esté plus juste & plus noble, & la figure plus conforme à sa qualité & à sa bravoure, s'il eust pris l'habillement d'un Heros, comme il en avoit le cœur & la mine: & qu'au lieu du Singe qu'il prit sur son bras, il eust fait paroître un jeune Lyon, comme egorgé de ses mains, pendu à la selle de son cheval.

J'ay opinion que cet abus à commencé par les Astrologues, qui ont esté les Autheurs du plus ancien & du plus scandaleux déguisement que le Monde ait jamais veu. Et que pensoient-ils faire, quand ils ont donné aux Constellations des noms si bizarres & si barbares, des figures si extravagantes & si monstreuses? Qu'il y ait des Autels & des Couronnes parmy les Astres; il n'y a rien de si étrange: le Ciel est le País où regne la Sainteté, & où la Vertu victorieuse est couronnée. Qu'il y ait des Cignes & des Aigles; il se peut souffrir, c'est la region de l'harmonie & de la lumiere. Mais qu'y ont affaire les Scorpions & les Serpens, les Centaures & les Lapithes? Je ne doute point que les Intelligences gouvernantes de ces beaux corps, ne soient scandalisées de les voir ainsi defigurez: & que le zele qu'elles ont pour la Maison de Dieu deshonorée par l'extravagance de ces figures, ne s'éleve quelquefois contre les hommes.

Retournons aux corps des Devises, d'où cette

O iij

110 DE L'ART DES DEVISES.

digression nous a esloignez. Elle n'est pas hors d'œuvre, & ne fera peut-estre pas vn mauvais effet. Mais quoy qu'elle soit, & quoy qu'elle fasse; l'interest que chacun doit prendre à l'honneur des Grands, & à la bien-seance que la Grandeur doit observer, meritent qu'on me la pardonne.

CHAPITRE IX.

*Que le Corps de la Devise doit tenir du grand
& du merueilleux: & quel est le mer-
veilleux qu'il demande.*

LE beau & le noble ne suffisent pas aux corps des Devises. Le grand & le merueilleux y veulent estre adjoutez. Je l'ay dit plus d'une fois, & il le faut repeter souvent. La Devise entre dans l'Heroïque, & luy appartient par beaucoup d'endroits. Or l'Heroïque, comme chacun sçait, ne va pas à petit train; il luy faut de l'appareil & de la suite: & le grand ne doit pas manquer à son appareil, non plus que le merueilleux à sa suite. Mais dans la Devise, aussi bien que dans le Poëme, il faut prendre garde, qu'au lieu du merueilleux qu'on cherche quelquefois où il n'est pas, on ne tombe dans l'obscur & dans l'inconnu.

Qu'on n'aille donc point chercher au Jardin des Simples, qu'on ne tire point de Dioscoride, & de Maïole, des Fleurs, des Herbes, & des Plantes qui ayent besoin d'inscription & d'étude: qui ne soient connues que de nostre sçavant Amy, Monsieur de la Chambre, & de ceux qui sont versez comme luy, en l'Histoire de la Nature. Qu'on ne fasse point venir du nouveau Monde; qu'on ne prenne point dans les Relations des Hollandois, des Poissons volans, des Oyseaux écailleux, & semblables Animaux bizarres & inconnus deçà la Ligne.

Le merveilleux que demande la Devise, n'est pas celuy qui fait courir le Peuple, aprez ces figures monstreuses, que le Colporteur vend par les ruës. Ce n'est pas celuy qui fait ouvrir la bouche, & lever la teste aux Spectateurs des Bestes qui se montrent à la Foëre. C'est celuy qui entre agreablement dans l'Imagination des Honnestes gens, qui l'éclaire de la lumière, & la réjouit par la nouveauté des phantomes avec lesquels il y entre. Et la fatigue seroit trop grande & de trop grand embarras, si à tous les Spectacles qui se font pour le divertissement de la Cour, chaque Cavalier estoit obligé d'estre accompagné d'un Heraut, qui apprist en passant aux Spectateurs, le nom & les qualitez de la Devise qu'il porte.

Qu'on ne prenne donc que des Corps connus:

& qu'on entende, qu'en fait de Devises, aussi bien qu'en fait de Tableaux, l'Esprit n'est pas satisfait, s'il attend, pour ainsi dire, à la porte: s'il n'entre en même temps que les yeux: s'il est réduit à demander ce que c'est, & comme s'appelle ce qu'on luy presente.

CHAPITRE X.

*Que la Devise demande un Corps connu &
facile à voir. Plaisante Rodomontade
d'un Soldat Grec.*

COMME le Corps de la Devise ne doit pas estre si étrange au País où elle paroist; comme les qualitez ne doivent pas estre si secretes, qu'il soit besoin d'interroger les Sçavans, & de consulter les Livres pour les connoistre. Aussi ne faut-il pas que la Figure en soit si petite, qu'elle ne se puisse voir sans lunettes. La plaisante chose, si toute cette multitude, que la curiosité fait aller en foule aux Spectacles militaires, y devoit aller munie de longues lunettes, pour découvrir les Devises des Cavaliers de chaque Troupe: Je ne sçay en ce cas là, ce qui donneroit le plus de plaisir, & seroit le plus agreable à voir, les Eschafaux ou la Lice, les Spectateurs ou le Spectacle.

Cela

Cela me fait souvenir de ce qu'on raconte d'un Rodomon de Sparte : car il y a eu des Rodomons Grecs , avant qu'il y en eust d'Espagnols. Celuy-là se croyant obligé de faire vne declaration de son courage , & de montrer par quelque Symbole , l'envie qu'il avoit de se signaler à la guerre où il alloit , fit peindre vn moucheron au milieu de son Bouclier. On sçait de qu'elle grandeur pouvoit estre le Bouclier d'un Soldat de Sparte. Il luy devoit servir de rempart dans le combat , de barque dans le naufrage , & de tombe apres la mort : & parlà on peut juger , ce que pouvoit faire au milieu d'un Bouclier de cette forme , vn moucheron perdu en abysme.

Il s'en fit assez de railleries , & comme les vns luy disoient , qu'il n'avoit rien à craindre des Aigles , qui ne voloient point apres les mouches : mais qu'il avoit à se garder des Moyneaux : & les autres luy demandoient , à qu'elle beste il pretendoit faire peur , avec cette monstrueuse figure. Vous en raillez , leur dit-il , tant qu'il vous plaira : sçachez pourtant , que je pretens aller si avant dans la meslée , & mettre de si prez ce moucheron sur les yeux des plus Braves de l'Armée ennemie , qu'il n'y aura pas vn d'eux qui ne le voye , & qui ne le connoisse mieux que vos grands Lyons , & vos grands Aigles. Cela veut dire , qu'il y a des Matamores de plus d'un Pais & de plus d'une taille : qu'il se peut faire de

R

114 DE L'ART DES DEVISES.

Fort grandes Rodomontades en petit volume : & que ce ne sont pas tousiours les plus grands Foux , qui portent les plus grands Chaperons , & les plus grandes Marotes.

On se gardera donc d'une Rodomontade pareille à celle du Capitan de Sparte : & on ne prendra pour corps de Devise aucune Figure qui ne se puisse voir , & se distinguer aisement d'une distance raisonnable. Je souhaiterois pourtant que dispense fust donnée de cette regle , aux Fourmis , qui ont de si bonnes qualitez , & qui sont les Pedagogues que le Sage donne aux Faineans.

Je ne parle point des Abeilles , leur merite a tousiours esté consideré : Le champ des Devises leur a tousiours esté ouvert. Et pourquoy voudroit-on le leur fermer ? Les presens qu'elles nous font , l'industrie avec laquelle elles travaillent , la continence qu'elles gardent , la police qu'elles observent , le bel ordre de leur Monarchie meritent bien la grace qui leur est faite. Que si quelque scrupuleux faisoit mal à propos difficulté de les recevoir dans les Escus , dans les Enseignes & dans les Cornetes , où elles ne seroient pas veuës de loin : tousiours y auroit-il de l'injustice à les exclure des Cachets , des Lettons , des Medailles , & des autres champs où les Devises se gravent ou se peignent en petit. Et il n'y a point de scrupule qui dуст empêcher , qu'estant

LIVRE TROISIEME. 175

représentées par effains, elles pussent entrer en de plus grands champs, & faire honneur à vne Cornete ou à vn Drapeau, à vne Casaque, ou à vne Cotte d'armes. Ainsi Antoine de Leve, General des Armées de Charles-Quint, prit pour Devise vn Effain d'Abeilles, avec le Mot de Virgile, SIC VOS NON VOBIS. voulant par cette Figure & par ce Mot reprocher à l'Empereur, l'injustice qu'il luy avoit faite, de donner à Sforce le Duché de Milan, qu'il avoit reconquis avec tant de perils & de fatigues.

Ainsi encore du temps d'Urbain VIII. qui portoit d'azur à trois Abeilles d'or, le Cardinal Antoine son Neveu fit vne Devise, où se voyoit vn Effain d'Abeilles, avec le Mot de Virgile, EXERCET. SVB SOLI LABOR. pour représenter la diligence & l'assiduité avec laquelle les Barberins travailloient pour le Public sous la lumiere, & avec l'autorité de leur Oncle.

Ainsi enfin, dans nostre Poème de saint Louis, nous avons mis vn Effain d'Abeilles dans le Drapeau d'une Compagnie de filles Guerrieres, commandées par la Princesse d'Egypte, & le Mot Arabe, qui parle pour elles, & dit qu'elles sont Vierges, & Vaillantes, fait vne assez juste similitude, & vne comparaison assez propre, entre des Abeilles & des Filles qui vont à la guerre en corps d'Armée; qui sont également Vierges, & également feres, qui combattent d'un courage égal, & d'une égale valeur. P. ij.

CHAPITRE XI.

Que la Devise demande une Figure facile à représenter : Que celles qui ne se peuvent représenter sans couleur, n'y doivent point estre receues : Exception de cette Regle.

IL ne suffit pas que le Corps de la Devise se puisse voir aysement ; il faut encore qu'il se puisse aysement représenter. Cette condition manque au Ver luisant, qui a des qualitez bien singulieres, & fort propres à fonder de rares Devises. Mais outre qu'elles sont en vn sujet presque imperceptible ; la Peinture n'a point de trait qui les puisse représenter.

Elle manque encor au Ver à soye, qui ne peut estre distingué de la Chenille, ny par le burin, ny par l'aiguille, ny par le pinceau. Et il est bien injuste, que ce petit animal qui travaille le premier aux Drapeaux & aux Cornetes, aux Casques & aux Cortes d'Armes, qui en fait toute la matiere, & qui a droict d'y estre comme chez soy, & sur le sien, soit neantmoins exclus des Devises, par lesquelles seules il pourroit y paroistre avec honneur.

Cela pourtant n'a pas empesché, qu'un de nos

Amys, grand Artisan de Devises, mais de belles & d'ingenieuses Devises, n'en ait fait vne depuis peu, où le Ver à soye vaut bien les Lyons, & les Elephans, de cent autres, qui ont beaucoup de corps & peu d'esprit. Mais semblables Devises sont plus de la Conversation, que du Spectacle. Et la montre ne s'en pouvant faire commodement sur vne Cornete, ny sur vn Escu dans vne Lice: il se faut contenter de les dire à l'oreille, ou de les faire voir sur des Tablettes dans vne Ruelle.

A tous ces corps qui ne se peuvent représenter commodément, on ajoute ceux qui ne sont considerez que par leurs couleurs: & l'on ne veut pas qu'ils entrent dans les Devises, sous cette consideration. La raison est, que semblables corps ne sont pas connus hors de la broderie & de la peinture. Car qui sera le Graveur, fut-il plus habile qu'Albert Durer, qui me représentera de l'or & de l'argent en taille-douce? Qui sera le Sculpteur, en sçeut-il plus que Michel Ange, qui me fera voir en marbre, de la neige ou de la cire? Or la Devise, je dis la Devise parfaite & reguliere, ne veut pas estre resserree dans la broderie & dans la peinture: elle y seroit trop à l'estroit, & n'y auroit pas toute la richesse, ny toute l'estendue que la noblesse demande. Elle veut estre en Agate, & en Cornaline sur les Cachets, en Argent & en Or sur les Me-

118 DE L'ART DES DEVISES.

dailles, en Pierres & en Marbres sur les Edifices. Et parce qu'elle est née dans les Armées, & qu'elle est du droit particulier des gens de guerre, elle se plaist particulièrement à estre en acier sur les Boucliers & sur les Guirasses; & en Bronze sur les Bombes & sur les Canons. Toutes les Figures où la couleur doit entrer nécessairement, comme essentielle à la convenance que l'on veut représenter, ne feroient aucun effet sur toutes ces sortes de matieres, & on ne sçauroit pas mesme ce qu'elles y auroient à faire, ny qu'elle partie elles y tiendroient: & partant on ne leur oste rien qui leur appartienne, quand on ne les reçoit pas dans les Devises.

La regle neantmoins ne me semble pas generale; & soit par raison, ou par privilege, j'en voudrois dispenser tous les corps, qui ne se peuvent figurer sur quelque maniere que ce soit, que leur couleur ne se presente à l'Esprit, aussi tost que leur figure se presente à la veüe. Vne Hermine par exemple, se peut-elle représenter, fust-ce sur du Marbre noir, ou sur de l'Ebene, que sa blancheur ne se voye dans le noir mesme du Marbre, & dans celui de l'Ebene? Le mesme se doit dire du Croissant, du Lys, de la Rose: Car qui s'imaginera, ou sur vne Turquoise vne Lune bleüe, ou sur vne Cornaline vn Lys rouge, ou sur vne Emeraude vne Rose verte.

Que semblables corps, qui sans si beaux &

si nobles, soient donc dispensés de la rigueur de cette regle : que l'on ait quelque indulgence pour leur beauté, quelque respect pour leur noblesse : Et puis qu'ils sont si jaloux de leur couleur, & qu'elle est si digne de leur jalousie, qu'il leur soit permis de porter par tout leur couleur, & de s'en parer mesme dans les Devises.

CHAPITRE XII.

Qu'il est essentiel à la Devise de n'avoir qu'un corps : & que sa justesse & sa beauté dependent de là.

L'Vaineté du Corps qui tient lieu de matiere en la Devise, est vne autre condition essentielle, à sa regularité & à sa justesse : & il est des Devises où elle manque, comme de ces corps monstrueux, qui se font des superfluités de la matiere, & des débauches de la Nature. Les mauvais Artisans se plaindront icy de l'Art, & l'accuseront, sans doute, d'en vouloir trop. Il ne demande rien pourtant qui ne luy soit dû, & que tous les autres Arts ne demandent.

La Poësie que l'on fait si licencieuse, ne se donne point de licence contre cette regle : Elle ne souffre qu'un Sujet & vne Action en chaque

Poëme. La Peinture mesme qui est vne autre libertine, plus phantasque & plus capricieuse que la Poësie, ne se dispense jamais de la mesme regle, quand elle travaille correctement, & de bon sens. L'Architecture ny est pas moins religieuse que les autres, & l'vnité est la premiere condition de ses desseins & de ses plans.

Tout cela se fait de la sorte, sur les modeles, & à l'exemple de la Nature, qui vise par tout à l'vnité, & y reduit toutes choses autant qu'elle peut; parce que le Bon & le Beau ont vne si étroite alliance avec l'vnité, qu'ils ne s'en peuvent separer sans se détruire.

Qu'on garde donc cette regle, autant qu'elle se pourra garder, & qu'il n'y ait qu'un Corps en chaque Devise. Outre que d'une part, la proportion de la Figure avec le champ estant par là mieux compassé & plus juste, la perspective en sera plus exacte & plus agreable: D'autre part aussi la veüe en estant moins partagée, & l'Esprit moins divisé, le plaisir qui se fait de la juste application de l'une & de l'autre à l'objet qui plaist, sera plus sensible & piquera davantage.

Qu'on juge par là, l'estime qu'il faut faire de certaines Devises, où il se voit plus de pieces différentes, que n'en doit porter l'Ecusson d'un Chanoine de Cologne. Ce Chaos, ou pour m'expliquer à nostre mode, ce Galimatias de choses, ne peut estre bon que dans des Images d'Almanachs,

nachis , encore n'y feroit-il souffert qu'au Village.

CHAPITRE XIII.

Comment &c à qu'elles conditions la Devise peut souffrir plus d'une Figure. Reflexion sur quelques Devises où cette regle n'est pas observée.

CE que je vens de dire , n'empesche pas qu'il ne puisse entrer plus d'une Figure dans une Devise ; pourveu qu'elles n'y entrent que pour faire nombre , ou qu'elles y viennent liées ensemble de quelque attache neecessaire ou convenable , qui les fasse agir de concert à mesme fin : & par ce concert d'action , les reduise à l'unité que demande la Devise.

Quand elles n'y entrent que pour faire nombre , elles ne sont comptées que pour un Corps : & autant que le nombre le peut souffrir , elles demeurent dans les termes de la regle. Sous cette condition là , je ne croy pas qu'on fust bien fondé , de rejeter ces Devises comme vieieuses. Vn Ciel où la Lune se verroit environnée d'Estoiles avec le Mot, PRÆSTAT TOT MILLIBVS VNA. Vn Fourneau en feu , d'où

Q

fortiroit force éteincelles , avec le Mot. EX MAGNO ET TENVES , pour dire que comme il fort de petites éteincelles d'un grand feu ; ainsi les petits presens & les petits soins peuvent partir d'un grand amour.

Les corps qui n'entrent pas dans la Devise pour y faire nombre , n'y peuvent estre plus de deux avec bien-seance. Vn tiers y passeroit pour surnumeraire & pour estranger : & blesseroit l'imagination de ceux qui craignent la foule ; & sont ennemis autant que moy , de tout ce qui s'approche de la Cohuë.

L'importance est, qu'en quelque nombre qu'ils y soient , ils doivent tenir ensemble , par vne attache que la Nature leur ait faite : ou que l'Art leur ait donnée. Et cette attache doit estre vne dependance pareille à celle qui se voit , entre la cause & l'effet , entre le Principal & l'Accessoire , entre ce qui agit , & ce qui reçoit l'action.

Toutes les Figures qui ne tiennent point les vnes aux autres , par de semblables dependances , & n'ont point de liaison de la Nature , ny de l'Art , quelques belles qu'elles soient d'ailleurs , perdent toute leur beauté dans la Devise , & n'y font qu'un Galimatias à la veuë. Le Globe du Monde est vne fort belle chose. Le Gouvernail d'un Vaisseau est vne autre belle chose : mais ces deux belles choses n'estant pas faites l'une

pour l'autre, & n'ayant point de correspondance qui les lie, on peut dire, qu'elles sont à l'œil, dans la Devise, qu'on en a faite pour vn Duc de Florence, ce que seroient à l'oreille dans vn Concert, deux voix hautes & discordantes. La figure de l'Aigle est noble, celle de l'Austruche est noble aussi: mais dequoy s'est avisé le Comte de Saavedra, de les vouloir allier en dépit de la Nature; & d'en faire dans ses Devises Politiques, vn Monstre bizarre, quitient de l'une & del'autre, & les defigure toutes deux?

C'est vne pareille extravagance, d'ajouter à des corps complets, ou des parties surnuméraires, qu'elles n'ont point receuës de la Nature: ou des pieces inutiles, que l'Art ne leur peut donner avec bien-seance.

le mets en ce rang le Cerf aillé de Charles Duc de Bourbon. La Nature ne luy avoit-elle pas donné d'assez bonnes jambes, sans qu'on ajoutast des ailles à ses jambes, pour le faire aller plus viste? le mets en mesme rang, la Tortue que j'ay veüe en quelque lieu, soustenuë d'un voile de Vaisseau, qui luy est attaché par la teste & par la queue, pour signifier cette vitesse modérée, que Vespasien signifioit par son Dauphin tortillé autour d'une ancre. La pensée estoit d'un grand Politique: & tous les Princes la devroient prendre: mais la façon de l'exprimer n'estoit pas meilleure pour estre de Vespasien, que si

Q ij

elle eust esté d'un de ses Valets.

La liaison que les Figures de la Devise veulent avoir du costé du temps, ne doit pas estre negligée, non plus que les autres : & les plus beaux corps, qui n'y entreroient pas avec cette liaison, n'y feroient qu'un assemblage chimerique. Les exemples expliqueront mieux cette regle qu'une plus longue declaration. Le Soleil éclipfé fait une belle figure dans une Devise : La Lune éclipsee n'y en fait pas une moins belle : Mais qui mettroit dans le champ d'une Devise, un Soleil éclipfé opposé à une Lune éclipsee, feroit une grotesque, qui ne seroit bonne qu'à une Enseigne de Boutique.

Par la mesme raison les Planetes, les Constellations & les Signes qui ne vont point de compagnie, & ne se montrent jamais ensemble à nostre veüe, ne se doivent jamais montrer dans une mesme Devise. Cet assemblage seroit monstrueux ; la Nature ne se souffre point ; les regles de l'Art qui agit sur les Modeles de la Nature y sont opposées ; le privilege de l'Anacronisme qu'usurpent les Poëtes, ne l'excuseroit pas des incongruïtez du contre-temps : & comme la licence que Virgile a prise de marier Enée avecque Didon, contre toutes les formes de la Cronologie, ne justifie pas Jules Romain, qui par une antidate, que l'Histoire Evangelique accuse de faux, a fait venir les deux Saints Jean en âge

parfaits dans vn Tableau de la Nativité de Nostre Seigneur ; aussi ne justifieroit elle point celuy qui dans le Champ d'une Devise, assembleroit deux Corps qui n'auroient jamais esté, & ne pourroient jamais estre ensemble.

La faute est encore plus grande, quand le mesme corps repeté & opposé à luy-mesme, fait vne figure pareille à celles qui se forment dans vne teste occupée des vapeurs du vin. Il y a vn exemple de cette faute dans vne Devise faite pour vn premier Gentilhomme de la Chambre, où se voit vne Estoile entre vn Soleil levant d'un costé, & vn Soleil couchant de l'autre, avec le Mot, CVM. SVRGIT. ET. OCCIDIT. ADSVM pour dire que le premier Gentilhomme de la Chambre a l'honneur de se trouver au lever & au coucher du Roy. Sous quel climat, & en quel siecle, le Soleil s'est-il jamais fait voir en mesme temps, au levant & au couchant? Il s'est arresté vne fois, il a reculé vne autre fois, mais qu'il se soit levé & couché tout à la fois, on ne l'a point encore veu, & on ne le verra jamais. Quoy qu'on die de la fureur Poétique, elle ne fit jamais rien imaginer de pareil. Celle là seule le pourroit, qui fait tourner le plancher & les murailles des maisons ; qui fait naistre les Estoilles à midy ; qui fait voir pour m'expliquer par le mot d'un Poëte, deux Soleils où il n'y a qu'un Soleil, & deux Thebes où il n'y en a qu'une.

Q iij

CHAPITRE XIV.

Que le Corps de la Devise doit avoir de la convenance avec la Personne qui la porte. Reflexion sur la Devise du Connestable de Bourbon.

IE ne dois pas oublier icy deux autres conditions que le Corps de la Devise veut avoir. Les Maistres les presupposent comme claires, & hors de doute : & la merveille est, que parmy les Maistres mesmes il s'en est trouvé, qui ont fait contre leurs presuppositions : & que la clarté ne les a pas empêchez de s'égarer en plein jour.

Qu'on apprenne donc, qu'il faut que le Corps de la Devise soit le plus convenable, & le mieux proportionné qu'il se pourra faire ; convenable à la Personne, & proportionné au sujet. La convenance & la proportion étant des parties essentielles à la Beauté, il ne la faut point chercher où elles manquent : & le corps le plus noble & le mieux fait, le plus éclatant à la montre, & le plus agreable à la veüe, s'il n'est convenable à la Personne, s'il n'est proportionné au sujet, ne fera dans la Devise qu'une figure fausse & ridicule.

On prendra donc garde que la Figure de la Devise soit convenable à la qualité, à l'âge, au sexe, à l'humeur de la Personne à qui elle est appliquée. Et comme dans la Peinture, on ne donne pas vne Iuppe à vn Cavalier, n'y vne Cotte-d'armes à vne Femme : Comme on n'y fait pas porter vn Casque à vn President, ny vn Mortier à vn Capitaine: Aussi ne doit-on pas dans la Devise, attribuer la figure d'une Biche à vn Homme, moins encore à vn vaillant Homme; ny la figure d'un Lyon à vne Femme, moins encore à vne agreable Femme. On ne doit pas donner vne plume à vn Conquerant, ny vne épée à vn Ecclesiastique. Ce seroit confondre les Sexes, & les Qualitez dans leurs figures, & faire des solecismes, & des incongruitez en Devise.

Il s'est fait pourtant quelquefois de pareilles incongruitez : & le Cerf-volant de Charles Duc de Bourbon, avec le Mot, FVGAM INTENDIMVS ALIS; peut prendre place en ce rang-là, & y paroistre des premiers. Pourquoy vn Cerf au plus vaillant Prince de son temps; & encore vn Cerf qui declare, qu'il a pris des aisles pour fuyr plus viste? Est-ce là le portrait d'un Homme qui s'estoit trouvé en tant de combats, qui avoit eu part à tant de victoires? Qu'avoit affaire ce Cerf fuyard, dans vne Maison où tant de Lyons estoient nez, où tant d'autres devoient naistre?

Monſieur le Prince d'aujourd'huy, feroit vn peu plus delicat en ſimilitudes, & je ne croirois pas aysément, qu'il aſſignast vne penſion à Varin, s'il avoit fait ſa Medaille, avec vne pareille Devise ſur le revers.

CHAPITRE XV.

De la proportion que le Corps de la Devise doit avoir avec le Sujet Reflexion ſur une celebre Devise où cette regle n'eſt pas obſervée.

LA convenance de la Figure avec la Perſonne doit eſtre accompagnée de proportion iavec le Sujet : & cette proportion, pour eſtre juſte, demande qu'il n'y ait point d'oppoſition, point de contrariété entre l'expreſſion & la penſée; entre ce qu'on fait voir, & ce qu'on veut dire. Et par là, elle defend de confondre des choſes qui ſont ſeparées : de prendre les figures en vn ſens qui leur ſoit contraire : de leur faire dire, malgré elles, ce qu'elles ne peuvent dire ſans impropriété, ou ſans violence; comme il arrive, quand on change la ſignification des Symboles; & qu'on leur en fait prendre par force, que l'uſage ne leur donne point, & qu'ils ont encore moins de la Nature.

Le premier Ceſar, pour m'expliquer par vn noble

noble exemple, estoit le plus Brave & le plus Galand de son siecle. Il aymoit la Gloire, & l'Amour de la gloire ne l'empescha pas d'aymer Cleopatre. Si l'envie luy fust venuë d'exprimer ces deux differentes passions par quelque Symbole; pourrions nous croire, qu'il eust esté assez mal-habile, pour exprimer ses pensées de Gloire par vn Sistre, ou par vn Tambour d'Egypte: & ses sentimens d'Amour par les Dragons ou par les Aigles des Enseignes Romaines: La disproportion eust esté trop grande entre la figure & la chose figurée: & le plus poly de tous les hommes, eust fait en cela vn trop vilain Barbarisme.

Vn Barbarisme aussi vilain que celuy-là, n'a pas laissé de trouver des Approbateurs en Italie, depuis l'invention des Devises. Vn Cavalier Genoïs, de la Maison des Adornes, Courtisan assidu de Charles-quint, servoit vne Dame, qui se van-toit d'estre à couvert de l'Amour: & qui disoit mesme, que son corps de juppe estoit à l'épreuve de tous ses traits, & luy valoit vn plastron & vne cuirasse. Le Cavalier pour opposer à cette vanterie de paroles, vne vanterie de Devise, fit peindre vn Amour, & luy donna au lieu de ses armes ordinaires, vn mousqueton qu'il tenoit en joue, avec le Mot HOC PERAGET. Comme pour dire, que si le corps de juppe de la Dame résistoit à toutes les autres armes de l'Amour,

R.

il ne resisteroit pas à celle-là.

Le Ruccelli celebre entre ceux qui ont écrit des Devises, louë celle-là, & la veut faire passer pour excellente. Si j'en suis crû néanmoins, & si la raison est appelée au jugement qui s'en fera; elle ne passera pas pour supportable.

Je sçay bien qu'un Poète Amoureux, & Precepteur des Amoureux a écrit il y a long-temps, que l'Amour avoit son Camp & ses Guerres. Mais personne n'a encore écrit, qu'il y eust de l'Artillerie & des Bombes dans son Camp : & que les Guerres se fissent avec le plomb & le salpêtre. Et ce Poète Gascon qui vouloit que les Roys s'expliquassent par la bouche de leurs Canons, & qui leur donnoit des paroles de fer & de feu, n'a pas osé dire, qu'il fust de leur Majesté, de s'expliquer ainsi à leurs Maistresses.

Semele ne se trouva pas bien, d'avoir voulu que Jupiter la visitast armé de sa foudre. Celle-là l'entendoit bien mieux, qui le voulut recevoir environné d'une pluye d'or. Et quand les Atheniens furent avertis, qu'Antigone estoit à leurs portes, avec une puissante Armée, afin d'épouser à ce qu'il disoit, leur Deesse, qui estoit à marier : comme ils entendoient raillerie mieux que gens du Monde ; ils luy envoyerent dire, que leur Deesse, quoy qu'elle fust Guerriere, n'estoit pas en resolution de prendre un Homme de Guerre : & que d'ailleurs la coustume estoit

chez eux, de venir aux Noces avec des flustes & des flambeaux, & non pas avec des Machines & des Armées.

Tout cela montre, que ce petit Mousquetaire du Seigneur Adorne, faisoit vne fausse figure en sa Devise : Et que les Amours qui se battent avec des Fleurs, dans vne autre Devise de Monsieur le Duc de Montraufier, sont bien mieux nez, & sentent bien mieux leur naissance que celuy-là. Aussi sont-ils de la Maison d'Artenice, & de la nourriture de Iulie : & il n'y a point de vertu qu'on n'apprenne en cette Maison ; point de politesse qui ne vienne avec cette nourriture.

CHAPITRE XVI.

Si la Figure de la Devise doit estre nouvelle & singuliere : Et en quel sens elle doit l'estre.

Toutes les conditions que j'ay expliquées jusques à cette heure, ne suffisent pas à Theauro. Il veut que la nouveauté & la singularité leur soient ajoutées : & quelque noble, quelque beau mesme que puisse estre vn Corps, s'il n'est nouveau & singulier, le Comte Severe, sans avoir égard à sa noblesse, ny à sa beauté, le chassera honteusement de la Devise.

Si cette severité est receüe, Adieu le Solcif &

R. ij.

les Estoiles qui sont de si belle montre, & qui peuvent dire de si belles choses : Adieu les Aigles & les Lyons, qui ont tant de courage, & que l'on peut faire parler si courageusement : Adieu tout ce qu'il y a de beau dans la Nature, puis qu'il n'y a rien de beau qui ne soit ancien & commun. Il nous faudra chercher vn Monde nouveau, pour en tirer de nouveaux Corps : Il faudra du moins attendre que la Nature, qui n'a rien fait de nouveau depuis le temps de Salomon, se delivre en sa vieillesse de quelque fruit extraordinaire : Et cependant les vacations seront generales, & l'inaction vniuerselle dans le Pais des Devises.

Mais qui a dit à Thesauro, que la Beauté ne puisse plaire plus d'un jour ? qu'elle ne frappe les yeux, qu'elle ne les surprenne, que la premiere fois qu'elle est veüe ? La lumiere n'est-elle pas tousiours belle, quoy qu'elle se montre tous les jours ? La Nuit seroit-elle moins noire quand elle ne viendrait qu'une fois l'année ? & quand le Monde n'auroit jamais veu qu'une Mort, cette Mort vnique & singuliere auroit-elle esté moins hideuse ?

Je consens neantmoins pour faire la paix avec Thesauro, que le Corps de la Devise soit nouveau & singulier, mais je ne veux pas que ce soit de la seule nouveauté, de la seule singularité de sa Figure. Je veux que ce soit par les nouveaux

LIVRE TROISIÈME. 133

jours & les nouveaux sens que luy donnera l'Artisan ; par les qualitez & les convenances singulieres qu'il y d'écouvrira de nouveau.

Cette nouveauté de sens, cette singularité de convenances est celle qui fait la beauté de la Devise : & l'on m'avoüera, que pour renouvel-
ler vn corps vsé de vieillesse ; pour luy rendre la beauté que les années luy ont ostée ; pour y trouver de nouvelles graces apres tant desiecles qu'il n'est plus nouveau ; pour le produire sous des jours, & avec des traits que personne n'y ait encore apperceus ; il faut vn peu plus d'Esprit & plus de lumiere, que pour faire sortir quelque Animal monstreux des Memoires d'un Autheur : ou pour tirer de la Boutique d'un Menuisier, quelque outil bizarre, qui n'ait point encore paru en Devise. Ce n'est pas la rareté de la matiere qui donne le prix à la Statuë : c'est la regularité du dessein, & la tendresse de la Figure : & je ferois plus d'état d'un morceau de terre qui auroit passé par les mains de Michel-Ange, que d'une Agate Orientale que d'autres mains auroient gastée.



CHAPITRE XVII

Si la Figure humaine peut estre receüe dans la Devise. Raisons nouvelles & particulieres pour la Negative.

Ceux qui l'iront ce que je viens de dire, des conditions & des qualitez de la Figure qui peut entrer dans la Devise, voudront sçavoir ce que je pense du Corps humain, & le jugement qu'en font les Maistres. Leurs opinions sont partagées là dessus; & oomme il y en a qui prennent l'interest de l'Homme, & qui ne peuvent souffrir qu'il soit en cela de pire condition que le Papillon: Il y en a d'autres aussi, qui mettant à part la dignité, qui à ses droicts & ses rangs ailleurs, ne croient point faire d'injure à l'Homme, de l'éloigner de la Devise, où il ne peut entrer sans la détruire.

Je ne serois pas si delicat sur le point d'honneur que les premiers: & comme le Roy ne se pique pas de chanter à sa Musique, ny de jouer à la Comedie, quand elle se fait pour luy; je voudrois de mesme, que l'Homme qui est le Roy de tous les Corps, l'aisast la Devise aux autres Corps; qui n'y entrent que pour luy faire honneur: & qu'il ne se piquast point d'y tenir sa-

partie , ny d'y joüer son personnage.

Passons du point d'honneur au point de droit ; & disons que l'essence de la parfaite Devise , & la fonction qui luy est propre , ne souffrent point que la Figure humaine y ait place. Je l'ay souvent fait entendre , & il est particulièrement nécessaire qu'on le comprenne en cet endroit. La Devise est similitude de son essence ; & la propre fonction est de représenter vne chose dans vne autre , par voye de comparaison , mais couverte & dissimulée. Or la similitude , comme je l'ay des-jà remarqué , n'est pas des Corps ny des Substances ; elle est des qualitez inherantes à ces Corps , & attachées à ces substances ; & par conséquent , la comparaison qui se feroit d'un homme à un homme , n'estant pas fondée en similitude , mais en identité , comme on parle dans les Ecoles , elle ne seroit pas de celles que demande la Devise.

A cette raison qu'on a tousiours alleguée , & qu'on n'a jamais bien expliquée ; j'ajoute du mien , que le propre usage de la similitude est dans l'exageration : & le but de celui qui agit par comparaison , est de faire croistre le moins & l'amplifier , en le mettant en mesme degré , & à mesme hauteur que le plus. Ainsi nous comparons en Poësie , les Robustes avec les Taureaux , les Impetueux avec les Torrens , les Violens avec la Foudre. En pareilles comparaisons

l'exageration se voit assez ; & il n'est point nécessaire de la montrer du doigt , & de dire qu'elle y est.

Le mesme jugement se doit faire de la Devise, qui est similitude de son essence. Et puis que la comparaison ne s'y fait que des qualitez, comme du courage, de la force, de la fidelité ; la regle de l'amplification veut, que pour représenter ces qualitez avec plus de relief & plus de montre, on les représente sous la figure des choses où elles ont leur dernière perfection.

Et qui ne sçait, que la Nature croyant avoir assez fait pour l'Homme, de luy donner l'avantage & la superiorité de la Raison, l'a traité en inférieur & en cadet au partage de ses autres Biens ; & luy en a esté moins libérale qu'à tout le reste des Animaux ? N'a-t-elle pas donné plus de courage au Lion, plus de vitesse au Cerf, plus de force à l'Elephant ? N'a-t-elle pas fait les Paons plus beaux, les Abeilles plus industrieuses, les Tourterelles plus fideles, les Pigeons plus aimables & plus paisibles ? C'est donc hors de chez nous, que la dernière perfection de ces qualitez doit estre cherchée, & par conséquent, c'est hors de chez nous qu'il en faut chercher les Figures & les Symboles, quand on les veut représenter avantageusement, & selon toute leur estendue, & toute leur force.

Ajoutez que les Hommes n'estans pas tous
natu-

naturellement courageux, comme le sont tous les Lyons & tous les Aigles ; ny tous grands & tous forts naturellement, comme le sont tous les Elephans ; ny tous industrieux & tous chastes comme le sont toutes les Abeilles ; la Devise seroit incertaine, & ne signifieroit pas naturellement, quand la figure de l'homme y seroit mise pour Symbole, ou de courage, ou de grandeur, ou de force, ou d'industrie, ou de chasteté.

Tout cela ne se peut mieux confirmer, que par la pratique des Poëtes, qui se plaisent tant à mettre en œuvre la Similitude ; qui sont si grands Artisans de comparaisons ; & qui n'en font pas vne, qui ne soit vne Devise, plus longue veritablement & plus étendue ; mais aussi juste & aussi reguliere que les nostres. Ce n'est guere leur coustume, de comparer vn courageux à vn autre courageux, vn agile à vn autre agile, vn colere à vn autre colere. Si bien de comparer vn courageux à vn Lyon, vn agile à vn Leopard, vn colere à vn Sanglier. Demesme, quand ils ont besoin de comparaisons, pour représenter les Hommes de grande taille, ils ne les vont pas chercher dans la Famille des Geans ; ils les prennent sur les Apennins ou sur les Alpes, dans la Famille des Cedres ou des Sapins, s'il m'est permis d'vser de ce terme, pour opposer famille à famille. Ainsi encore ils représentent les obstinez & les inflexibles par les rochers, les

impitoyables par les écueils, les inconstans par les vents & par les vagues.

Que dirons-nous de la métaphore, qui ne fait pas moins l'honneur de la Devise, que le fait la Similitude, & qui luy est mesme plus essentielle & plus nécessaire? Les deux Colonnes & le PLVS VLTRA de l'Empereur Charles font vne Devise sans similitude: Le Gouvernail du Cardinal de saint George, avec le Mot HOC OPVS, est vne autre Devise qui ne dit rien par similitude. Mais il ne s'est jamais fait, & ne se fera jamais de Devise juste & régulière sans métaphore. Or les Escoliers mesmes sçavent, & les Rudimens de la Rethorique leur enseignent, que la Métaphore est vne figure qui donne le change à l'Esprit; qui le fait passer agreablement du propre à l'improbable; & luy substitue sans le tromper, vne notion pour vne autre. Pour cela il faut tirer les images & les paroles des sujets qui leurs sont naturels, & où elles sont comme chez elles; & les transporter à d'autres sujets qui ne leur sont pas propres, & où elles sont comme estrangeres.

Ainsi quand nous donnons vn rire aux prez, vne fleur à l'âge, du feu à l'Esprit, des roses aux levres: & quand nous osons à vn Lyon ses regards, sa voix, & ses dents; & qu'au lieu de tout cela, nous luy pretons des éclairs, vn tonnerre & des rasoirs; nous faisons des métaphores,

parce que nous osons ces termes des sujets qui leur sont propres, & où ils sont nez; & les antons, pour ainsi dire, sur d'autres sujets où ils ne subsistent que par emprunt, & par l'attache qu'ils y ont de nostre application particuliere.

Cela presuppôsé, qui ne voit que la Devise estant vne representation metaphorique, la Figure n'en peut estre prise dans l'espece mesme du sujet que l'on a dessein de représenter? Et qui ne voit aussi en mesme temps, & de mesme veüe, que la Figure humaine, par consequent n'a point de place qui luy appartienne dans la Devise: & qu'elle n'y peut estre introduite que par ceux qui ne connoistront point la nature ny la force de la metaphore; & ne sçauront pas distinguer la Devise d'avec l'Embleme?



CHAPITRE XVIII.

Si les Figures des Dieux du Paganisme se doivent recevoir dans les Devises.

MAis que ferons-nous des Dieux de la creation des Poëtes ? Les Anciens les representoient, & encore aujourd'huy les Peintres & les Sculpteurs les representent sous des figures humaines. Il y a neantmoins des Maistres de l'Art, qui ne sont pas si scrupuleux, ny si ennemis de l'Idolatrie & des Idoles, que ce bon Pape, qui fit faire de la chaux de toutes les Antiques, qui se trouverent dans les jardins de son Palais. Ces Messieurs, grands Admirateurs de l'Antiquité, soit de la Fabuleuse, soit de l'Historique, se sont tellement accoustumez à la veüe de ses Dieux, qu'ils ont peine de s'en passer : & comme s'il ne leur suffisoit pas de les introduire dans leurs Poësies, ils les font encore venir dans leurs Devises.

Qu'ils y demeurent donc, puis qu'il leur plaist : Et disons, pour les y maintenir contre ceux qui les en voudroient deposseder. Premièrement qu'à prendre les choses dans les termes de la Fable, & par vn retour de veüe sur le passé,

LIVRE TROISIÈME. 141

comme elles s'y doivent prendre, les Dieux des Anciens se peuvent considerer comme des Individus d'une autre Espece, & d'une nature supérieure à la nostre ; ce qui suffit à la metaphore & à la similitude que demande la Devise.

Secondement, les Armes & les Enseignes qui leur ont esté données par les Poëtes, tiennent du singulier & approchent du merveilleux, qui sont deux qualitez fort regardées dans la Devise. Et ce qui est plus que tout cela, elles sont spécifiques, & les distinguent assez du commun des autres Hommes. Car qui est l'Homme que l'on peigne avec des ailerons sur la capeline & aux talons comme Mercure : ou avec une peau de Lyon & une Massue comme Hercule ? Qui est l'Enfant que l'on represente les ailles au dos & un flambeau à la main comme l'Amour ? Et qui est la Femme que l'on voye les yeux bandez, & une boule sous les pieds comme la Fortune ?

Ajoutez à tout cela, que Virgile qui n'estoit pas seulement un noble parleur, comme l'appelle saint Augustin, mais qui estoit un grand Artisan de comparaisons, & qui sçavoit mieux que personne, la force de la Similitude, & les loix de la Metaphore, dans cette fatale partie de Chasse qui se voit au quatrième Livre de son Eneide, ne fait point de scrupule de comparer son Enée avec Apollon, & sa Didon avec Diane. Et si ce grand Artisan n'a pas crû pecher contre

S iij

142 DE L'ART DES DEVISES.

les regles de son Art , de faire de ces comparaisons en Poësie ; pourquoy de moindres Artisans que luy, ne pourroient-ils pas à son exemple & sur ses modeles, en faire de pareilles en Devises ?

Tout cela soit dit par indulgence ; & pour gratifier les Devots de l'Antiquité, & les Amateurs de la Fable. S'il m'estoit permis de parler de moy ; & qu'on me demandast mon avis ; je dirois que je n'approuve pas ce que je tolere : & que par beaucoup de raisons, je ne voudrois pas prendre pour moy , la dispense que je donne aux autres.





DE L'ART

DES

DEVISES.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Du Mot de la Devise, de sa nécessité & de son usage.



E que la Forme est à la Matière dans les œuvres de la Nature ; ce que la façon est à l'étoffe dans les ouvrages de l'Art ; le Mot l'est à la Figure, qui est comme la matière & l'étoffe de la Devise. Il resserre & détermine ce qu'elle a de vague, & d'indifferent : il réduit sa manière de signifier universelle & suspendue, à une signi-

fication particuliere & arrestée: & par son moyen, ce qui ne fraploit que la veüe, & la partie de l'Imagination la plus proche de la veüe, pene- tre julques à l'Esprit, & l'occupe avec plaisir à juger des convenances & des proportions qu'il luy découvre.

Il faut rappeler icy ce que j'ay dit sur cette matiere au second Livre de cet Ouvrage. A quoy j'ajoute, pour mieux establis la chose, en la prenant dans son principe, qu'encore que la Figure qui se voit dans la Devise, soit spécifique & particuliere quand à l'estre; elle est pourtant generique & universelle, quand à la qualité de Signe, & capable par conséquent de significations différentes, selon les différentes veües de ses diverses proprietiez. Avec cette capacité neantmoins, elle est incapable de descendre de soy-mesme à vne de ces significations plustost qu'à vne autre: Et partant il luy faut vn Adjoint, qui developpe cette capacité de signifier vague & confuse, & la tourne vers quelque chose de spécifique & de precis. L'Esprit qui demeureroit incertain & indeterminé sans cela, & ne sçauroit à quoy se prendre, se determine par la jonction du Mot, qui fixe le Signe & la veüe du Signe à vne signification particuliere, qu'il demesse de la masse des autres, & qu'il presente separément à la pensée.

Avant qu'on eust trouvé l'Art de faire parler
les

les Devises , les Figures n'y entroient que pour donner à deviner. Ce n'estoit pas assez d'estre œdipe , il falloit estre Prophete , & quelque chose de plus que Prophete pour les expliquer: & à moins que d'avoir vne parfaite connoissance des pensées secretes , il estoit impossible d'entendre ce que vouloit dire vne Figure qui ne disoit mot. Car qui osera se vanter, de pouvoir déchiffrer au vray , ou la Sphinx du Cachet d'Auguste , ou le Lyon gladiateur de celuy du grand Pompée? Semblables figures sont comme la mariere, qui n'est rien de toutes les choses , & peut estre toute chose. Elles n'ont point de signification qui leur soit propre; & avec l'addition de peu de syllabes, elles en ont autant qu'il plaist à l'Esprit de leur en donner.

Le Soleil que j'ay desia allegué, & qu'on ne sçauroit trop alleguer, estant comme il est , le plus clair & le plus connu de tous les exemples; ne verse pas plus d'influences differentes, qu'il a de differentes proprietiez ; & qu'il peut fournir ou d'expressions, ou de similitudes Politiques, Morales & Chrestiennes, fondées sur ces proprietiez. Mais elles ne se presentent pas d'elles-mesmes avec ses rayons : & la parole ne leur est pas moins necessaire pour sortir de cette confusion de lumiere, qu'elle le fut aux Elemens & aux Astres , pour sortir de la confusion du premier Chaos.

T

Ainsi dans le Livre de l'Art de regner, des différentes proprieté de ce Corps, qui regne sur tous les corps, j'ay tiré par le secours de la parole; toutes les conditions d'un Regne heureux, & toutes les Vertus d'un Prince parfait. La Probité qui ne s'égare jamais par le Mot, NVS-
QVAM. DEVIVS. La Prudence présente à tout, par le Mot, MENTE. FEROR. QVOQV-
QVE. FEROR. La Justice qui est la mesure des droicts & des devoirs, par le Mot, CVI-
QVE. SVVM. METITVR. L'Autorité par laquelle le Prince regne sans Compagnon, par le Mot, LVCET. AGITQVE. VNVS. La bonne Foy en ses actions, & en ses paroles, par le Mot, NEC. FALSVS. NEC. FALLENS. La Clemence qui ne s'offense de rien, NE C. OFFENDITVR. NEC. OFFVNDITVR. La Bonté qui fait du bien à tout le Monde, par le Mot, TRANSIT BENEFACIENDO. ET. SANANDO. La Liberalité qui n'ayme à avoir qu'àfin de donner, par le Mot, DIVES. IN. OMNES. Il y en a jusques à quatorze, qui se verront à la fin de cet Ouvrage, avec leurs explications en Vers & en Prose.

Puis qu'il s'agit icy de Politique & des comparaisons qui se font en Devise, entre le Soleil & le Prince; Je ne dois pas oublier celle que le Roy porta à son Carrousel de Versailles, qui est des plus justes & des plus belles. Le Corps

est celuy qu'on luy donne communément, mais le Mot, NEC. CESSO. NEC. ERRO. n'a rien de commun: & l'on y voit en petit le Portrait d'un Prince juste & laborieux, qui agit toujours comme le Soleil, & comme le Soleil aussi va toujours droit. La Devise est de Monsieur le President de Perigny, qui a fait voir à la Cour, que les Robbes longues ne luy font point de deshonneur, quand elles sont purgées de l'air du College; & qu'elles sont soustenuës de capacité & de merite.

Mais il ne se peut rien alleguer de plus propre, pour faire voir l'usage du Mot en la dissection du Corps, pour ainsi parler, & en la distinction de ses convenances, & de ses rapports, que ce qu'à fait Monsieur de Montmort, qui a distingué par douze Mots, jusques à douze proprietes de la Colonne, dont il a composé autant de Devises, où il represente les principales qualitez d'un grand Magistrat. La premiere est, STAT. PONDERE. FIRMIOR. parce que le poids des Affaires affermit le Magistrat. La seconde. MOLIS. GRAVITATE. PROBATVR. parce que la pesanteur de la Charge est la preuve de la force de son Esprit. La troisieme, ONERE. HAUD. INFLECTIVR. VLLO. parce que rien ne le peut faire ployer. La quatrieme, COLLUMENQVE. DECUSQVE. parce qu'il est le support & l'ornement du Palais. La Cinquieme

148 DE L'ART DES DEVISES.

SVBLIMIA FVLCIT. parce qu'il soutient les plus hautes Affaires, & les plus hautes Parties de l'Estat. La sixième DVM. SVSTINET. ORNAT. parce qu'il embellit la Partie qu'il soutient dans la Republique. La septième, IN. RECTO.MEA. VIS. parce que la droiture fait la force du Magistrat, aussi bien que celle de la Colonne. La huitième, FVLCIMINE. RECTO. INDIGET. parce que le Droit le doit soutenir. La neuvième, CONCIDET. OBLIQA. parce que le Magistrat tombe, comme tombe la Colonne, pour peu qu'il perde de sa droiture. La dixième HINC. NASCITVR. ORDO. parce que le Magistrat est le principe de l'ordre dans la Republique, comme la Colonne l'est dans l'Edifice. L'onzième. MODVM. STATVIT. QVE. TENETQVE. parce que c'est au Magistrat à establir les Ordonnances, & il a la première obligation à les garder. La douzième, SE QVOQVE. METITVR. DVM. CÆTERA. parce que le Magistrat se referre luy mesme dans les mesures où il renferme les autres.

Toutes ces Devises faites sur vn mesme Corps, ont esté ramassées en douze Vers par le mesme Auteur, qui fait d'aussi beaux Vers que les plus grands Versificateurs, quand les Affaires permettent ce divertissement à son Esprit. Et quoy que ma coustume ne soit pas de mesler du Latin à mon François, j'ay crû neantmoins leur

devoir donner place icy. Je ne fais pas' par vœu, tout ce que je fais par coustume, ou par jugement : & sans faire venir vne dispense de plus loin, l'amitié me dispenseroit assez d'un vœu de cette nature.

O Procerum stantem cernis , quicumque Colomnam

Efficiem credas muneris esse tui.

Aspicias ut magni est columenque decusque Palati,

Firmiter admoto pondere statque suo.

Aspicias unconstans onere haud inflectitur ullo,

Inviētam moles dum gravitate probat.

Aspicias utque suum pondus dum sustinet ornat:

Hinc etiam in varias nascitur ordo vices.

Infracta virtute potens sublimia fulcit ,

Subjectam recto dum pede firmat humum.

Recto etenim vis tota manet , fulcimine recto

Indiget , obliquo concidet illa situ.

Cunectarum utque tibi Virtutum exempla ministret

Illa modos statuit , docta tenere modum.

CHAPITRE II.

Si le Mot de la Devise se doit appliquer à la Figure, ou à la Personne figurée.

PResupposé ce que je viens de dire de la nécessité du Mot, la Raison veut, & la Methode: qui prend ses regles de la Raison, veut avec elle, qu'aprez avoir traité des conditions & des qualitez de la Figure, qui fait le Corps de la Devise, je traite de celles du Mot, qui est comme l'esprit, qui donne la vie & l'action à ce Corps. Comme je passeray legerement sur certaines formalitez Grammaticales, qui sont aux Escrivains d'Italie, des matieres de procez, qui ne valent pas les frais qu'ils y font, aussi donneray-je tout le soin & toute l'estendue qu'il faudra, aux choses qui sont de quelque consideration, & qui en vaudront la depense.

Il est question avant toutes choses, si le Mot de la Devise se doit appliquer à la Figure, qui est exposée à la veüe, ou à la Personne qui est représentée par la Figure. Les avis des Maistres sont icy fort partagez: la Figure à ses Partisans qui veulent que le Mot luy appartienne, & la Personne aussi à les siens, qui l'ostent à la Figure pour le luy donner.

LIVRE QUATRIÈME. 151

Si j'avois procuration des vns & des autres, pour faire valoir leurs avis; je pourrois dire pour les premiers, que le droit & la faculté de parler ne pouvant estre que des presens, il ne peut estre par consequent, que du droit de la Figure de parler en la Devise où elle est presente: & la raison semble vouloir, qu'elle y soit ouyë toute seule, comme toute seule elle y est veüe. Je pourrois aussi dire pour les autres, qui se croient aussi bien fondez, que la Parole estant associée à la Raison, & appartenant à l'Homme comme la raison luy appartient; il seroit contre son droit, & contre l'intention de la Nature, de l'a luy oster, pour la donner ou à des Animaux qui n'ont point d'esprit; ou à des Arbres & à des Rochers qui n'ont point de langue.

Mais parce que je n'ay aucune procuration de ces Messieurs-là, & que je ne m'engage qu'à la Verité, qui me doit bien estre plus que le Ferro, & que le Contile, si elle m'est plus que Platon & qu'Aristote; je feray vn troisieme Party opposé aux vns & aux autres: & diray hardiment avec le respect qui leur est dû, que le Mot de la Devise ne peut appartenir à la figure, à l'exclusion de la Personne; ny à la Personne à l'exclusion de la Figure, mais qu'il doit estre egalelement & par indivis à l'une & à l'autre.

Je voy bien que je suis tout seul de mon costé, & que cette opinion n'a point encore d'autho-

rité qui luy serve d'appuy. Mais ayant la raison pour moy, je ne me dois pas mettre en peine de l'autorité, & on seroit assez mal fondé, d'accuser de faux tout ce qui n'est pas de vieille datte, tout ce qui ne porte pas les marques de la dent & des injures du Temps. Comme si la Verité ne nous avoit rien réservé; comme si elle ne reservoit rien à nos Neveux; & qu'il n'y eust plus de découvertes à faire dans les Arts, ny dans la Nature. Et puis, en vne Science toute moderne comme est celle-cy, l'Autentique n'a point de lieu : le Droit d'Ainesse n'est pas reconnu : & la raison doit l'emporter sur le nombre.

Je l'ay déjà dit souvent, & je suis obligé de le dire encore icy, parce que c'est le point décisif de la question. La Devise est similitude de son essence: elle se doit faire par comparaison; & du consentement mesme des Autheurs contre qui je parle, si la Devise à vne ame, comme ils disent, cette ame consiste proprement en la juste vnion qui se fait par l'entremise du Mot, entre la Figure & la Personne figurée. Il est donc nécessaire que le Mot qui est le lien de ces deux parties; qui les approche l'une de l'autre par la metaphore, & les assemble par l'expression de ce qu'elles ont de semblable, il est, dis-je nécessaire que ce lien soit commun à l'une & à l'autre, qu'il les embrasse toutes deux; & les etreigne

estreigne également. Car s'il joint à vne partie & luy est propre ; & qu'il ne joigne pas à l'autre , & n'arrive pas mesmes jusques à elle , il n'y aura point d'vnion entre elles , faute d'attache qui leur soit commune : & la Devise manquera de la Similitude , sans laquelle elle ne peut estre Devise qu'imparfaitement , & par équivoque.

CHAPITRE III.

Confirmation de la Regle precedente , par l'examen de quelques celebres Devises.

LEs exemples sont comme les Declarations du discours , & les Parafrases de la raison. Declaronz donc par les exemples ce que nous venons de dire : & donnons à nostre opinion cette nouvelle lumiere qui la fortifiera en l'éclairant.

Pour commencer par vn exemple illustre & de reputation ; examinons cette Devise si fameuse & si celebre , que nostre Pere Strada à faite pour la Sainte Vierge. Ce grand Homme apres avoir travaillé à son Histoire , se delassoit quelquefois comme nous , ou à composer des Vers , ou à faire des Devises. Ainsi les grands Sculpteurs travaillent en cire & en petit , pour se delasser du travail que leur donnent leurs

154 DE L'ART DES DEVISES.

Colosses de Marbre & de Bronze.

Le corps de la Devise dont je parle , est vn de ces Cadenats composez de petits cercles tournans , qui ne s'ouvrent qu'à la rencontre du mot secret , que forment les lettres qui s'y voyent gravées. La figure est belle & singuliere, & le Mot VNI PATET VERBO. est ingenieux & bien tourné. Mais à quoy bon le dissimuler? l'ingenieux n'est pas icy le regulier, & le bien tourné est autre que le correct. Le Mot PATET ne joint pas à la sainte Vierge ; il ne se peut dire veritablement de celle qui est selon les termes de l'Ecriture , la Porte close , le Jardin fermé , la Fontaine scellée. Et par consequent , l'union estant rompuë entre la figure & la Personne figurée , & le lien qui les devoit joindre ne tenant pas également à l'une & à l'autre , il est necessaire que la Devise mal appuyée porte à faux ; & le moins qui luy puisse arriver , si elle ne tombe , est de clocher , comme l'on dit , sur vne comparaison qui cloche.

A cette Devise defectueuse du costé de la Personne figurée , il en faut ajouter vne autre , encore plus defectueuse du costé de la figure , afin qu'on voye de part & d'autre , que ma regle n'est point vn scrupule , ny vne superstition : & qu'elle ne demande rien que de necessaire & d'essentiel à la Devise.

Vn Poëte Italien allegué par le Ferro , ayant

à montrer l'effort qu'il faisoit pour se porter à la Gloire, ou à quelque amour relevé, contre la resistance de son naturel, & les oppositions de sa Fortune; prit pour Devise vne Chauvesouris qui voloit droit au Soleil levant, & le Mot, AD INSVETA FEROR. expliquoit la violence qu'elle se faisoit pour s'élever à la lumiere de cet Astre.

Ne reprochons point icy à l'Auther de la Devise, le choix d'une Figure si malplaisante & de si mauvais presage. Ne luy disons point, que les Hiboux, les Choüetes & les Chauvesouris, sont des Oyseaux de toute autre espee que les Amours: qu'ils ne paissent point, qu'ils ne volent point avec eux: que la Gloire n'ensouffre point de pareils sur ses Lauriers & sur ses Palmes: qu'elle n'en nourrit point avec ses Aigles & ses Cignes.

La question n'est pas de cela: elle est du Mot & de l'union qu'il doit faire entre la Figure & la Personne figurée. Presupposons de bonne foy sur la parole de l'Auther, qu'il se faisoit violence pour aller où il estoit appelé par la Gloire, ou par l'Amour: & sur cette presupposition, passons luy la verité du Mot à son égard; & luy accordons qu'il a pû le prendre pour foy, & se le faire propre au sens que portent les termes. Mais à l'égard de la Figure, qu'elle presupposition pouvons nous faire, qui le rende veritable?

Où vit-on jamais vne Chauve-souris, se faire la violence que le Poëte luy attribué ? Et comment pourroit-elle aller au devant du Soleil, quand il se leve paré de la main des Heures, comme parlent les Poëtes, & couronné de tous ses rayons, si elle ne scauroit souffrir la lumiere d'une bougie ? Le Mot n'a donc pas la verité qu'il luy faut de la part de la Figure : & la Devise le trouvant fausse de cette fausseté du Mot, qui ne joint pas également aux deux parties, il est nécessaire qu'elle tombe du costé où la Similitude se trouve courte.

CHAPITRE IV.

Autre confirmation de la Regle precedente, par d'autres raisons & d'autres exemples. Methode pour reconnoistre la fausseté des Devises.

TOut ce que je viens de dire sera plus clair, & s'entendra mieux, par la reduction de pareilles Devises à la forme naturelle, & aux termes ordinaires des Comparaisons. Si je prenois donc le personnage du Poëte, qui s'est fait semblable à la Chauve-souris, & que je parlasse pour luy en ces termes ; Comme la Chauve-souris fait

LIVRE QUATRIÈME. 157

violence à son naturel, & force son inclination pour voler vers le Soleil : Qui se donneroit la patience d'ouyr le reste ? Qui ne m'arrêteroit sur ce Comme ? Qui ne me diroit qu'il est hors de sa place ; que ma comparaison a cloché dez le premier pas ; & qu'aprez vn Comme si extravagant & si mal assis, il ne peut venir d'Ainsi, qui ne s'égare & qui ne tombe ?

La Devise veut donc qu'il y ait vne juste convenance, entre le Comme & l'Ainsi, entre la comparaison & l'application, entre la Figure & la Personne figurée. Elle veut que la jointure y soit si propre, & les pieces si bien vnies, qu'il n'y ait rien qui se démente. Ainsi la Similitude estant complete, la Devise le fera aussi : & le Mot ne fera point dementy, soit qu'il se die de la Figure ou de la Personne figurée.

L'usage de tous les Experts est en cela pour la raison & pour moy : & depuis le Porc epic de Louis XII. jusques à la fusée du feu Marechal de Bassompierre, qui sont deux Originaux & deux Modeles accomplis en cette espece ; on ne me sçauroit produire vne seule Devise bien reguliere, qui ne soit faite sur cette forme.

Dans la Devise de Louys XII. EMINVS ET COMINVS le Mot commun est du Porc epic & du Roy : Le droit qu'ils y ont est egal : & il n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre. En celle de Bassompierre, le Mot DA L'ARDORE

V iij

158. DE L'ART DES DEVISES.

L'ARDIRE, qui est le plus ingenieux & le mieux tourné qu'on ait jamais fait, ne vient pas mieux à la fusée portée en l'air, par la hardiesse que son feu luy donne, qu'elle venoit au Marechal aussi Galant qu'il estoit alors, & aussi Brave qu'il vouloit paroître au Carrousel. En pareilles Devises, où le Comme & l'Ainsi sont bien ensemble, & n'ont rien qui les desunisse, toutes choses leur sont communes : & on ne donne rien à l'un, non pas mesme vne syllabe, à quoy l'autre ne prenne part.

D'opposer à cela, que si certe regle est receüe, il faudra que nous apprenions à parler aux Animaux, aux Arbres, & aux Rochers: Ce n'est pas vn inconvenient de si dangereuse consequence qu'on pourroit dire. Les Animaux n'ont-ils pas leurs conversations & leurs entretiens chez Esope? L'Ecriture Sainte n'introduit-elle pas les Arbres qui tiennent conseil, & qui deliberent des affaires de leur Republique? La Poësie & la Rethorique n'ont-elles pas tousiours eue le pouvoir de faire ouyr les choses sourdes, & de faire parler les muetes? Et pourquoy vouldra-t-on que les Arbres du champ des Devises soient moins privilegiez, que les Chesnes de la forest de Dodone, auxquels les Poëtes ont donné vn langage Prophetique?

Ajoutons à tout cela, pour couronnement, que la Devise n'est pas plus essentiellement Simili-

tude, qu'elle est Metaphore : & toute loquution metaphorique a tousiours deux veuës, & regarde necessairement deux sujets; celui quiluy est propre, & celui auquel on la preste. Ainsi le froid se dit de la glace & de la bise auxquelles il appartient en propriété; & il se dit aussi de la mine & de l'humeur, qui ne l'ont que par transport & en figure. Il en est de mesme du rire des prez, de la fleur du teint, de la colere des Vents, de la furie des tempestes, & de semblables locutions figurées, qui sont comme propriétaires en vn lieu, & locataires en tous les autres. Je conclus de là, que le mot de la Devise ayant deux veuës comme toutes les autres locutions metaphoriques, & se trouvant entre la Figure à laquelle il appartient en propriété, & la Personne figurée, qui ne l'a que d'emprunt & par attribution; il est necessaire qu'il se die de l'une & de l'autre, quoy qu'il ne se die pas en mesme sens de toutes les deux, comme l'expliquera l'article suivant.

Si je me suis étendu sur cette Regle; il me sera pardonné, par ceux qui sçauront que dans les Sciences aussi bien que dans les mines, il ne se fait point de nouvelle découverte, qui ne paye bien la peine qu'on y a mise: & je ne pouvois en moins de paroles, accorder le different que les Auteurs d'Italie ont fait naistre dans les Devises, entre les Figures & les Personnes figurées.

Ce que j'ay dit de la liaison qui doit estre entre

la Figure & la Personne Figurée, ne regarde pas seulement la pensée ; il regarde encore la Structure Grammaticale : & il y faut éviter avec que le soin le Solécisme, qui fait vne vilaine tache quand le Mot ne se trouve pas de mesme genre que la Figure & la Personne figurée. Cette faute gaste vne des plus belles & des plus celebres Devises, qui se soit faites de la memoire de nos Peres. C'est celle de la Reyne de Navarre, qui porte vn Tournesol avec le Mot NON. INFERIORA. SECUTVS. L'adjectif masculin n'appartient selon les regles de la Grammaire, n'y au Tournesol, qui est en Latin du genre neutre ; n'y à la Reyne, qui est du feminin, en Latin comme en François. Vn petit detour pouvoit épargner cette faute à l'Auteur de la Devise, mais l'harmonie du Vers la trompé ; & il est tombé lourdement, pour vouloir aller en cadence.

Et qu'on ne die point qu'une pareille chute est legere ; si vn Solécisme est vne si vilaine tache dans vn Poëme de trois mille Vers, sera-t-il conté pour rien dans vne Devise de trois mots ? Et puis que veut-on que fasse là vn adjectif hors d'œuvre, qui ne sçait à quoy s'attacher, qui est rebuté de quelque costé qu'il se tourne. D'ailleurs encore la Morale n'en est pas moins offensée que la Grammaire ; & l'incongruité n'est pas moindre de donner le Feminin à vn Homme, & le

le Masculin à vne Femme, que si l'on faisoit porter vne juppe à l'un, & à l'autre vn haut de chausse.

CHAPITRE V.

Si les paroles de la Devise dorcent estre Metaphoriques : Et comment elles peuvent l'estre.

QV'on ne croye pas sur ce que je viens de dire de la metaphore, que le mot de la Devise demande vn sens metaphorique de tout costé. Ce seroit couleur sur couleur, & dorure sur dorure ; & la Devise en seroit moins parée, qu'elle n'en seroit couverte. Le trop d'ornement y feroit de l'obscurité & de l'embaras : & le vray ne s'y distingueroit point d'avec le faux, ny le naturel d'avec le fardé. Si la similitude de la Devise est juste & complete, le mot qui expliquera la Devise sera necessairement metaphorique, parce qu'il transportera la pensée, & la fera passer de la figure à la Personne figurée, par la comparaison des qualitez de l'une & de l'autre : mais cette sorte de metaphore n'est pas celle dont il est icy question : elle est essentielle à la Devise, & on ne la luy peut ôter, qu'elle ne cesse d'estre Devise. La

question est des paroles prises à part, & considérées comme paroles : & presuppposé qu'elles soient capables de sens propre & naturel, & de sens metaphorique & figuré, on demande en quel sens il est meilleur qu'elles entrent dans la Devise.

Je répons qu'elle y doivent entrer dans le sens qui luy fera le plus d'honneur; & si l'un & l'autre luy en fait, elles y pourront porter l'un & l'autre. Mais je ne veux pas qu'elles les prennent indifferemment, & au hasard : je veux, & la raison veut aussi bien que moy, qu'on y apporte de la distinction; & qu'on regarde de quel costé & sur qu'elle partie on voudra les appliquer.

Le sens propre & naturel trouve sa place partout; & fait toujours sur l'esprit l'effet qu'on pretend, soit du costé de la figure, soit du costé de la Personne figurée. Ainsi dans la Devise de Louis XII. le mot, EMINVS ET COMINVS. quoy qu'il n'ait rien que de propre, & qu'il demeure dans la simplicité du sens naturel; soit qu'on le donne au Porc epic, ou qu'on le tourne vers le Roy, ne laisse pas d'avoir sa beauté: & la grace de cette beauté sans fard vaut bien l'affectation d'une autre beauté qui seroit fardée.

Il n'en est pas de mesme du sens metaphorique. On le peut donner sans scrupule aux paroles de la Devise; & elles peuvent le recevoir avec bienséance, au nom & de la part de la

Personne, soit qu'on la fasse parler, ou qu'un autre parle pour elle. La raison est que n'estant en ce lieu là, que par transport & par application, il n'importe qu'elles y soient comme naturelles, ou comme estrangeres. Mais quand la Figure parle, ou qu'on parle d'elle, les paroles qu'on luy preste ne doivent rien avoir de metaphorique, rien de contrefait, ny de figuré. Ce n'est pas assez qu'elles soient naturalisées, elles doivent estre naturelles: le sens des paroles le doit estre aussi: il n'y faut rien d'étranger, n'y de frelaté, rien qui vienne d'ailleurs, & qui y soit par emprunt.

La raison de cela ne se doit pas prendre du costé de la confusion & de l'obscurité, comme le prennent les Italiens, qui pensent faire beaucoup pour la Devise, de la sauver de l'Allegorie & de l'Enigme. Elle se doit prendre du costé du Vray, qui ne peut manquer à la Similitude, que la Devise fondée sur la Similitude, ne porte à faux & ne tombe. Or chacun sçait que le Vray n'a rien à faire avec la Metaphore. La figure mesme, l'ombre mesme du Vray ne sçauroit aller jusques à elle, que l'Imagination ne l'y porte. Car qui dira que la colere de la Mer, que la colere des Vents soient de vrayes coleres? que l'eau des Perles, que l'eau des Diamans soient de vrayes eaux? que le feu des Rubis, que celui des Roses soient de vrayes feux? Personne donc ne dira, que

La Devise fondée sur la Metaphore, ait la verité qu'il luy faut pour la soutenir, & luy acquies la créance qu'elle demande.

CHAPITRE VI.

Confirmation de la Regle precedente, par l'examen de quelques Devises defectueuses, en ce point. Autre Methode pour reconnoistre les fausses Devises.

J'E suis content de fournir du mien à la preuve de cette Regle, & de me chasser moy-mesme, pour l'instruction des autres. Il doit estre permis aux Apprentifs de faire des fautes. Apelle ne fut pas Apelle dez la premiere fois qu'il prit le placeau : & Phidias gasta bien du marbre, avant que cette Venus si admirée de toute la Grece sortist de ses mains.

La premiere Devise que j'aye jamais faite, avoit pour Corps vne Rose accompagnée de ses epines, & pour mot TVTTA. FIAMMA. TVTTA. STRALI. Je ne la croyois pas mauvaise : & comme les fausses Perles sont aussi sujettes à estre volées comme les bonnes, vn Galant homme qui devoit estre plus riche que moy en cette sorte de biens, me la deroba sur

l'assurance qu'il eut, que je ne le tirerois pas en Justice, pour l'a ravoir; & en fit honneur à vne Dame de la Cour; qui meritoit bien d'estre parée d'autre chose que d'une hapelourde.

L'appelle ainsi la Devise, parce qu'il y paroist de la vivacité & de l'éclat: Et beaucoup de Gens, que les plus vives & les plus éclatantes Pierres du Temple ne tromperoient pas, ont esté trompez à la veüe de cette Devise. Elle est fausse neantmoins, & je m'en confesse maintenant, comme d'un mensonge de bonne foy, que j'ay fait innocemment, & sans dessein de tromper personne.

Pour en reconnoistre la fausseté, il ne faut que la reduire à la forme de la comparaison: & la faire passer de cette forme sur celle du Syllogisme, en ces termes. Autant que l'on voit de feux & de traits autour de la Rose, autant en voit-on autour de Rhodanthe, ou de telle autre qu'il vous plaira, qui soit représentée par la Rose. Or il ne se voit ny feux veritables, ny veritables traits autour de la Rose: Concluez de là, & voyez ce qu'elle en peut avoir de reste, pour en faire part à Rhodanthe. On ne peut avoir un meilleur moyen, pour convaincre de fausseté toutes les Devises, qui ne sont fondées comme celle-là, que sur la lueur, & sur l'apparence de la Metaphore.

Si je ne me suis pas épargné cette censure, je

ne dois pas épargner vn mot de correction à vn Vertueux d'Italie, qui pour exprimer la soumission, & le respect de son amour, prit vne Mer pour Devise, avec le Mot, OSCVLATVR LIMITES. Voulant dire par là, qu'il respectoit ses liens & les baisoit comme la Mer baise ses limites. N'est-il pas vray que ce Comme est vn Comme bien posé ? Et que ce sont dérangés baisers que les baisers de la Mer, qui ne laissent que de la bouë & de l'écume ; qui ne font que ronger & que détruire ? Mais qu'elle bouche, qui mine les Dunes, & sape les Monts ; qui engloutit les Villes, apres avoir englouty les Flottes ; qui a pour dents les Rochers, & les Tempestes pour haleine ? Si la bouche du Vertueux d'Italie estoit semblable à celle-là, elle ne devoit pas estre fort respectueuse : & la Geoliere qui tenoit vn tel Prisonnier, devoit estre bien intrepide & bien resoluë.

CHAPITRE VII.

Distinction des Metaphores qui peuvent entrer dans la Devise. Confirmation nouvelle de la Regle precedente.

IL y à neantmoins vn avis à donner icy, pour ne laisser point de lieu aux scrupules de cer-

rains Esprits timides, que la veüe d'une feuille ou d'une paille hors de la place pourroit arrester. Toutes les Metaphores n'ont pas une égale hardiesse : Il y en a de si retenues & de si modestes, qu'elles ne paroissent Metaphores, qu'à ceux qui les regardent de prez. Elles n'ont rien de rude ny décarté, rien qui s'élève au dessus de la simplicité du naturel. Je voudrois que celles-là fussent privilégiées, & qu'on leur fît grace en faveur de leur modestie. Nous en avons un bel exemple en la Devise de la Fusée. L'ARDORE y est propre L'ARDIRE y est metaphorique. Mais ce metaphorique approche si fort du propre, & luy ressemble si naïvement, qu'il n'y a personne qui de bonne foy ne les prenne pour estre de mesme coin, & de mesme espee.

Si j'en suis crû, toutes les Metaphores qui ressembleront à celle-là, qui seront aussi retenues & aussi modestes, qui approcheront le propre & le naturel d'auissi prez, pourront entrer dans les Devises. Elles ne leur feront point de deshonneur : & je ne sçay mesme, si elles n'y ajouteront point du leur, quelque nouveau lustre.

On pourroit icy me demander raison de la difference que je fais entre la Figure & la Personne figurée; & pourquoy je n'ay pas eu une indulgence egale, ou une egale severité pour l'une & pour l'autre ? Je ne suis en cela, ny

severe ny indulgent par phantaisie : & ce n'est pas moy, c'est la raison qui veut, que le propre, le naturel & le vray soient du costé de la Figure; parce que c'est de la Figure que la Similitude se prend : c'est sur la Figure qu'elle se fonde : & par consequent, estant comme elle est, le fondement & l'appuy de la Devise, il faut qu'elle ait de quoy soutenir, & de quoy porter ce qui se fonde & s'appuye sur elle. Et qui ne sçait qu'il n'y a point de fond ferme & solide, où le vray n'est point ? Le faux qui n'a point de consistance, n'a garde de rien porter : il ne se peut soutenir luy-mesme : il faut que le Vray luy ayde, qu'il luy preste de quoy demeurer debout, de quoy conserver ses apparences.

Cela se voit dans toutes les sortes de representations, où l'artificiel est fondé sur le naturel. Il se voit plus particulièrement dans la Poësie, où la Verité est le sujet de la fiction, & la Fable est soutenue de l'Histoire. Il en doit donc estre de mesme en la Devise, qui est vne espece de Representation, quoy que la fabrique n'en soit pas si vaste, ny de si grande depense que celle du Poëme. Il faut que tout ce qu'il y aura de feint pose sur le vray, qui se soutient assez de luy-mesme ; & qui peut encore soutenir tout ce qu'iluy sera imposé. Sans cet appuy, la Similitude manquant de fond, & pour ainsi dire, flottant sur le vuide, la Devise flottera avec elle, & tombera aussi avec elle d'une mesme chute. CHAPITRE.

CHAPITRE IX.

*Deux autres Regles necessaires à la perfection
& à la justesse du Mot de la Devise.*

Outre les regles fondées sur l'essence de la Devise, il y en a d'autres que l'Usage a établies, & que la raison a confirmées. En pareilles choses, comme chacun sçait, l'autorité de l'Usage est souveraine, principalement quand la raison est pour luy, & quoyque parfois elle luy manque, il ne laisse pas de parler en Maître, & de se faire obeir aveuglement & sans réplique.

Je mets au nombre de ces regles, celle qui ne veut pas que le Mot détaché du Corps, ny le Corps détaché du Mot, signifient le mesme separément, qu'ils signifient en commun. La raison qu'on en allegue est, que le Mot seroit inutile au Corps qui signifieroit sans luy : & le Corps ne serviroit de rien au Mot, qui diroit sans luy tout ce qui seroit à dire. Ainsi l'un ou l'autre entreroit pour rien dans la Devise, & n'y feroit aucun office.

A cette raison qu'on allegue communément, j'ajoute du mien, que le Mot qui s'explique trop, & qui ne laisse rien à faire à la Figure, ny à l'Y

agination de celuy qui voit la Figure , ne se peut en aucun sens , & par aucun biais appliquer à la Personne figurée.

De ces deux raisons, la premiere qui est la commune, touche la superfluité du Mot ou de la Figure, qui n'entrent point en société de sens, & qui ne se prestent rien l'un à l'autre. La seconde qui m'est particuliere, touche la disconvenance du Mot, qui en dit plus qu'il ne faut, pour estre appliqué à la Personne.

Ces deux deffaux sont opposez à ce que la Devise à de plus essentiel, comme il est aysé de le comprendre, par celle que se donna Odet de Foix, Seigneur de l'Autrec, où se voyoit vne Fournaise de laquelle sortoit vn grand feu accompagné de grande fumée. Et afin qu'il ne fallust point de Prophete, ny de Sibille, pour en avoir l'explication; le Mot disoit DOVE. E. GRAN. FVOCO. E. GRAN. FVMO. Je vous prie, qu'avoit affaire le Mot avecque cette Figure, & la Figure avec ce Mot? Ne se fussent-ils pas bien passez l'un de l'autre? Falloit-il estre Magicien pour deviner que la fumée est grande où le feu est grand? Et puis, par quelle constitution, & par qu'elle regle de Grammaire, ces paroles se pouvoient-elles dire du Seigneur de l'Autrec, qui n'estoit ny feu ny fumée, en quelque sens, & de quelque costé qu'on le prist.

Ce n'est pas assez que le Mot partage la signification avec la Figure, & qu'il luy en laisse vne partie : Il faut encore se garder, & cette regle est de celles qui ne souffrent point d'explication ny de dispense, de composer le Mot de telle maniere, que la figure qui se voit y soit nommée. Ce seroit vne repetition vicieuse, qui feroit moins le Mot d'une Devise, que l'inscription d'une Enseigne de Boutique, ou d'Hostellerie.

D'ailleurs encore, le Mot appliqué à la Personne avec cette repetition, ne se trouveroit ny juste ny veritable: presuppposé comme il est certain, que la justesse & la verité des Devises, se fassent de la ressemblance des qualitez & des actions, & non pas des noms ny des choses.

Quelques Auteurs sont si rigoureux sur cet Article, qu'ils rebutent generalement tous les Mots, où quelque action, quelque partie, & quelque propriété que ce soit de la figure est exprimée par son nom. Les autres sont plus indulgens, & ne mettent pas les choses si à l'étroit & dans vne si grande contrariété.

Et en verité, s'il n'y avoit lieu d'appeller de la severité des premiers, les Devises les plus regulieres, & les plus correctes se trouveroient de-reglées & licencieuses: & il n'y en auroit pas vne qui ne se dût tenir pour réprouvée. En celle du Porc epic, le Mot EMINVS n'exprime-t-il pas l'action representée par les aiguillons lancez

172 DE L'ART DES DEVISES.

au loin ? En celle de la Salamandre , le Mot MI NVTRISCO , ne dit-il pas en termes expréz , ce que représente le feu dans la bouche de la figure ? En celle de la rusée le Mot ARDORE ne nomme-t-il pas l'ardeur du feu qui se voit ? En celle de la Cascade , la chute & la blancheur de l'eau ne sont elles pas nommées par le Mot DE. MI. CAIDA. MI. CANDOR.

Il suffira donc à la perfection du Mot , que la figure principale n'y soit point nommée : son action , ses effets , ses proprietéz se pourront nommer sans scrupule. Les exemples que je viens d'alleguer le justifient : Ils peuvent servir de modèles entiers & sans tache : & pour ne point parler des autres , le Porcepic & la rusée valent tous les Elephans & tous les Lyons , tous les Soleils & tous les Astres , que l'Italie à jusques icy mis en Devises.



CHAPITRE IX.

Que la Devise ne souffre point les Chiffres parlans , appelez Rebus. Exemple funeste d'une Devise de cette nature. Avis aux Endimions de Cour.

IL y à vne autre regle qui ne doit pas estre oubliée, quand toute la Picardie en devroit faire du bruit & s'en soulever. Cette regle que les Picards ne recevront pas aisément sans justification, deffend tous ces petits jeux de figures & de paroles, que le vulgaire appelle Rebus. Il n'y à rien de plus froid ny de plus bas, rien de plus contraire au feu & à l'elevation que demande la Devise: & je ne sçay où Messieurs de Guise prirent autrefois leur CHACVN A SON TOVR. qu'ils representoient par vn grand A renfermé dans vn grand O. Ce Chiffre parlant se voit encore sur les cheminées, & sur les fenestres de quelques-vnes de leurs anciennes Maisons. Et je me trompe fort, si Monsieur de Guise d'aujourd'huy, s'il entend vn jour aussi bien routes les regles de la vraye Bravoure & de la belle Galanterie que les entendoit feu Monsieur de Guise son Oncle quand il aura à paroistre dans vn Carrousel, ou à vne Course de Bague, se donne jamais vne Devise de cette forme.

Qui croyroit que les Maisons Royales, où les marbres, ou les pierres, ou le plâtre mesme & le ciment ne devoient rien exprimer que de grand & de noble, fussent quelquefois souillées de pareilles representations, qui ne seroient supportables que sur les murailles de quelque Hostellerie de Village.

A Fontainebleau neantmoins, & dans vne chambre où il ne se devoit rien voir, qui ne fust ciselé, qui ne fust peint, qui ne fust doré de la main des Muses; il se voit je ne sçay quoy, qui tient moins de la Devise, que du Grimoire. La Figure est vn Soleil naissant, qui paroist sur vn Autel, où se voit vn Taureau sacrifié. Le Mot est composé de paroles imparfaites & tronçonnées, qu'il faut achever par esprit de divination, pour leur faire dire en bon Latin, SOLE NATO TAURVS ACCESSIT AD ARAS. On m'a fait entendre, car qui l'auroit entendu sans le Commentaire d'une Sybille, ou sans vne revelation particuliere du Dieu inspireur des Sibylles? que cet embarras de figures & de paroles vouloit dire, que la Ville de Thurin, signifiée par le Taureau, & celle d'Arras representée par l'Autel, sur la ressemblance des Mots Latins, avoient esté prises aprez la naissance de Monseigneur le Duc d'Orleans, signifiée par le lever du Soleil.

Cela fait voir à qui a des yeux pour le voir, que

la Cour, a ses Neuf germains en Devises, comme en Poësie: que toutes les pierres du Palais ne sont pas pierres precieuses: & qu'il entre beaucoup de choses dans le Cabinet, qui tiendroient mieux leur place dans la Basse-Cour. Mais qu'y faisons-nous? Ce que les Princes avoient se doit souffrir: & leur Livrée doit estre respectée jusques sur leurs Mulets, & sur leurs Coffres.

Il est neantmoins des Gents, quoy que ces Gens là soient fort rares, qui font toutes choses d'un air si galant, & d'une maniere si spirituelle, qu'ils font entrer la Galanterie & l'Esprit jusques dans la grossiereté du Rebus. Le Comte de Villamediana de qui j'ay desja parlé, estoit de ceux là. L'Espagne ne luy a point veu de pareil, au jugement mesme d'une des plus sages Reynes que l'Espagne ait veuës. Et comme c'est l'ordinaire de semblables Gens, de faire les Endymions, & d'aymer jusques aux Deesses, voire jusques aux plus sages, & aux plus severes Deesses; Celuy-cy ayma cette grande Reyne, toute severe & toute sage qu'elle estoit; & luy en donna adroitement toutes les marques, que le respect luy pouvoit permettre: quoy que sa passion l'emportast quelquefois sur le respect; & le fist aller plus loin que la raison n'eust voulu. Surquoy l'on raconte, qu'il fit mettre le feu à un Palais, où il avoit receu le Roy & la Reyne, comme s'il eust voulu dire par cet incendie, qu'il

n'estoit plus de l'honneur de son Palais, qu'il fust éclairé de la lumière du Soleil, aprez avoir esté éclairé de la presence de celle qui luy estoit en plus grande veneration que le Soleil.

A Vne Course de Taureaux qui fut fort celebre, il se presenta sur les rangs plus richement armé que de coustume; quoy que sa coustume fust de laisser tousiours derriere soy, les plus riches & les plus magnifiques de la Cour. Mais ce jour là, ce ne fut pas la richesse de son Armure, qui fut la plus regardée: ce fut la bizarnerie de sa Devise. Elle consistoit en vn Rouleau où se lisoient ces paroles, MIS. AMORES. SON. Le Rouleau estoit sur le devant de sa cuirasse, & aboutissoit à des Reales d'Argent, qui luy pendoient sur le cœur; de sorte que les paroles jointes aux Reales, faisoient avec elles tout le Mot, & disoient en termes de Rebus. MIS AMORES SON REALES.

Sur la veüe des Reales, & sur la tromperie de l'équivoque, le Peuple grossier prenoit la chose materiellement; & croyoit de bonne foy, que l'intention du Comte estoit de faire profession d'Avarice: & de declarer qu'il n'avoit d'amour que pour l'Argent, représenté par les Reales. Mais la Cour plus fine que le Peuple, & plus sçavante en semblables Chiffres, comprenoit bien qu'il vouloit dire que ses Amours estoient Royales, & qu'il en vouloit à la Reyne.

SiE

S'il y eut de la Galanterie & de l'esprit dans la Devise, ou dans le Rebus, il n'importe comme on l'appelle; la Prudence n'y accompagna pas la Galanterie, & l'esprit y manqua de discretion: Et il eut bien mieux valu à ce pauvre Presomptueux, d'estre moins Spirituel & moins Galand, que de s'attirer vne mort tragique, par vne malheureuse phantaisie fondée sur vn malheureux equivoque.

Cette mort tragique aprez la Comedie perpetuelle de sa vie, est aux Endimions de Cour, vne grande leçon de modestie & de retenuë. Elle leur apprend, qu'il est dangereux de lever les yeux plus haut qu'on ne doit: que l'étourdissement & le vertige sont venus de là à plus d'une teste: qu'il est meilleur de se tenir loin de la lumiere, que de s'y bruler: & que la folie & la chute, sont les fortunes les plus ordinaires des Amans des nuës, & des Galans de la Lune. Mais la reflexion passeroit les bornes, si je la pouffois plus avant: & je me dois souvenir que ce sont les Regles de la Devise que j'enseigne, & non pas des Maximes de Morale.



CHAPITRE X.

Que les termes qui signifient quelque Habitude intellectuelle ou morale , ne doivent point entrer dans le Mot de la Devise. Objection qui se peut faire contre cette Regle.

LEs Maistres de l'Art ne s'arrestent pas là. Ils veulent encore qu'on esloigne de la Devise , tous les Mots où il entre de la Moralité ; & qui portent signification expresse de vertu , de vice , de science & d'industrie. La raison qu'ils en peuvent avoir , est à mon avis , que le sens de semblables termes demande vn sujet humain & raisonnable ; moins materiel & moins grossier que le Corps de la Devise , qui se doit tirer d'une Region où la Moralité n'est point connue ; où les Habitudes humaines n'ont point d'accez ; où le Vice mesme tout pesant qu'il est ne scauroit descendre.

Et partant on ne donnera dans le mot de la Devise , ny l'epithete de vaillant au Lyon , ny celui de cruel au Tigre ; ny celui de chaste , au Phœnix , ny celui de fidele au Chien. Et si l'on veut signifier ou la Vaillance , ou la Cruauté , ou la Chasteté , ou la Fidelité , ou quelque autre Habi-

tude intellectuelle ou morale, on aura soin d'en supprimer le nom; ou de le cacher sous les enveloppes de quelques paroles ambiguës: & de choisir des termes de signification neutre, qui joignent également à la Figure & à la Personne figurée.

Mais qu'on prenne garde, que je ne donne l'exclusion qu'aux Habitudes, soit aux intellectuelles, soit aux morales. Je ne la donne point aux Passions: Elles ont vn siege propre & naturel dans les Animaux, & y sont plus fortes & plus libres que dans les Hommes: & par consequent elles peuvent entrer dans les Devises sans taire leurs noms; sans les déguiser de paroles equivoques & couvertes: & l'on ne fera rien contre la verité, ny contre l'Art, de donner de la hardiesse au Lyon, de la colere au Sanglier, de la crainte au Cerf, de l'amour à la Tourterelle & à la Colombe.

Il me vient pourtant icy, ou vn doute, ou vn scrupule. Les Maistres l'appelleront comme il leur plaira; il importe peu comme ils l'appellent, pourveu qu'ils me l'ostent & me satisfassent. D'où vient qu'en ce qui regarde les Mots des Devises, ils ont plus de severité pour vne espee de Figure, & plus d'indulgence pour vne autre? Pourquoi ne font-ils pas la mesme grace aux Animaux, qu'ils font si liberalement aux Arbres? qu'ils font aussi liberalement à d'autres choses, qui sont bien au dessous des Arbres.

180 DE L'ART DES DEVISES.

Ils ne veulent pas que les termes qui portent quelque signification d'Habitude intellectuelle ou morale, soient attribuez aux Animaux ; parce que semblables habitudes estant hors de leur capacité, l'attribution des termes qui les signifient feroit, disent-ils, vne incongruité dans la Devise. Pourquoi donc souffrent-ils, que les termes qui signifient quelque Passion animale, soient portez hors du rang des Animaux ; & soient attribuez à des choses qui ne sont pas plus capables de Passions, que les Bestes sont capables de nos Habitudes.

On donne dans les Devises de l'amour aux Palmes ; & les plus severes Maistres de l'Art n'en sont point scandalisez. On donne de la hardiesse aux Fusées ; & ils ne s'en offensent point. On donne de la colere aux Torrens, & ils ne s'opposent point à cette colere.

S'ils repondent que les Palmes ont des mouvemens & des symptomes pareils à ceux qui sont causez par l'amour : que les Fusées imitent l'ardeur & l'élevation de la hardiesse ; que les Torrens font vn bruit & vne écume, vont d'une force & d'une impetuosité, qui semblent estre d'une veritable colere. Ne pourray-je pas dire avec autant de raison, que la Fourmy nommée par le Sage à l'instruction des Paresseux, à une espece de prevoyance : que l'Abeille qui semble s'entendre à argumenter, selon l'epithete que

saint Ambroise a fait tout exprès pour elle , à vne adresse naturelle plus industrieuse que celle de l'Art : que le Chien a je ne sçay quoy qui ressemble à la gratitude , & à la fidelité ?

Et qui seroit le Critique assez chagrin , pour condamner la Devise qui fut faite pour feu Monsieur de Champigny pendant qu'il estoit Sur-Intendant des Finances ? Le Corps estoit vn Chien couché devant vne compagnie de Perdrix , qu'il sembloit avoir arrestées ; & le Mot **ABSTINET INVENTIS FIDVS.** Le Corps est bien imaginé , le Mot est bien tourné , & l'application de l'un & de l'autre aussi juste qu'il en fut jamais , Monsieur de Champigny estant vn des Hommes du Monde , qui a sçu le mieux tenir ses mains nettes de la corruption qui accompagne les Finances. Je laisse aux Maistres le denoüement de la difficulté que j'ay proposée ; & passe aux Regles qui me restent à expliquer.

CHAPITRE XI.

Que les Locutions basses ne doivent point estre receues dans le Mot de la Devise.

IL se faut garder dans la Devise , des Locutions basses , vulgaires , & plebées , comme le Bon-

Z iij

homme Malherbe les appelloit. La mesme raison qui luy veut vn beau corps, luy veut aussi vn bel esprit. Et puis qu'elle represente les Grands, & qu'elle parle pour les Grands & en leur nom; il ne luy faut que de la grandeur, de la noblesse, de la dignité dans les paroles, aussi bien que dans les pensées. Vn Lyon, vn Aigle, vn Phœnix ne diront-ils rien que ce que diroit vn Oyson, qui barbote dans vn borbier? Quittons les Figures: vn Heros, vne Heroïne, vn Prince, vne Princesse parlant en vn jour de ceremonie, & aux yeux de tout le Monde; parlant au present & à l'avenir, se serviront-ils de paroles ramassées par les ruës, de Proverbes apportez des Hales.

On peut voir delà, quel jugement il faut faire d'une ancienne Devise, où se voit vn grand chardon avec le Mot NVL. NE. SI. FROTE. La pensée en est belle; & le sentiment des Princes qui l'ont portée estoit noble. Mais & la beauté de la pensée, & la noblesse du sentiment sont gastées par la bassesse de l'expression.

Ces Princes là qui estoient des Lyons, & qui ont esté les Peres de tant de Lyons, à quoy pensoient-ils de se prendre à vn chardon? Ne pouvoient ils rien imaginer de plus propre à menacer & à faire peur, à représenter leur courage & leur disposition à se bien deffendre? Mais la disette des beaux termes & des nobles locutions estoit-elle si grande chez eux, qu'il leur fallust

emprunter vn Mot de leurs Valets ; qu'il leur fallust tirer vn Proverbe de la bouë des ruës : Qu'on s'abstienne donc de semblables termes. La noblesse de la Devise ne souffre point la roture de la diction. La delicateffe de la Cour, & le degoust des Courtisans, la souffrent encore moins : & c'est principalement à la Cour, & parmy les Courtisans que les Devises sont en vſage.

CHAPITRE XII.

De quelques Particules qui font la Devise vicieuse ; Distinction de ces particules, & explication de la Regle.

IL y à quelques autres observations, qui ne doivent pas estre negligées de ceux qui sont curieux de la justesse & de la Devise. Le juste & le beau sont des choses fort delicates : Le moindre excez, le moindre deffaut les gaste : & quoy qu'une ligne de trop ou de moins à vn Pilastre, ou à vne Frise, ne ruine pas vn Edifice ; il en détruit pourtant la ſimmeterie, & en corrompt l'Architecture.

Quelques Autheurs moins scrupuleux qu'il ne falloit, n'ont pas eu assez d'égard à cette maxime, en la composition de leurs Devises. Ils

les ont gastées de certaines particules, qui n'y doivent jamais entrer, quoy qu'elles n'y puissent tenir que fort peu de place. Telles sont les Particules qu'on appelle démonstratives, qui signifient cecy ou cela, celuy-cy ou celuy-là. Qu'est-il besoin d'avertir les yeux de ce qu'ils voyent? De leur dire qu'ils ne prennent pas l'un pour l'autre? N'est-ce pas faire à peu prez, comme ces Honnestes Gens, qui font mettre de petites mains aux marges de leurs Livres, afin que le Lecteur soit averty, qu'il y a là vne sentence & là vne pointe.

Telles sont encore le Comme, l'Ainsi, le De-mesme, & semblables particules comparatives, qui attachent les pieces de la Similitude, & les font joindre l'une à l'autre. Le l'ay dit souvent, & on ne le scauroit dire trop souvent, parce qu'il n'y a rien de plus essentiel en cette matiere. La belle Devise ne peut estre sans Similitude: mais la Similitude ne doit pas entrer dans la Devise, avec tout le bruit qu'elle fait, & toute la suite qu'elle meine, quand elle entre dans un Discours, ou dans un Poëme. Il faut qu'elle y soit, puis que l'essence de la chose le veut: mais il ne faut pas qu'elles'y montre, puisque la bienséance ne le veut pas. Le Spectateur aura du plaisir à la chercher, & de la joye à la découvrir: & si vous luy dites la voila, vous luy ostez le plaisir de la recherche, & la joye de la découverte.

Mais

Mais qu'on prenne garde, que toutes les Particules comparatives ne doivent pas estre également rejetées de la Devise. Il y en a qui vont de la Figure à la Personne où à la chose figurée, & y font passer l'esprit avec elles, par l'expression & par la montre de la Similitude qui est entre l'une & l'autre. Celles-là sont vicieuses, sont condamnées par la Regle, & ne doivent point estre receuës dans la Devise. Il y en a d'autres qui s'arrestent à la Figure, & font simplement ou vne comparaison d'elle à elle; ou vne opposition de ses qualitez & de son estat d'un temps à ses qualitez & à son estat d'un autre temps, sans exprimer la Similitude qui est entre la Figure & la Personne figurée. Et celles-là ne gastent point la Devise, & y peuvent entrer avec merite.

L'exemple me fera entendre & expliquera la distinction que les Maistres occupez ailleurs avoient laissé à faire sur cette Regle: Vn Galant-homme avoit eu de l'amitié pour vne Personne au temps que la fleur de son âge, & les beaux jours de sa Fortune la rendoient aimable. Cette fleur estant tombée, & ces beaux jours ayant passés, celui qui l'aymoit ne la quitta pas, apres que la jeunesse & la Fortune l'eurent quittée. Et pour exprimer sa fidelité & sa constance à l'aymer, apres vn changement qui eust esté à tout autre vne raison de changer: il prit pour Devise un

Aa.

Arbre sec environné d'un lierre qui l'embrassoit, avec le Mot, VT. VIRENTI. SIC. ARENTI. qui vouloit dire, qu'il l'aymoit sèche & defleurie, comme il l'avoit aymée jeune & florissante. Qui ne voit que le Comme ne gaste rien là ? qu'il ne touche point la Similitude qui est entre la Figure & la Personne figurée ? qu'il en laisse toute la découverte à l'esprit.

Si les beaux Esprits d'Italie eussent pris garde à cette distinction, ils se fussent bien épargné de la gese, ils ne se fussent pas tant tourmentez sur la Devise de l'Aretin, ou se voyoit vne Aigle qui tenoit un de ses petits, & le presentoit au Soleil avec le Mot SIC CREDE. Mais avoions la verité : Un nœud si facile à demesler ne meritoit pas la peine de tant d'Honnestes Gens. Et si l'Aretin estoit en Prose & en Vers, le mesme Homme qu'en Devise, l'Aretin n'estoit pas un fort grand Homme ; si l'on ne conte pour quelque chose de grand, son effronterie à japper contre tous les Grands, & à mordre tous les Princes.

Retournons aux Particules que nous avons condamnées ; il est vray qu'elles sont petites ; & que la Devise n'en scauroit guere estre chargée. Elles peuvent mesme servir à tourner le Mot, & à luy donner de la rondeur & de l'harmonie. Mais ce n'est pas tousiours le grand & le vaste qui fait le defectueux : & ce qui pese n'est pas

toujours ce qui enlaidit. Vn troisième sourcil ne tiendrait pas beaucoup de place au front ; & la teste ne s'en trouveroit gueres plus pesante. Vn troisième sourcil neantmoins gasteroit le front , & feroit vne teste monstrueuse d'une belle teste. Et quand au tour & à l'harmonie , que le Mot de la Devise pourroit recevoir de ces particules , il suffit de dire , qu'il faut avoir plus d'égard au sens des Mots , qu'à leur tour , ny à leur son : & que les sotises , pour bien arrondies , & pour harmonieuses qu'elles soient , ne laissent pas d'estre sotises.

CHAPITRE XIII.

En quelle langue se doit faire le Mot des Devises : Si les modernes & les vulgaires y peuvent entrer : Les avantages du Latin sur toutes les autres Langues.

ON demande icy , quelle langue la Devise doit parler. Et il y a quelque different là dessus entre les Maistres. Les vns luy en donnent vne estrangere , & encore veulent-ils qu'elle soit ancienne. Les autres qui ne la veulent pas si sçavante , luy permettent les modernes ; & ne luy deffendent pas mesme les vulgaires. Encela

Aa ij

comme en toutes choses , il faut regarder où l'on vise ; & se regler par la fin que l'on pretend. Et puis qu'en Devise , comme en Poësie , & en Poësie comme en Prose , on ne parle que pour estre entendu ; il doit estre indifferent à la Devise quelles paroles on luy donne , pourveu qu'elle soit entendue de ceux à qui elle parle.

Il faut encore avoir égard aux Personnes & aux lieux : & puisque la Devise , comme j'en ay dit souvent , est la propre science des Gens de Guerre , & des Gens de Cour ; puisque son principal employ est dans les Combats ; puis qu'elle est à l'usage , & dans le commerce des Cavaliers & des Dames , qui ne sont pas Gens ordinairement accusez de curiosité pour les langues estrangeres ; je serois d'avis qu'on ne se mist point en peine , de faire venir de si loin des Mots de Devises.

Et en verité , quel jugement feroit-on d'un Capitaine de Cavalerie , qui pour se mettre en reputation dans l'Armée , porteroit sur sa Cornette , une Devise en Syriac ? Que diroit la Cour d'un Palatin , qui venant à un Carrousel , presenteroit aux Dames une Devise , qui auroit besoin d'un Truchement Turc , ou d'un Dictionnaire Arabe.

Qu'on se garde donc de toute affectation Pedantesque , en la chose du Monde qui souffre le moins la Pedanterie , & qui recherche le plus

l'air de la Cour. Les Langues les plus familières aux Honnestes Gens de chaque País, sont celles que les Devises doivent parler. Qu'il leur soit permis en France, de parler ou Espagnol, ou Italien. Ces langues-là sont moins rudes à la bouche & à l'oreille : Elles ont plus d'alliance avec la nostre : elles sont plus dans le commerce des belles Lettres ; & à l'usage des Muses que toutes les autres Langues modernes. D'ailleurs il y a peu d'Honnestes Gens qui ne les entendent : & la plus part de nos Dames en font leur étude, comme les Dames Romaines faisoient autrefois leur étude de la Langue Grecque.

Je prefererois pourtant le Latin à toutes les autres Langues. Il est plus majestueux, & la source d'où il nous est venu est plus noble. Les plus grands Hommes du Monde, les Maistres du Monde ont parlé Latin. Le Latin d'ailleurs se tourne plus rondement, & en moins de mots : Il a plus de dignité & plus de force : il est plus capable de l'harmonie qui se fait des nombres & des mesures. Et puis, outre qu'il est entendu de plus de Gens, il est susceptible de certains traits & de certaines couleurs, qui peuvent donner plus de beauté à la Devise, qu'ellen'en peut recevoir d'aucune autre Langue.

Quelques-vns demandent en cet endroit, si la Devise peut de bonne grace parler François à Paris. Pourquoi y auroit-elle plus mauvaise grace

qu'à parler Espagnol à Madrid, Italien à Rome, Anglois à Londres? Nostre Langue est-elle moins majestueuse que les autres? Souffre-t-elle moins la noblesse & le courage que demandent les hauts desseins? Se peut-elle moins accommoder aux grandes images, & aux grands phantomes dont se forment les expressions Heroïques? Rien ne luy manque de tout cela, & quand elle s'y trouve courte, ce n'est pas tant de son deffaut, que du deffaut de ceux qui ne connoissent pas sa force, & ne luy donnent pas le tour & l'arrangement qu'elle demande.

Au Carrousel qui se fit à la Place Royale, pour les Alliances de France & d'Espagne, le Marquis de Beuvron porta pour Devise, vn Vent qui pouffoit vne Foudre devant luy, avec le Mot, OV. IE. VEVX. Il n'y a point de Grec, n'y de Latin, fust-il d'Homere ou de Virgile; point d'Italien ny d'Espagnol, fust-il du Tasse ou du Gongora, qui eust exprimé si hautement vne pensée si hautaine. Et quoy qu'on die du stile de la vieille Rome, & du caractere de l'Empire, il ne pouvoit rien avoir d'égal à la fierté, à la hardiesse, à l'autorité de ces trois syllabes, qui disposent si absolument de la Foudre.

Je m'abstiendrois neantmoins de faire en France vne Devise Françoisse, ou je la ferois en termes surannez & hors d'usage. Et en cela je deferois moins aux regles de l'Art, qu'à vne bizarre

coustume que nous avons, de faire tousiours plus de cas de l'Estranger que du Domestique. Nous sommes de ceux qui ne trouvent jamais leur champ si gras que celui de leur voisin: Et il faut sans doute, que la Mode soit quelque Demon pensionnaire des Estrangers, qui de tout temps nous a portez, malgré la raison, à mettre leurs marchandises à plus haut prix que les nôtres.

Ajoutez que le merveilleux veut avoir part à la Devise: Et ce qui vient de loïn, ne vient point sans quelque sorte de merveille. L'inconnu passe sous le nom de magnifique; & en reçoit tous les honneurs: & l'ordinaire, quelque precieux qu'il soit naturellement, n'arreste les yeux, & ne touche la curiosité de personne.

Je fus il y a quelque jours d'une conversation, où vn bel Esprit allegua ces deux Vers du Tasse.

*Muoiono le citta, mudiono i regni,
E l'huom d'esser mortal par che si sdegni.*

Les deux Vers prononcez par le bel Esprit, avec le ton & les grimaces que demande la Poësie Italienne, furent loüez, furent admirez de toute la compagnie. Si j'eusse dit d'un ton rassis, & avec la modestie naturelle à nostre Langue; les Villes meurent, les Royaumes meurent; & l'homme se fasche d'estre mortel. Quoy que j'eusse dit la mesme chose que le Tasse a dire,

cette même chose pourtant n'eust fait lever la teste à personne : bien moins encore se fust-il trouvé personne, qui en eust chargé les tablettes.

Cela veut dire, que l'opinion & la phantaisie regnent par tout, aussi bien parmy les beaux Esprits, que parmy les Sots : aussi bien en France qu'en Barbarie. Ce que les vns foulent aux pieds, les autres le mettent sur leurs testes : & nostre bizarrerie en fait de Prose & de Poësie, ne vaut guere mieux que celle des Sauvages du Perou, qui méprisent l'or & les pierreries originaires de leurs Pais, & font cas du fer rouillé & des verres cassés qu'on leur apporte de loin.

Je laisse les questions de Grammaire que font icy les Italiens, qui demandent de qu'elles parties de l'Oraison, en quels modes, & sous quels personnes, se doivent composer les Mots des Devises. Sans perdre le temps à cette chicane, il suffit de dire en general, que toutes les parties de l'Oraison capables de faire vn sens, peuvent entrer dans le Mor de la Devise : & qu'il se peut tourner en toutes les manieres, par lesquelles nos pensées peuvent passer de nous à autrui, pourveu que la brieveté dont je vay parler y soit gardée.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Que le Mot de la Devise doit estre court ; & combien de paroles y peuvent entrer.

Comme ce n'est pas assez que la diction soit nettoyée d'incongruitez & de barbarismes ; Aussi n'est-ce pas assez que le Mot de la Devise, soit net de tous les deffaux que je viens de remarquer. Il luy faut de plus, si l'on veut qu'il plaise, vn certain tour & de certains agrémens ; sans lesquels la Devise pourra bien estre correcte, mais il en sera comme de cette Amie de Catulle, qui estoit bien faite, & n'estoit pas belle.

La premiere chose que l'on recommande est la brieveté, qui n'est nulle part de meilleure grace qu'en la Devise. Les Frases, les Perodes, les détours, & les cercles de paroles, qui ne servent qu'à occuper plus de pais, ne seroient pas icy en leur place. C'est le propre lieu de cette Brieveté Militaire & Imperiale, comme l'appelloient les Anciens, qui en disoit plus en vn mot, que n'eust fait vn Harangueur, en vn Discours aussi long que la plus longue Philippique. La Devise aussi est la propre diction des Empereurs, des Roys, des Generaux d'Armées, & de semblables Gens, qui ne font pas autrement

Bb

194 DE L'ART DES DEVISES.

profession d'Eloquence , sur tout de l'Asiatique.

De plus, la Devise est le langage d'une Passion mystérieuse ; qui fait secret de tout ; qui se plaît aux couvertures & aux enveloppes ; qui ne voudroit parler que des yeux , & ne se faire entendre que par signes. Les Periphrases & les Circonlocutions ne sont donc pas à son usage : il ne lui faut que des mots coupez , des dictions imparfaites, des expressions qui signifient beaucoup & disent peu , qui s'expliquent plus à l'intelligence qu'à l'oreille. Ce stile concis & Laconique est le stile des Secrets & des Mysteres : aussi bien des Secrets d'Amour , que des Mysteres d'Estat : & des intrigues de Galanterie , aussi bien que de celles de la Politique. Ajoutez que la Devise n'estant veüe ordinairement qu'en passant , ou à une marche d'Armée , ou à une montre de Carrousel , elle ne doit pas porter plus de paroles , que les Spectateurs n'en peuvent lire d'une veüe.

Il y en a qui veulent qu'on prenne les syllabes par compte : d'autres veulent qu'on mesure les paroles. Le court & le long en semblables choses , ne se jugent ny par le nombre , ny par l'estendue. Il se voit des Quatrains trop longs de plus de trois Vers : Il se voit des Poëmes de vingt mille Vers , qui ne sont pas assez longs. La chose à dire est la propre mesure de la diction : toute

LIVRE QUATRIÈME. 195

autre mesure se trouvera trop courte ou trop longue

On peut dire neantmoins, que le Mot de la Devise se peut reserrer entre vn & quatre. Vne parole solitaire & abandonnée ne peut avoir le tour, la rondeur, l'harmonie, & les autres agréments qui font la beauté de la Devise. Trois paroles sont capables de tout cela. On peut aller jusques à quatre, mais il en faut demeurer là : & s'abstenir de la cinquième, comme d'une débâche. Au reste, quelque nombre de paroles qu'on y mette, il faut prendre garde qu'en la maniere de les escrire, il ne se fasse aucune separation de syllabes, qui coupe les mots, & donne par là ouverture à quelque sens ridicule.

CHAPITRE XV.

*Que le Mot de la Devise doit estre nombreux
& figuré : Quelles Figures il peut recevoir.*

LA brieveté que demande la Devise, n'est pas vne brieveté plate & grossiere. Elle la veut tournée & nombreuse, ou embellie & parée de quelque figure, qui luy donne plus de grace que ne luy en donneroit le tour & le nombre. Si le Mot se fait en Latin, il faudra tascher autant que le pourra souffrir le sens, qui veut

B b ij

296 DE L'ART DES DEVISES.

estre libre & degagé, de l'arrondir & le tourner sur la mesure d'un demy Vers, & luy en donner la cadence. Mais, qu'on prenne garde que le sens le souffre: car de quitter le sens pour le son, & de preferer l'harmonie d'un Galimatias mesuré, à la simplicité de la raison sans mesure; ce n'est autre chose que resver en musique, & faire le Sot en cadence. L'en pourrois apporter des exemples celebres & connus de tout le Monde, mais je craindrois que les Concierges des Maisons Royales, n'en demeurassent pas d'accord avec moy; & je ne veux entrer en procez avec personne.

Presupposé donc que la raison & la cadence puissent estre ensemble dans la Devise, on leur ajoutera s'il se peut quelque figure. Mais si la figure n'y peut entrer que la cadence ne se rompe, qu'elle y entre de quelque façon que ce soit; & que la cadence & la mesure deviennent ce qu'elles pourront.

On peut conter jusques à quatre sortes de figures, qui font l'honneur de la Devise, & luy donnent de l'agrément. La premiere est la Rime, peu estimée des Anciens, & contée neantmoins par les Maistres, entre les figures de la diction. Elle a vne grace toute particuliere en la Devise: & on n'en peut alleguer vn plus bel exemple que le Mot du Porc epic. EMINVS ET COMINVS. qui vaut tous les chants des Cignes. Le FVL-

GET. ET. ALGET. de la Lune & de la Dame aussi belles & aussi froides l'une que l'autre, est tourné sur cette figure. Le R V M P I T. I N. Q V O S. E R V M P I T. donné à vn Vent qui souffloit contre deux Chesnes, & faisoit la Devise de Monsieur de Benjamin au Carrousel, a le mesme tour: & les plus habiles en cet Art, donnent ordinairement ce tour là à leurs Devises; autant que la netteté du sens, & la pureté de la diction le peuvent souffrir.

La seconde est la ressemblance & l'égalité des paroles, composées de syllabes de mesme son & de mesme nombre. Cette figure est remarquable en la Devise de la Fusée où L'AR D O R E & L'ARDIRE font vne harmonie fort agreable à l'imagination & à l'oreille.

La troisième est celle que les Maistres de l'Art nomment Antithese. Elle estoit autrefois la sçavante & la precieuse entre les figures des Anciens Sophistes. Ils en vsoient néanmoins plus sobrement, & avec plus de moderation, que ne font aujourd'huy nos chercheurs de pointes, qui voudroient que toutes les fleurs de la Rhetorique & de la Poësie fussent épineuses: & qu'au lieu des Mirthes & des Lauriers, il n'y eust plus que du Houx & des Chardons sur le Parnasse.

Cette Figure se fait d'une certaine batterie de paroles contrariantes & comme ennemies l'une de l'autre. Elle se voit telle dans la Devise que

le Comte Philippe d'Aglié, Intendant de la Maison de feuë Madame Royale, & Sur-Intendant des Finances de Savoye, se fit luy-mesme sur sa Prison du Bois de Vincennes. Le Corps de cette Devise est vn amas de chaines, avec le Mot, **TORQVENT ET DECORANT**. En ce Mot, outre l'opposition qu'il y a entre parer & tourmenter ; il y a de plus allusion comme l'on parle, entre le Verbe **TORQVENT** & le Mot **TORQVIS**, qui signifie vn Carquan, & qui est commun aux Carquans qui parent, & aux Carquans, qui artachent.

La figure a plus de pointe, & pique plus sensiblement quand la batterie y est double, & que les choses & les paroles y sont également opposées. Cette double opposition donnoit vne grace particuliere à la Devise, que feu Monsieur le Duc de Longueville prit au Carrousel. Comme il y parut sous le nom du Chevalier du Phœnix, il prit aussi pour Devise vn Phœnix sur son bucher, avec le Mot, **MORIR. POR. NO. MORIR.** La pensée en estoit belle ; & s'il eust plû au Phœnix de parler François, & de dire **MOVRIR. POVR NE MOVRIR.** il se fust expliqué plus rondement à mon gré, & avec plus d'harmonie, qu'il ne faisoit en Espagnol.

La quatrième & la plus belle, est celle qui se fait de l'assemblage de toutes ces trois Figures reunies ensemble, comme elles se voyent dans

vne Devise faite sur la Mort d'un Enfant de grande qualité, & de plus grande esperance. Le Corps est vn éclair dans vne nuë, & le Mot MORIOR. DVM. ORIOR. qui veut dire, je meurs en naissant. La rime y est riche, l'opposition entiere, & les paroles liées par le nœud de la Particule, si égales & si semblables, qu'on les prendroit moins pour deux paroles opposées que pour vne mesme parole repetée.

CHAPITRE XVI.

Si le Mot de la Devise doit estre tiré d'un Auteur: & comment il s'en doit tirer.

Quelques vns veulent que le Mot de la Devise soit tiré de quelque Auteur celebre, & du premier ordre. Il y a en cela quelquefois plus de bonheur que d'esprit : & comme je le recevrais volontiers, quand il se presenteroit bien à propos, & qu'il prendroit sa place de luy-mesme, sans me donner la peine de l'y amener de force: Aussi n'en voudrais-je point, quelque beau que je le pusse avoir, si je ne l'avois qu'à condition de donner la gesne à vn aussi Honneste Homme que Virgile, & de remuer toute l'Eneïde d'un bout à l'autre.

I'apprens pourtant que c'est la belle pratique de quelques Faiseurs de Devises, d'avoir en réserve quantité de bouts de Vers, qui sont à peu prez dans leur porte-feuilles, ce que sont dans les Boutiques des Frippiers, ces amas de casques & de manteaux, qui attendent là, que la Fortune leur amene quelques corps qui leur soient propres.

Cette maniere est bien esloignée de celle de Monsieur de Montmor, à qui semblables Mots viennent de source, & qui voit tout d'une veüe, & à la faveur d'un seul rayon, tout ce qu'il y a dans chaque Autheur, qui se peut appliquer à son sujet.

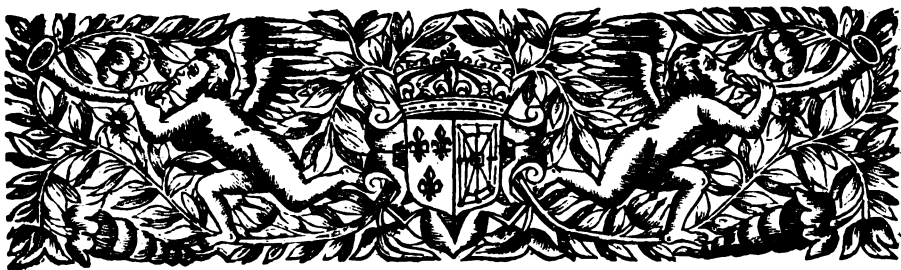
Mais quoy qu'il soit de cette pratique; qui est d'une grande prévoyance: il faut avertir ceux qui ayment à faire semblables provisions, que la Metaphore essentielle à la Devise veut, que le Mot qui se tire d'un Autheur, se dépouille sortant de chez luy, du sujet & de la signification qui luy sont propres en ce lieu là, & en prennant d'autres en la Devise où il passe. Un exemple servira de glose à la Regle, & la fera mieux entendre.

Ce demy Vers de Virgile, SOLA DOMO MOERET VACVA, est employé dans l'Eneïde, pour exprimer la solitude & les plaintes de Didon abandonnée par son Amant. Dans une Devise qui porte une Tourterelle pour corps, le demy.

demey Vers osté à Didon desesperée de l'infidelité de son Amant, est appliqué par metaphore à la Tourterelle affligée de la perte de son Pareil : & delà encore par vne seconde metaphore , il est transporté à Madame la Duchesse de Montmorency , outrée de la pitoyable mort de feu Monsieur son Mary.

On m'entendra encore mieux, si à cet exemple qui est juste & selon la regle , j'en ajouste vn autre qui gauchit & s'en détourne. C'est celui de la Devise que le Baron de Seneçay prit au Carrousel : elle avoit pour Corps le Globe de la Terre , & pour Mot , PONDERIBVS. LIBRATA. SVIS. Le Corps estoit grand & noble , & le Mot harmonieux & magnifique : mais par ce qu'il entre dans la Devise sans se dépouïller de son premier sens & de son premier sujet ; & qu'il est là aussi attaché à la Terre que dans la Metamorphose d'où il est tiré, il y fait vne incongruité , au lieu qu'il y devoit faire vne figure.

Cette regle n'est pas des moins importantes ; & s'il est arrivé à quelques Autheurs de reputation d'y manquer ; il se faut souvenir que la reputation ne donne pas droict de faillir ; & que les fautes des Autheurs ne sont pas des regles , comme les imperfections des Saints, ne sont pas des exemples.



DE L'ART DES DEVISES. LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Que la Devise veut estre propre & singuliere.
Regles & Exemples de cette singularité.*



Comme chaque partie de la Devise à ses conditions & ses qualitez, que nous avons expliquées; toute la Devise aussi a les siennes, qui nous restent à expliquer, pour l'entiere perfection de cet Ouvrage.

Qu'on apprenne donc, que la Devise à vne

certaine delicateſſe , qui l'a veut eſloignée de la foule , & ne luy ſouffre rien de commun & de vulgaire. Elle eſt amie des particularitez , elle affecte le ſingulier & le ſpecifique , & c'eſt en partie ce qui la diſtingue d'avec l'Embleme , qui s'arreſte dans le general, ſans rien demander de particulier. Il ne ſera donc pas de la Deviſe, comme du Brodequain de cet Ancien , qui ſe trouvoit auſſi juſte à la jambe gauche qu'à la droite , auſſi commode aux graſſes qu'aux maigres , & à celles des Hommes qu'à celles des Femmes. Et partant celui qui aura à faire vne Deviſe , la fera ſi propre à la Perſonne à qui elle ſera deſtinée, qu'il n'y laiſſe aucun endroit, par où qui que ce ſoit y puiſſe mettre la main & ſe l'vſurper.

Pour cela, il faut avoir égard aux conditions individuelles , qui ſont comme les traits & les couleurs de chaque Perſonne ; & qui peuvent ſervir le plus proprement à la peinture qu'on en veut faire dans la Deviſe. Le Nom, les Armes, les Emplois, le genre de vie, les evenemens ſinguliers, & ſemblables particularitez ſont de ce rang là : & la Deviſe où elles entreront , ne ſera pas, pour ainſi dire, vne Deviſe de balle.

Le Marquis de la Valette , qui a eſté depuis Duc d'Efpernon , porta pour Deviſe au Carrouſel, vn jeune Lys qui n'eſtoit pas encore bien ouvert, avec le Mot, SPES ET FORTVNA

C c ij

VALETÆ. Le Lys estoit là , ou pour le feu Roy qui estoit encore fort jeune ; ou pour Made-moiselle de Verneüil , que le Marquis servoit alors , & qu'il épousa depuis. Et si la Devise n'estoit fort juste d'ailleurs , ce que je n'examine pas icy , elle estoit du moins singuliere ; & l'équivoque de VALETÆ l'attachoit vniquement à celui qui la portoit.

L'Equivoque de VALETÆ nous avertit en cet endroit, qu'il se faut garder du Galimatias , qui a grande alliance avec l'Equivoque : le trajet est fort petit entre l'un & l'autre : le pas y est fort glissant : & j'ay veu d'habiles Gens y tomber de propos delibéré , & les yeux ouvers. Cela est arrivé plus d'une fois , à un Poète de la vieille Cour , grand faiseur de Devises : & s'il ne les faisoit tousiours bonnes , au moins estoit-ce tousiours avec bonne intention qu'il les faisoit.

Après la bataille de Rocroy, & les belles actions qui la suivirent , le Bon-homme fit vne Devise , où il voulut faire entrer à toute force , le nom du Due d'Enguien, Auteur de ces belles actions. Le Corps de la Devise estoit un bras , qui tenoit deux Serpens qu'il sembloit avoir étouffez , & le Mot , OCCIDIT ANGVES. Je luy dis que je ne doutois point que la Devise ne fust belle : mais qu'elle devoit estre de ces Beutez qui aiment l'ombre , & qui vont tousiours voilées. Il voulut luy-mesme luy lever le voile , & me l'ex-

pliquer : & aprez beaucoup de paroles & peu de sens ; il se trouva autant de Galimatias dans sa glose , que dans son texte.

Ces inconveniens sont ordinaires aux Equivoques , & à semblables jeux de paroles amenées de loin , & tirées par force dans les Devises. Il ne s'en fait gueres de si heureuses en ce genre , que celle d'une Dame Italienne , qui avoit pour Corps vn de ses Cadenats qui s'ouvrent à la rencontre d'un Mot. Son nom estoit Luchetti , qui signifie vn Cadenat : son merite luy avoit attiré vne grande foule de Pretendans , & son cœur n'estoit ouvert qu'à vn seul. C'est ce que vouloit dire le Mot , VNI PATET. & il ne le pouvoit dire plus finement , ny avec plus de delicatesse.

Opposons à cette Devise faite sur le nom d'une Italienne , vne contraire Devise faite sur le Nom d'une Françoise , qui vaut pour le moins vne demy douzaine d'Italiennes d'aussi grand merite que celle-là. Comme elle est tres-riche , & de son fonds , & des gratifications que luy font les Muses , avec lesquelles elle est aussi bien que le fut jamais la Sapho des Grecs ; elle n'a pas besoin de secours , quand l'envie luy vient de s'expliquer en Prose ou en Vers : & quoy qu'elle fasse , tout ce qu'elle fait est aussi juste & aussi correct , que s'il avoit passé par les mains des plus habiles du mestier. Ayant à se peindre elle-

Cc iij

mesme, & à faire son caractere, dans vne Devise qui luy servist de gachet; afin qu'elle ne portast rien d'emprunté, elle prit pour Corps de sa Devise, la Vigne que son nom luy fournissoit : & le Latin, l'Italien & l'Espagnol, qu'elle entend également, s'offrant à l'envy à son Esprit, pour la composition du Mot; Elle s'arresta à ces paroles Italiennes. **ARDOR. TEMO. E. GIELO. M'OFFENDE.** Si le Mot n'est pas si court ny si galant que celui du Cadenat, il est plus honneste & n'est pas moins juste : Et l'on m'avoüera, que si la Vertu avoit à choisir vn Symbole pour se faire vne Devise, elle prendroit plustost vne Vigne également ennemie de l'ardeur & de la gelée, qu'un Cadenat qui se peut ouvrir, quand ce ne seroit qu'à vn seul. Quoy qu'il en soit, on peut apprendre, & de la Devise & de celle qui l'a faite : que les plus precieuses Perles ne se voyent pas toutes à la Cour; & qu'il y a des Pierres de grande valeur qui ne sont d'aucune Couronne.

Les Devises qui se font sur les Armes sont plus solides & mieux appuyées. Entre celles-là, j'en puis alleguer deux qui sont faites sur les Armes du Cardinal de Richelieu, qui portoit trois chevrons de gueule en champ d'argent. Le chevron est vne piece d'Armoirie, qui a la forme d'un equaire. La premiere des deux Devises a pour Corps vn de ces chevrons, qui soutient

comme chevron, & qui dirige comme equaire. Le Mot, FIRMATQVE REGITQVE, dit que le Ministère de ce grand Homme faisoit l'un & l'autre dans l'Estat, qu'il appuyoit par sa conduite. Dans l'autre Devise, qui tient moins de la Devise que de l'Inscription, vn Globe marqué de trois Fleurs de Lys, pour signifier le Monde François, se voit entre trois chevrons qui le soutiennent, & le Mot, NON COMMOTEBITVR, signifioit de ce temps-là, que la France ne branleroit point, tant qu'elle seroit soutenüe de la vigueur, des conseils, & de la fidelité de ce grand Ministre.

La Devise de l'Estoile pour Monsieur le Chancelier, avec le Mot ME DVCE, ne vise pas seulement à ses Armes, où il y a deux Estoiles : elle vise encore à sa Charge, où il a esté tant d'années le Directeur, & comme le Guide de la Iustice de deux Roys. Et tout cela par la voye de la Metaphore, vient de l'Estoile qui amena les Roys Mages à la connoissance du Fils de Dieu.

Mais quand le Nom & les Armes se rencontrent dans la Devise, vn assemblage si heureux frappe la veuë plus vivement, & entre plus avant & avec plus de plaisir dans l'Esprit. En voicy vn exemple qui ne scauroit faire de mauvaise figure, en quelque lieu qu'on le mette. Le Cardinal Crescenzio, portoit trois Croissans, le Pape Sixte V. Auteur de sa fortune, portoit vne

208. DE L'ART DES DEVICES.

Comete formée en Soleil. D'un croissant, que le Cardinal tira de ses Armes, & du Soleil qu'il prit de celles du Pape, il se fit vne Devise, avec le Mot, *ASPICE. CRESCAM.* qui avoit de l'affinité avec son Nom. Avoions la verité, c'est bien joüer de bonheur, de trouver dans le Corps & dans le Mot de sa Devise, ses Armes & son Nom, ses pretensions & sa fortune. Cette Devise si heureuse & si accomplie transportée en France, fut donnée à vn de nos Princes, au Carrousel qui se fit dans le Jardin des Tuilleries. Il est vray qu'on l'a luy donna deguisée, & que le Croissant qu'on luy fit porter, disoit *CRESCIT. VT. ASPICITVR.* au lieu que celui du Cardinal Crescentio disoit seulement, *ASPICE. CRESCAM.* Mais soit déguisement ou larcin, ou tous les deux, vn Prince de ce rang & de ce merite, valloit bien la peine d'une Devise faite exprez pour luy. Et de l'humeur qu'on le connoist, il eust aussi peu porté vne Devise radoubée, s'il y eust pris garde; que de vieilles plumes, & des clinquans empruntez à la Friperie.

La singularité se conserve encore dans la Devise, par les evenemens singuliers, par les employs & par les actions propres aux Personnes à qui elles sont appliquées. En la mort de feuë Madame la Duchesse d'Arpajon, autrefois Mademoiselle de Montchas, il y eut cela de singulier, que mourant par vne mauvaise couche, la

qualité

qualité de Duchesse , & celle de Mere qui estoient les causes de sa grandeur , furent les causes de sa perte. Ce pitoyable accident qui fit pleurer les Vertus , pour ainsi dire , & gemir les Graces , est exprimé par vne Devise où se voit vne Lune eclypsée avec le Mot DEFICIO DVM PERFICIOR. qui veut dire , que la deffailance luy vint de sa plenitude , comme elle vient à la Lune.

Pour les emplois & les actions , je puis alleguer avec honneur , la Devise faite par vn bel Esprit de nos Amys , pour vne Duchesse , qui n'a rien de moins relevé que sa qualité de Duchesse. Elle est retirée dans vne Maison Religieuse , où elle est comme dans vne Ruche à l'abry de la tempeste : elle passe là les plus belles heures de sa vie à travailler , où pour l'ornement des Autels , ou pour le service des malades. Et c'est ce que nostre Amy a voulu dire par sa Devise , où il a mis pour Corps vne Abeille , qui fournit sa cire aux Autels & son miel aux malades , & par le Mot , ARIS ÆGRISQVE. LABORO. qui explique la Similitude d'une maniere , qui ne laisse rien à faire à ma Glose.

CHAPITRE II.

Que la Devise doit estre proportionnée à la force & à la qualité de celui qui la doit porter.

CE n'est pas assez que la Devise soit singulière, & applicable à vne seule personne : il faut encore qu'elle soit proportionnée à la qualité & à la mesure de cette seule personne : il faut qu'il n'y ait rien de trop fort, ny de trop vaste, rien qui ne soit de sa taille, & qu'elle ne puisse soutenir. La massüe d'Hercule qui ne pesoit rien à la main d'Hercule, eust accablé le petit Hylas, s'il l'a luy eust mise sur l'épaule. Les mêmes armes qui estoient justes à Saül, & qui ne le chargeoient point, se trouverent trop grandes & trop lourdes pour David. Aussi David eut la discrétion de les refuser, quelques riches qu'elles fussent, parce qu'elles n'estoient pas à son usage.

Cette discrétion manque assez souvent, & à ceux qui font les Devises, & à ceux qui les prennent. Des gens qui pourroient à peine porter vne canne, souffrent qu'on les charge de la Massüe d'Hercule; qu'on leur mette des colonnes & des portes de Ville sur les épaules, comme

à des Samsons ; qu'on leur die qu'ils ont des forces pareilles à celles d'Atlas ; & qu'on partage entr'eux & Atlas , la fatigue de porter le Globe du Monde. De petits Gentils-hommes , qui auront à paroître à vne Mascara-de , ou à vne Course de Bague ; qui se fera dans leur Province , ne croiront rien prendre de trop, quand ils prendront sur leurs Escus , le Soleil ou la Foudre, le Mont Olimpe ou le Mont Gibel avec toutes ses flammes.

Vn Prince du Royaume de Naples, aussi grand Prince à peu prez , que celuy de la Mirande , offencé par le Duc d'Osbonne, Vice-Roy de Naples , se mit en l'esprit des pensées de guerre contre l'Espagne ; & voulut s'en vanger au moins dans son Cabinet , & en Devise. Vn Academicien de ce Pais-là , luy en donna vne , où se voyoit vne Foudre qui tomboit sur vne Tour , faite pour représenter la Castille , & le Mot en Espagnol , afin qu'il fust entendu jusques dans l'Escorial , estoit EL. DOMADOR. DE. LOS. TIRANOS. Tout cela estoit le mieux inventé du Monde : mais il n'estoit pas en sa place. Le petit Prince qui mettoit la main à la Foudre , n'eust pû porter vn bouchon de paille en feu , sans se brusler : & je ne sçay si avec tout son Estat , il eust pû faire assez de fumée , pour noircir vne seule pierre de la Tour , qu'il sembloit vouloir mettre en poudre.

212 DE L'ART DES DEVISES.

La mesme regle se doit garder dans les Devises qui se font sur d'autres matieres. Ne faisons point à vn petit Grammairien , ou à vn Sophiste , vne Devise des Animaux d'Ezechiel. Ne donnons point le Char du Soleil & son équipage , à vn Comte d'Allemagne , de la qualité de ceux qui n'ont qu'un cheval à quatre. Nous le donnerons encore moins à vne Dame, qui ne pourra qu'à peine entretenir autant d'attelage , qu'en a la Venus des Poëtes , qui n'a que deux Pigeons attachez à son Chariot.

Vn Roy de Naples , ce fut Ferdinand fils d'Alphonse , pour exprimer sa clemence , & l'aversion qu'il avoit au sang, porta pour Devise vne Ermine , avec le Mot, MALO MORI QVAM FOEDARI. La Devise est belle, qui oseroit le nier ? mais ce n'est pas d'une beauté d'Homme qu'elle est belle : & la bien-séance vouloit que le Roy s'en abstint, comme de la coiffure & des perles de la Reyne sa femme.



CHAPITRE III.

Que la Devise doit estre modeste : Exemples de la modestie de quelques Grands Hommes dans leurs Devises. Exemples de la presumption malheureuse de quelques autres.

SI l'on à soin de garder la bien-seance dans les Devises, la modestie compagne de la bien-seance ne manquera pas de s'y trouver avec elle. Il n'y a rien qui leur donne plus de grace : & les plus grands Hommes ont voulu, que les leurs fussent plus estimées par là, que par le noble, par le merveilleux, par l'Heroïque.

Antoine de Leve, si grand Capitaine, & d'ailleurs si Espagnol en toute autre chose, ne fut point Espagnol en celle là : & apres tant de Villes prises, apres tant de batailles gagnées; au lieu qu'un autre se fust permis de s'expliquer glorieusement au moins en Devise; & eust fait parler pour soy des Lyons, ou des Leopards chargez de proye, il se contenta de faire parler un eslain d'Abeilles, & de luy faire dire ce Mot de Virgile, SIC VOS NON VOBIS. Se peut-il rien imaginer qui sente moins le Fanfaron & le Capitan, qui ait moins d'orgueil & moins de faste,

D d iij

Le Marquis du Guast qui fut aprez luy General des Armées de Charles V. & qui s'aquist à nos dépens vne si grande reputation dans cette Charge, ne prit point le Vesuve en feu, ny l'Olympe eslevé julques aux nuës. Il ne prit que deux gerbes de bled avec le Mot FINIVNT PARITER RENOVANTQVE LABOREM, pour signifier que ces travaux qui finissoient, comme ceux de la Terre, avec l'année, recommenceroient aussi avec l'année. l'estime plus cette modestie que sa valeur: & ces deux gerbes font à mon gré vne plus belle figure, que ne feroient deux Palmes tombées sous le faix de deux Trophées d'armes.

Theodore Trivulce, autre General d'Armée, qui nous mena si mal à la Journée de la Bicoque, fut encore plus modeste en sa Devise, où se voyoient cinq épis de bled sans autre figure, & mesme sans Mot. Et quelque pensée qu'il cachast sous la modestie de ce Symbole, il souffroit en riant l'insolence de ses Soldars, qui crioient à la faim par raillerie; & disoient qu'il ne se falloit pas attendre à la table du General, qui n'avoit que cinq épis de bled pour toute provision.

Mais la Devise de Louis XII. qui est la parfaite & l'accomplie, n'est-elle pas aussi modeste, qu'elle est juste: & ce grand Prince aprez avoir battu les Venitiens en tant de rencontres, & les

avoir referrez jusques dans leur Golphe , ne pouvoit-il pas faire mettre sous les pieds de son Porc epic, ou leur Lyon abatu & percé de pointes, ou leur Mer captive & depouillée ? Il ne le fit pas neantmoins , & conservant sa premiere modestie , il se fit autant considerer par là , que par ses victoires.

Cette methode a esté celle de tous les grands Hommes : & la vanité de ceux qui ne l'ont pas suivie , n'a guere manqué de punition. Ainsi la Devise presomptueuse du Cardinal de Saint George , où se voit vn gouvernail de Navire, avec le Mot HOC OPVS. eut vn succez bien different de celuy que sa presumption luy promettoit. Le gouvernail du Monde Chrestien qu'il se destinoit par là , nonobstant toutes ses brigues, fut mis entre les mains de Leon X. & s'estant depuis trouvé complice de la conjuration de quelques Cardinaux , il fut depouillé de tous ses biens , & relegué à Naples où il mourut.

Ainsi Charles V. à qui son ambition avoit fait prendre en Devise, vn PLVS OVTRE , qui ne devoit estre borné, ny par les Colonnes d'Hercule , ny par les limites que la Nature a marquées au Soleil & aux Années , trouva sur le fossé de Mets, ce qu'il ne croyoit trouver qu'aux dernieres extremittez de l'Ocean. Ce qui donna lieu à vn bel Esprit de ce temps là , apres la levée du siege de Mets, d'opposer à vn Mot vain & faux, vn

216 DE L'ART DES DEVISES.

Mot ingenieux & veritable ; & de rabattre le PLVS VLTRA de l'Empereur Charles par, NON. VLTRA. METAS. le Mot est beau ; mais sa beauté est voilée pour ceux qui n'entendant pas la Langue Latine , ne voyent pas ce qu'il y a de grace en l'Equivoque du terme METAS , qui signifie des bornes , & signifie aussi la Ville de Mets, où la Fortune de Charles trouva ses bornes, plus prez que son ambition ne les luy avoit marquées. C'est par là que la presumption & l'orgueil finissent ordinairement : & il faut bien que Dieu en ait vne étrange aversion ; puis qu'il les chastie jusques dans les Devises.

Nous avons eu nos Rodomons en Devises aussi bien que les Espagnols : & comme si la vanterie estoit ou de la matiere ou de la forme de la Devise ; comme si elle luy appartenoit ou par propriété ou par essence ; il ne s'est guere veu de Cavalier qui l'ait épargnée. Au grand Carrousel La Chastagneraye prit vn Timbre , avec le Mot, DE. MIS. COLPES. MI. SONIDO. Sa phantasie n'estoit-elle pas belle , de vouloir s'eriger en Iacquemart ; & faire accroire que les coups de son épée estoient contez dans le combat, comme se sont dans le Palais ceux de l'Horloge. Monsieur de Nemours prit le Mont Gibel en feu , avec le Mot, STANS. ARDET. ET. AVDET. Monsieur de Nevers toujours amy des hautes Montagnes , prit le mesme Corps , avec le Mot
EVLMINATO.

FVLMINATO. ET. FVLMINANTE. Vous eussiez pris le premier pour Encelade, qui demeuroidt encore debout, & menaçoit encore de la voix & de la main, aprez avoir esté frapé de la foudre : Et le second pour Briarée, qui ramassoit les foudres qui tomboient sur luy, & les relançoit contre le Ciel, d'où elles tomboient.

La pensée de Balagny alla encore plus loin : Il prit vn Vent qui souffloit contre vn Laurier ébranché, avec le Mot POSSVM. NEC. FVLMINA. POSSVNT. Encelade & Briarée comparez à ce nouveau Geant, ne passeroient que pour de petits garçons. Ils ne portèrent jamais la presumption jusques là : Ils ne crurent jamais pouvoir ce que la foudre ne pouvoit pas. Neantmoins, il se trouva si loin de vaincre la foudre, qu'il ne peut vaincre la fièvre : & aprez de grandes dépenses & de grands preparatifs, il ne parut de luy sur les rangs, que l'image de la presumption dans la Devise.

CHAPITRE IV.

Que la Devise doit estre Enigmatique pour quelques uns ; & ingenieuse pour tout le Monde.

P Our ne rien laisser à dire, il faut ajouter aux choses dites, que la Devise doit estre Enig-
E c

218 DE L'ART DES DEVISES.

matique & ingenieuse. L'Enigmatique est selon la phantaisie de quelques Auteurs, qui voudroient que la Devise fust voilée aux yeux du Peuple : comme s'il estoit de son honneur, de n'estre connuë que des Honnestes Gens. Ils la veulent semblable à ces demy-belles, qui affectent les demy-jours, & les demy-teintes : ou à celles dont parle Tacite, qui pour n'estre jamais veuë sans desir, ne se montroit jamais sans voile.

L'apprehension de ces Messieurs là est vne vaine apprehension. Il n'y a point de lumiere, de quelque part qu'elle vienne, qui fasse tort à la Beauté : il est de son honneur qu'elle soit veuë : elle n'a point vne plus grande ennemie que la Nuit : & ce ne peut estre qu'aux Monstres & aux Spectres, que les tenebres sont favorables.

Qu'il y ait dans la Devise tant de clarté qu'on voudra ; qu'on luy en mette dans le corps & dans l'esprit, dans la Figure & dans le Mot ; si les regles y sont bien gardées, il y restera assez d'obscurité pour le Peuple, qui ne portera guere sa pensée plus loin que sa veuë ; & ne prendra jamais le change, comme la Metafore de la Devise, veut qu'on le prenne. Et Dieu veuille encore, que beaucoup de Gens qui ont le nom & l'habit d'Honestes Gens, y voyent plus clair que le Peuple.

Quand à ce que l'on veut que la Devise soit ingenieuse ; on a raison de le vouloir ; & il n'y a

point en cela de superstition ny de phantaisie. L'ingenieux fait l'honneur de tous les Ouvrages de l'Esprit : il est le souhait & l'amour de toutes les Muses : la Rhetorique, la Poësie, l'Histoire sont continuellement aprez luy, & se pressent pour l'avoir. Il ne seroit donc pas juste que la seule Devise en fust privée. Elle en a plus besoin que toutes les autres : & s'il luy faut vne ame, comme parlent quelques-vns ; elle n'en peut avoir vne plus belle que l'ingenieux qui l'anime, & qui luy donne la vivacité, le mouvement, la couleur & toutes les autres graces qui naissent de l'ame.

L'importance est, que l'ingenieux est au dessus des regles de l'Art & de l'estude des Artisans : Il ne vient point par la voye des preceptes, n'y par le ministere des Maistres : Il ne s'apprend point dans les Escoles ; non pas mesme dans celles où Platon regente, où Aristote enseigne, ou Theophraste fait leçon. Et puis que j'ay dit, qu'il est l'ame de tous les Ouvrages de l'Esprit, je ne m'en dediray point icy ; j'ajouteray seulement, que cette ame est du souffle de Dieu, & que Dieu qui souffle quand il veut, n'a pas soumis à nos soins, ny à nostre étude, ce qui part immédiatement de sa bouche.

CHAPITRE V.

*Comparaison de la Devise & de l'Embleme,
& leurs differences.*

DE tout ce que j'ay dit en cet Ouvrage, soit de la nature & de l'usage de la Devise; soit de la matiere & de la forme qui la composent; on peut inferer, sans faire venir d'ailleurs d'autres preuves, que ceux là confondent deux choses fort differentes, qui ne distinguent pas l'Embleme de la Devise. Il n'y a rien qui leur soit commun, ny en la matiere, ny en la forme, ny en la fin mesme, qui est la seconde forme de pareilles choses.

La Devise ne recoit pour sa matiere, qu'une ou deux Figures; encore les veut elles choisies parmy les plus belles de la Nature, & les plus nobles de l'Art. Elle n'y veut rien de capricieux ny de bizarre; rien qui offense la veüe, ou qui blesse l'imagination. Le corps humain, les parties du corps humain n'y entrent point: & la delicatesse est si grande, si retenuë est si scrupuleuse, qu'elle ne souffre quoy que ce soit, qui puisse laisser dans l'esprit une image ou mal-honeste ou funeste.

L'Embleme n'est pas si delicat ny si scrupuleux:

toutes figures luy sont propres : Il ne distingue point les naturelles des imaginaires , ny les regulieres des bizarres : Il ne les prend point par compte ny par mesure. Qu'elles luy viennent seules ou en troupe , entieres ou estropiées , tronçonnées de quelque costé , ou accrues de quelques parties estrangeres & monstreuses ; elles ne seront pas rejettées pour cela : il les produira aussi hardiment , & s'en servira avec autant de succez , que des plus correctes & des plus justes.

Davantage , le sujet qui appartient à la matiere , & qui est le fondement des Ouvrages de cette nature , est tout autre dans la Devise que dans l'Embleme. La Devise recherche le particulier & le personnel. Elle ayme à s'esloigner du commun , & à se reserrer dans les singularitez. Ce qui s'approche de l'Axiome , ce qui tient de l'Apophorisme ny est point receu. Elle laisse tout cela à l'Embleme , qui se tient aux notions generales ; qui ne descend jamais de la These ; & qui n'est aussi à le definir proprement , qu'une These proposée en peinture.

Non seulement l'Embleme tient de la These & de l'Axiome , par l'universalité de son sujet ; il en tient encore par la moralité , qui y doit entrer , comme partie essentielle à sa composition. Tous ses desseins sont des leçons de vertu , & des regles de bien vivre : mais des leçons & des regles déguisées en Symboles & en Images. Sa

E c iij

fin principale est d'instruire & de dogmatiser par la veüe de ces Images , qui étourdissent moins la teste , & persuadent mieux l'Esprit , que les Syllogismes.

Le tableau de Cebez que le temps à plus respecté que toutes les Peintures d'Apelle & de Zeuxis , que toutes les Statuës de Phidias & de Policlete , est vne leçon de cette forme : & il y a grande apparence , que ç'a esté sur ce tableau , qu'Alciare & les Eleves d'Alciare , Peintres de Moralitez comme luy , ont dessiné les Peintures Morales qu'ils nous ont laissées.

Il n'y a rien dans les sujets de la Devise , rien dans ses desseins qui approche de cela. Il n'y entre que des pensées de guerre , que des expressions de hardiesse & de valeur , que des sentimens d'estime & d'amour , que des Eloges abrégés , & des Hymnes en petit. Et si parfois il s'y glisse quelques pensées morales , elles n'y sont receuës qu'à couvert , & revestues de particularitez , qui déguisent tout ce qui à la façon de l'Axiome , & la teinture de la Sentence.

A toutes ces differences , ajoutez la Similitude , qui est la propre forme de la Devise : ajoutez-y encore la Metafore , par laquelle les proprieté du sujet représenté à la veüe , sont transportez à vn autre sujet que l'esprit se représente. Ajoutez-y enfin le Mot , qui est comme le vehicule de ce transport , & l'entre-deux de la Fi-

gure & de la Personne figurée. Toutes ces choses si essentielles & si nécessaires à la Devise, n'ont rien à faire dans l'Embleme: où elles n'y entrent point, où elles y entrent par surerogation, & y sont comme estrangeres.

Il n'y a donc rien de commun entre la Devise & l'Embleme: & il faut avoir la veuë de l'esprit bien courte, pour ne les pas distinguer. La Devise née à la guerre, se rend des premières à l'Armée en temps de guerre, & tout son esprit, toutes ses pensées, toute sa gloire, sont parmy les Armes: En temps de Paix, elle est toute de la Cour: elle entre en toutes les Parties, elle est de tous les spectacles, & de tous les divertissemens de la Cour. L'Embleme est bien esloigné de là, & a bien d'autres usages. Il est tout de l'Escole; & toutes ses fonctions, toutes ses paroles, toutes ses pensées sont scolastiques: & par consequent, autant qu'il y a de difference entre la Cour & l'Ecole, entre la Lice & la Chaire, autant y en a-t-il entre la Devise & l'Embleme.

CHAPITRE VI.

*Des Inscriptions ingenieuses, en quoy elles
different de la Devise.*

ACheverons nous sans parler de l'Inscription, qui est aussi noble & d'aussi bon lieu que la

Devise, & qui est aussi capable qu'elle d'esprit, d'agrément & de galanterie : Ceux-là neantmoins la méconnoissent & la mettent hors de sa place, qui luy donnent rang parmy les Devises. Elle manque de toutes les parties qui sont essentielles à la Devise. Sa matiere luy manque ; parce que l'Inscription est vn Mot sans Symbole & sans Figure. Sa forme luy manque ; parce que la similitude est la forme de la Devise ; & où il n'y a point de Symbole, il ne faut point chercher de similitude. Son esprit enfin luy manque ; parce que la Metaphore qui va d'un sujet à l'autre, & porte en allant les qualitez de la Figure à la Personne figurée, est le propre esprit de la Devise : & cet esprit n'a garde de se trouver dans l'Inscription, où il n'y a point de Corps Symbolique qui la soustienne.

Qu'on remarque icy, que je n'oste pas à l'Inscription toute sorte de Corps. Elle ne veut pas estre vague & flotante, sans sujet & sans appuy : il luy faut necessairement vn Corps qui la porte. Mais ce Corps de quelque matiere & de quelque forme qu'il soit, n'est pas là par substitution, & en qualité de Symbole : il n'y signifie rien par Similitude, & n'y fait point de Metaphore : Il n'y est que pour luy : c'est à luy que la pensée se doit arrester, comme la veüe s'y arreste : Et c'est par là principalement, que le Corps de l'Inscription se doit distinguer de celui de la Devise, qui veut que l'esprit cherche dans ce qui se voit quelque

quelque chose qui ne se voit pas ; & qu'il aille de l'une à l'autre.

L'Inscription ne se doit donc pas mettre au rang des Devises. Elle n'en peut porter le nom qu'à faux & par usurpation : & si l'on me demande quel rang elle doit tenir , & qu'elle est sa qualité , je diray qu'elle est seule de son rang ; qu'elle fait vne espee à part ; qu'elle est vn Mot sans Symbole , vne Intitulation sans Figure. Mais vn Mot ingenieux & délié ; mais vne Intitulation qui brille , qui frappe l'esprit , qui donne plus d'éclat à son sujet , qu'il n'en scauroit recevoir de la broderie & de la dorure.

L'Inscription qui aura dequoy faire tout cela , pourra disputer d'agrément , de gentillesse , de galanterie avec les plus belles Devises : & il n'y aura point de sujet si noble , qu'elle n'ennoblisse de nouveau ; point de chose si precieuse ny si belle , qu'elle n'enrichisse , & qu'elle ne pare ; point de pensée ny de sentiment Heroïque , qu'elle n'explique galamment & avec esprit. Deux ou trois Exemples rapportez icy , le justifieront pour toute l'espee.

Entre les Inscriptions Militaires , on alleguera tousiours avec honneur , celle qui dit , que le Canon est la derniere raison des Roys , & la derniere preuve de leur droit. Elle fut mise sur les Canons du feu Roy , en ces termes , **RATIO VLTIMA REGVM**. Et l'on m'avouera , qu'il est

ff

bien plus ingenieux de dire que le Canon est la derniere raison des Roys ; que de dire qu'il est leur Musique , comme le vouloient faire entendre , ceux qui marquerent des six notes de la Musique , six pieces de Canon faites sur la proportion de six tuyaux d'orgue. Que la Symphonie est effroyable , qui se fait avec de si effroyables Instrumens ! Elle n'est pas de l'invention des Muses Intendantes de la Musique. Elle est de l'invention de Mars : non pas de ce Mars qui tient sa partie dans le Concert des Corps celestes : mais de ce Mars de feu & de souffre , qui est sorty des Enfers , pour détruire les concers du Monde civil , & l'harmonie de la Nature.

Si l'envie venoit au Roy de faire mettre le Soleil sur ses Canons , comme Henry II. fit mettre la Lune sur les siens : on pourroit donner pour Inscription , & au Soleil & au Canon , ce Mot d'Horace. POTENTIOR. IGNE. FVLMINEO. La Foudre , le Canon , & le Soleil ont leur feu : mais le feu du Canon est plus puissant en quelque chose que celuy de la Foudre : & le Soleil qui agit par la douceur & par ses bienfaits , & par là est le Symbole du-Prince , est plus puissant que la Foudre , & que le Canon.

On estime encore avec raison , cette Inscription faite pour les Canons de feuë Madame Royale. HABET ET SVA FVLMINA IVNO. Il ne se peut rien de plus ingenieux , ny de plus

galant, & en quelque sens que le mot de Foudre se prenne, il est vray que cette Iunon avoit ses Foudres : Elle en avoit de favorables & de terribles; car les Anciens en ont remarqué de ces deux sortes. Mais pour vne ou deux éteincelles de ceux-cy, que la necessité luy a fait tomber de la main : combien de rosées, combien de pluyes journalieres? combien d'innondations de graces? combien de deluges de bien-faits répandus jusques à la mort, sur ses Domestiques, sur ses Sujets, sur tous ceux qui approchoient d'elle.

L'Inscription est du Comte Philippe d'Aglié. C'est à dire, pour en faire ou la definition; ou le portrait en vn mot, de l'Esprit le plus poly, d'une Cour aussi polie qu'il y en ait dans l'Europe; d'un Courtisan qui eust fait l'honneur de la Cour d'Auguste; qui eust merité la faveur de la Reyne Zenobie; qui eust esté digne des bonnes graces de l'Imperatrice Eudoxe : s'il eust esté du temps que les Muses & les Graces estoient mieux ensemble, qu'elles ne sont à cette heure : que les Sciences estoient de la Cour, & que les Reynes & les Imperatrices estoient sçavantes.

Toutes les belles Inscriptions ne sont pas en bronze & en fer : elles ne sont pas toutes sur des Canons & sur des Bombes : elles ne parlent pas toutes de foudroyer & de détruire. Il s'en est fait sur des étofes moins dangereuses; sur des sujets moins terribles; en termes plus doux &

plus agreables. De ce nombre là est celle qui fut faite pour vne boëte de Rubis, où se voyoit le Portrait d'une Dame de grande qualité & de grand merite. Les paroles de l'Inscription, **TEGIT IGNIBVS IGNES.** vouloient dire, que le feu estoit dehors & dedans; & qu'il se falloit garder de l'un & de l'autre. Les feux de cette nature tiennent mieux leur place dans les Inscriptions, que dans les Devises; parce que ce sont feux en peinture & metaphoriques, qui n'échaufferoient pas seulement vne allumette.

Oseray-je ajouter à l'Inscription de la boëte de Rubis, l'Inscription d'un Bracelet de cheveux, faite par le mesme Auteur? Et pourquoy en ferois-je scrupule, puis qu'elle est aussi honneste qu'elle est spirituelle: & qu'il n'y a rien à craindre pour la bien-seance, où l'honnesteré est jointe à l'Esprit? Dans l'Inscription, les cheveux s'appellent rayons, la Personne qui les a portez s'appelle Soleil: cela se dit tous les jours par les plus impertinens diseurs de fleuretes: mais **RADII SINE SOLE SVPERSVNT.** Les rayons se conservent icy sans leur Soleil, est vn Mot qui ne se pouvoit mieux dire, ny mieux appliquer: & il se feroit de pleines boutiques de tous les Livres, où il y a moins d'esprit qu'en ces trois Mots. Le mal est, pour corriger icy la flatterie par la verité, que ces rayons sont sujets à blanchir & à tomber: & que les Soleils qui les por-

tent deviennent chauves, avant qu'ils s'éteignent & qu'ils se couchent.

Encore vne Inscription de mesme maniere, sur vn Portrait fait en cire, par cet illustre Artisan, qui a porté l'Art aussi haut qu'il peut aller; & l'a mis, pour ainsi dire, vis à vis de la Nature. Le Portrait est d'une Personne, qu'il a plu à Dieu d'oster de devant les yeux du Monde, & de couvrir d'un voile, qui luy est comme un nuage, pour arrester le feu qu'elle commençoit d'allumer par tout. L'Autheur de l'Inscription, soit qu'il vist, ou qu'il crust voir quelque reste de ce feu sortir de son Portrait, se persuada que l'on tiendrait avecque luy, pour quelque chose de surprenant & de singulier, que la cire nourrit le feu sans se fondre : & c'est ce qu'il a voulu dire par le Mot, **IGNESCIT. NEC. LIQVESCIT.** où les plus belles figures qui peuvent donner de la grace à vne Inscription sont ramassées.

Je ne sçauois finir par un Mot, qui tienne plus du bel Esprit, ny par un sujet plus capable de puiser tous les bons Mots des beaux Esprits, que par vne Inscription faite pour un Portrait de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu. Le Portrait estoit en grand, & les deux Globes du Monde estoient representez devant luy. Bien à propos certes, de mettre les deux Mondes aux pieds d'un Homme, dont la capacité sembloit égaler l'étendue de plus d'un Monde. Plus à

Ff iij

propos encore, d'exprimer cette capacité si ingénieusement, & d'une si belle manière, qu'elle est exprimée par ces trois paroles ; ANIMO MEDITVR VTRVMQVE. qui disent, que l'Esprit & le courage de ce grand Homme, estoient de la mesure de l'un & de l'autre Monde.

Les Globes, & les paroles ajoutées aux Globes & au Portrait, sont de l'invention de Monsieur de Montmor, qui est l'Ariste par lequel j'ay commencé, & par lequel je veux finir. Si cet Ouvrage est de quelque mérite, & si le Public le conte pour quelque chose, il luy en aura toute l'obligation. C'est luy qui m'a mis la plume à la main, & qui m'a comme forcé de l'entreprendre. S'il eust voulu m'éclairer, en me faisant prendre la plume ; si en me forçant decrire, il m'eust fait part de la force de son Esprit ; ma besogne seroit accomplie, & je ne croy pas que le Critique le plus chagrin, y pust rien trouver à dire. Mais personne n'est obligé à conter de plus qu'il n'a reçu ; n'y à faire effort par dessus ses forces.

La France au moins me sçaura gré, de luy avoir rendu l'Art des Devises, qui est né chez elle ; & que l'Italie pretendoit s'attribuer. Si l'on trouve que j'aye esté plus long que je ne voulois ; on se souviendra que les paroles sont des Oyseaux, selon l'opinion de quelques Arabes ; qu'elles ont des ailles selon la pensée d'Homere ; & qu'il n'est pas facile de les retenir, quand la porte leur a esté une fois ouverte.

FIN.

CABINET
DE
DEVISES.

THE
LAW

OF

THE
STATE



A MADAME
LA DVCHESSE
DE
MONTAVSIER
DAME D'HONNEVR
DE LA REYNE.



MADAME,

*Le Cabinet que ie vous presente
n'est pas du Iapon ny de la Chine:
il est pur ouvrage de Paris ; & tout*

Gg

ÉPISTRE.

*de la Cour , en sa façon , & en sa
matiere. Il ne s'y voit rien des rare-
tez estrangeres , qui donnent de la
curiosité aux Grands, & de la repu-
tation à leurs Cabinets. Je ne pense
pas aussi, qu'un Esprit guery des ma-
ladies , & purifié des opinions po-
pulaires , comme est le vostre , comp-
tast pour beaucoup, des choses si ma-
teriellles & si grossieres. Au lieu de
cela , MADAME , vous y trouve-
rez de la Generosité , de la Vertu ,
de la Sagesse en figure & en esprit.
Et ie vous le presente , comme à la
Personne au monde la plus riche en
cette sorte de richesses ; & la plus
babile en l'Art du Cabinet, & en la
Science de la Cour.*

EPISTRE.

Vous avez esté capable d'en faire leçon, en un âge, où la pluspart des autres ne sont instruites qu'en galanterie & en bagatelle. Vostre capacité s'est augmentée avec le temps ; & vostre reputation qui l'a suivie s'est augmentée avec elle. Vous estes lue aujourd'hui, vous estes étudiée à la Cour de toutes les Reynes de l'Europe. L'Histoire de vostre Esprit, les Relations de vostre Vertu, y sont portées avecque nos Gazetes & nos Modes: & les Dames les plus regardées en ces Pais-là, ne sont pas celles qui sont chargées de plus grosses Perles, & de plus grands Diamans ; ce sont celles qui vous ressemblent le plus, & qui ont le plus de vostre conduite.

EPISTRE.

Ce n'est pas une petite gloire à la France, qu'une Françoise, sans sortir de Paris, soit aujourd'huy par le bruit & par l'attrait de ses exemples, la premiere Dame d'honneur de toutes les Reynes; la premiere Gouvernante de tous les Enfans, qui ont des Couronnes à porter. Et ce n'est pas aussi une petite satisfaction au Roy, que le iugement particulier qu'il a fait de vous, estant suivy du iugement uniuersel, tout ce qui se voit de politesse, de ciuité, de sagesse en toutes les Cours, ne soit qu'une imitation des Modeles que vous faites voir au Louvre.

Comme ça esté la Vertu secondée des Graces qui vous à mise en ce lieu-là,

EPISTRE

*sans la participation du Hazard,
qui est aveugle & bizarre ; sans l'a-
vis de la Fortune , qui ne fait rien
qu'estourdiment & par caprice ;
vous n'y subsistez aussi que par ver-
tu : vous n'y estes que pour y faire
office avecque les Graces.*

*Le Merite vous trouue tousiours
preparée à le faire valoir par vostre
recommandation , & par vostre esti-
me. Vous n'entendez point la Rhe-
torique des excuses : vous ne sça-
uez point l'Art des deffaites, quand
il est question de faire du bien. Les
plus importuns ont quelquefois de
la retenue à demander ; vous n'en
avez jamais à vous offrir. L'im-
portance est, que vos offres n'ont rien*

EPISTRE.

*du vent & des fumées de la Cour :
Elles sont effectives & solides ; elles
ont de la consistance & de l'action :
& si la Fortune qui n'agit guere de
concert avecque les Graces , vouloit
une fois se resiner à vostre conduite ;
elle iroit plus droit , qu'elle ne va
ordinairement ; & feroit moins d'in-
iustices qu'elle n'en fait : elle s'acqui-
teroit mieux de ce qu'elle doit à la
Vertu : & il n'y auroit point de
Vertueux , qui eust suiet de se plain-
dre d'elle , sous vostre direction.*

*Les Muses sur tout auroient
grande part à ses bienfaits , sur vô-
tre rapport. Je pense mesme que
vous luy arracheriez de force , ce
qu'elle feroit difficulté de leur don-*

EPISTRE.

*ner. Vous estes née d'une Mere
quelles ont esleuë à Rome , & qui
les a releuées en France : Elles ont
esté les premieres Confidentes , les
premieres Amies de vostre ieunesse :
& l'on pourroit dire , sans en dire
trop , que la Cornélie Romaine n'a
pas esté mieux avec elles que la Ju-
lie Françoisse.*

*Nous en connoissons , MADAME ,
qui n'estimeroient pas autrement
cette louange. Elles ayme-
roient mieux estre louées de leur
blanc & de leur rouge , de leurs ru-
bans & de leurs iupes. Cette louan-
ge neantmoins a esté estimée de Cleo-
patre , & de Zenobie , qui estoient
Reynes & sçauantes : Elle a esté*

EPISTRE.

recherchée de la Princesse Anne Comnène , Historiographe née dans la Pourpre & sous le Dais Imperial : Et pour ne point faire venir des exemples de si loin , ette a esté prise de la Marquise de Pescaire , qui fit l'honneur de son Siecle , comme vous ; qui fut Femme , comme vous , d'un des plus Braves de son Siecle ; & qui escrivoit en vers la Vie de ce Brave , pour le faire viure iusqu'au dernier Siecle.

Ce n'est dont pas , MADAME , sur un titre imaginaire & suppose , que ie vous offre ces Deuises. De quelque nom que s'appelle la Muse qui les inspire , vous n'avez pas moins de part à ses inspirations qu'à

EPISTRE.

qu'à celles des autres : Et il est dommage que le tracas de la Cour, ne vous permette pas de luy prestre quelquefois l'oreille, aussi librement que vous le voudriez. Que vous produiriez de belles choses ! Et que les Porcelaines & les Filigranes feroient peu d'honneur aux Maisons Royales, au prix des Deuises qu'on y verroit de vostre façon. Mais la Reyne est trop jalouse de vostre presence, pour vous laisser un moment à donner aux Muses : & quoy que vous soyez la mesme au Louvre, que vous estiez à l'Hostel de Rambouillet, vostre liberté & vostre loisir n'y sont pas les mesmes.

Hh

EPISTRE.

Vous pourrez au moins en avoir assez, pour jeter la veüe sur ce Cabinet, où la plus belle partie de la Cour est peinte, d'une maniere, que les plus grands Peintres n'ont point connue. Vous y verrez vostre Portrait entre les autres, dans un Miroir, qui n'en est pas la moins curieuse piece. Je tiendray la peine que j'y ay mise bien employée, si vous le trouvez digne de vostre approbation, & si vous avoüez le desir que j'ay eu de reconnoistre par là solennellement, ce que vous doivent les Muses: & de témoigner au Public, que je suis autant par cette commune re-

EPISTRE.

*connoissance , que par mon estime
particuliere,*

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-
obeyssant serviteur.

Le P. LE MOYNE de la
Compagnie de IESVS.



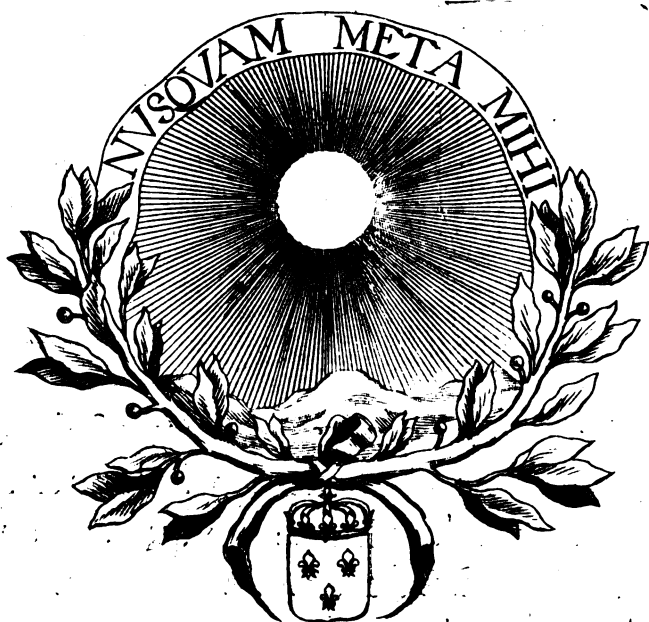
SONNET.

IE remplis de mon Nom l'un & l'autre Hemisphère:
 Chacun suit mon pouvoir, & chacun le ressent,
 Depuis ces Monts fameux d'où le Gange descend,
 Jusqu'à ces autres Monts d'où se répand l'Ibère.

Du cœur comme des yeux, par tout on me revere;
 On aime ma douceur, à ma force on se rend:
 Je ne regne pas moins éloigné que présent;
 Et nulle Nation pour moy n'est estrangere.

La Nature a posé des Dignes à la Mer;
 Elle a borné le cours des Orages dans l'Air;
 Elle a donné des lits & des bords aux Rivières:

Je suis seul aprez Dieu libre de cette Loy;
 Ma Vertu ne connoist ny bornes ny barrières;
 Et le Monde n'a point de limites pour moy.



LE Sonnet, & la Devise veulent dire, que la Vertu du Soleil & celle du Roy n'ont point de bornes dans le Monde. La mesme pensée se pourroit encore exprimer, ajoutant au mesme Soleil, le Mot de Iuvenal, fait pour Alexandre. *VNVS. NON. SVFFICIT. ORBIS.* Il n'y à point de Galimathias en ce Mot; Il dit clairement & sans equivoque, qu'un Monde ne suffit pas au Roy.

H h iij

LEs Poëtes à qui les Royaumes & les Couronnes ne coustent rien à donner , ont fait vne Reyne de la Lune : Et pour faire encore sa Maison à leurs frais & à leur mode : Ils luy ont donné sur de bons appointemens , autant de Nymphes suivantes qu'il y a d'Estoiles.

Où trouvera-t-on vne Cour qui ressemble à celle-là , si on ne la cherche dans le Louvre ? Le mot de Ciel de la Terre , qu'une Greque faiseuse de Vers a donné à l'ancienne Rome , se peut bien aujourd'huy donner au Louvre. La Reyne est là ce que la Lune est dans le Ciel : Et là aussi , elle a les mêmes avantages sur les Dames , & sur les Filles de sa Maison , que la Lune a sur les Estoiles.



D' V N Cercle de mille Beutez,
 Differentes de rangs, diverses de clartez,
 Ma Royale Cour estincelle:
 Mais que leur peut valoir tout ce lustre où ie suis?
 Où je suis, il n'est point de Belle:
 Et sans dechet, rien ne luit où je luis.

ON a dit que le Soleil estoit le premier Medecin du Monde, & on a eu raison de le dire. Mais c'est vn Medecin qui agit tout autrement que ne font les autres. Sa presence donne la santé aux corps, son éloignement les fait malades. Ils declinent & se renouvellent avecque luy; ils se fortifient de sa force, & s'affoiblissent de sa foiblesse: ils languissent quand vne eclipse le fait languir: Et quand il revient à luy, & que sa clarté luy est renduë, toutes choses reviennent aussi, & prennent part à sa serenité & à sa lumiere. On ne peut mieux représenter que par là, ce que nous avons souffert de la maladie, & à la guerison de la Reyne. Nos corps aussi bien que nos esprits estoient malades avec elle: toutes choses languissoient de sa langueur: Et comme il n'y avoit personne qui ne fust en peine de son peril, il n'y eust aussi personne, qui ne se rassurast quand sa convalescence fut assurée: & la guerison fut la santé & la joye de tout le Monde.

Quand



Quand je languis toutes choses languissent:
 Le Iour paslit, les Heures s'obscurcissent:
 Les Esprits sont troublez, & les Corps abbatus.
 Aussi quand ie renais toutes choses renaissent:
 La frayeur & le trouble cessent:
 Et les Plaisirs, les Graces, les Vertus,
 Pour se renouveler, autour de moy se pressent.

IL n'y à rien de plus commun dans le stile figuré , que d'exprimer le deuil & l'affliction , par la nuit & par les tenebres. Elles font icy pour cela : Et cette Lune à laquelle la nuit n'oste rien de sa beauté, & qui conserve vn si grand lustre dans les tenebres , & à la veüe des ombres qui les accompagnent, nous represente la Reyne , telle que nous la voyons aujourd'huy, dans le grand deuil qu'elle a pris pour la Mort du feu Roy son Pere.



EN vain cét habit de tenebres,
 Ces ombres tristes & funebres,
 Après la mort du jour, ont pensé m'obscurcir:
 Crespes, voiles, bandeaux cedent à ma lumiere;
 Et de leur plus noire matiere,
 Ny le deuil ny la nuit ne peuvent me noircir.

LE pinceau d'Apelle ne suffiroit pas à peindre au naturel cét Oyseau Royal. Celuy d'Homere y pourroit suffire avec les couleurs de la Poësie. Aussi ne faudroit-il pas vne moindre capacité que la sienne, pour représenter la viresse & la fierté de cét Aigle : pour exprimer les aïles des Vents battus de ses aïles ; & le feu des nuës vaincu du feu de ses yeux : pour montrer sa hardiesse à s'abatre dans l'orage, & à se presenter à la foudre : pour faire voir l'éclair qui commence à poindre dans les regards de son Aiglon.

Homere trouveroit des couleurs dans la Poësie pour cela : mais je ne sçay s'il y en trouveroit d'assez fortes, pour faire le portrait du Pere & du Fils representez par cét Aigle, & par cét Aiglon. Au moins suis-je bien assésuré, que l'élevation & les lumieres du Pere l'ébloüiroient : & ce ne seroit pas sans estonnement, qu'il verroit dans les premieres années du Fils, vne si belle disposition à tenir les mesures de l'élevation de son Pere, & à suivre les reflexions de ses lumieres.



DANS cette Region où règne la tempeste.
 Le menace de l'œil, j'affronte de la teste,
 Le nuage qui gronde & la foudre qui luit.
 Et gagnant le dessus, à la Gloire j'appelle;
 Du feu de mon regard, & du bruit de mon aïste,
 La jeunesse & l'ardeur de l'Aiglon qui me suit.

LE Soleil est beau dez qu'il se leve : mais tout beau qu'il est, il ne brule pas encore. Sa lumiere innocente plaist à la veüe sans le blesser : Les plus foibles testes s'y peuvent commettre : On n'a rien à craindre de son éclat ny de sa chaleur. C'est quand il a pris son élévation, qu'il se faut garder de l'un & de l'autre.

Il n'y a rien aujourd'huy de plus aimable que Monseigneur le Dauphin. L'enfance du Soleil, s'il m'est permis d'vser de ce terme, n'est pas plus belle que la sienne : il ne se voit en luy que lumiere de Corps & d'Esprit. Mais ces lumieres n'ont point encore de chaleur : elles ne sont que les presages d'un feu qui sera quelque jour dangereux. Et s'il est permis de juger de l'avenir par le present ; Il y a grande apparence, que ce qui sera à couvert de sa valeur ne le sera pas de ses charmes.



O N peut encore en secreté,
 Se présenter à ma clarté,
 La chaleur en est tiède, & la pointe innocente.
 Mais quand mon ascendant aura pris sa hau-
 teur ;
 Qui que ce soit qui s'y présente,
 A peine en sauvera son cœur.

LE Soleil échauffe sans estre échauffé : Il porte le feu par tout , & il ne prend aucune part au feu qu'il porte. Les neiges fondent, les Fleuves seichent, les Marbres brulent sous luy sans qu'il le sente : Et quand il embraseroit tout le Monde , comme les Fables disent qu'il fit vne fois , il ne s'en échaufferoit pas davantage.

La Princesse pour laquelle cette Devise a esté faite , a cette qualité du Soleil , entre beaucoup d'autres. Elle met dit-on , le feu par tout : & soit son temperament ou sa vertu ; Elle ne se retient pas vne seule estincelle du feu qu'elle allume.

1e

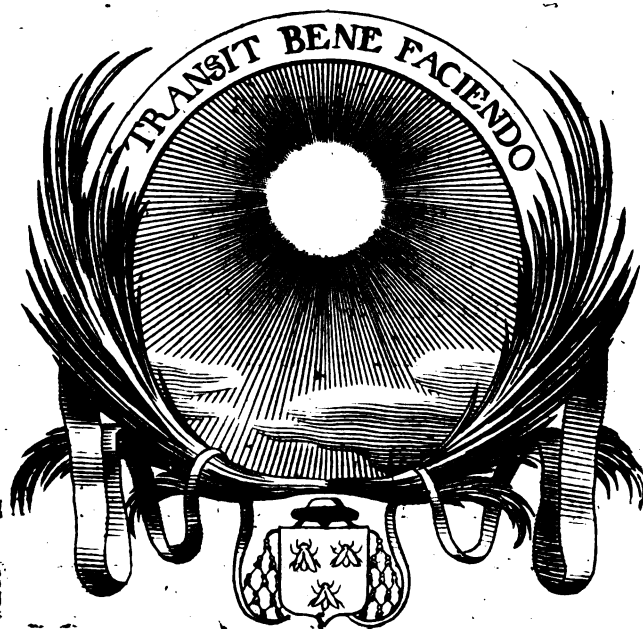


IE mets le feu dans les humides vaines,
 Des plus froides Fontaines:
 Je le mets dans les cœurs glacez,
 Des Monts de Sapins beriffez:
 Je le mets dans le sein de la Terre & de l'Onde:
 Et soit mon sort, ou mon temperament,
 Mettant le feu par tout le Monde,
 Il ne m'en reste pas le moindre sentiment.

Kk

Selon la pensée de ceux qui regardent le Monde comme vn Hospital , & tous les hommes comme des pauvres ; il se peut dire que le Soleil est le Grand Aumosnier de Dieu. Et si les mots de pauvres & d'Hospital déplaisent mesme en metaphore , aux Glorieux & aux Delicats ; Nous dirons que le Soleil est le grand Tresorier du Monde, & le Bienfaicteur de toutes choses.

Soit qu'on le prenne pour Aumosnier ou pour Bienfaicteur, il peut estre sous l'un & sous l'autre tiltre , la Figure d'un Prelat, qui fait en France la charge de Grand Aumosnier ; & en Italie , aussi bien qu'en France , les actions de Bienfaicteur vniversel. S'il se trouve que les qualitez & les actions de Tresorier ne luy soient pas propres , il s'en faut prendre à vne certaine Vertu intendante des Bienfaits , qui ne tient point de Livre de compte chez luy ; & qui ne luy à jamais permis d'amaasser que pour épan- dre.

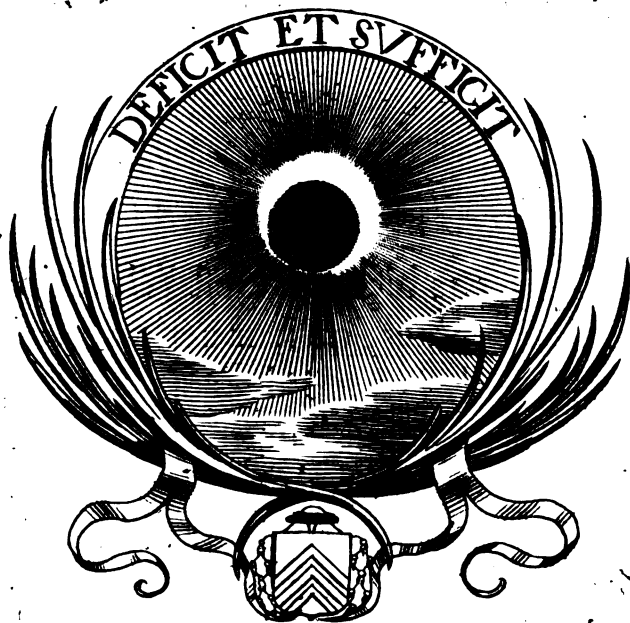


DE pourpre, de lumiere, & de feu revestu,
 Sans delay, sans repos, je porte ma Vertu,
 Où veulent les besoins & les desirs du Monde:
 Et pour le bien de tous, sans épargne luisant,
 Grand Aumosnier de la Terre & de l'Onde,
 Je fais ma course en bien-faisant.

Kk ij

LE Soleil ne perd jamais toute sa lumiere. Quelque nuage qui le couvre , quelque éclipse qui luy arrive , il en a tousiours assez pour nous éclairer : & tout languissant qu'il nous paroist en cét estat, il n'y à point d'Estoi-le qu'il n'obscurcisse ; point de Planete qu'il ne défasse.

Il ne se peut rien imaginer , qui représente mieux ce grand Ministre, qui servit si glorieusement & avec tant de succès sous le feu Roy. Ses infirmités continuelles qui luy estoient comme des éclipses journalieres, ne ralentirent jamais son Ministère. Il souffroit presque tousiours, & agissoit tousiours avecque vigueur : Les lumieres de son Esprit perçoient les nuages de son corps malade : & sa conduite estoit aussi réglée, & aussi forte dans la douleur, que l'est celle de l'Intelligence, qui ne se ressent point des defaillances de l'Astre qu'il gouverne.



EN vain pour m'oster l'assurance,
 Une fatale défaillance,
 Porte mes jours à leur extrémité:
 Tout foible que je suis, j'emplis la terre & l'onde;
 Et les restes de ma clarté,
 Pourroient suffire à plus d'un Monde.

IE ne ſçay pas bien , ſi c'eſt l'élevation des
grands Hommes, ou leur action continuel-
le , qui trouble la veüe de leurs ſpectateurs :
mais il eſt certain, que leur grandeur ne ſe voit
jamais toute entière qu'après leur mort. Le
Ministre qui eſt représenté par cette colonne,
a eu cela de commun avec les autres : &
ſoit qu'on le voye de moins haut , & avec
moins de peine & moins d'envie , depuis que
la Mort l'a abatu , ſoit qu'on ne luy trouve
point de meſure ny de comparaïſon qui ne ſoit
courte, ſa grandeur eſt mieux reconnüe main-
tenant , & plus eſtimée qu'elle n'eſtoit durant
ſa vie.



A Vtrefois que j'avois la teste dans les Cieux,
 Vne moitié de moy cachée à tous les yeux,
 Se perdoit dans la nuë avecque la lumiere :
 Maintenant que je suis à terre & sans spendeur,
 On me peut mesurer, on me voit toute entiere,
 Et ma chute fait mieux paroistre ma grandeur.

Les Astres se peuvent cacher , mais ils ne s'éteignent pas quand ils se cachent. Les broüillas , les nuages , les éclipses mesmes ne leur ostent rien de leur lumiere. Ils s'éloignent , ils déclinent , ils se couchent sans en perdre vn seul rayon : Et les changemens que nous y voyons , se font moins en eux qu'en nostre veüe.

La Princesse à qui cette Devise est appliquée, à cela de ces beaux corps. Sa retraite est vne éclipse qui ne la point obscurcie : Elle est la mesme dans vn Cloistre , qu'elle seroit à la Cour : & ce que la Lune est dans vne nuë, elle l'est derriere vne Grille.

De



D*Equoy me sert d'estre cachée?
 Plus je me cache, & plus je suis cherchée:
 Grilles, voiles, rideaux y servent de fort peu:
 Doy-je m'en flater, ou m'en plaindre?
 Jusques dans le Desert, ma lueur jette un feu,
 Qui peut estre couvert, mais qui ne peut s'éteindre.*

LA Tourterelle est aux Femmes un excellent modèle de fidélité & de constance : & c'est sur ce modèle , que l'Antiquité a fait les Artemises , les Panthées , les Porcies , les Paulines , & les autres grandes ébauches , dont les traits demy effacez , sont regardez avec tant d'admiration dans l'Histoire.

Mais ce qui ne fut qu'ébauché de ce temps-là , a esté achevé de nos jours , en Madame la Duchesse de Montmorency , dont parle cette Devise. Ses Vertus seront les Originaux de l'avenir ; sa vie sera la commune leçon des Heroïnes ; & au lieu des Fideles en idée & des Constantes fabuleuses , on n'alleguera plus que la solide fidélité & la véritable constance de Felice.



F*Uneste exemple d'amitié,
 Je plains de ma chere moitié,
 La triste & deplorable perte :
 Avec moy les Zephirs la plaignent nuit & jours
 Et dans ma solitude, affligée & deserte,
 Je n'ay société qu'avecque mon amour.*

Ll ij

VNe nuë ardente de la lumiere & de la chaleur que le Soleil couché luy a laissée , represente icy l'élevation & la constance d'une Amitié Heroïque & victorieuse de la mort. Il se voit assez d'exemples de cette Amitié dans l'Histoire : mais ce ne sont la plupart que des Portraits faits de phantaisie , ou des Figures mal correctes & hors de mesure. Nostre siecle en laissera de plus justes & de plus naturels que ceux-là : & sans parler de ceux qui ne sont pas encore si publics , cette Veuve si illustre & si sage , qui fait en France l'honneur de Rome , vaut toutes celles de son Pais ; & en vne seule Felice , il y auroit dequoy faire plusieurs Porcies & plusieurs Paulines. Comme la nuë qui fait le corps de cette Devise , elle est élevée au dessus de tout ce qui pese & qui soüille : elle n'est soustenuë que d'un feu celeste & de pur esprit : & la mort qui éteint toutes choses , & qui luy a osté ce qu'elle aimoit , ne luy à rien osté de son amour.



A Ce haut estage eslevée;
 De l'Astre dont je suis privée;
 L'accompagne la route & retiens la couleur:
 Il n'est ombre ny nuit qui m'en puisse distraire;
 Son esprit nourrit ma chaleur;
 Et tout éteint qu'il est, il m'enflame & m'éclaire.

LE Phenix naist des cendres de son pere bruslé au Soleil; & de ces cendres encore chaudes luy vient cette inclination Solaire, qui luy fait aimer le Soleil; & se tourner à sa lumiere, dès qu'il à les yeux ouvers & les aisles libres.

Ce Symbole est noble & Royal; & represente assez naturellement, l'inclination que le Roy encore enfant a eüe, apres le feu Roy son Pere, pour vne Personne illustre, dont la vertu eminente a longtemps fait l'honneur de la Cour.



Que le feu de cét Astre est pur & glorieux!
 Que le jour est puissant qu'il porte dans
 les yeux!

*Et que son ascendant est fort sur l'Hemisphere!
 Mon cœur est à peine formé,
 Et sur les cendres de mon Pere;
 Desia de ses rayons mon cœur est allumé.*

LA Nature est accusée d'avarice : Elle ne donne ses graces que par gouttes & l'une apres l'autre : & ce n'est guere sa coustume, d'envoyer les fruits, qu'apres que les fleurs sont passées. Cette avare neantmoins à ses festes & ses largeesses : elle à aussi bien que la Fortune ses Favoris & ses Favorites : Et il se voit quelquefois des personnes privilegiées , à qui par vne grace pareille à celle qu'elle fait aux Orangers, elle donne des fruits de Printemps , & des fleurs d'Autonne.

Mes

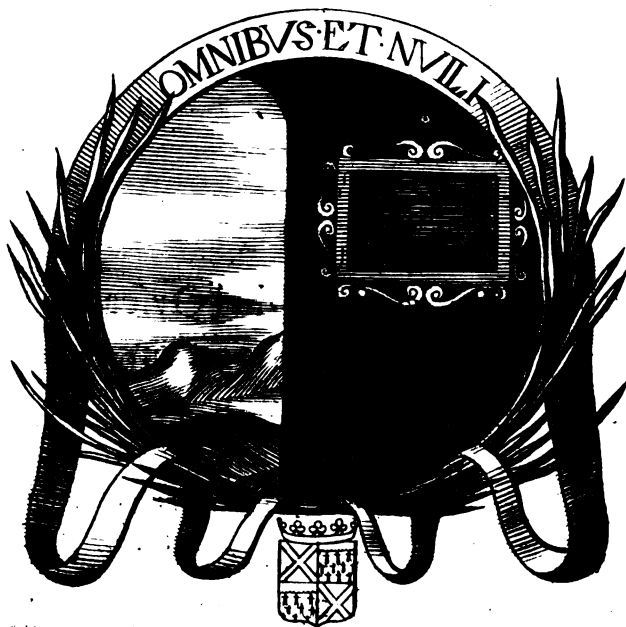


ME s'esprits sont doux & puissans ;
 Je plais aux cœurs, comme je plais aux
 sens ;

Mon ombre mesme est estimée ;
 Le Ciel est toujours beau qui sur ma teste luit
 Sous moy la terre est parfumée ,
 Et je sçay conserver ma fleur avec mon fruit.

M m

LE Miroir est vn grand fonds de Devises ; sa pureté , son éclat , sa politesse y peuvent entrer avec honneur : & je ne craindrois pas d'estre repris de fausseté en similitudes & en figures , quand j'aurois appliqué toutes ces qualitez , à l'illustre Personne à qui cette Devise est attribuée. La pureté de sa reputation est sans tache : L'éclat de son esprit éblouit : Et c'est chez elle que les Muses & les Graces, ont establi vne Ecole de politesse. Mais la belle maniere avec laquelle elle a tousiours rendu à chacun, complaisance pour complaisance, civilité pour civilité , sans affectation , & sans engagement contre son devoir , est ce que la Devise exprime icy , par la comparaison du Miroir , qui agrée tout & ne prend rien : qui se presente à chacun , & ne s'attache à personne.



C*I-vile à tout le Monde, engagée à personne,
De bonne foy, je prens tout ce que l'on me
donne;*

Et le rends d'aussi bonne foy:

Et soit pure vertu, soit pure complaisance,

Je suis à tous en apparence,

Et ne suis en effet qu'à moy.

Mm ij

CE que l'on raconte de l'Oyseau de Paradis, sur la Foy de la Tradition est merveilleux. Il ne se nourrit que d'air, & encore d'un air purifié de vapeurs, & assaisonné de lumière. Il ne s'aime point sur la Terre; soit qu'il en craigne les soûillures, ou qu'il n'y découvre rien qui vaille la peine qu'il y descende. Les Colifées sont perits, les Pyramides sont basses pour luy: Les Moles de marbre, les Palais couronnez de dorures ne l'attirent point: Et il luy faudroit tendre des filets au dessus des nuës pour le prendre. Autant de mots, autant de traits de la figure d'une Ame qui est dégagée de la matiere; qui ne tient point à la terre; qui prend ses interests au dessus du Temps; & porte tous ses desseins & toutes ses pretensions vers le Ciel.



CEdres, Palmes, Lauriers, en vain m'of-
 frent les bras,
 Des Montagnes, pour moy, le front mesme est
 trop bas,
 Des plus hautains Palais je dedaigne le faiste:
 Et par un essor glorieux,
 Que rien de terrestre n'arreste,
 Je ne commets ma fortune qu'aux Cieux.

Mm iij

DEpuis la Grecque, qui eut la hardiesse de dire , que Rome estoit l'Olimpe de la Terre, la Cour n'a jamais manqué de flatteurs qui l'ont comparée au Ciel. Si c'est vn Ciel , comme ils disent , c'est vn Ciel qui n'a point d'autre harmonie que le hazard & le tumulte; qui ne connoist point d'autre Dieu , & ne suit point d'autre intelligence que la Fortune. Non seulement aussi il tombe des Cometes de ce Ciel; ~~il en tombe encore des Estoiles : mais les~~ Cometes n'en apportent que de la fumée ; & ~~les~~ Estoiles qui en tombent , sont suivies de leur lumière & de leur gloire.

Telle fut il y a quelque temps, la disgrâce d'une Personne illustre , & qui à des Estoiles, l'innocence, la pureté , & l'inclination à bien-faire. Jamais elle ne fut plus lumineuse ny plus regardée : & la Fortune mesme qui avoit esté la perpetuelle rivale de sa vertu , l'a respectée, & à consenti à son élévation depuis cette chute.



DE la Scene illustre & roulante,
 Où longtemps j'ay paru si belle & si bril-
 lante,
 Je tombe sans avoir merité mon malheur.
 Mais ne me plaignez point ; je tombe toute en-
 tiere,
 Et j'apporte avec ma grandeur,
 Mon innocence & ma lumiere.

LE Duc d'Alve disgracié allant reduire le Portugal , se plaignoit d'estre envoyé les chaisnes aux mains , à la conqueste d'une Couronne. Le Faucon pourroit faire vne semblable plainte , quand on le porte à la chasse avec le chaperon & la longe.

Des Capitaines d'aussi grande reputation que le Duc d'Alve , ont encore esté plus mal-traitez de la Fortune ; & nous en avons veu de disgraciez & de prisonniers , apres des Batailles gagnées & des Provinces reduites. C'est le sens de cette Devise , où vn Faucon attaché , se plaint de ce qu'apres avoir chassé si longtemps , & avec tant de courage , pour recompense de son courage & de sa chasse , il ne luy reste que le chaperon & la perche.

Font



Tout aujourd'huy j'ay fait la guerre,
 Soit dans la nuë ou sur la terre:
 Il n'est point d'Ennemy que ma main n'ait dé-
 truit ;
 Et cependant , recompense funeste,
 Pour tant de peine il ne me reste,
 Que d'injustes liens , & qu'une obscure nuit.

SI la droiture ne fait la force , elle la soutient & la fait valoir. Le Soleil devient tiède & s'affoiblit dez qu'il décline. Vn vent qui biaise, vn torrent qui se détourne, ne font guerre à craindre. Le Canon luy mesme qui est la foudre de la Terre ; se creve quand il n'est pas droit ; & s'il n'est pointé en droite ligne, il ne fait que du bruit & de la fumée.

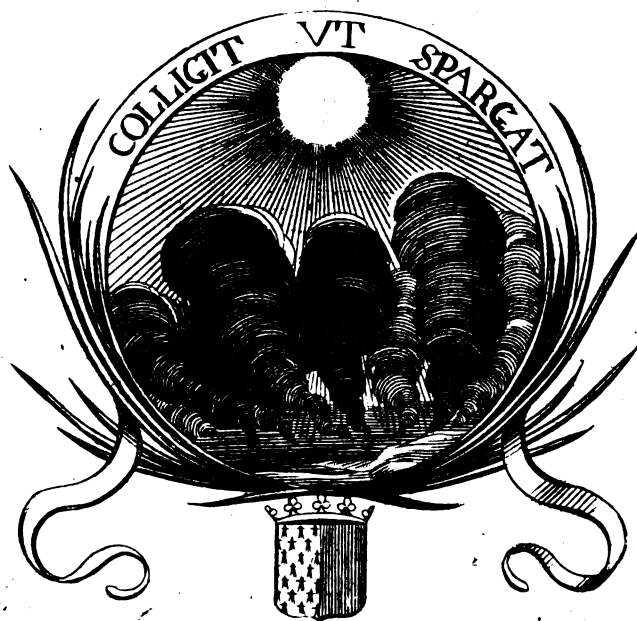
Celuy à qui cette figure toute guerriere est appliquée, est vn des plus vaillans de ce Royaume: Et si l'Histoire luy fait justice , elle parlera hautement & plus d'vne fois de sa valeur. L'importance est que cette valeur est accompagnée d'une droiture qui n'a jamais pû estre détournée de la juste ligne de son devoir. Iamais divertie à des interests éloignez de cette ligne. Et encore aujourd'huy, elle peut estre proposée , à ceux qui cherchent en ce Siecle , des exemples de la probité du regne de Louys XII.



MEs coups plus redoutez, que les coups du
 Tonnerre,
 Par tout où m'appelle la Guerre,
 Portent le bruit, l'effroy, la ruine & la mort.
 Mais je ne fais rien sans droiture;
 Et selon que le vent l'ordre de la Nature,
 Autant que je suis juste, autant on me croit fort.

LE Soleil attire , & les Cometes attirent aussi : mais les Cometes n'attirent que pour entretenir leur grandeur & leur éclat ; ne rendent rien de ce qu'elles attirent ; & ne sont au Public que de splendides objets d'horreur & de haine. Au contraire, le Soleil n'attirant que pour les besoins communs, & rendant fidèlement & jusques à vne goutte tout ce qu'il attire, ne s'agrandit pas d'un seul rayon ; conserve son innocence & sa pureté ; & comme il est le commun Bienfaiteur des hommes , il reçoit aussi des benedictions de tous les hommes.

On ne peut proposer aux Administrateurs des Finances , vn Modele plus accompli ny plus illustre que celuy-là : & on ne peut souhaiter vne plus parfaite imitation de ce Modele, que l'administration de feu Monsieur le President de Bailleul pour qui fut faite autrefois cette Devise.



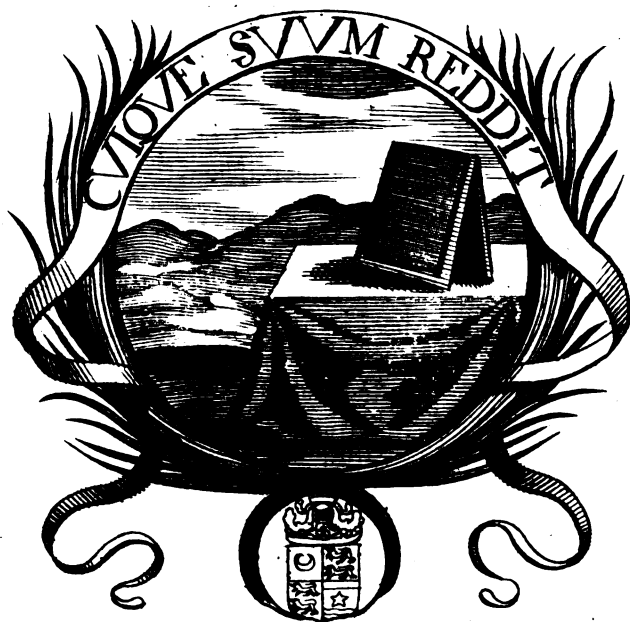
Commun Dispensateur de la vie & des biens,
 Pour les besoins communs, & non pas pour
 les miens,

*J'éprens le pur esprit de la Terre & de l'Onde :
 Mais sans les presser je l'éprens ;*

*Et sans qu'il en demeure une goutte en mes mains,
 Je le rends tout entier aux usages de Monde.*

LA verité , la justice , l'integrité sont des conditions essentielles au Miroir. Iamais il ne flatte ny ne calomnie : il represente toujours au vray : & rend fidelement à chacun le sien. Ne croyez pas que la Grandeur , que l'Autorité , que les richesses le puissent corrompre. Il est le mesme en tout temps & pour tout le Monde ; Et fait justice sans distinguer les qualitez , sans rien oster à la Verité , sans donner rien à la Fortune.

Tout cela est du Miroir. Et tout cela est aussi de celuy à qui la Devise est appliquée. Son équité est tousiours la mesme ; elle ne change point avec le Temps : elle s'ajuste au Droit , & se donne tout au merite , sans se contraindre pour les rangs ny pour les personnes. Et sans faire vne application plus particuliere de toutes ses convenances avec la figure. Il doit suffire que je die , que le Peintre médisant qui a fait le Portrait du Parlement , n'a rien eu à luy reprocher : & qu'il est aujourd'huy regardé , comme le plus parfait Modele qu'on puisse avoir d'un bon Iuge.



Tousiours le mesme & tousiours different,
 Tousiours tel que chacun me rend,
 Je suis de toute & de nulle figure:
 Je n'ay ny trait, ny teinture de mien;
 Et par une constante & fidele droiture,
 Je sçay rendre à chacun le sien.

ON a cent fois comparé les Peuples avec les vagues de la Mer : mais je ne sçay si l'Eloquence qui gouverne les Peuples , avoit encore esté comparée à cette Vertu superieure à qui les Mers obeïssent. C'est la pensée de cette Devise , où le Croissant & les Ondes tirées des Armes de Messieurs de Mesmes , representent cette Magistrature d'Esprit , & cette Souveraineté d'Eloquence, par laquelle l'Aîné de cette Maison, la plus illustre de la Robbe, regnoit dans les Assemblées quand il vivoit. Aussi a-t-on dit de luy, qu'il estoit le Tyran des opinions; & que la force de ses avis maintenoit le Droit, & appuyoit la Justice, contre toute sorte de briques. On l'a veû sous le regne passé, conserver l'autorité du Prince par l'autorité de sa parole : On l'a veû émouvoir ou appaiser les Esprits selon les divers besoins de l'Estat : & par là, il a fait voir que les Particuliers ont leur empire aussi bien que les Souverains : & que la Souveraineté la plus absolüe n'est pas tousiours de la Pourpre.

Je



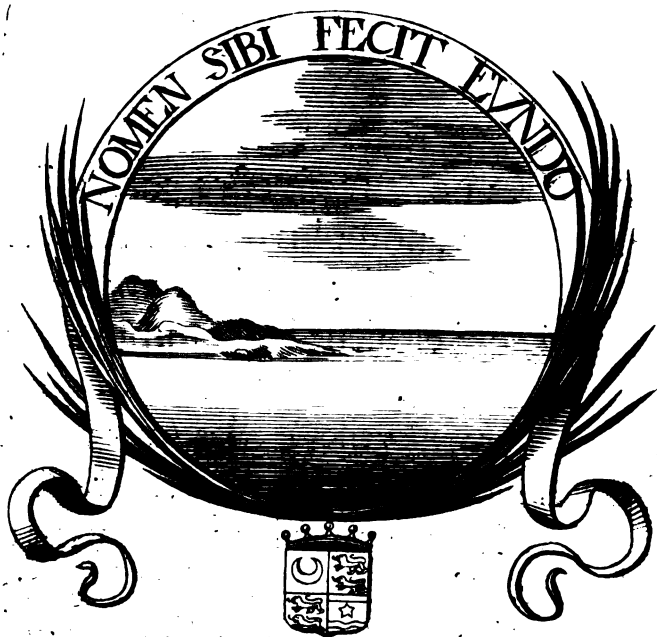
IE gouverne d'en haut le calme & la tempeste,
 Sous moy s'émeut le trouble , & le trouble
 s'arreste ;

*Au frein de mon pouvoir la Mer soumet ses flots :
 Et selon que le vent le besoin du bas Monde,
 Mon puissant esprit fait de l'onde,
 Le mouvement ou le repos.*

Oo

L Es grands Fleuves ont leurs Pais aussi bien que les Montagnes; mais ils ne s'attachent pas à leurs Pais comme les Montagnes. Ils vont au loin en faire l'honneur par leurs courses. Ils sont aux Peuples des Mediateurs libres & desintereffez. Ils sont des lignes de communication aux parties de la Terre les plus esloignées. D'ailleurs ils sont liberaux sans regret & sans reserve; bienfaisans à toutes les heures & pour toute sorte de personnes. Mais ce n'est que du leur qu'ils sont liberaux; & il n'en tre point de rapine en leurs bienfaits.

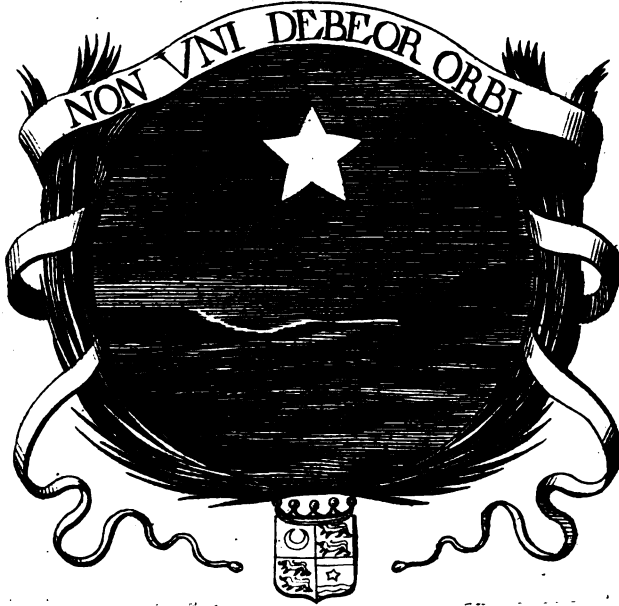
Cette Devise fut faite pour feu Monsieur le Comte d'Avaux: le Symbole en est tiré des Armes de sa Maison: Et il seroit difficile de trouver vne plus juste representation, de ses Ambassades utiles & glorieuses à l'Estat; de ses Negotiations admirées & benies de tous les Peuples; & de cette liberalité alliée des Graces & amie des Musés, avec laquelle il a fait si longtemps l'honneur de la France par toute l'Europe.



Illustre & grand deſ ma naiſſance,
 De cent Pais où je m'avance,
 Je ſuis l'Hoſte commun & le commun lien:
 Et ſans rien devoir qu'à ma ſource,
 Riche & magnifique du mien,
 Je ſuis fameux par tout où me porte ma courſe.

LEs Astres ne peuvent estre particuliers ny sedentaires, non plus que les Fleuves : & on les peut ajouster à ces Dieux voyageurs de l'Antiquité, qui estoient les communs Bienfaiteurs de tous les hommes. Leurs courses ne sont pas seulement vtilles ; elles sont réglées & lumineuses : & toutes leurs démarches sont concertées, & se font par le mouvement d'une Intelligence. D'avantage, ce sont les langues visibles de Dieu ; ce sont les Ministres du Roy des Temps, & ses Envoyez vers tous les Peuples ; ce sont les Autheurs & les Interpretes de la destinée des Empires.

Cette Figure est encore des Armes de Messieurs de Mesmes, & la Devise encore pour feu Monsieur le Comte d'Avaux. L'intention de l'Autheur a esté d'exprimer par ce Symbole domestique, la gloire de ses Ambassades, l'importance de ses Negociations, l'vtilité & le lustre de son Ministere, l'éclat & la force de son intelligence, & les grandes preparations qu'il a apportées à la tranquillité publique.



I' Ay porté ma lueur du Midy jusqu'au Nort;
 De cent Peuples divers je gouverne le Sort;
 Ny les Mers ny les Monts ne bornent ma car-
 rière:
 Mon Destin m'a fait naistre à ce divin employ;
 Et plus d'un Monde attend de mon Ange &
 de moy,
 La paix, le calme, & la lumiere.

Comme on donne du feu à l'Amour ; on en donne aussi à la Poësie. Et quoy que ces deux sortes de feux se nourrissent de matieres differentes, assez souvent neantmoins, ils s'attachent aux mesmes Sujets : Et ce n'est jamais sans faire grand bruit qu'ils se rencontrent.

Celuy que fait la Poësie est icy representé par le bruit que le Laurier fait dans le feu. Et ce mesme bruit represente la reputation que s'est acquise par ces beaux vers vne de nos Muses , qui ne cedé ny en noblesse ny en esprit , à celle que l'Ancienne Grece, & l'Ancienne Rome ont nourries.



L E mesme feu m'éclaire & me consume ;
 Le mesme encor me brusle & me parfume ;
 Et ma gloire se fait de ce qui me détruit.
 Qu'il me soit favorable, ou qu'il me soit contraire,
 Je ne puis brusler & me taire,
 Ny souffrir si grand feu, sans en faire grand bruit.

Toutes les heures du jour se suivent , & roulent sur la mesme ligne : mais elles ne sont pas toutes semblables : & il arrive rarement , que le Soleil se couche avec la mesme serenité qu'il se leve. Il ne se fait que trop souvent des broüillas , ou des nuages qui l'obscurcissent dez le matin ; & qui nous dérobent sa lumiere , dez qu'il nous la montre.

C'est ce qui est arrivé à vne Personne , à qui il n'a rien manqué pour estre heureuse , que le consentement de la Fortune , qui n'est pas toujours d'accord avec le merite. Vn accident aussi funeste qu'on en ait veu de longs-temps , luy a esté comme vn nuage qui l'a couverte dez son lever , & l'a ostée aux yeux de la Cour , où elle commençoit à estre estimée de tous ceux qui ont le goust bon ; & qui savent distinguer l'Or naturel de l'Or de Chymie ; & les Pierres fines des Pierres du Temple.

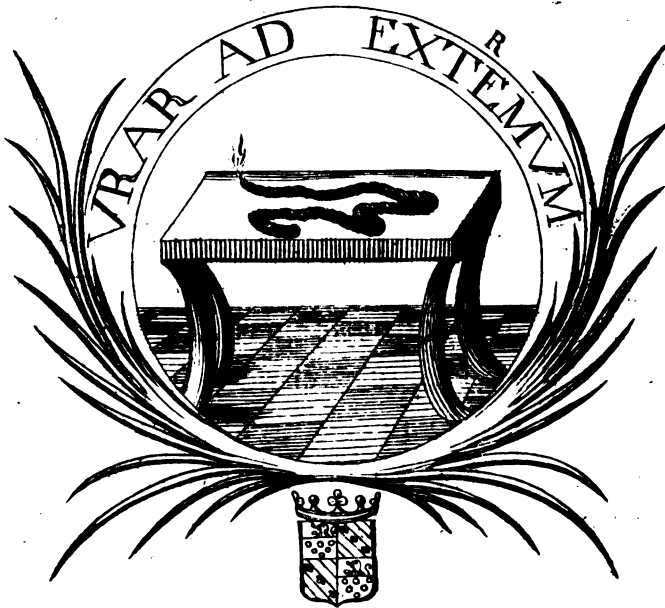
Riche



Riche d'une pompeuse & brillante lumière,
 Commençant ma carrière,
 J'avois ravi les cœurs, j'avois surpris les yeux:
 Dés-ja tout m'adoroit, tout me rendoit hommage,
 Lors que pour supprimer un jour si glorieux,
 Un vent malin, de ma gloire envieux,
 De mon lever me couvrit d'un nuage.

Pp

IL n'est point de feu qui ne s'éteigne , celui du Jour s'éteint tous les soirs , & celui des Estoiles tous les matins. Les Montagnes qui brûlent ne brûlent pas tousiours : Et la fièvre du Lyon, quoy qu'on en die , à ses intervalles. Il y à pourrant certaines gents qui ne sont jamais sans feu : Et sans faire tort à la memoire de celui pour qui cette Devise a esté faite , on peut dire qu'il estoit de ces gens-là. Il n'y avoit pas vn plus honnestre homme à la Cour , ny plus generalmente aimé. Aussi ny en avoit il point de plus aimant : Et il ne cessa d'aimer, que quand il cessa de vivre. La Devise le compare en cela à la mesche , qui brûsse jusques au bout, quand vne fois elle a esté allumée.



L E vent à beau souffler, le Ciel à beau pleuvoir,
 Et les orages s'émouvoir,
 Rien ne peut éteindre ma flamme.
 Il est moins de mon choix, qu'il n'est de mon destin,
 D'avoir toujours le feu dans l'Ame;
 Et de brûler jusqu'à la fin.

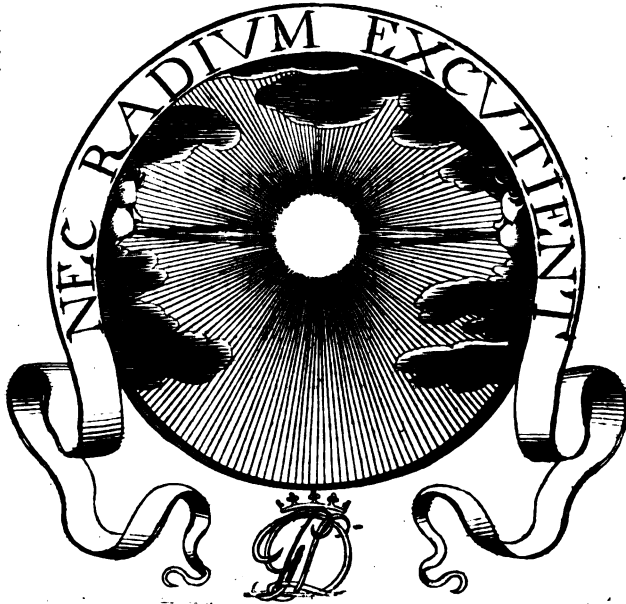
QVoy que tous les Oyseaux naissent libres, ils ne gardent pas tousiours leur liberté. Ceux qui ne se prennent pas à la gluë, comme disoit Philippe II. , se prennent avec des filets : & on attache à la perche, ceux qu'on ne peut tenir en cage. La vitesse n'en deffend pas les Vautours, & la fierté n'en garantit pas les Aigles. Le seul Oyseau de Paradis qui ne vient jamais à terre, est en seureté de ce costé-là : Il n'a rien à craindre des filets ny des panneaux : Et ce n'est pas pour luy qu'il y a des chaperons & des cages.

C'est la figure d'une Personne de grand mérite, & fort jalouse de sa liberté. Les Chasseurs & les pieges ne luy ont pas manqué : mais elle a esté plus fine que les Chasseurs, & sa vertu l'a tousiours tenuë au dessus des piéges.



Chasseurs presomptueux, portez ailleurs
 vos rets;
 Tandez à d'autres vos filets:
 Je ne souffre rien qui m'attache.
 Et comme on sçait vostre mauvaise foy,
 Aussi veux-je bien que l'on sçache,
 Qu'il n'est point de cage pour moy.

L Es vents qui soufflent contre le Soleil, & qui semblent le vouloir abatre sont des envieux indiscrets & turbulens, qu'il s'est fait luy-mesme par sa lumiere. Mais quelques nuages qu'ils amassent, & quelques tempestes qu'ils excitent, le Soleil ne pert rien de sa hauteur ny de sa clarté: il marche tousiours d'un pas égal: il ne manque ny à sa route ny à son Intelligence. Et la Personne à qui ce Symbole est appliqué, quelque bruit que l'Envie & la Medifance fassent au dessous d'elle, se conservera toujours dans vne égale élévation; & répandra tousiours également sa vertu & sa lumiere.

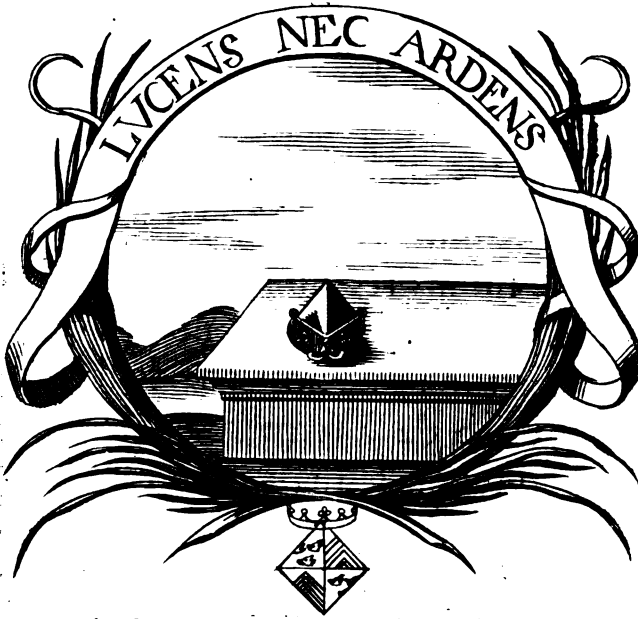


L E grand jour que je fais, m'a fait ces en-
 vieux,
 Qui de leur souffle injurieux,
 Poussent contre moy la tempeste.
 Mais ils ont beau tempeste es nuages pousser,
 Ils pourroient le Ciel renverser,
 Avant qu'il me tombast un rayon de la teste.

LA fermeté du Diamant est celebre : on la mise de tout temps en comparaison & en Proverbe : Et c'est ordinairement sous le titre de constant & de solide , que le Diamant est receu avec honneur dans les Devises. Sa lumiere neantmoins y merite bien autant de place que sa fermeté. Elle est la seule lumiere sous le Ciel , qui est innocente & dans vn sujet innocent : qui ne peut ny se corrompre ny s'éteindre : qui ne cause point de chaleur , & ne fait point de fumée : qui éclate sans dechet de sa matiere, & sans prejudice de ceux qui la voyent.

Tout cela est d'une Personne qui à le prix du Diamant sans se priser : qui en à la fermeté sans estre dure : qui en à le feu ; mais vn feu qui ne brusle point , & qui ne se fait sentir que par sa lumiere.

Je



IE brille d'un feu précieux,
 Qui sans blesser les cœurs, fait le plaisir des
 yeux,

De son innocente lumière :
 Le Soleil en cela ne sçauroit m'égalér ;
 Et soit grace ou vertu, je suis d'une matière,
 A toujours luire & jamais ne brusler.

Qq

IL n'est point de constance plus haute ny plus visible que celle de la Lune ; & il n'en est point de moins reconnüe , ny de plus calomniée. Les changemens que nous luy voyons font de sa fortune , & non pas de son esprit ; elle ne perd rien de sa fermeté en perdant son lustre ; & quoy que le mauvais temps luy oste , il ne la fait jamais descendre de son rang , il ne la détourne jamais de sa route. Dans ses plus grandes défaillances , elle conserve son élévation & son assiete : Elle ne marche ny plus lentement ny plus en desordre ; elle suit toujours également son Intelligence.

Cette figure est celle d'une Vertu qui ne vit plus ; & que dix ans de maladie n'ont pû alterer tant qu'elle a vescu. On luy voyoit une assiete d'Esprit toujours égale , dans les défaillances continuelles de son corps : Et apres ses syncopes journalieres , elle se trouvoit la mesme que la Lune se trouve apres ses éclipses.



Pasle, défaite, languissante,
 Quoy que pure tousiours, & tousiours in-
 nocente,

*Je souffre sans me plaindre, & sans faire de bruit:
 D'un pas juste & réglé je fournis ma carrière;
 Et suy sans m'égarer l'adresse & la lumière,
 De la Vertu qui me conduit.*

Qa ij

CE n'est pas aux Graces de la suite de Venus, c'est à celles qui sont de la famille de Minerve, que la Rose doit estre consacrée par les Anciens. Estant belle & armée comme l'est Minerve, elle à comme elle dequoy plaire & déquoy blesser : Et comme elle aussi, elle peut se faire aimer & se faire craindre.

Cette pensée m'a donné lieu de faire choix du Rosier, armé d'épines & paré de fleurs, pour la Devise d'un Homme, qui est en reputation d'estre aussi bien que personne avec les Graces ; soit avec les Guerrieres, soit avec les Civiles : & de posseder en pareil degré, la vraie Valeur & la belle Galanterie.



DE toutes parts armé, fleuri de toutes parts,
 Et commun Favori des Graces & de
 Mars,
 I'ay dequoy faire peur, comme j'ay dequoy plaire:
 Et par un rare & merveilleux accord,
 De deux Vertus l'une à l'autre contraire,
 I'allie au doux le Brave, & le Galant au fort.

Qq iij

SI les Estoiles ne paroissent point de jour, ce n'est pas qu'elles ne soient belles, & qu'elles n'ayent de la lumiere. C'est qu'elles sont pures, & qu'elles ont de la pudeur. Leur pureté leur fait craindre la fumée du jour: Et leur pudeur leur fait fuir le bruit & les spectateurs. C'est à cela que se doit attribuer leur retraite, & non pas à leur deffaux, ny à la jalousie du Soleil, qui n'a garde, non plus que les autres Pores, d'estre jaloux de la beauté de ses Filles.

Pourroit-on mieux représenter vne société de Vierges, qui semblables aux Estoiles en noblesse, en lumiere, en pureté, ont choisi l'obscurité de la retraite, & la nuit d'un Cloistre, pour se garantir des fumées du grand jour, & des souillures du grand Monde?



BElles & chastes Sœurs, loin du jour retirées,
 Et dans l'obscurité, de nous mesme éclairées,
 Nous vivons en commun, loin du trouble & du
 bruit :

La paix regne entre nous, l'intelligence y regne :
 Et bien loin que la Nuit nous couvre ou nous
 éteigne

Il est de nostre sort de luire où rien ne luit.

LE Liere ne quitte jamais vn arbre auquel il s'est attaché. Il l'embrasse vieil & dépouillé, comme il l'a embrassé jeune & verdoyant : il n'y à point de tempeste ny de foudre, qui l'en puisse separer : & encore apres que la mort l'a abbatu & qu'il est pourry, il luy est aussi vny que s'il estoit debout & envie.

Le Symbole est noble & instructif, pour nous apprendre, que l'Amitié n'est pas seulement vne societé pour le Printemps, & pour les beaux jours : qu'elle doit estre de toutes les saisons & de tous les âges : que ses liens doivent estre plus forts que le fer que l'on donne au Temps, & que celuy-là mesme que l'on donne à la Fortune : & qu'il faut estimer jusqu'à l'écorce & à la cendre d'une Personne qu'on a aimée ; qu'il faut garder fidelité à son Ombre mesme & à sa memoire.

Lié



Lié des bras, lié du cœur,
 Au cher appuy de mon bonheur,
 Je dépète la mort, & brave la tempeste:
 Le Temps qui détruit tout luy garantit ma foy;
 Et quoy que la vieillesse ait dépouillé sa teste,
 Il est jeune encore pour moy.

Rr

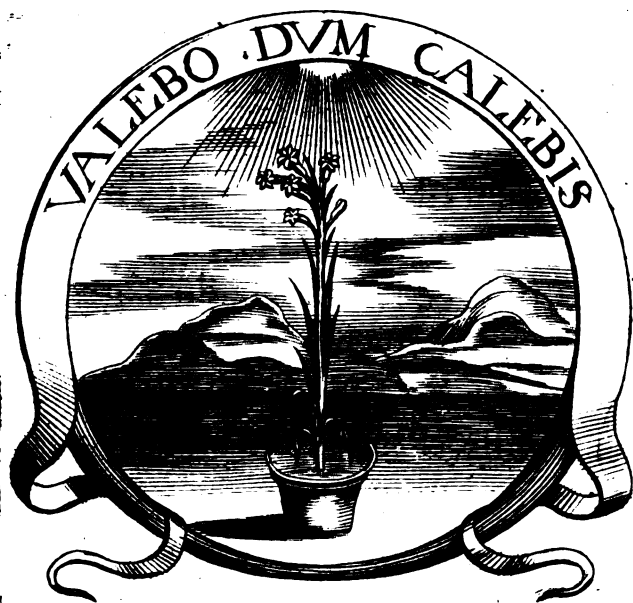
Toutes choses sont Royales & Souveraines en la Rose. Elle est douce & majestueuse ; elle est parée & modeste ; elle est belle & agreable ; mais sa beauté est pudique, & ses graces sont de bonne odeur. On n'y trouve à dire que ses épines : Mais outre qu'il falloit des Gardes à vne Reyne : & que la pudeur & la beauté ne devoient pas estre desarmées & sans deffence ; Ses armes ne luy ostent rien de sa douceur , & ses graces n'en sont pas plus aigres. Par là elle enseigne generalement, aux Souverains, quelles armes sont à leur usage ; & aux Vertueuses , quelles coleres & quelles severitez sont bien seantes à leur sexe. En particulier , la Devise est pour vne Personne , qui à la Sagesse de Minerve en sa vie, & en à les armes en son portrait.



MOn sang est noble & pur , & mon ame
 royale;
 Nulle autre Beauté ne m'égale,
 Aconjoindre la pompe avecque la pudeur :
 D'un air de majesté ma grace est animée ;
 Mon esprit est de bonne odeur ,
 Et je ne laisse pas de plaire estant armée.

Rr ij

Toutes les fleurs ont besoin de la chaleur, de la lumière, & des influences du Soleil. Il est leur Pere & leur Nourricier, leur Peintre & leur Parfumeur : & ce n'est que de ses biens qu'elles sont parées & qu'elles plaisent. La Tubereuse neantmoins en a plus grand besoin, & s'en trouve mieux que toutes les autres. Aussi voyons nous que pour reveiller ses esprits, & r'enforcer son odeur, on l'expose aux plus ardens rayons du Soleil. Elle explique elle même ce besoin en cette Devise : & represente au Soleil à qui elle parle, qu'autant qu'il sera ardent pour elle, autant sera-t-elle agreable & florissante pour luy. Le Symbole est d'une Amitié aussi fidele que genereuse ; qui ne rampe point sur de basses pretentions ; & borne tous ses interets, & tous ses desseins, à la correspondance d'une Amitié, qui luy ressemble & qui l'égale.



Sous l'Astre souverain qui brille sur ma teste,
 Tous temps m'est beau, tout jour m'est jour
 de feste,

Il fait comme il luy plaist ma gloire & mon bon-
 heur :

Et soit le Vent qui souffle, ou propice ou contraire,
 Je n'auray point de vœux à faire,

Tant qu'il aura pour moy de la chaleur.

Et ñj

LE Soleil n'est pas seulement l'œil de la Justice, selon le mot du Poëte Grec, il est le miroir du Juste & le modele du Sage: Il n'y à rien de plus réglé ny de plus égal que luy. Il est apres Dieu, le Bienfaiteur le plus general & le moins interessé. Personne n'est excepté de ses graces; il n'y à pour luy ny Pais barbare, ny Pais desert; il change de maison tous les mois, & ne se change jamais; & on ne luy voit pas vne autre face quand il descend que quand il monte.

Voila en deux traits le plus grand portrait qui se puisse faire du Sage. Il doit estre le mesme en tous les lieux & en tous les temps: sa Patrie est par tout où il y à des hommes; par tout où il se peut faire du bien aux hommes; & parce que sa grandeur est de sa taille & non pas de son élévation; parce que sa lumiere luy est propre & de son fonds, il est aussi grand dans le bas estage que dans le haut; & le jour qu'il fait, est égal en quelque part que la Fortune le mette.



IE suis le mesme en toutes les saisons ;
 Je ne me change point en changeant de
 Maisons ;
 Et conserve par tout ma force & mon allure.
 Je monte sans orgueil , sans honte je descens ;
 Et suis , quoy qu'il arrive en la basse Nature,
 Egal en tous les lieux , non moins qu'en tous les
 temps.

Quelque apparente contradiction qu'il y ait dans le Mot de la Devise; Il est véritable neantmoins du costé de la Figure: Et la Nature n'en defavoüera point le fait. Il est véritable encore du costé de la chose figurée: Mais je ne croy pas que la Morale l'avoüe: Et que de son consentement le fait en cela entraîne le droit. La neige échauffe, quoy qu'elle soit froide: Et il y a des glaces qui brûlent avec vne pointe de lumiere: c'est chose naturelle & la Philosophie en peut rendre bonne raison.

Mais que l'ardeur de l'Amitié naisse des froideurs de l'indifference; C'est ce qui n'est ny de la Nature qui veut que la Colombe naisse de la Colombe, & la Tourterelle de la Tourterelle: ny de la Morale, qui ordonne qu'on rende bienfait pour bienfait, & grace pour grace.

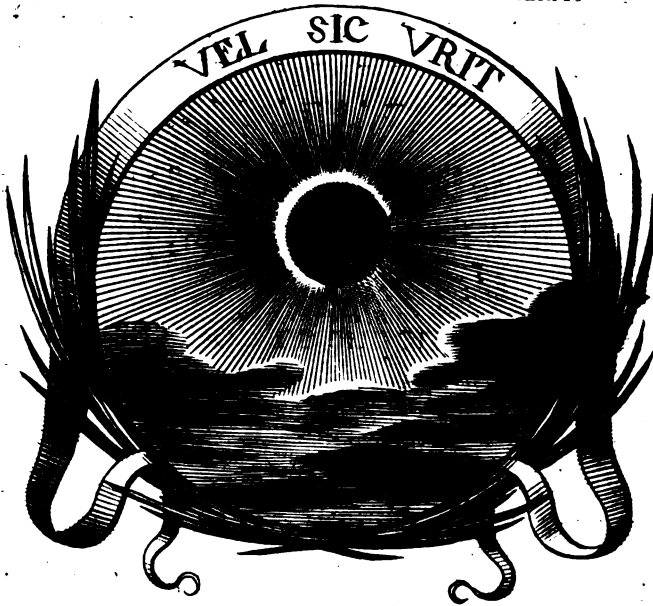
Aussi



Aussi claire que nette , aussi belle que pure ,
 J'ay des presens de la Nature ,
 Toute sorte de biens & n'ay point de chaleur.
 Mais soit miracle ou sort , quelque froid que je
 fasse ,
 De mon froid il sort de l'ardeur ,
 Et le feu se fait de ma glace .

Sf

IL y à des Personnes, qui ont cela du Soleil, qu'on ne peut en quelque estat qu'elles soient, les regarder avec feureté. Leurs éclipses mesme & leurs défaillances, leurs diversitez & leurs maladies sont dangereuses : leur pâleur n'offence pas moins la veüe que leur éclat : & il n'est pas jusques à leurs larmes, qui ne jettent du feu, & qui ne blessent. Il est bon de voir semblables malades, avec les mesmes precautions, qu'on apporte à voir le Soleil éclipsé : Et le meilleur party qu'on puisse prendre avec elles, est celuy que prit Auguste, ayant à donner audience à Cleopatre. Il l'écouta sans la regarder ; Et cette grande Ame victorieuse de toutes les forces de l'Asie, ne se crût pas assez forte, pour tenir bon contre les larmes d'une Beauté affligée.



L E jour me manque; & mes yeux languissans,
Sous l'effort du mal que je sens,
A tout moment semblent devoir s'éteindre:
Ne vous y fiez pas, teméraires Esprits,
Encor en cét estat, mes regards sont à craindre,
Et vous pourriez en estre épris.



SONNET.

B Elle d'une beauté pudique & rayonnante,
 J'eus des feux sans chaleur, j'éclairay sans
 brûler :

Nulle autre ne me pût en douceur égaler ;
 Ny faire plus d'Amans , sans devenir Amante.

Grande d'une grandeur modeste & bien-
 faisante,

On me vit sans orgueil ma lumière étaler :
 Je sceus paroître en temps , comme en temps
 me voiler ;

Et sans fumer jamais , je fus toujours luisante.

Après tout , je suis morte ; & tant de qualitez,
 Qui jadis m'auroient mise au rang des Deitez,
 N'ont pû me garantir de ces ombres funebres.

•

Voyez , petits Flambeaux , comme vn peu
 de splendeur ,

Pourra vous préserver de semblables tenebres,
 Si j'en suis éclipsée au point de ma grandeur.



Cette Devise a desia esté alleguée dans le corps de ce Livre: Elle fut faite sur la mort de Marie de Simiane Duchesse d'Arpajon, connue auparavant sous le nom de Mademoiselle de Monchas. Estant morte en couche, de sa qualité de Mere & de Duchesse; On peut dire qu'il luy arriva comme à la Lune, qui s'éclipse en sa plénitude.



S O N N E T.

F Ils ardent d'une haute & lumineuse Mere,
L'ébloüy les regars, les Esprits j'étonnay,
Et de mon Ascendant, si tost que je fus né,
Vne lueur sortit surprenante & legere.

Qui ne crût, sur la foy d'un signe si prospere,
Qu'on verroit de mon feu le Monde illuminés
Et que son cours vn jour ne seroit terminé,
Que des climats derniers qui bornent l'He-
misphere?

A faux on l'espera, comme à faux on le crut;
Tout ce feu s'éteignit, aussi-tost qu'il parut;
Et la promesse en fut aussi courte que belle:

Apprenez, Feux de terre, à vous soumettre
au Sort;
En vain pretendriez-vous vne vie immortelle,
Puisque les Feux du Ciel vont si viste à la mort.



Cette Devise a esté alleguée avecque la précédente en la cinquième Partie de ce Livre. Elle fut faite sur la mort d'un Enfant de fort grande qualité, & de plus grande espérance. Mais Dieu ne voulut pas qu'il eust plus de vie, que n'en ont les Eclairs, auxquels il ne donne qu'un moment de durée & de lumière.

QVoy que le Soleil ayt toute sa grandeur dez qu'il se leve; & qu'il ne croisse point en s'avancant; il y à neantmoins des heures, où il se montre plus grand qu'à l'ordinaire. Et la merveille est, que ce n'est pas à son Midy, ny aux heures de serenité, que cét accroissement luy arrive; c'est à son couchant, & aux heures de broüillas & de nuages.

Cela veut dire, que l'Adversité ne démonte point la Vertu; & que la mauvaise Fortune qui peut deffaire les grands Princes, ne deffait jamais les grands Hommes. Bien loin de leur rien ôster de leur grandeur, elle l'a fait paroistre avec plus de relief: & ce qu'on voit quelquefois avec indignation sur sa roüe & dans son sein, est regardé sous ses pieds avec admiration.



IE suis grand de naissance , & plus grand de
vertu :

*Je souffre mon déclin , sans en estre abbatu ,
Ny m'écarter de ma carrière ;
Et ce broüillas qui va contre moy s'élevant ,
Bien loin d'étouffer ma lumière ,
Me donne lieu de paroistre plus grand.*

T t

LA Nature a plus fait pour l'Oyseau de Paradis, qu'elle n'a fait pour tous les autres. Il va sans pieds; il vole sans aïles, poussé de sa seule impetuosité: & porté du vent qui se mesle parmy ses plumes. Ce vol est plus merveilleux que celui des Aigles. Il tient quelque chose du mouvement des Anges, qui n'ont ny pieds, ny aïles, que de l'imagination des Peintres.

On ne sçauroit mieux representer que par cette Figure, l'élevation d'un vray Poète, lorsqu'il est porté de son Genie, & poussé de l'Enthousiasme, il passe au dessus des routes ouvertes à la Raison & à l'Art: & se fait un nouveau chemin par des Regions, où il n'y a que de la confusion & de l'obscurité pour les Esprits ordinaires.

DE DEVISES.



DAns une Region aussi calme que pure,
Au dessus des sentiers connus de la Na-
ture,

*Je vay plus loin que les regards ne vont :
Du vent qui me soustient l'haleine est eternelle ,
Et pour monter plus haut , que les Astres ne font ,
Je me trouve sous luy , tout esprit es tout aise.*

LE premier Vaisseau que les Sauvages de l'Amerique virent aborder à leurs costes, fut pris d'eux pour vn Oyseau de Mer. Et leur phantaisie fondée sur la vireste de sa course, & sur le bruit & la grandeur de ses voiles, n'estoit pas si extravagante. Vn Oyseau de cette espee quand il à le vent en poupe, laisse bien loin derriere soy les Aigles, les Vautours & les Milans. Le Soleil mesme ne va pas plus loin que luy ; & la Mer qui ceint la Terre, n'a point de Plage où il n'arrive.

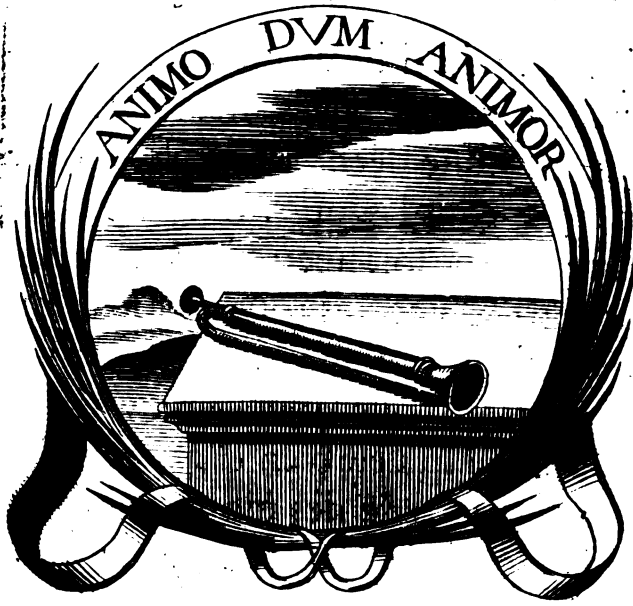
Ce que le vent est au Vaisseau, l'Esprit Poëtique l'est au Poëte. La Terre est petite, & le Ciel est bas pour luy : sa course est plus viste que celle du Temps, & plus longue que celle des Astres : Il va jusques à d'autres Elemens & à d'autres Cieux, jusques à des Mondes inconnus aux Philosophes, & fermez à la Nature.



LE Monde m'est une courte carrière :
 Le Globe ardent , source de la lumière,
 Son cours au mien jamais n'égalerà :
 Pour me suivre le Temps n'a pas l'aile assez forte,
 Et le Cercle des Ans jamais ne roulera,
 Jusques où va l'effort de l'Esprit qui me porte.

Q Vand on donne de l'esprit à la Trompette , on ne luy donne rien qui ne luy soit propre. Avec cét esprit , qui luy doit venir de dehors, elle se fait entendre dans les Armées: elle encourage les Capitaines & les Soldats: & les fait courir teste baissée à la Mort , ou à la Victoire.

L'Enthousiasme est au vray Poëte, ce que le souffle est à la Trompette: C'est ce qui l'inspire & l'échauffe : ce qui l'élève au dessus de luy & des autres : ce qui donne de la hardiesse à ses pensées , & de la force à ses paroles : Et vn Homme possédé de cét Enthousiasme, & animé de cét Esprit, se peut dire l'Ame commune de toutes les Vertus de son Siecle.



MEs chants sont forts, ma voix est heroï-
 que,
 Et de quelque air que je m'explique,
 Où je me fais ouyr, je me fais renommer:
 L'excite la Valeur, j'appelle à la Victoire,
 Et tout cela se fait, par l'Esprit dont la Gloire,
 A l'immortalité se plait de m'animer.

IL n'y a rien de si beau qui ne vieillisse. La jeunesse des plus belles fleurs est de peu d'heures : la Lune déchoit tous les mois & le Soleil s'éteint tous les jours. Il n'est pas jusqu'à la Nature, qui ne soit sujette à cette commune malediction : & vne fois tous les ans elle sèche & devient chenuë. Il se voit neantmoins vne fleur privilégiée, pour laquelle il ny à point de vieillesse : & ce qui est bien estrange, l'Hyver qui dépoüille la teste des montagnes, & qui change la face de la Nature, ne luy sçauroit changer le teint, ny luy oster vn poil de la teste.

Cette grace est de fort peu de personnes : & soit qu'elle vienne d'un Esprit lumineux & dégagé, qui agit avec éclat sur sa matière ; soit qu'elle vienne de la propre activité de l'Ame, qui se plaist à conserver la beauté du logis qui luy fait l'honneur ; elle leur est vn presage d'immortalité, & vne montre de la jeunesse éternelle qui leur est promise.

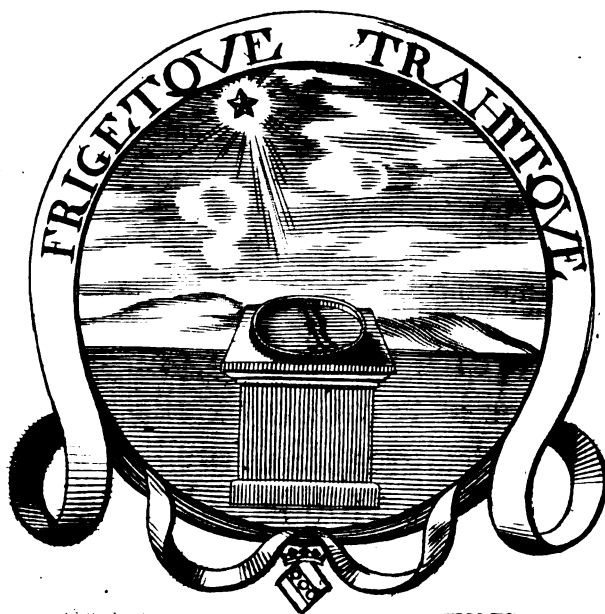
Exempte



Exempte des Hyvers, exempte des rigueurs,
 Qui font vieillir, qui font mourir les fleurs,
 De mes beaux jours je conserve la grace:
 Et sans subir des ans la rigoureuse loy,
 Jamais de ma fraîcheur le lustre ne se passe,
 Et le Printemps est eternal pour moy.

IL feroit bon oüyr vn Poëte, qui chanteroit les amours du Nort & de la Bouffole. Mais vn Philosophe qui se chargeroit de rendre raison de ces amours, ne prendroit pas peu de charge. Aussi n'est-il pas si facile à deviner, d'où vient à l'Estoile du Nort, vn attrait si fort & si engageant, accompagné d'une froidure si décriée & si malfaisante qu'est la sienne.

Il se trouve quelquefois des Personnes de cette constitution. La gelée n'est pas plus froide que leur mine: & l'on diroit qu'elles ont la Bife dans la bouche, & de la glace dans les veines. Avec tout cela, elles ne laissent pas d'attirer & d'estre suivies: Et la merveille est, que plus elles ont de froideur, & plus on leur trouve d'attrait. Cette merveille est vn secret pour les Philosophes: Et ce seroit vn Enigme pour les Sibylles mesmes, s'il estoit encore des Sibylles.



Quel est l'inevitable attrait ?
 Quel est l'instinct si fort & si secret,
 Qui donnent à cet Astre un si puissant empire ?
 Il est pur, il est lumineux ;
 Mais il est froid, & ce que j'en admire,
 Quoy que froid il attire ;
 Et de sa glace il sort une source de feux.

Vu iij

LA Nature n'a rien fait de plus agreable à l'œil que le Paon : mais elle n'a rien fait aussi de plus desagreable à l'oreille. Cela est de la condition de ce Monde , où il n'y à rien de parfait. La Rose qui flate l'odorat , pique la main. Le Pavot qui plaist à la veüe , blesse le cerveau. Et ne voyons nous pas des personnes, à qui la Nature n'a pas donné la voix des Cignes avec la beauté du Paon ? Vous diriez qu'elle ne sont faites que pour estre regardées. Mais elles en doivent demeurer là ; leur esprit ne répondant pas à leur corps ; Le meilleur party qu'elles puissent prendre est de se taire.

D'ajouster le nom ou les armes à ce portrait, ce seroit sortir des bornes de mon sujet , & passer de la Devise à la Satyre.



A *V* jugement de l'œil ; si l'œil est consulté,
 Du mérite de ma beauté,
 Il n'en est point qui me puisse deffaire ;
 Mais ce n'est qu'à l'œil que je plais :
 Et moy-mesme je me deffais,
 Si je ne prens le party de me taire.

V u iij

S E C O N D E
P A R T I E.

LE Pelican feroit icy vne fort belle figure : & le Mot de cette Devise , le pourroit renouveler tout vieux qu'il est , & luy donner autant d'esprit qu'on luy en ait encore veü. Mais outre qu'il sent la Fable; & qu'il falloit au moins vn nouvel esprit à vn nouveau corps ; il ne fait point d'expression , que l'Arbre de Baume ne puisse faire aussi agreablement que luy , & avec d'aussi justes convenances. Cét arbre à la vertu des guerisons & des miracles : son sang purifie les playes & les ferme : il empesche la corruption, qui est la seconde mort des corps ; & leur donne vne espeece d'immortalité jusques dans leurs sepultures. L'importance est, qu'il le faut blesser pour avoir ce sang, il luy faut ouvrir le corps & les bras ; & par là il est le Symbole de Iesus-Christ, qui a esté blessé pour nous guerir , & par sa mort à vaincu la nostre.

La



L A vie & la santé ruiſſèlent de mon corps;
 Je ſauve les vivans, je conſerve les morts:
 Et ma vertu s'étend juſques aux ſepultures.
 Par mon ſang tous les maux ſont vaincus &
 chaffez,
 Et mes ſalutaires bleſſures,
 Sont la guerifon des bleſſez.

S Il le plus éloquent de l'Eglise Grecque à crû pouvoir comparer le saint Iob , avec vne Lyre: Iene dois pas craindre, que cette Devise, où la sainte Vierge est comparée avec vne Orgue, soit condamnée de peu de justesse. L'harmonie de l'Orgue est toute sainte: Elle n'entre point dans les Musiques profanes : Toutes ses voix sont voix de Cantiques : Et ce n'est que dans les Eglises & parmy les louanges de Dieu qu'elle est entendüe.

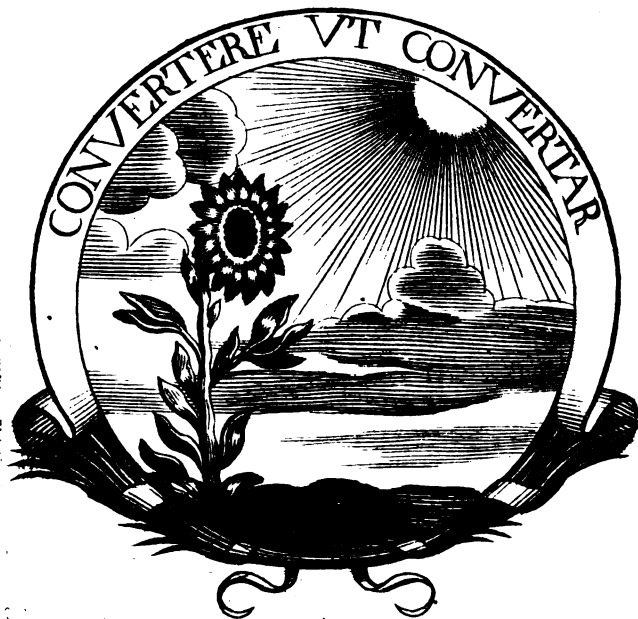
Le trait principal de la convenance est , que l'Orgue ne parle qu'avec le secours d'un soufflé étranger qui la remplit : Et ce n'a esté aussi que de la plénitude du saint Esprit , que la glorieuse Vierge a parlé, & qu'elle a donné le Verbe Divin au Monde.



IE suis la Reyne des Cantiques,
 Mes hymnes élevez, mes concerts magnifi-
 ques,
 Sont faits pour rendre à Dieu l'honneur que je
 luy dois :
 Mais je n'ay ny vertu ny force de rien dire,
 Si l'Esprit secret qui m'inspire,
 Ne me preste du sien la parole & la voix.

LE Tourne-sol ne peut souffrir qu'on le voye sans le Soleil : il ne se montre pas mesme sans luy en Devise? & par tout où il se trouve, il à tousiours, ou quelque plainte amoureuse, ou quelque declaration d'amour à luy faire. Il parle hardiment en celle-cy ; & le convie à se tourner vers luy ; & à se mettre en la situation la plus propre à recevoir à plomb sa lumiere & ses influences.

On ne peut exprimer par vne plus belle Figure, ny par vn mot plus court & plus juste, le desir d'une Ame, qui demande que Dieu se tournant vers elle, la tourne vers luy : qu'il la convertisse en se convertissant : & que l'éclairant des effusions de sa face, il la dispose à les recevoir avec plénitude. Il se pourroit faire d'autres applications de cette Figure, & de ce Mot. Mais il les faut laisser à la recherche du Lecteur. Ce seroit se desier de sa veüe, que de le mener tousiours par la main ; & jamais ne luy laisser le plaisir de la découverte.



F Idèle, magnanime, & glorieux Amant,
D'un mouvement réglé, je suy le mouve-
ment,

De l'Astre royal qui m'éclaire :
S'il se tourne vers moy je me tourne vers luy :
Et quand la Nuit à nos amours contraire,
L'un de l'autre nous vient distraire,
Il se couvre de deuil, & je sèche d'ennuy.

Xx iij

LA felicité du marbre n'est pas dans le repos de la carriere : & il n'est pas de son bien , qu'il demeure entier , que le fer ne luy oster rien , que la masse & la rudesse luy soient laissées. Il faut qu'il souffre le marteau & le ciseau ; il faut qu'on le taille & qu'on le coupe ; qu'il reçoive des blessures & fasse des pertes ; pour avoir de la beauté & de la reputation , pour estre eslevé dans vn Palais ou dans vn Temple.

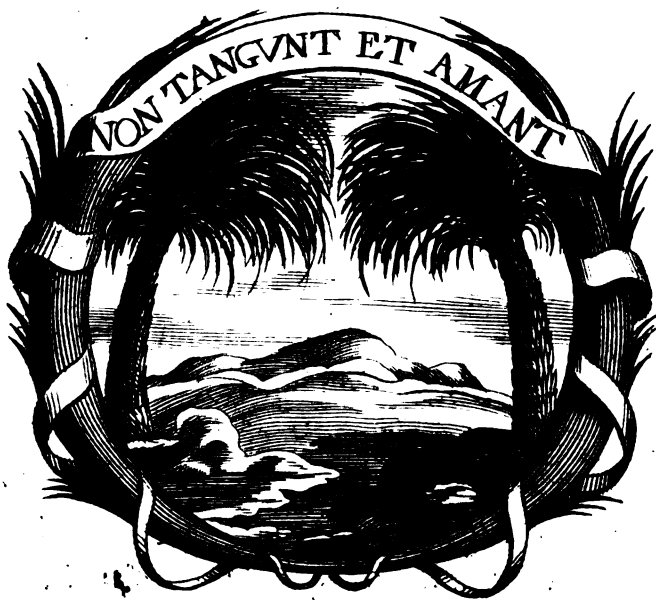
L'affliction & la mauvaise Fortune sont à la Vertu , ce que le fer & le Sculpteur sont au marbre. Elle se commence & s'acheve, elle se taille & se polit par la souffrance : & ce n'est qu'aprez de grands coups & de grandes pertes, qu'on luy donne vne base & vn titre , qu'elle à des spectateurs & des couronnes.



INdigeste autrefois & confuse matiere,
 Quand j'estois toute entiere,
 Je n'avois que du poids & de l'obscurité;
 Grace à la main qui me maltraite;
 Plus elle aura pour moy de dureté,
 Et plus je deviendray parfaite.

LA querelle est juste & l'émulation légitime des deux Amours qui débattent d'une branche de palme. La Nature n'a point d'arbre amant que celui-là : & l'Histoire n'a point d'Amant plus ferme ny plus passionné, plus désintéressé ny plus pur. Les Palmes aiment en tout temps & jusqu'à la mort : & quoy que les tempestes les battent, quoy que les années les fassent vieillir; ny les tempestes ny les années ne les font jamais changer. S'il en meurt vne de vieillesse ou d'accident, la délaissée meurt de langueur & de tristesse : & cette tristesse est le premier exemple qu'on a veu des afflictions mortelles & des veufvages inconsolables. Davantage, il n'entre dans leur amitié ny dessein, ny prétension : elles n'en profitent pas d'une seule feuille : & s'aimant d'une inclination si forte & si persévérante sans se toucher, elles nous apprennent, que le vray amour est plus de l'âme que du corps ; & qu'il y doit entrer plus d'esprit que de matière.

Nos



NOs esprits sont unis & nos corps séparés;
 Nos cœurs sont sans effort l'un de l'autre
 attirés;

Et sans voix nostre amour s'exprime:

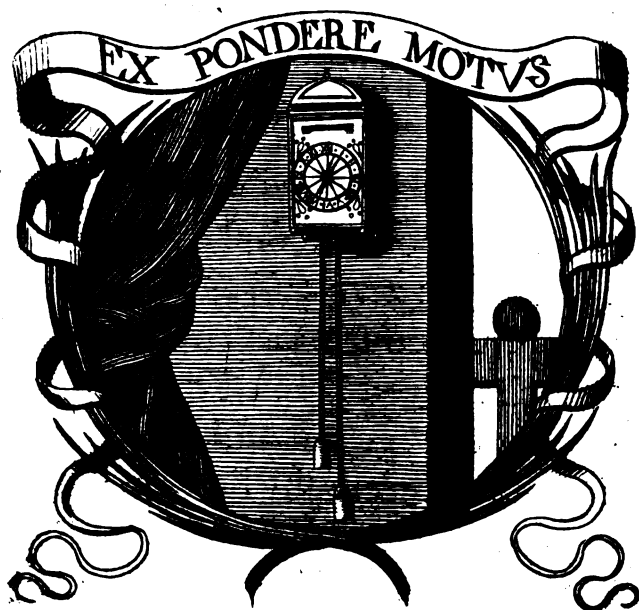
Le poids est noble & doux dont-il nous fait pen-
cher,

Et par une discrete & mutuelle estime,
Nous nous aimons sans nous toucher.

Yy

IL se peut bien dire, que l'horloge est le Directeur des particuliers & du Public , le Modérateur de l'action & du repos, la mesure du temps & la regle de la vie. Il à vne tranquillité agissante & de service ; il se meut insensiblement & sans trouble : & par tous ces traits , il est comme vn portrait du Sage, qui ne fait rien que de juste, & de compassé, rien qu'avec harmonie , & par mesure.

Mais il est particulièrement le Symbole de ses amitez , qui luy sont des poids , selon le mot de saint Augustin ; je ne dis pas des poids qui le chargent ; je dis les poids qui le meuvent & le font agir : mais qui le meuvent réglement & le font agir avec justesse ; qui le tiennent toujours éveillé & tousiours en l'Air ; & en font comme vn Planete officieux, qui roule continuellement & sans bruit pour le service de ses Amis.



INfatigable jour & nuit ,
 Je marche sans repos, sans erreur, & sans bruit,
 Quelque saison qu'il fasse , & quoy qu'il se ren-
 contre.

*J'agis tousjours & parle rarement ;
 Je suis le mesme au cœur, que je suis à la montre;
 Et de mon poids je fais mon mouvement.*

Y y ij

IL y à vn mot de l'Evangile qui nous ordonne de faire de bons exemples de nos bonnes œuvres : & il y en à vn autre, qui nous en defend la montre , pour nous en assurer la recompence. La Charité qui est discrete , se partage entre ces deux commandemens : elle donne à l'exemple ce qu'elle luy doit : mais elle oste tout ce qu'elle peut à l'ostentation. Et parce qu'elle sçait, qu'un feu découvert ne peut estre de durée , elle ne souffre aux siens , qu'autant d'ouverture qu'il leur en faut , pour servir, ou de leur chaleur , ou de leur lumiere.

Il en est de mesme de la haute Amitié, qui est ou la Subalterne, ou l'Alliée de la Charité : Elle ne se répand point en vaines fumées , ny en bruits inutiles : elle n'affecte point l'éclat , ny ne cherche les spectateurs : elle se contente de la plénitude de son cœur : & ce qui en sort pour donner chaleur à son action , est vne décharge nécessaire , & non pas vne effusion de vanité.



L A Nature à mes feux n'a rien fait de pareil ;

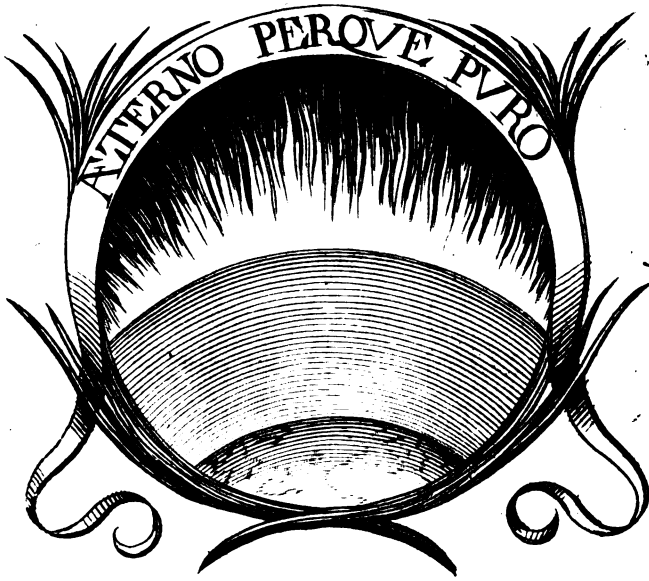
Ceux qui sont allumez dans le corps du Soleil,
Ont la chaleur moins vive , & la flame moins
belle :

Ils surmontent la pluye , ils resistent aux vents ;
Et ce que j'en fais voir , n'est rien qu'une étin-
celle ,

De ce que j'en cache au dedans.

Yy ïïj

IL n'y à point de feu qui soit de durée que le feu élémentaire , & sa durée luy vient de sa pureté & de son élévation. Il n'y à point d'Amitié constante que celle qui est toute pure , qui ne s'attache point au corps ; qui ne prend point de nourriture matérielle , & qui est de la haute partie de l'Ame. Celle-là ne s'esteint jamais ; & quelque revolution qui se fasse dans le bas Monde , son action est toujours vive , & sa flame toujours égale. Toutes les autres qui sont de la basse region , & qui se prennent à la matiere , ne sont que des feux folets : vne petite vapeur les allume , vn petit soufle les esteint : & la flame ne s'en conserve pas mieux dans les Cedres & dans les Palmes , que dans les épines & dans la paille.



P Roche voisin du Ciel, alié du Soleil,
 Dans l'estage où je suis, je n'ay rien de pareil;
 Ma flame sans matiere est innocente & pure:
 Je ne crains ny broiillas, ny déluge, ny vent;
 Et subsistant sans nourriture,
 Je subsiste eternellement.

Bien que saint Denis ayt dit, que l'Amour estoit extatique ; il est certain neantmoins qu'il en est fort peu d'extatiques. Ils sont presque tous interessez & renfermez en eux-mesmes : ils demeurent presque tous dans la convoitise, qui est attirante & reserrée : & de mille à peine en trouve-t-on vn seul, qui aille jusques à l'Amitié, qui pousse au dehors & qui fait l'extase.

Cette Devise est l'expression d'un Amy de cette sorte d'amitié. L'Interest luy est vne idole inconnue : il est aussi aveugle pour la Fortune, que la Fortune le scauroit estre pour luy : Il conte ses gains par ses services : & s'il ne peut servir & se rendre agreable qu'en se perdant, il contera ses gains par ses pertes.

D'un



D'*Un noble feu mon Ame consumée,
 Suit de mon corps l'honorable fumée :
 Et par un sort nouveau ma vie est de mourir.
 La chaleur m'est amie , elle m'est adverse ,
 Et mon but n'estant que de plaire ,
 Il m'importe peu de perir.*

Z z

Q Vi croira que le Jour naisse de la Nuit, & que la lumiere puisse estre la fille de l'obscurité. Il n'est pas rare pourtant à vne mere si desagreable, d'engendrer vne si agreable fille.

L'Adversité est noire & hideuse. Et la Gloire qui est si lumineuse & si belle, naist de l'Adversité portée courageusement & avecque force. La retraite, la solitude, les études qui se font de nuit sont obscures ; & les lumieres des Sciences sortent de cette obscurité. Les Bales qui servent à l'Imprimerie sont noires, & noircissent tout ce qu'elles touchent. Mais elles font luire ce qu'elles noircissent : & la reputation d'un Auteur en reçoit vn jour, qui dure encore apres sa vie, & qui n'a jamais de nuit qui l'éteigne.



DE nostre noir, par un rare secret,
 A l'envy du Soleil, une clarté se fait,
 Que nulle nuit jamais n'efface.
 Les plus beaux jours n'ont point un plus bel
 ornement :

Et quoy que la Mort mesme y fasse,
 Ce que nous noircissons luit eternellement.

Zz ij

IL semble que la reputation que le parfum gagne en se brulant, est vne chere reputation : & qu'il luy vaudroit mieux estre sans estime, que de se faire estimer par sa perte. Mais l'estime ne se gagne que par là. L'éclat ne vient aux Pierreries que par où elles sont diminuées : le fer donne le dernier prix à l'Or : la bonne grace du Soldat est de ses blessures : & le feu qui consume les Poëtes & les Heros, est celuy qui répand au loin leur nom, & qui fait leur gloire.

Cette Devise peut estre encore veüe d'un autre sens : & en ce sens, elle plaint l'inutile & pitoyable reputation de quelques Esprits, qui sont les delices des Cabinets & des belles conversations ; & sont malheureusement tourmentez, ou d'ambition, ou de jalousie, ou de quelque autre feu caché qui les consume.



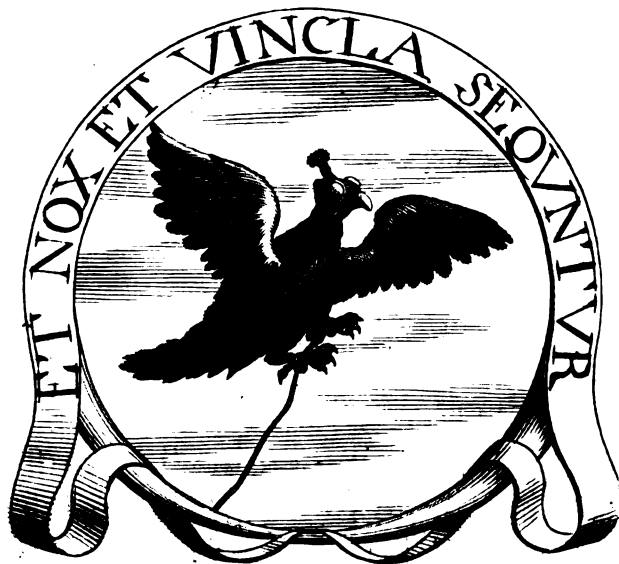
D Equoy me sert que le Monde me louë,
 Que d'un empressement que le Public
 avouë,

Princes & Roys recherchent mon odeur ?
 Si tandis que je les parfume,
 D'une secrete & violente ardeur,
 Mon esprit s'évapore, & mon cœur se consume ?

Zz iij

IL y à des prisons sans murailles & sans portes : il y a des tenebres de midy : il y a des chaines où il n'entre ny fer ny acier, qui sont plus dures que le fer, & plus fortes que l'acier. De ces prisons, de ces tenebres, & de ces chaines, il se fait des Esclaves qui se croient leurs maistres, parce qu'ils sont laissez sur leur foy : Et cependant ils ne sont que leurs Geoliers & leurs gardes. Je mets en ce rang, tous ceux qui ont le cœur attaché, qui ont la raison obscurcie & liée, qui ont perdu la liberté de l'Esprit. Ces gens-là ne sont pas moins prisonniers, quoy que leurs prisons marchent avec eux.

Ce sont des Forçats qui donnent mouvement à leur Galere : ce sont des Demons qui sont accompagnez de leur Enfer : ce sont des Faucons échapez avec le chaperon & la longe ; en quelque part qu'ils aillent, ils portent leur nuit & leur chainne.



M A liberté n'est plus en mon pouvoir :
 En vain je fais effort, afin de la ravoir ;
 De ma prison la closture est trop forte :
 En quelque lieu que j'aïlle elle me suit ;
 Et je porte par tout où mon aïlle me porte ,
 Prisonnier fugitif, mes liens & ma nuit.

IL n'y à point de religion qui oste la chaleur au feu : le sacré est aussi ardent que le profane : & des papillons se brûlent aussi bien à vn cierge beny qu'à vn autre. Cela veut dire, qu'il n'est pas seur de se fier à la vertu d'autrui : qu'il n'en est point de si consacrée ny de si modeste, auprès de laquelle on ne doit estre sur ses gardes : que la devotion à ses pieges & ses attraites aussi bien que la licence : qu'elle peut estre scandaleuse sans estre coupable : & qu'il n'y à que les Roses sans épines, & que les Vierges sans corps, qui ne sont point dangereuses.

Mon



M On corps est pur & plus pure est mon
ame ;

La Pieté me nourrit d'une flamme,

Qui me consume & les jours & les nuits :

Mais que s'ert-il de feindre ?

Je suis encore à craindre,

Et pourrois vous brusler tout sacré que je suis.

Aaa

CE Symbole est instructif de quelque costé qu'on le prenne. S'il est pris pour ce Buisson mystérieux, sur lequel Dieu descendit, avec vn feu innocent & sans fumée ; il enseigne que la Charité est du desert : qu'elle s'ayme sur les montagnes, & dans les lieux esloignez de la bouë & du tumulte : & qu'on la voit plus ordinairement dans les ronces, que parmy les fleurs. Il enseigne encore en ce sens là, qu'un Dieu souffrant est la propre matiere du saint amour : & qu'il n'y à rien à quoy son feu se prenne plustost, qu'à la Croix, aux cloux, & aux épines du Calvaire. Au contraire, si ce feu est pris pour vn feu materiel & de la basse region, il enseigne, que la Solitude que Dieu ne garde point est mal assurée : que le feu se prend aux épines mesmes qui ne sont pas arrosées de la grace : & que l'incontinence est quelquefois la punition de l'austerité orgueilleuse.

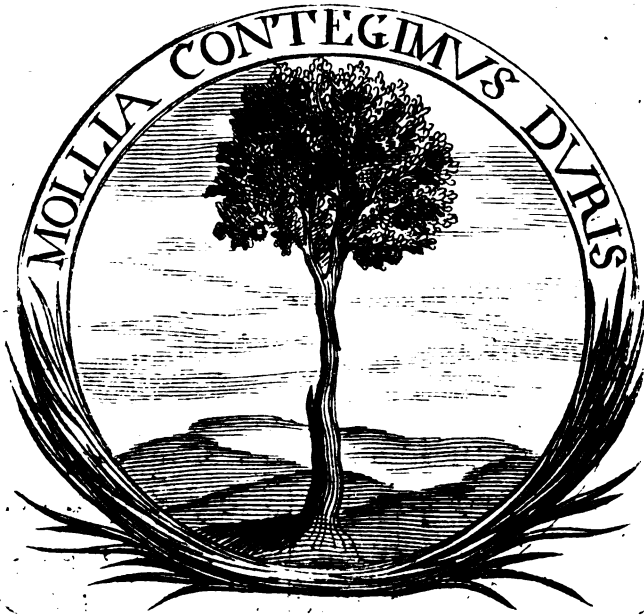


Austere en mon habit, austere en mon sejour,
 Je vis loin des Citez, & plus loin de la
 Cour,

*Herissé jusques aux racines:
 Mais tout cela me sert de peu,
 Ny le Desert ny les épines,
 N'ont pû me garantir du feu.*

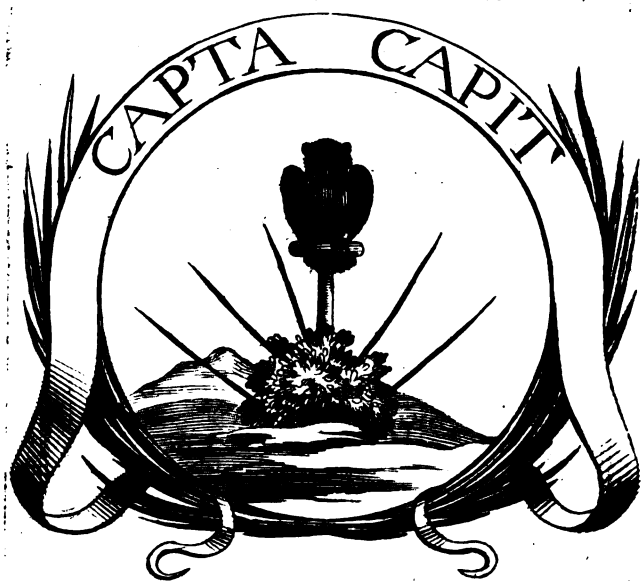
Aaa ij

Q Voy qu'on die de l'imposture des fruits qui naissent sur les rives de la Mer morte , il n'en est point de plus imposteur que le fruit du Chastaigner. Il est tout armé de pointes par le dehors : on n'y touche point qu'on ne se pique : on ne le regarde pas même impunément & sans crainte : & le nom de Herisson ne luy viendrait pas moins bien, qu'à l'Animal qui le porte. Neanmoins sous ces pointes, & sous les écorces où elles sont antées , il y a vn certain petit duvet , qui passe la mollesse du plus fin coton , & la delicatesse de la soye la plus deliée. La Figure est juste, & represente au naturel , la Vertu Pharisienne, austere en public & sur la montre , delicieuse en particulier & dans le secret ; toute d'épines & d'aiguillons pour autrui ; toute de soye & de plume pour soy-mesme.



R *Ude , severe , rigoureux ,
 Et de mille pointes affreux ,
 Où je pique tousiours , ou tousiours je menace :
 Mais qu'on ne plaigne point le mal que j'en
 ressens ,
 Ce dehors épineux , cette piquante face ,
 N'est qu'une couverture au duvet du dedans.*

IL n'y à point de chasse plus dangereuse que celle des cœurs : elle ne se termine guere que par la prise du chasseur : & c'est principalement de ceux-là qu'il est escrit , que leurs mains font des pieges pour leurs pieds. Outre qu'on ne poursuit que ce qu'on estime ; & que l'estime est vn commencement d'attache ; c'est vne estrange proye que le cœur humain ; quelque amorce qu'on luy offre, & quelque appas qu'on luy presente , s'il n'y à du cœur , il est impossible de le prendre. Cela regarde la vanité de certaines Personnes , qui se plaisent à faire des captifs ; & qui ont tous les jours quelque piege à rendre. Elles ne lient qu'autant qu'elles sont liées : & leur chasse est ordinairement la chasse de la Choïette , qui ne prend qu'après qu'elle est prise.

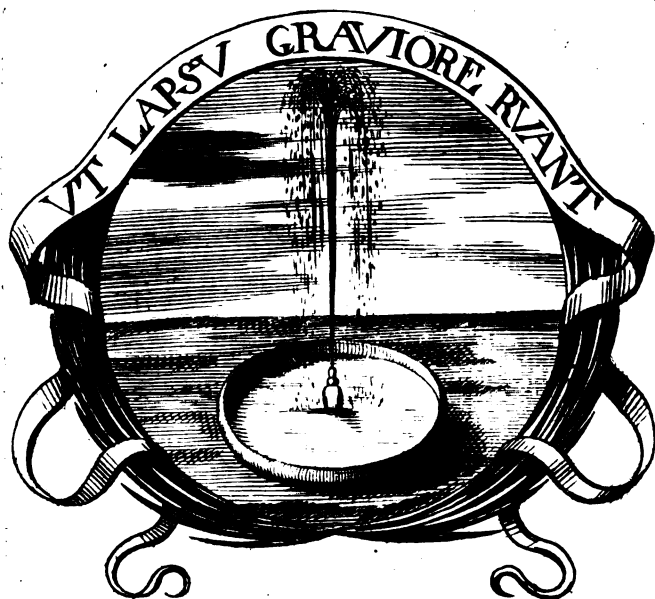


C Hasseresse vaine es captive ;
 Pour faire des captifs , moy-mesme je me
 prive ,
 Du plaisir innocent qui suit la liberté :
 C'est la loy de ce jeu, pour vaincre il se faut rendre ;
 Pour arrester il faut estre arresté ;
 Et qui n'est point pris ne peut prendre.

L Es Cascates & les Iets d'eau sont aujourd'huy les principales beautez des Iardins : & ce n'est pas vn petit plaisir, d'y voir d'vn costé , comme l'eau bouillonne , en descendant par la pente que luy font des Rochers artificiels : Et d'y voir d'autre costé, comme elle s'élève avec effort , & retombe aveque bruit, aprez avoir fait vn court spectacle de sa courte élévation.

Ne pourroit on point dire, quoy qu'on le dist avec vn peu de hardiesse , que cette figure est vne Parafrase du mot de l'Ecriture , où il est dit, que les Superbes tombent en montant ; & que Dieu les abbat par où ils s'élèvent. Ils font du bruit, ils ont des spectateurs, ils se perdent dans les nuës : Et tout cela ne sert qu'à les faire tomber de plus haut ; & à donner de la reputation à leur ruine.

Vn



VN mouvement audacieux,
 En vain nous porte à chercher dans les
 Cieux,

Vne hauteur aussi folle que vaine :
 Quoy que nous y faisons grand effort & grand
 bruit ;

A nostre honte, une chute soudaine,
 De l'un & de l'autre est le fruit.

Bbb

LA Panthere fait dans cette Devise, ce que les Sirenes font dans la Poësie. Les offemens qui se voyent autour d'elle, sont des Animaux qu'elle a devorez, apres les avoir attiré, par la douceur de son haleine, & par les mouschetures de sa robbe.

En cela elle est la figure d'une Femme belle & lascive. Selon le portrait qu'en fait le Sage, il ny a que festons à sa porte & à ses fenestres : sa chambre est parée de tapis & de meubles venus des Indes : son lit est parfumé & semé de fleurs. Le mal est, que la Mort cachée dans la Garderobbe, se trouve à la fin de la Comedie qui se joue là, & en fait le dernier Acte.



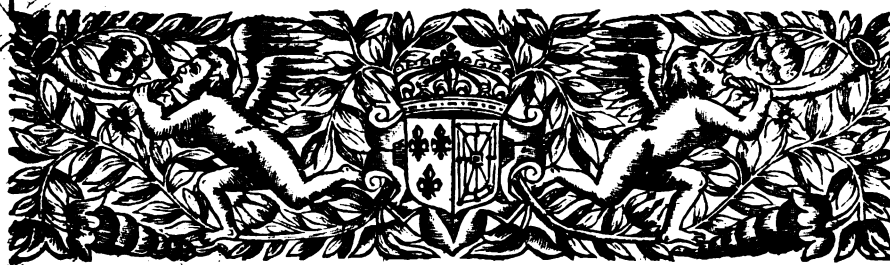
L *Imposture de ma beauté,
Est l'appas dont ma cruauté,
Sous mes dents attire la proie:
Fuyez, foibles Esprits, de si trompeurs attraits:
Où je regne, la Mort est le fruit de la joye;
Et je devore quand je plais.*

Bbb ij

VN Cabinet de Devises , ne peut estre mieux accompagné que d'un Jardin de Devises. C'est le tiltre que je donne à ce second Recueil de Devises faites sur diverses Fleurs. Et quoy qu'il y en ait quelques unes qui ne sont que simples Inscriptions : elles n'en valent pas moins , ny n'ont moins costé à faire : & c'est le droit de la plus forte partie , de tirer l'intitulation à elle. On n'en a point fait graver les Figures ; parce que l'imagination se les peut assez facilement représenter , sans le secours de la graveure. En chaque Devise la Fleur parle ; toutes ses paroles ont double sens ; & ne luy appartiennent pas plus qu'à la Personne pour qui elle parle.

IARDIN
DE
DEVISES.

Bbb ij



A MADAME
LA DVCHESSE
D'AIGVILLON.

Les Fleurs parlent.

BELLES d'une brillante & durable beauté,
De pur esprit peintes & parfumées,
Et d'intelligence animées,
Nous avons à fleurir l'Hiver comme l'Esté.
Ce Jardin merveilleux, où quelque vent qu'il
fasse,
Rien ne sèche ny ne s'efface,
D'un Printemps eternal nous promet le bonheur:
Et sans craindre jamais, que la Mort nous ou-
trage,
Nous porterons au loin le merite & l'honneur,
D'une Heroïne aussi bonne que sage.

IL n'y a point de sujet, où l'Esprit & la Modestie soient mieux ensemble qu'en la Violette. Elle ayme la retraite & l'obscurité: il semble que le jour & les Spectateurs l'incommode: & comme si sa petitesse ne la cachoit pas assez; encore se cache-t-elle parmy les herbes. Mais ce n'est point par avarice ny par envie qu'elle se cache. Son esprit se répand libéralement au loin: & sans se montrer, elle se fait mieux sentir, & fait plus de bien que ces grands arbres qui nous étonnent de leur hauteur.

C'est le Symbole d'une Vertu qui est humble & bien-faisante: qui donne en secret & la main couverte: qui fait tout le bien qu'elle peut; & cache autant qu'elle peut le bien qu'elle fait.

LA



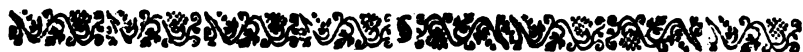
LA VIOLETTE.

Et latet & latè spirat.

IE n'ay pas la fierté de ces Belles farouches,
Qui rebutent les cœurs, en attirant les yeux:
Mon air est doux & gracieux,
Et les Zephirs n'ont rien de plus pur en leurs
bouches :
C'est bien en vain, que j'ayme à me cacher,
Si ma vertu cherchant à s'épancher,
Porte au loin ses bienfaits avec ma renommée:
Et si malgré ma modeste pudeur,
Toute la Terre aime à benir l'odeur,
Dont mon esprit l'a parfumée.

Ccc

IL ne se voit point de tiffure plus délicate que celle de l'Anemone: le chaud & le froid l'offencent également : & il luy faut pour la conserver vne temperation d'air , qui tiennne de l'un & de l'autre, & ne soit ny l'un ny l'autre. C'est la propre figure d'une Ame tranquille & modérée : aussi incapable d'excez que de deffaut : qui n'agit ny chaudement , ny avec froideur : qui se tient tousiours éloignée des extremittez : & qui ne donne jamais de prise à aucune passion , qui la puisse mettre hors de l'assiette , où la Sagesse la veut.



L'ANEMONE.

Non æstus non bruma juvant.

I' Ay le corps delicat, comme j'ay le cœur tendre;
A mon temperament mon esprit est égal;
Le plus petit excez, me tient lieu d'un grand
mal ;

Et mon instinct me porte à m'en deffendre.

Quoy que je tienne du Soleil,
J'évite avec un soin pareil ,
Soit l'extrême chaleur, soit l'extrême froidure ;
Et le tissu d'air temperé,
Dont me composa la Nature,
Ne souffre rien qui ne soit moderé.

ON l'a dit souvent , & il sera toujours
vray de le dire ; La Beauté est vne Sou-
veraineté de droit naturel ; vne Royauté qui
n'est ny élective ny hereditaire , vn Empire
sans Provinces & sans Armées : Et il est de sa
Couronne, comme de celle de Narcisse, où la
Fortune n'a point de part ; & qui est vn pur
ouvrage de la Nature.



LE NARCISSE.

Congenitum diadema mihi.

I Ay sur le front un air de majesté,
Que rien n'égale, ny n'évite :
Et je ne dois qu'à mon mérite,
La gloire de ma Royauté.
Le beau cercle qui me couronne,
N'est pas de ceux que la Fortune donne ;
Jamais je ne luy fis de vœux :
C'est un present de la Nature ;
Et les Graces , de leurs cheveux,
En ont composé la tiffure.

Ccc ñj

CE que je viens de dire du Narcisse , se peut dire encore & avec plus de droit de l'Imperiale. Elle ne semble estre faite , que pour regner sur la Nation des Fleurs. La Nature luy a donné toutes les marques de la Royauté , l'élevation & le Throsne , l'Or & les Perles ; & sur le tout vne Couronne de longs rayons de Saphirs. Cependant comme elle ne fait rien que pour nostre instruction , afin d'apprendre aux Beutez presumptueuses , qu'il n'y a point d'Empire de plus courte durée que le leur ; elle n'a donné qu'un jour de vie & de gloire à l'Imperiale.



L'IMPERIALE.

Imperio formæ regnans.

LA Nature à ma gloire & riche & libérale,
 A sur moy sans reserve épandus ses thresors :
 J'en suis pleine au dedans, j'en éclate au dehors,
 Et ma façon paroist en tout Imperiale.
 Je regne aussi, comme autrefois,
 Avant que le Monde eust des Roys,
 On regnoit au temps Heroïque :
 L'Ambition n'a point fondé ma Royauté ;
 Et mon Empire pacifique
 N'a ny force ny droit qu'en la seule beauté.

LE Mot est de Pline : & comme il a esté fait pour vne Ville dont la situation est la plus belle du Monde , aussi peut on bien l'appliquer sans violence , à vne Fleur que la Nature semble n'avoir faite que pour le plaisir de la veüe. Et de cette Fleur encore , sans luy rien faire perdre de sa grace , on peut le transporter par comparaïson , à certaines Personnes , que l'on diroit que la Nature plus gaye que de coustume , n'ait parée que pour estre tous les jours de nopce , & faire la feste toute l'année. Mais la beauté de la Tulipe se passe sans luy laisser de chagrin : & celle de semblables Personnes ne se passe guere , qu'il ne leur en reste de longs regrets en cette vie , & peut estre encore de plus longs chastimens en l'autre.

LA



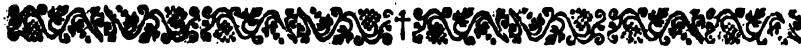
LA TVLIPE.

Naturæ gaudentis opus.

Libre d'aiguillon & d'épine,
 Et nette de mauvaise odeur,
 Je ne prens que la fine fleur,
 De la pure clarté dont le Ciel m'illumine.
 L'Astre qui me forma n'est pas de ces fastueux;
 Qui font naistre la gresle & la neige sous eux;
 Et qui chargent le Nord des glaces, qu'il enuoye:
 Le Monde estoit paré de son plus bel atour;
 Et la Nature estoit en joye,
 Quand elle me donna le jour.

Ddd

IL ne reste plus de bon mot à dire de la Rose, Sapho l'a déclarée Reyne des Fleurs ; & a dit qu'elle estoit l'œil du Printemps & la Pourpre de la Terre : Vn autre eust pû dire, qu'elle est vn Escarboucle vivant , vne Esttoile vegetable, vn feu parfumé. Elle peut estre tout cela en Poësie. En cette Devise, elle est la figure de ce bien fragile & dangereux, qui est tout composé de feux & de traits. Ceux qui se permettent d'y jeter la veüe, en doivent demeurer là : Encore ne le doivent-ils faire que de loin & en passant ; de peur de s'embarasser dans ses épines.



LA ROSE.

Aspice & abstine.

EST-ce pourpre, est-ce feu, dont je suis couronnée?

*Soit pourpre ou feu, l'éclat en plaît également:
Jamais d'un plus pompeux, d'un plus rare ornement,*

L'Aurore en ses beaux jours, ne fut environnée.

Non seulement les yeux en sont surpris ;

L'effet en va jusques dans les Esprits ;

Et rien ne peut résister à mes charmes :

Mais aussi, l'on ne doit que des yeux m'approcher :

La Pudeur est ma Garde, elle m'a fait des armes,

Qui ne permettent pas aux mains de me toucher.

IE ne pretens pas copier icy la Peinture du Lys que Pline nous a laissée. Je me contenteray de dire, que le Lys par sa figure élevée & majestueuse, par son odeur contraire aux Serpents, & sur tout par sa blancheur, qui luy vient d'une influence particuliere de la Voye de lait, est la figure d'une Personne qui a vn air & vne taille d'Heroïne; vn Esprit & vne reputation inaccessible aux piquetures & au venin de la Medifance; & vne pureté de vie, vne candeur d'intentions & de conduite, qui ne peut estre que d'une forte & continuelle impression des Estoiles, qui dominent sur les Vertus du premier ordre.



LE LYS.

E cœlo mihi candor.

IL paroist à ma taille, aussi haute que juste,
 Que la Nature en moy, fit un dernier effort;
 Et qu'elle y revint, par un parfait accord
 Le grand avec l'aïse, le doux avec l'anguste.
 L'air innocent que je répans,
 Ennemy du venin que portent les Serpens,
 Contre leur fiel, contre leurs dents m'assure;
 Et ma blancheur fait voir à l'esprit comme
 aux yeux,
 Qu'elle est trop pudique & trop pure;
 Pour me venir d'autrepart que des Cieux.

Les Ames malfaites & malfaisantes affectent le secret & l'obscurité : elles se font des plis & des envelopes , parce qu'il leur importe de n'estre pas veuës ; & qu'elles vont à leurs fins en se couvrant. Les belles Ames au contraire, sont ennemies de la duplicité & des tenebres : Elles se découvrent sans crainte, parce que n'ayant rien qui leur fasse honte, elles se font honneur en se montrant. Celle pour qui cette Devise a esté faite, est semblable en cela au Martagon , qui n'a sa dernière beauté, que quand le tour de ses feuilles le découvre jusques au cœur.



LE MARTAGON.

Hòc gratior quò apertior.

Q*Vi ne croyra que la Nature,
Aveque plaisir me forma;
Et que son souffle m'anima,
D'une Ame aussi belle que pure?
Mon interieur est ouvert;
Je n'ay rien de fardé, je n'ay rien de couvert,
Qui me rende méconnoissable:
Mon esprit franc répond à ma couleur:
Et je ne suis jamais plus agreable,
Que lors qu'on me voit jusqu'au cœur.*

IL y a des Beutez , & des Beutez ~~mesme~~ de grand éclat & de haute elevation , qui ne sont qu'apparence & qu'imposture. L'Iris qui se forme dans la nuë est de ce rang-là, elle n'a pas le corps qu'on luy voit ; elle n'en a pas mesme les vrayes couleurs : Et comme si ce ne luy estoit pas assez de tromper , elle est encore bizarre & changeante en ses tromperies. Bien dissemblable en cela à l'Iris de nos Parterres, qui a de la realité & du corps ; qui est ce qu'elle paroist, & paroist toujours ce qu'elle est. Enquoy elle est le propre Symbole d'une Vertu, qui n'impose point à la veüe, & n'en fait point acroire à l'Esprit , qui est toujours agreable sans hypocrisie , toujours aimable sans illusion , toujours la mesme sans alteration & sans inconstance.

L'IRIS



L' I R I S.

Cœlesti non inferior.

Cette belle Miraculeuse,
Que la Nuë engendre au Soleil,
Quoy que de cent couleurs pompeuse,
N'a pas le teint au mien pareil:
Je suis juste, égale, & constante;
Elle est bizarre, elle est changeante;
Et toute sa beauté n'est qu'un abus aux yeux:
La mienne sans deffaut, comme sans imposture,
Est à la Terre une parure,
Qui donne de l'envie aux Cieux.

Ece

LA Fable nous veut faire acroire , que la rougeur de la Rose , est du sang d'une Deesse, qui se piqua à ses épines. Mais que diroit elle , si on luy demandoit raison , de ce mélange de rouge & de blanc, qui se voit sur les Oeilllets , & qui est vn des plus agreables jeux de la Nature ? Ne pourroit on point dire, que leur rouge est du feu du Soleil , & leur blanc de la neige de la Lune , qui se plaist de contribuer avecque luy , à la naissance & à l'ornement d'une si aimable fleur ? Ne seroit-ce point aussi vn jeu de Flore , qui a pris plaisir à faire voire l'éclat de son lait & de son sang , en faisant de l'un & de l'autre la peinture de l'Oeillet ? De quelque cause que la chose vienne, la Figure est assez noble, pour représenter une Vertu, qui sçait allier l'ardeur de la Charité à la blancheur de l'Innocence: & joindre la Rose de la Patience, comme parlent les Saints Peres, au Lys de la Pureté.



L'OEILLET.

Igné rubet candetque nive.

SOit justice ou faveur , la main de la Nature ,

Dans mes vaines es dans mon cœur ,

N'a répandu qu'une douceur ,

Aussi charmante qu'elle est pure.

Je n'ay rien qui puisse blesser ;

Rien qui puisse les yeux , ny l'Esprit offencer ;

Comme Flore me peint , le Zephir me parfume ;

Et par un rare accord , en moy , quand je n'aquis ,

Le feu dont la Rose s'allume ,

S'unit à la neige du Lys.

Eee ij

LE Pavor à la teste toute en feu ; & la Couronne que les Poëtes ont faite au Soleil, n'est pas plus ardente que la sienne. Neantmoins avec tout ce feu de la teste & de la Couronne, son temperament est froid & pesant ; & la glace est en graine dans son cœur, & en humeur dans ses vaines. Pour ne rien tirer que de beau de cette Image ; disons qu'elle represente vne Personne, qui paroist toute de feu ; & cependant, soit par son temperament ou par la vertu, se conserve au dedans vne froideur, incapable d'estre échauffée d'aucune flame, dont la pudeur puisse rougir.



LE PAVOT.

Frigus inest cordi.

VN feu lumineux m'environne,
 Qui ne s'efface point au feu du plus grand
 jour :

La Nature a voulu que ce pompeux atour,

Me fust une ardente Couronne.

Mais que les yeux icy, gardent de s'abuser ;

Quoy que ce feu paroisse m'embraser,

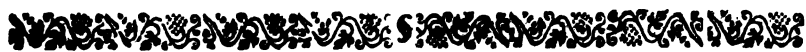
Il ne va point jusqu'à mon Ame :

Il me suffit d'en avoir la couleur ;

Et je sçay le secret d'accorder cette flamme,

Avecque le froid de mon cœur.

IL se voit peu de choses en ce Monde , qui plaisent de tout costé. Assez souvent l'Esprit est blessé de ce qui contente la veüe : & ce qui réjouyt le cœur étourdit la teste. Le fade & le doux sont presque tousiours ensemble : & le piquant ne se trouve guere separé d'aveque l'aigre. Le nombre est fort rare de ces Personnes , à qui il n'y à rien à dire ; qui ont la pudeur de la Rose , & n'en ont pas les épines : qui ont avec l'éclat de la Tulipe , la modestie de la Violette : qui ressemblent à nostre Ierosée , laquelle à de lagrément pour la veüe & de la douceur pour l'Esprit.



LA IEROFLEÉ.

Corque oculosque juvat.

Aussi douce que belle, aussi belle que bonne,
l'attire par la vue, & retiens par
l'Esprit :

Et l'Astre qui le soin de ma naissance prit,

De rayons parfumez me fit une couronne.

Rien de fade ne peut corrompre ma bonté ;

Rien de piquant ne peut alterer ma beauté ;

Le fade est degoustant, & le piquant rebute :

Et par une faveur des Cieux,

Que nulle autre ne me dispute,

J'ay dequoy plaire au cœur, & dequoy plaire
aux yeux.

LA Vertu & les Graces ne sont pas si mal ensemble, que les Philosophes Sauvages se le persuadent. On voit encore en quelque endroit de l'ancienne Grece, les ruines d'un Temple, où elles recevoient en commun le *mesme* culte & les *mesmes* sacrifices. Il y avoit autour de ce Temple un petit Bois de Laurier-Rose, par lequel ceux qui venoient sacrifier estoient avertis, que la Vertu devoit avoir part aux Roses des Graces ; & que les Graces devoient aussi avoir part aux Lauriers de la Vertu. Mais ce Temple n'estoit pas ouvert à tout le Monde : On n'y recevoit que des Personnes également agreables & vertueuses. Je ne sçay s'il s'en trouveroit aujourd'huy beaucoup qui meritaissent d'estre admises au culte de ces Deesses : Je sçay seulement, que si celle pour qui l'Inscription est faite, eust vescu de ce temps-là, elle eust pour le moins esté l'Intendante du Temple, & la Maistresse des ceremonies.

LE



LE LAVRIER-ROSE.

Virtuti & Gratijs.

ENtre les Fortes belle, entre les Belles forte,
 I'ay tout ce qui se doit, & se peut estimer:
 Et je puis en plus d'une sorte,
 Engager les Esprits & les yeux à m'aimer.
 A tant d'attraits meslez, qui ne voudroit se
 rendre?

Quelle fierté pourroit contre moy se deffendre?
 Qui pourroit sans ployer mes charmes soustenir?
 La resistance est mal-aisée,
 Quand la Vertu qu'on croit aux Graces opposée,
 Se vient pour conquérir avec elles unir.

Fff

LA Tubereuse est vn sujet assez fertile en Devises. Le besoin qu'elle à d'estre attachée, pour se soustenir & s'élever, en pourroit faire vne assez juste, avecque le Mot VINCITOR VT SVRGAM. Les esprits & les forces qu'elle prend aux rayons du grand Soleil, m'ont servi de matiere à vne autre, quia desja paru vne fois en cét ouvrage. Je la regarde icy par vne troisiéme propriété qui luy est fort singuliere. C'est qu'encore qu'elle soit si amie du Soleil, elle s'aime neantmoins dans l'obscurité: & c'est principalement de nuit, que se produit la force de son esprit, & que son odeur se fait sentir. Belle figure, pour représenter la bonne odeur d'une aumosne ou d'une oraison faite en secret: la vigueur & le courage d'une Vertu couverte de la nuit de l'adversité: l'esprit & la generosité d'une Ame, qui s'éloigne autant qu'elle peut du grand jour du Monde, & ne cherche que la veüe de ce grand œil à qui les tenebres sont lumiere?



LA TVBEREVSE.

Gratior in tenebris.

LE parfum merveilleux dont je suis renommée

Gagne d'abord les Sens , & penetre le cœur :

La blancheur de mon teint ternit toute blancheur,

Et par là je paroïs une Estoile animée.

Entre les Fleurs qui naissent du Soleil,

Mon esprit n'a point de pareil,

Soit au grand air , soit en la chambre :

On m'estime au Desert , on m'estime à la Cour :

Et ma douceur égale à la douceur de l'Ambre,

Se sent mieux de nuit que de jour.

Fff ij

Comme les Animaux ont leurs amitez, les Fleurs aussi & les Plantes ont les leurs. Et pourquoy en seroient-elles plustost privées que les pierres, qui sont les plus insensibles parties de la Nature ? La Campanelle est de ces Fleurs qui aiment & qui sont aimées : Elle se prend à ce qui la touche : mais elle ne se prend point qu'elle ne prenne ; & ce qu'elle a pris vne fois, elle ne le quitte jamais. La merveille est, que ses chaînes sont agreables ; & qu'elle embellit ce qu'elle attache. Le Symbole n'est pas commun : il n'est pas obscur neantmoins : & sans vne plus longue explication, on y peut reconnoistre, les qualitez d'une Personne de bonne amitié & de grand merite ; qui engage autant par son merite, qu'elle s'engage par son amitié : & soit engagée ou engageante, fait honneur au sujet auquel il luy plaist de s'attacher.



LA CAMPANELLE.

Stringo quà tango.

INnocente, agreable, ouverte,
Je tiens un rang que nulle fleur,
Quoy que noble de tige, & riche de couleur,
Ne me scauroit disputer qu'avec perte.
Toute modeste que je suis,
Je m'élève autant que je puis ;
Je ne rampe jamais, & jamais ne me traïsne :
Mais il fait mauvais m'approcher ;
Ce que je touche je l'enchaïsne ;
Et rien, de mes liens ne se peut détacher.

LA grande beauté & la bonne reputation sont ordinairement si mal ensemble, que parmy les Fleurs mesmes, qui sont toutes si innocentes, celles qui ont l'avantage de la beauté, n'ont pas l'avantage de la bonne odeur. Il n'est pas jusques à l'odeur du Lys, jusques à celle de la Rose mesme qui ne soient calomniées : Et il se trouve des restes, ou si delicates, ou si critiques, qu'elles s'en plaignent aussi haut, & en parlent aussi mal, que du Pavot & de la Rhuë. Le Iasmin a esté en cela plus favorablement traité que les autres fleurs. Il a la figure & l'éclat d'une Esttoile, qui seroit tombée du Ciel : mais cet éclat est accompagné de bonne odeur. Et il peut servir par-là à la Devise d'une Personne, qui a receu toutes les graces que peut faire la Nature, & toute la reputation que la Vertu peut donner.



LE IASMIN.

Candori decus addit odor.

I'Ay la forme, l'éclat, la beauté des *E*stoiles,
Mais plus d'esprit qu'elles n'en ont :
Et ne meurs pas comme elles font,
Quand le Jour renaissant les renferme en leurs
voiles.

Mon teint qui n'a point de pareil,
Est respecté des rayons du Soleil :
D'un air simple & sans fard ma grace est animée :
Ma pureté s'accorde avecque ma douceur ;
Et la vertu dont-elle est parfumée,
D'un second agrément, fait valoir ma blancheur.

LA Terre a sa Pourpre, comme la Mer a la sienne. Mais la Pourpre de la Terre, qui est la Fleur de Grenade, n'a pas besoin, comme celle de la Mer, qu'on s'expose aux écueils & aux tempestes pour la chercher. Il n'y a pas mesme vne seule épine qui la deffende. L'importance est, qu'elle ne s'arreste pas à la couleur : Elle cesse d'estre Pourpre, & devient Couronne : & ce merveilleux changement, est à vne Ame qui à bien pris la teinture de la Vertu, vn presage de la Couronne qu'elle doit attendre de ses combats & de ses fatigues.

LA



LA FLEVR DE GRENADE.

Nec deerit Corona.

M A pourpre est de l'éclat de mon Ame
royale :

*Et du commun accord des yeux & des Esprits,
Du beau feu que j'épans, également surpris,
Sous l'empire de Flore, il n'est rien qui m'égale.*

*Pour accomplir la Royauté,
De cet air teint de gloire, & plein de majesté,
Il ne manque qu'une Couronne :*

*La matiere en est presté ; elle s'achevera :
Et le Ciel me la donnera ,
Si la Terre ne me la donne.*

Ggg

A Voir les rayons dorez, dont le Tournesol est couronné, on diroit que c'est vn Parelle né de la terre : & que la Nature a pris plaisir à le former sur le modele du Soleil. Aussi comme chaque chose cherche naturellement sa pareille, le Tournesol a vn instinct qui le tourne tousiours vers le Soleil, autant que sa tige le luy peut permettre. Le Mot pris avec le Corps represente au naturel vne Personne, qui ne cherche que celuy à l'image duquel elle est faite, qui n'ouvre son cœur & ses yeux qu'à sa lumiere; & tourne vers luy, tous les mouvemens de son Ame, & tous les desseins de sa vie.



LE TOURNESOL.

Radiantem radians sequor.

DE rayons frais & doux ma teste envi-
ronnée,
Suit jour & nuit également,
D'un insensible mouvement,
Le bel Astre qui l'a de ses feux couronnée.
Tous les autres, en vain, sans luy me tenteroient;
En vain, pour m'arrester, ils me presenteroient,
Tous leurs attraits meslez ensemble:
C'est le seul qui me puisse, & me doive attacher,
Et comme à luy seul je ressemble,
C'est luy seul que je veux & que je dois chercher.

LE Soucy est vne autre Fleur solaire; & se peut dire vn Tournesol racourci, ou vn Soleil représenté en petit. Il passe toutes les autres Fleurs & les autres Plantes, en inclination pour le Soleil. Il ressent son ascendant & son declin, sa ferenité & sa tristesse: Il souffre de tous les broüillas qui le chargent, de tous les nuages qui le couvrent, de toutes les éclipses qui l'obscurcissent. Il revient aussi, & reprend l'esprit & la couleur; aussitost que le Soleil le regarde à découvert. Et par là, il fait avecque le Mot, vne assez juste Devise, pour exprimer l'estat d'une Ame, qui n'est gaye & satisfaite que de la presence de Dieu; & n'est triste & malade, que de son éloignement & de son absence.



LE SOUCY.

Reficior dum respicior.

D'*Vn tour juste & réglé , d'une constante
allure ,*

Je suy le Pere des clartez ,

L'Astre, dont toutes les beautéz ,

Tiennent leur agrément , & prennent leur parure.

Mon instinct me tourne vers luy ;

Je refleuris de joye , ou je seche d'ennuy ,

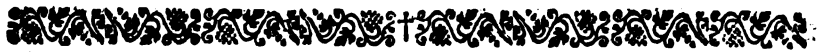
Selon que la Saison l'avance ou le retarde :

Loin de luy , je meurs de langueur ;

A son retour , s'istost qu'il me regarde ,

Je renaiss , & reprens ma premiere vigueur.

SOit que le Soleil aime les Fleurs comme Amant ou qu'il les aime comme Pere ; il n'en est point de si imparfaite qui n'ait quelque part à ses biens , & quelque trait de sa ressemblance. Il semble neantmoins que celles qui luy viennent sur son declin , & en sa vieillesse , soient les mieux aimées. Et pour ne parler que de l'Oeillet d'Inde , qui se peut dire la Fleur cadete de toutes les Fleurs , elle n'est point traitée de luy en cadete. Il a versé tout l'Or de sa teste sur la sienne ; & il ne l'a composé que de rayons. Aussi est-ce de toutes les Fleurs , celle qui se deffend le mieux de la gelée , & survit à toutes les autres. On doit apprendre de ce Symbole , que les Amitiez qui se font au declin de l'age , ne sont pas les moins agreables ny les moins douces ; & sont les plus constantes & les plus durables. Il y entre moins de chaleur , mais il y entre plus de lumiere. Elles ne sont pas les plus vives , mais elles sont les plus meures : & cette maturité leur sauve beaucoup de petites aigreurs , qui accompagnent ordinairement la verdure de la jeunesse.



L'OEILLET D'INDE.

Solis amor postremus.

IE suis le dernier soin, comme l'amour der-
niere,

De l'Astre que les Fleurs ont pour Pere & pour
Roy:

Toutes quittent leur rang, & meurent devant
moy, .

DeZ que l'or de mon front découvre sa lumiere.

Si durant la chaleur de ses plus jeunes jours,

Le Soleil fait d'autres amours,

C'est à celles qu'il aime un léger avantage:

Le tout est de luy plaire en sa maturité,

Quand devenu moins ardent & plus sage,

Il n'entre en son amour qu'une pure clarté.

Les Devises de ce troisiéme Recueil sont nom-
mées Royales , parce qu'elles sont toutes des
vertus & des obligations des Roys. Le Soleil est
le Corps de toutes , parce qu'il est le Roy de tous
les Corps ; & qu'il n'y a point de corps visible , par
lequel ces vertus & ces obligations se puissent
mieux représenter. Elles sont tirées du Livre de
l'Art de Regner , où les Curieux de Pôlitique ,
pourront voir plus distinctement , la liaison
qu'elles ont ensemble ; & leur correspondance avec
toutes les fonctions de cet Art , le plus important
& le plus laborieux de tous les Arts.

DEVISES

DEVISES ROYALES.

Hhh

LE Soleil est le Roy des corps : mais qu'on ne se persuade pas que ce soit vn Roy faincant ; & que sa Royauté ne soit qu'une Royauté de montre. Il agit avec vne application sans relasche. Son mouvement est sans interruption & perpetuel. Cependant de quelque maniere qu'il agisse, & en quelque lieu que son mouvement le porte ; le bien de ses Sujets est le but de son action ; & il ne se meut que pour aller où leurs besoins le demandent.

Cette Figure apprend au Prince, que ce n'est pas pour luy qu'il est Prince : que tout ce qu'il a de pouvoir & de richesses se doit répandre hors de luy : & qu'il fait violence à la Nature, & viole le droit des Gents, quand il détourne à ses fins particulieres, ce qu'il doit à la felicité de ses Peuples.



LA FIN DE LA ROYAVTE.

Le Soleil.

Vt præsit & profit.

IE ne suis pas de ces Roys en figure,
 Qui sont sans mouvement & sans activité:
 Avec constance autant qu'avec legereté,
 Je me porte par tout où me veut la Nature.
 J'agis de loin, comme j'agis de prés;
 De mes devoirs je fais mes interests;
 Troubles & bruits en vain penseroient m'en di-
 straire:
 Mon labeur ne connoist ny delay ny declin;
 Et n'ayant au delà rien qui me puisse plaire,
 Le bien de mes Sujets est mon unique Fin.

H h h ij

LE Soleil qui est le Peintre de toutes choses, ne peint jamais mieux, que quand il se peint luy-mesme sur le fond d'une nuë, qui le regardant de front & en droite ligne, reçoit sans dissipation tous les traits de la lumiere. De cette nuë ainsi preparée, il se fait un second Soleil, qui à le tour, la lueur, & la figure du premier, & ce Soleil peint ressemble si parfaitement au Soleil peintre, que les meilleurs yeux ont de la peine à distinguer l'un d'avec l'autre.

Que le Prince apprenne delà, qu'estant lumineux, comme il est, de la ressemblance de Dieu, & couronné de la participation de son Diademe, son premier soin doit estre de se tourner continuellement vers luy, par les actes d'une sincere pieté, s'il veut regner glorieusement dans le Temps, & plus glorieusement dans l'Eternité.



LA PIÉTÉ ROYALE.

L'Image du Soleil dans une nuë.

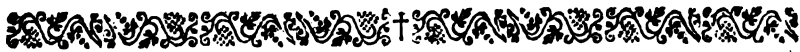
Respicio vt perficiar.

A La lumière , à la figure ,
 On me prendroit , sinon pour le Soleil,
 Au moins pour son pareil ;
 S'il en estoit plus d'un dans la Nature..
 J'en ay les traits, j'en ay le tour,
 Je n'éclate que de son jour;
 Et ne luis que du feu, que sa face me jette:
 J'en suis ceint , j'en suis couronné ;
 Mais son Image veut, pour estre en moy parfaite,
 Qu'à son regard mon regard soit tourné.

Hhh iij.

DE puis tant de Siecles que le Soleil est dans le Ciel , son obeïssance & sa regularité ne se sont point relaschées. Il ne s'est jamais detourné de son devoir : il n'a jamais fait vn pas hors de la Ligne qui luy est marquée. C'est sans se débaucher qu'il decline ; sans se dementir qu'il biaise. Il ne manque jamais à ses heures : il va tousiours de mesme train : & demeure dans la mesme route. Non seulement il est juste & regulier dans les lieux où il a des spectateurs : Il ne l'est pas moins dans les Deserts les plus solitaires , où il n'éclaire que des bestes féroces & des Sauvages.

Le Prince se peut appliquer tout cela : Sa Probité & son obeïssance à la Loy de Dieu, doivent estre aussi ponctuelles & aussi exactes : Il doit aussi peu sortir des voyes de la Iustice, que le Soleil sort de sa Ligne. Il doit estre aussi homme de bien dans le secret de son Cabinet, que dans le jour du grand Monde, où il a plus de spectateurs que le Soleil.



LA PROBITE' ROYALE.

Le Soleil dans le Zodiac.

Nusquam devius.

DAns l'illustre Carriere à mes travaux
ouverte,

Juste en mes mouvemens , en mes courses legal ,
Soit par Terre habitée , ou par Terre deserte ,
Je vay d'un pas toujours égal :

Monstres , Beutez , Amours , & Craintes ,
Graces naturelles & feintes ,

En vain devant moy se font voir :

En tout temps , & par tout , je demeure invin-
cible :

Et le Monde n'a rien de beau ny de terrible ,
Qui me puisse éloigner un pas de mon devoir.

IL n'y a rien de plus prompt que le Soleil: sa promptitude neantmoins est égale & accompagnée de calme. Il n'y a rien de plus grand, ny de moins enflé que luy; rien de plus haut ny de moins éblouy de sa hauteur. Et quoy qu'il n'y ait point de magnificence qui ne soit obscure auprez de la sienne; il est certain neantmoins, que c'est sans se regarder qu'il éclate; & il n'est pas plus magnifique qu'il est modeste. Quoy de plus? il échauffe sans estre échauffé: il est aussi juste qu'il est viste: & son impetuosité ne le met jamais hors de ses bornes. Tout cela represente au Prince, le soin qu'il doit apporter à se maintenir dans vne Moderation libre des faillies qui precipitent, des Passions qui échauffent, de l'enflure & des vertiges ordinaires aux testes chargées de Couronnes.

LA

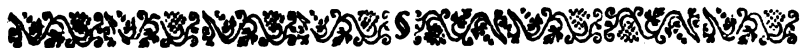


LA MODERATION ROYALE.

*Vn Soleil entre deux vents.**Non ardor non algor inest.*

I *Amais émeu, toujours en mouvement,
Quelque vent qui sous moy s'élève,
Quelque nuage qui se creve,
Je demeure au dessus du nuage & du vent.
Aussi sans prendre part au trouble dont le
Monde,
Est agité sur la terre & sur l'onde,
J'ay toujours le mesme air, & la mesme couleur.
Et mon égalité qui maintient la Nature,
Fait que je suis en Hyver sans froidure,
Comme je suis en Esté sans chaleur.*

C'Est vn Proverbe du vieux temps, & vne verité de tous les temps, que le Monde se meut & se tourne, selon les mouvemens & les tours, que luy donne l'exemple des Princes. Le premier Mobile n'entraîne pas avec plus de force les Spheres inferieures: les Marées ne suivent pas plus necessairement les impressions de la Lune. L'Aiguille de la Boussole n'a pas vn plus fort instinct à chercher le Nort: Le Tournefol, le Soucy & les autres Plantes Solaires, ne se tournent pas vers le Soleil, avec vne plus naturelle inclination. Et cela doit apprendre au Prince, de quelle force est son exemple; & quelle obligation il a de n'en donner que de bons & de justes à ses Peuples.



L'EXEMPLE ROYAL.

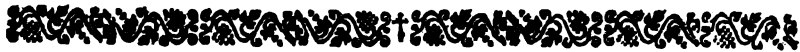
*Vne Tige d'Eliotropes tournez
vers le Soleil.*

Vertimur quâ vertitur.

S*oleils herbus, Planetes vegetables,
Du vray Soleil qui gouverne les jours,
Nous suivons la route & le cours,
Soit que les temps nous soient mauvais ou fa-
vorables.*

*Dez qu'il commence à rayonner,
Nous commençons à nous tourner,
Vers la pointe de sa lumiere:
Et jusqu'à ces sombres momens,
Qui sont marquez de noir au bout de sa carriere,
Nous prenons tous ses mouvemens.*

Quelques-vns ont dit que le Soleil estoit l'œil du Ciel: quelques autres ont montré plus haut, & ont osé dire qu'il estoit l'œil de Dieu. Orfée luy donne le nom d'œil tout voyant & coureur du Monde. Mais quoy qu'il soit, la Prudence du Prince ne peut estre mieux représentée, que par cét œil, le plus éclairant & le plus éclairé de tous les yeux. Elle ne doit jamais estre endormie, & doit estre presente à tout. Elle ne se doit point laisser obscurcir par les nuages des Passions: Elle doit voir les choses presentes & les éloignées: & agir également en tous les lieux & en tous les temps.



LA PRVDENCE ROYALE.

Le Soleil.

Mente feror quacumque feror.

Rien ne m'est caché dans le Monde ;
Mes regards vont par tout où peut aller
le Jour :

*Il n'est point de retraite, il n'est point de detour,
Qui ne me soit ouvert sur la terre & sur l'onde.
Les plus secrets Reduits ne me sont point secrets:
Je puis tout penetrer de loin comme de près:
Comme je voy devant, aussi voy-je derriere;
Et soit mon droit, ou mon devoir,
Estant tout œil, & tout lumiere,
Je n'ay besoin que de moy pour tout voir.*

LE Soleil est juste en ses mouvemens & en ses courses ; en la distribution de sa lumiere & de sa chaleur ; en la division des temps, & au partage des Saisons. Il se communique également, & sans distinction des Personnes & des lieux : & il n'est pas vn autre pour le riche que pour le pauvre. Le Soleil est en tous ces points vne belle representation de la Iustice du Prince : & le Cadran luy est ajousté, pour apprendre au Prince, qu'en la distribution du Droit, il doit estre aussi ponctuel & aussi legal, que l'est le Soleil à l'égard des heures.



LA JUSTICE ROYALE.

*Le Soleil sur un Cadran.**Cuique suum metitur.*

D'Un Tribunal roulant & doré de lumière,
Je range chaque chose, & mets le droit
par tout :

*Et par une justice aussi pure qu'entière,
Je règle l'Univers de l'un à l'autre bout.*

*Sans deffaut, sans excez, je remplis les limites,
Que mon devoir, & la Loy m'ont prescrites :*

*Aux Jours, aux Mois, aux Ans, je suis juste
& legat :*

*Et pour faire regner l'ordre dans la Nature,
D'un mouvement toujours égal,*

A chacun le sien je mesure.

LE Soleil aime à paroistre seul , & à faire seul tout ce qu'il fait. Aussi-tost qu'il se découvre toute autre lumiere se retire : & tous les autres Astres, ne sont Astres qu'en son absence. Aussi agit-il absolument & sans leur participation. Il est le Principe independant, & la cause vniverselle de tout ce qui se fait au dessous de luy ; & ce n'est qu'à luy qu'on s'adresse, quand on à besoin de calme, de serenité & d'abondance. Autant de mots, autant de traits de l'Authorite du Prince. Comme le Soleil, il ne peut avoir de compagnon ny d'égal : il ne doit recevoir personne à la participation de ses pouvoirs : & s'il preste par fois quelques rayons de sa Couronne, il ne doit jamais se dessaisir du Cercle d'où ces rayons partent.

L'AVTHORITE



L'AVTHORITE' ROYALE.

Le Soleil en son Midy.

Lucet agit-que vnus.

P Ar tout où s'étend mon Empire,
 Je suis connu tout seul, & tout seul réclamé:
 Tout autre quoy que grand, & quoy que re-
 nommé,
 Quand je paroïs ou tombe, ou se retire.
 Rien n'agit que dépendamment,
 De la force & du mouvement,
 Que ma presence inspire, & que ma vertu donne:
 Et quoy que l'on ait dit de certains faux Soleils,
 Je prête mes rayons, sans prêter ma Couronne;
 Et ne souffre jamais ny seconds ny pareils.

Kkk

IL ne se voit rien de plus sincere ny de plus fidele que le Soleil. Il est impossible de le déguiser; & plus impossible encore qu'il se déguise. Il n'est jamais autre au dedans qu'on ne le voit au dehors: Comme son interieur est lumineux, aussi l'est son exterieur: & ce qui se voit de ses rayons n'est pas different de ce qu'il en cache. Davantage, il agit tousiours sincerement & de bonne foy: il soustient jusqu'au bout ce qu'il avance: & n'obmet jamais rien de son costé, pour la garantie de ses promesses. Le Prince observateur de sa foy, ne se peut mieux représenter que par ces traits. Son cœur & sa langue, son esprit & son visage doivent tousiours estre d'accord. Et sur toute chose, il se doit faire vne espee de religion, de sa parole & de ses promesses.



LA FIDELITE' ROYALE.

Le Soleil.

Nec falsus nec fallens.

Quelle assez, noire médifance,
Oferoit de faux m'accuser?
Qui me croiroit capable d'abuser,
Par les illusions d'une vaine apparence?
Je ne fuis point de ces Corps imposteurs,
Dont l'éclat decervant, & les rayons menteurs,
Ne font que feinte & qu'artifice:
En moy la montre est conforme aux reffors:
Je n'ay ny fard, ny fraude pour complice:
Et fuis tel au dedans, qu'on me voit au dehors.

Kkk ij

LE Soleil n'est pas moins propre à représenter la Clemence que la Iustice. Ce n'est pas vne chaleur de colere que la sienne : & ce n'est que pour faire du bien qu'il va si viste. Que la Terre l'obscurcisse de brouïllas, que la Lune se mette au devant de luy, que les Astrologues luy reprochent ses taches, que les Poëtes fassent des contes de ses Amours; il ne nous fera pas moins liberal de ses richesses; il n'en diminuera pas le jour d'une heure; ny ne retardera les moissons d'une journée. Ainsi le Prince doit mépriser les murmures, les brouïllas, & les nuages du bas Monde. Il doit estre insensible aux injures, aux medifances, aux mauvais contes: & agir envers ses Sujets, comme le Soleil fait envers la Tarre, qui ne luy rend que des fumées pour ses influences, & de l'obscurité pour sa lumiere.



LA CLEMENCE ROYALE.

*Le Soleil sur des nuages.**Nec offenditur nec offunditur.*

A *V* dessus de l'étage , où les *V*ents font la guerre ,

Je regne dans le sein d'une éternelle paix :

Sans tumulte vainqueur , sans trouble je défaits

Les brouillards ennemis qui montent de la terre :

En vain pour m'obscurcir , en vain pour m'effacer ,

Ce Monde ingrat & bas s'efforce d'accumuler ,

Ses plus noires humeurs , ses vapeurs les plus sombres ;

Sans que je m'en offense , & que j'en fasse bruit ,

Ce factieux amas de nuages & d'ombres ,

A la sérénité de mon front se détruit.

Kkk iij

LA bonté du Soleil est vniverselle ; & s'étend à toutes les choses inferieures. Elle est toute pure & sans mélange d'aucune qualité qui la corrompe : Elle est tousiours égale à la montre & aux effets : Elle est gratuite & facile : on en peut jouyr sans frais & sans peine ; & bien loin de se faire rechercher , elle ne se fait pas même attendre. Que le Prince apprenne à connoistre ses obligations & ses devoirs en cette Peinture : & qu'il sçache qu'estant le Pasteur de ses Sujets , comme le Soleil est le Nourricier du bas Monde , il doit avoir pour ses Sujets vne bonté, qui ressemble autant que sa condition peut le souffrir, à la bonté que le Soleil a pour toutes les choses inferieures.



LA BONTE ROYALE.

Le Soleil sur une Campagne fertile.

*Transit bene faciendo &
fanando.*

Source lumineuse & féconde,
 Je sçay par cent canaux divers,
 Les uns, cachez, les autres découvrir,
 Répandre le bien dans le Monde.
 Où j'ay, l'abondance fait
 Je donne sans faire de bruit;
 Soit que le temps y porte, ou qu'il y soit contraire:
 Mes plus tièdes regards ne sont point sans
 présent:
 Toute ma gloire est de bien-faire,
 Et de passer en bien-faisant.

IL n'y a point de vray liberal que le Soleil. Estant riche du sien comme il est ; il ne prend point hors de soy ce qu'il donne : & on ne peut pas luy reprocher qu'il envahisse afin de répandre. Non seulement il est liberal du sien , il l'est regulierement & avec mesure : Il l'est gratuitement & sans esperance de retour. D'ailleurs, la promptitude, la perseverance, la modestie de sa liberalité sont de grand exemple. Il previent les besoins : il va aussi viste que les desirs : il donne sans discontinuation & sans relasche : & bien loin de publier ses largesses, il les fait sans bruit , ne les pouvant faire sans éclat. Toutes ces conditions necessaires à la haute Liberalité, montrent la justesse de la Devise, & le rapport qui doit estre de ce costé-là, entre le Soleil & le Prince.

LA



LA LIBERALITE' ROYALE.

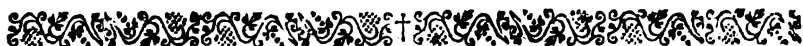
*Le Soleil sur une Plaine couverte
de fruits.*

Dives in omnes.

D'Vne largesse à nulle autre seconde,
Toujours prompt à bien-faire, à donner
toujours prest,
Sans retour & sans interest,
J'enrichis l'un & l'autre Monde.
Je donne la chaleur & la lumiere à l'Air;
Je donne l'Ambre & la Perle à la Mer;
Les Metaux & les Fruits à la Terre je donne:
Et dans le noble & magnifique employ,
Que je fas des thresors unis à ma Couronne,
Je ne retiens que la Gloire pour moy.

LII

LE Soleil qui fait tant de choses & qui va en tant de lieux, ne fait rien fortuitement; & ne va nulle part sans direction & sans conduite. Il est assisté d'une Intelligence qui ne fait rien à l'aventure, & ne commet rien au hazard. Avec cette assistance, tous les mouvemens sont reglez; l'ordre est constant, les mesures sont exactes en tout ce qu'il fait: & quelque route qu'il tienne, l'ordre & la convenance l'accompagnent aussi sensiblement que la lumière & la chaleur. Tout cela veut dire, que le Prince à besoin de Conseil, & de Conseillers; qu'il ne doit jamais agir d'impetuosité, ny se mouvoir à l'aventure: & que son Esprit, pour aller droit, demande la jonction d'autres Esprits, & d'autres intelligences qui l'assistent.



LE CONSEIL ROYAL.

Le Soleil.

Regiturque Regitque.

IE ne vay point à l'avanture ;
Vn Conseil eternal en tout temps me conduit :
D'un train tousiours égal mon allure le suit ;
Et tous mes mouvemens en prennent leur mesure.
Le tumulte, ny le hazard,
Où je regne n'ont point de part :
Tout s'y fait tout s'y meut avec intelligence :
Et par la Loy qui fait la juste liaison ,
Du Pouvoir & de la Prudence ,
Tout le Monde me suit, & je suy la Raison.

LE Soleil fait des levées de vapeurs, mais ce n'est pas pour ses besoins & à son profit qu'il les fait: le tout est rendu à la Terre avec usure: & c'est dequoy elle s'embellit & se fait riche. D'ailleurs, ces levées se font sans violence & sans desordre: Aussi se font elles avec moderation, & selon les forces de chaque terre. Et selon le Mot de la Devise, il rend en ruisseaux, ce qu'il ne tire que par gouttes. Tout cela est au Prince vn exemple de la moderation qu'il doit apporter aux Subsidies, qu'il sera obligé de lever sur ses Sujets, & du bon usage qu'il en doit faire.



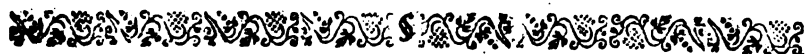
LES FINANCES ROYALES.

Le Soleil élevant des vapeurs.

Colligit vt spargat.

EXacteur innocent des droits de mon Em-
pire ,
*A la Terre , à la Mer je laisse leurs Thresors :
Et ne reçois de tant de riches Corps ,
Qu'un tribut , qui sans bruit, & sans effort se tire.
Comme il m'est offert je le prens ;
Comme je l'ay pris je le rens ,
Au besoin des Humains , au bien de la Nature:
Et par mille divers conduits ,
Le redonnant avec usure ,
I'en abreuve la Terre & j'en nourris les fruits.*

Q Voy que le Soleil nous paroisse tousiours tranquille, il n'est pas tousiours pacifique: & ce n'est pas pour rien qu'on luy a donné des Armes. Tous les jours, il a la Nuit à combattre; & avecque la Nuit, les Tenebres, les Phantosmes, & les mauvais Esprits de sa suite. Tous les ans, il a affaire à l'Hyver & aux Metcres de son train, qui ne se vainquent qu'avec le temps & la patience. Mais soit qu'il vainque lentement ou de vitesse, il agit de prez, & de loin d'une égale force. Ce qu'il y a de meilleur exemple, & de plus grande instruction pour le Prince en ces guerres du Soleil, c'est qu'elles se font pour le bien commun & contre les communs ennemis: c'est qu'il ne s'y commet point de desordre, & ne s'y fait point de vexation: C'est que la Moderation y regne dans le combat; & que la Modestie y accompagne la Victoire.



LES ARMES ROYALES.

*Le Soleil chassant des nuées.**Vincit ab ortu.*

L'*Abondance & la Paix font la fin de mes
armes ;*

*Je sçay forcer sans nuire , & combattre avec fruit :**Les guerres que je fais , n'ont jamais rien détruit ;**Et n'ont à mes Sujets cousté ny sang ny larmes.**Pour vaincre je n'ay qu'à marcher :**Si-tost qu'on me sent approcher ,**Mes forces font tomber toutes forces contraires :**Et pour abbatre le pouvoir ,**De mes plus puissans Adversaires ,**Je n'ay qu'à m'avancer , & qu'à me faire voir.*

L'Adoption n'est pas nouvelle entre les Amis ; & c'est en cette qualité, que j'adopte les Devises , que je donne icy au Public. Le Nom de Monsieur de Montmor est des plus illustres parmi les Sçavans ; & les richesses de son Esprit sont connues de tout le Monde. Mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu des Riches adoptez par des Pauvres : & que des Illustres ont pris des Noms moins éclatans que les leurs. J'avoue que pour tirer ces Devises de son Cabinet, il m'a fallu agir de mauvaise foy. La confession que j'en fais merite qu'on me la pardonne : Et le Public qui en jouïra , la doit approuver. Ce n'est pas que Monsieur de Montmor prenne à deshonneur d'avoir fait des Devises aprez des Roys & des Papes. C'est qu'on ne luy peut jamais faire avoüer le bien qu'il fait : & qu'il est incorrigible, en la continuelle injustice qu'il se fait, par la suppression de ces bonnes œuvres. Si je m'entens en Devises , celles-cy sont des plus delicates : & le Lecteur me sçaura gré, de les luy avoir données aprez les miennes , pour adoucir le mauvais goust qu'elles pourroient luy avoir laissé.

DEVISES

DE VISES

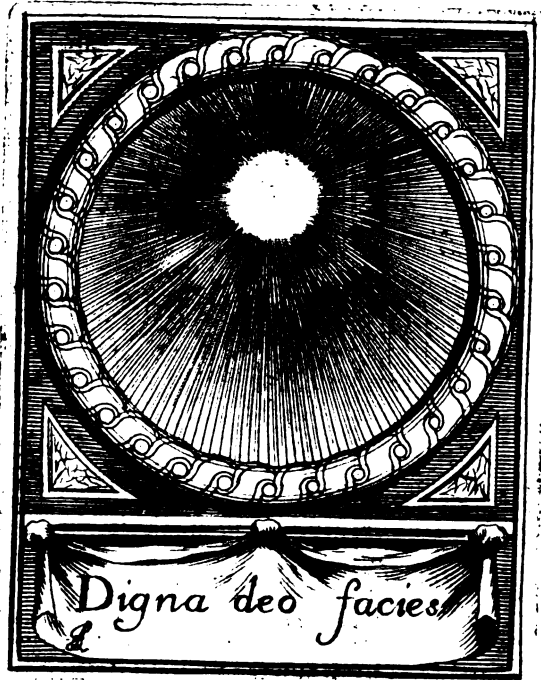
ADOPTÉES.

Mmm



I.

LE Mot qui est de Virgile, est l'Esprit de la Devise, & le lien de la comparaison entre le Soleil, qui est grand & lumineux dez qu'il se leve ; & le Roy qui s'est veu plein de lumiere ; & qui a agi en grand Roy dez qu'il a commencé à regner.



II.

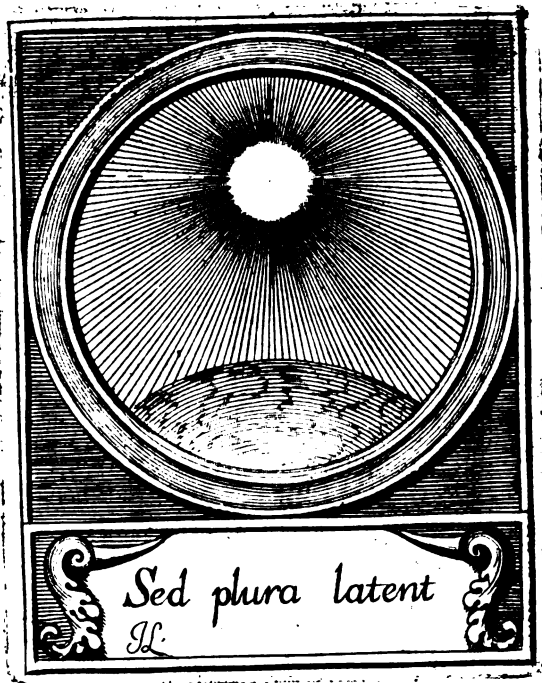
LE Mot est d'Ovide ; & la Similitude qui est l'ame de la Devise , consiste en ce qu'elle attribue au Soleil & au Roy , vn éclat, vne montre , vne apparence de Majesté digne de la face de Dieu.

Mmm ij



III.

EN la premiere face de cette Devise, qui est double, le Mot exprime les merveilles qualitez qui se decouvrent au corps du Soleil, & en la Personne du Roy, & se font sentir & connoistre en tous les lieux où elles s'épandent.



IV.

EN la seconde face, le second Mot répond au premier, & fait entendre, que dans le Corps du Soleil, & en la Personne du Roy, il y a vne infinité d'autres qualitez merveilleuses, mais cachées à la connoissance & aux sentimens du bas Monde.

Mmm iij



V.

LE Soleil nommé l'Oeil du Ciel par tant de Poëtes, estant aussi élevé & aussi lumineux qu'il est, decouvre le premier toutes les choses de ce bas Monde : Et le Roy par les lumieres & par l'élevation de son Esprit, voit le premier tout ce qui se passe en son Estat. C'est le sens de la premiere face de cette Devise, & du Mot qui est d'Ovide.



V I .

MAis il ne fuffit pas au Soleil de découvrir de fa lumiere les chofes inferieures ; s'il ne les vivifie de fa chaleur , & ne les nourrit de fes influences. Et ce n'est pas affez au Roy , que fa Prudence luy face voir toutes les parties de fon Eftat : il les entretient encore par fes foins , & les conferve par fa bonté. C'est ce que veut dire le Mot de l'autre face de la Devife.



VII.

IL ne faut à la Terre qu'un Soleil pour toutes choses: il suffit à sa fécondité & à sa beauté; à ses fruits & à ses fleurs: Et le Roy suffit seul à la grandeur & à la réputation, à la richesse & à la félicité de l'État.

Mais



VIII

MAis en l'absence du Soleil, dequoy servent tous les Astres à la Terre? Et sans l'action l'intelligence & l'autorité du Roy, dequoy serviroient à l'Estat, la vigilance & les lumieres de cent Ministres. C'est la pensée des deux faces de cette Devise, dont les deux Mots sont d'un vers d'Ovide.

Nnn



IX.

Les nuages changent la face du Soleil , & nous ostent la veüe de sa beauré : & les troubles qui font le mauvais temps des Estats, alterent l'esprit & le visage du Prince ; & empêchent l'action de sa bonté sur ses Sujets.



X.

Mais comme la vertu du Soleil se découvre par l'effusion des nuës qui s'écoulent en pluyes : Aussi la bonté & la magnificence du Prince se font mieux connoistre par l'effusion de ses graces sur ses Sujets.

Nnn ij



XI.

Les vapeurs ne sont pas à l'usage du Soleil : il ne les tire pas de la Terre, pour en profiter : c'est pour en nourrir les fruits & les fleurs, qui l'enrichissent & qui la parent : Et ce que le Prince leve sur ses Sujets, est pour la conservation & pour l'ornement de l'Estat.



XII.

LE Soleil ne va pas à sa phantaisie ny à l'aventure : il à ses regles & ses loix, qu'il observe avec vne ponctualité dont il ne se dispense jamais. Le Prince aussi à ses reglemens & ses mesures qui luy sont comme vne espee de destinée, qu'il est obligé de suivre au gouvernement de ses Peuples.

N n n iij



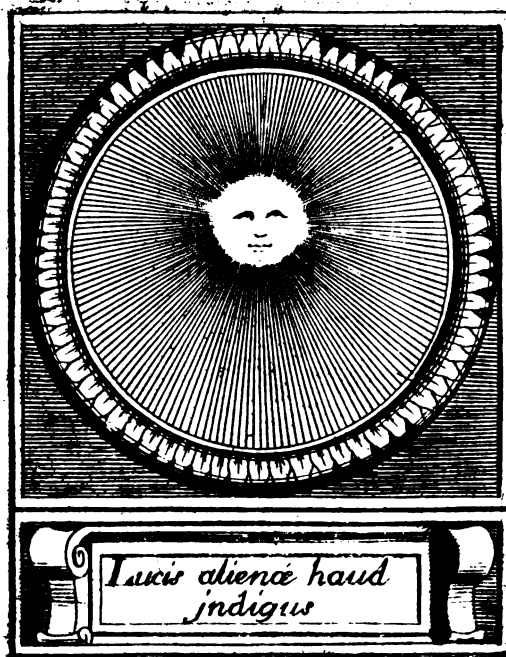
XIII.

LE Cadran n'est d'aucun merite, & n'a aucun vsage de luy-mesme. Tout ce qu'il est & tout ce qu'il vaut, est de la grace du Soleil, qui le regarde: Vn sage Ministre prendra pour luy ce Mot qui est de Virgile : & sera persuadé, que tout ce qu'il a de pouvoir & d'autorité, luy vient de la faveur que luy fait le Prince & de l'employ qu'il luy donne.



XIV.

PResupposé le choix que le Roy a fait du Soleil pour son Symbole ; & celui que les Empereurs Turcs ont fait de la Lune pour le leur ; la Devise représente l'avantage que les Armes du Roy ont eu en Hongrie sur celles des Turcs, par celui qu'à le Soleil sur la Lune, qu'il efface aussitôt qu'il se montre devant elle.



XV.

LE Soleil est plein de luy-mesme: sa lumie-
 re luy est propre: & sans en recevoir d'ail-
 leurs, il en à de reste pour éclairer le Monde.
 Et le Roy ne dira rien de trop, quand par ce
 Mot qui est d'Ovide, il dira qu'il n'a pas besoin
 d'autres lumieres que des siennes, pour le gou-
 vernement de ses Peuples.

Le



XVI.

LE Mot qui est d'Ovide est ingénieusement appliqué, pour dire, que comme le Soleil a de l'ardeur & en donne; Le Roy aussi se retient autant d'amour pour la Reyne qu'elle en reçoit de luy.

Ooo



.XVII.

Quelque juste , & quelque regulier que soit vn Cadran , s'il se met vn nuage entre luy & le Soleil , sa justesse & sa regularité seront inutiles. Et vn homme de bien à beau avoir de la suffisance & de la justice, si le nuage de l'Envie le dérobe à la veuë du Prince , il se pourra appliquer ce Mot d'Ovide , & se plaindre de l'ombre qui le cache.



XVIII.

LE Soleil est juste en la distribution qu'il fait des heures : juste aux mesures & aux regles qu'il leur prescrit : mais il n'est pas moins juste à les garder qu'à les prescrire. Et le Prince qui pretend à la reputation de juste, doit donner le premier exemple de regularité, en l'observation des Loix qu'il impose à ses Sujets.

O o o ij



XIX.

Rien ne peut estre caché au Soleil : sa lumière, sa chaleur, ses influences entrent par tout. Les choses qui sont sous le Pole, luy sont aussi découvertes, que celles qui sont sous la Ligne. Il voit aussi clair où il se couche, qu'ou il se leve. Il en est de mesme du Roy, sa lumiere s'estend sur les choses presentes, & sur celles qui sont éloignées : & rien ne luy est caché dans son Royaume. C'est le sens de la premiere face de cette Devise qui est double.



XX.

D'Autre part aussi, comme le Soleil est exposé à tous les yeux : comme il est vu sous le Pole & sous la Ligne : & qu'il est également regardé de tous les Peuples. De même le Roy est le plus commun & le plus agreable spectacles de ses Sujets. Et tous les yeux aussi bien que tous les cœurs, sont continuellement tournez vers luy. C'est le sens de l'autre face de la Devise.

O o o iij



XXI.

L Es Poëtes qui ont armé leurs Dieux à leur fantaisie, ont donné des foudres au Soleil: mais des foudres éclatans & lumineux. Et le Roy qui est icy représenté par le Soleil, a ses foudres qui se forment dans les fourneaux de son Arcenal; & qui éclatent au bruit, & à la lueur de ses Canons.



XXII.

C'Est vne espece de grace à vne Victime, de se voir sur vn Autel, & de meller son sang & sa vie, avec l'Encens & le feu d'un sacrifice qui se fait à Dieu. Mais la grace est bien plus grande à vn homme employé à la publication de l'Evangile, & à la conversion des Infideles, de terminer sa vie par le sacrifice d'un heureux martyre: c'est ce que veut dire le Mot d'Ovide employé en cette Devise.



XXIII.

CE Mot d'Ovide attribué à l'Oyseau de Paradis, luy est propre. Il ne descend jamais à terre ; la haute Region du Monde est son élément ; il se nourrit là de la pureté de l'Air & de la lumiere : & parlà il est le Symbole d'un Homme qui est detaché du Monde , & qui a tous ses desirs & toutes ses pretensions dans le Ciel.

Qui



XXIV.

Qui ne diroit que le Pelican s'oublie de foy-mefme, quand il s'ouvre l'estomac, & qu'il en tire le fang, avec lequel il redonne la vie à fes petits? Et qui ne diroit auffi, que le Fils de Dieu s'oublia de foy, quand il répandit fon fang, pour rendre aux hommes, la vie que le peché leur avoit ostée? Le Mor est d'Ovide.

Ppp



XXV.

ON ne peut souhaiter au Iasmin qu'une longue vie. Il est beau & de bonne odeur : & il est dommage, qu'ayant la figure & la blancheur des Estoiles, il n'en ait pas la durée. Cette destinée a esté celle d'un Enfant, qui estant né avecque la beauté d'un Astre, a eu la courte vie du Iasmin. C'est dequoy l'Auteur interessé en cette perte, se plaint avec un Mot de Virgile.



XXVI.

Personne n'ignore ce que les Poëtes disent de la Rose blanche changée en Rose rouge. Mais ce qui est fable chez les Poëtes , devint verité en la Personne de feu Monsieur le Cardinal de Lyon ; quand il quitta le blanc des Chartreux , pour prendre le rouge des Cardinaux. Et il semble que le Mot , qui est d'Ovide , ait esté fait exprés pour cette Metamorphose.

P p p ij



XXVII.

V Ne Cicogne qui est en garde, devant vne troupe d'autres Cicognes, qui dorment en repos, sur la seureté que sa vigilance leur donne, est le propre Symbole d'un grand Ministre, qui assure le repos de tout le Monde par ses veilles: & conserve la tranquillité publique par ses soins & par ses inquietudes. Le Mot est de Virgile.



XXVIII.

CE n'est pas la besogne d'un bras foible, ny d'une main mal adroite, de mettre deux Couronnes en vne, c'est tout ce qu'ont pû faire les plus celebres Conquerans. Encore y en a-il peu qui l'ayent fait. C'est neantmoins ce que signifie cette Devise ; & ce que promet le Mor qui est de Virgile.



XXIX.

EN cette Devise qui est double, on voit d'un costé vn grand Arbre, qui roidit les bras & s'affermit sur son pied, contre la violence d'un Vent, qui semble faire effort pour l'abbaire, & le Mot qui l'explique, dit qu'il ne plie point sous cét effort.



XXX.

DE l'autre costé, on voit le mesme Arbre abbatu, mais entier, & sans avoir perdu vne seule branche ; comme le dit le Mot qui parle pour luy. La Devise a esté faite pour des jetons de feu Messire Jean Habert de Montmor, lequel apres avoir longtemps soustenu l'effort d'une Puissance majeure, se retira pour vaquer en repos, à l'affaire de son salut.



XXXI.

VN Lierre qui embrasse vn Palmier, l'embarrasse plus en l'embrassant, qu'il ne le pare. Et vne grande Princesse, pour qui cette Devise fut faite autrefois, souffroit plus d'incommodité d'une Surveillante tousiours attachée à son costé, qu'elle n'en recevoit de service. C'est dequoy elle se plaint par le Mot qui est de Virgile.



XXXII.

IL se peut dire , que l'Oranger est estranger parmy nous ; & qu'il y est comme banni. Neantmoins les soins qu'on en prend, & l'honneur qu'il y reçoit , luy doivent adoucir son bannissement. Ainsi les honneurs que la Reyne Marie de Medicis reçeut en Flandres , quand elle s'y retira , pouvoient luy adoucir son éloignement de la Cour ; & le luy rendre moins ennuyeux.

Qq q



XXXIII.

A Voir vn grand Arbre, riche de la verdure de son feüillage, & eslevé jusques aux nuës, qui ne croyroit, qu'il est sorti de la Terre, aussi riche & aussi grand qu'on le voit? Il s'est fait de rien neantmoins; & à sa naissance, il n'estoit qu'une fort petite verge. L'expression est fine & ingenieuse, pour représenter l'élevation d'un Homme du temps de la Ligue, que la Fortune tira de la profession de Pedant, pour le mettre dans vne eminente dignité.



XXXIV.

L E Lys à plus de part aux graces du Ciel, que toutes les autres Fleurs : & l'on a crû qu'il naissoit d'une plus particuliere & plus abondante influence de la Voye de lait. Qu'on le prenne ou pour fable ou pour verité ; & la Figure & le Mot, qui est d'Ovide, representent la dependance que les Lys de France n'ont que de Dieu : & les faveurs continuelles qu'ils en reçoivent.

Qq q'ij



XXXV.

D'Vn costé de cette Devise, qui est double, il se voit vn essain d'Abeilles, au tour d'vn Lys, qui ne perd rien pour cela de sa grandeur, ny de sa beauté: Et cét essain represente le Peuple François, qui n'épuise point par sa multitude les richesses de la France, comme le Mot le donne à entendre.



XXXVI.

DE l'autre costé il se voit 'vne ruche, dans laquelle vne autre essain d'Abeilles occupé selon les emplois & les offices que la Nature donne à chacune, travaille au bien commun de sa petite Republique. Et le Mot ajoutté à la figure, represente les richesses que la France reçoit de la multitude de ses Peuples.

Qqq ij



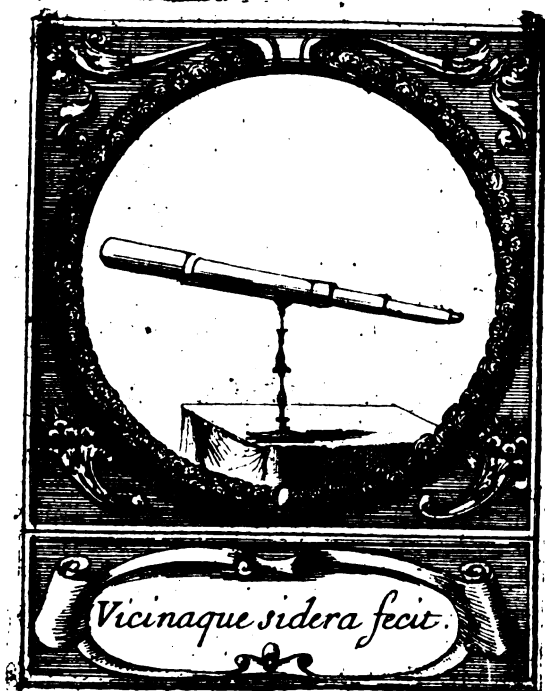
XXXVII.

LE propre office du compas est de mesurer & de regler ; de donner la figure & le repos. Les grands Princes ont les mesmes fonctions dans le Monde representé par le Cercle: Et le Roy les a toutes remplies par la paix qu'il a donnée a l'Estat ; & par le bel ordre dont il le regle, depuis la paix qu'il luy a donnée.



XXXVIII.

VN Lyon blessé n'est pas vn Lyon vaincu. Il peut estre arresté ; mais il ne peut pas estre effrayé ; & vn coup receu ne luy oste pas l'envie de combattre vne autrefois. Le Symbole est noble & juste, pour vn grand Capitaine, qu'une déroute n'empesche pas de retourner au combat, & d'en sortir victorieux.



XXXIX.

L'Invention du Telescope est merveilleuse. C'est vne lunete à longue veuë, qui est de prez de trente pieds. Il n'y à point de Planete, que cette machine n'approche de nous, comme le Mot le dit. L'invention en est deuë à Monsieur Hugens de Zulichen, pour qui la Devise a esté faite.

Ce



X L.

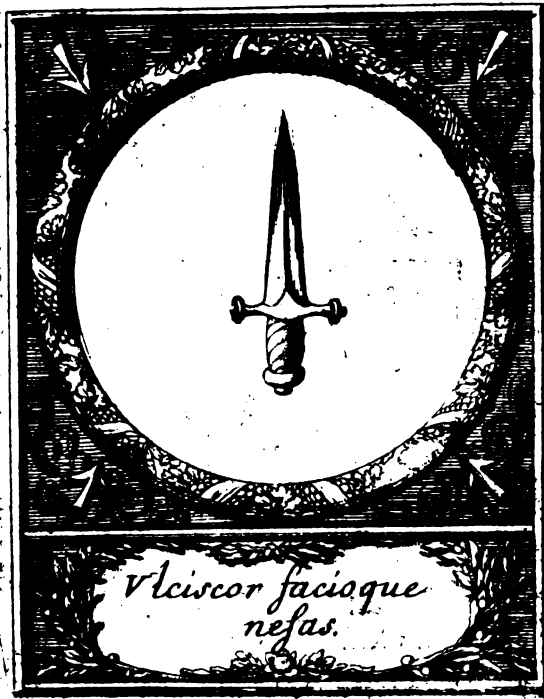
CE Mot de Virgile appliqué à vn Loup abbatu sous vn grand Lyon, se peut aussi appliquer à vn Prince qui s'est pris à vn autre Prince plus puissant que luy , & l'a attiré à sa ruine.

Rrr



X L I.

L'Arbre qui porte la Myrrhe est riche; mais ses richesses sont au dedans; & elles n'en sortent que par les incisions qui luy sont faites. Le Mot est d'Ovide, & se peut appliquer, aussi bien que la figure, à vn Estat dont les richesses sont tirées pour servir au Bien public.



XLII.

L'Epée est vn instrument à tout vsage. Elle punit les crimes en la main du Prince: elle les commet en la main du Voleur & du Pirate: & par là elle est le Symbole de l'autorité d'un homme injuste & puissant, qui chastie en autrui, tout ce qu'il se permet de faire.

R r r ij



XLIII.

L'Amitié qu'on attribüe à la Vigne est vn Symbole de grande instruction & de grand exemple. Quand vne fois elle s'attache à vn Arbre, elle ne s'en separe jamais. Elle souffre l'orage aveque luy ; & tombe aveque luy quand il est abbatu de l'orage. Cette constance metaphorique de la Vigne, est devenuë constance réelle, en vn homme de merite, que la mauvaise Fortune n'a pû separer d'un illustre Malheureux, à qui il s'estoit attaché.



XLIV.

LEs Horloges à pendules sont si justes qu'on pretend avoir decouvert par leur justesse, de l'inégalité au mouvement du Soleil. Cette machine est de l'invention de Monsieur Hugens de Zulichen , à qui aussi bien qu'à sa machine se peut attribuer ce Mot tiré de Virgile.

Rrr ññ



XLV.

LE Cheval est le Symbole du Royaume de Naples, sur lequel le Boccalini, à écrit d'assez bon mots. Mais il n'en a point écrit, qui vaille celuy-cy, qui est d'Ovide, appliqué à cette Cavale sans mors & sans bride, mise icy pour la Republique des Suisses.



XLVI.

LA fermeté d'une Ame élevée, qui fait teste à la Fortune; qui demeure debout & immobile, parmi les attaques & les mouvemens de tout le Monde soulevé contre elle, ne peut estre mieux comparée qu'à une Roche, qui garde son assiette sous l'assaut des vents & des vagues, qu'elle souffre sans s'ébranler. Mais cette comparaison ne se pouvoit expliquer plus ingénieusement, que par ce Mot qui est d'Ovide.



XLVII.

LA Couronne de France ne pouvoit avoir vn rampart de plus grand prix ny de plus grande seureté, que la sainte Couronne de Iesus-Christ qui se garde dans la Sainte Chapelle: & cette protection ne se pouvoit expliquer avec plus d'esprit, que par ce Mot, qui est de Virgile.

Le



XLVIII.

LE Laurier est beau ; mais sa beauté pour estre gaye, veut estre dans vne terre cultivée & fructueuse , qui le rejouisse par la montre de ses fruits. Il en est de mesme de la Poësie; de mesme de la Valeur représentées par le Laurier. Il n'y à rien de plus triste, qu'elles, dans vn lieu que les Graces ne cultivent point.



X L I X.

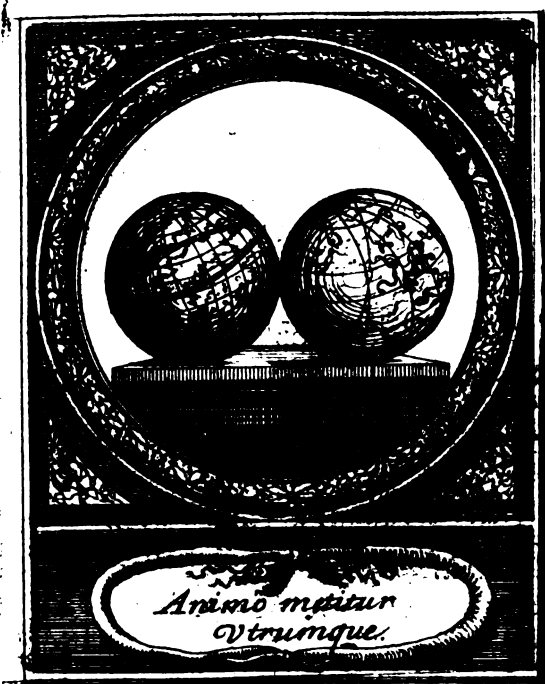
TOut excès est incommode, dequoy qu'il se fasse, & en quelque sujet qu'il soit. La fertilité mesme excessive est à charge: & la trop grande abondance des fruits, romp les bras des arbres. Le Symbole est heureusement imaginé, pour représenter que le Bien cesse d'estre Bien, quand il est hors de mesure: & que les Fortunes moderées qui se portent aisément, sont plus à souhaiter, que les enormes qui accablent.



L.

L E Proverbe des Anciens, qui pour louer quelque chose faite avec esprit, disoient qu'elle sentoit l'huile, ne fut jamais dit plus à propos, qu'il se peut dire de cette Devise, dont le Mot tiré d'Ovide, & appliqué à vne Lampe, dont la lumière se nourrit d'huile, représente vn homme splendide en la profusion du Bien, que son Pere Marchand d'huile luy avoit laissé.

Sff ij



L I.

L Es deux Globes & le demy vers qui les accompagne mis sous le portrait de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu, representoient la capacité de cét Esprit sans bornes, qui sembloit mesurer le Monde Terrestre, comme Ministre d'Estat ; & le Celeste comme Prince de l'Eglise.



LII.

LE Rossignol renfermé dans vne cage, ne perd pas la voix en perdant la liberté: & sa voix le fait preferer aux Oyseaux qui se disent les Roys de l'Air. Aueque le Mor d'Ovide qui luy est icy presté, il parle pour soy, & pour vn Prisonnier, dont l'Eloquence s'est fait estimer dant la prison.

Sff ñj



LIII.

SI les finesſes du Renard ont eſté miſes en Proverbe, elles ſe peuvent bien mettre en Deviſes : & ſur toutes les autres , celles qu'il pratique à la chaſſe. C'eſt pour cela qu'il eſt icy : & avecque le Mot qui luy eſt appliqué , il repreſente vn Voleur, celebre par les artifiçes & les ruſes de ſes Voleries.



L I V.

Cette machine est singuliere & curieuse ; mais nouvelle & connue de peu de personnes. Elle est faite à la maniere d'une Pompe ; & son usage est de tirer l'air des Corps, & de faire du vuide. Le Mot de Perse qui l'explique, fait entendre , qu'en dépit de la Nature & de la Philosophie, il y à bien du vuide dans le Monde.



LV.

IL ne suffit pas au Cadran d'estre compassé avec justesse, & selon toutes les regles de l'Art: il ne luy suffit pas mesme qu'il soit éclairé. Tout cela ne luy sert de rien, s'il manque d'aiguille, qui fasse voir tout cela. Le Symbole est singulier; le Mot est ingenieux; & l'un avec l'autre represente la condition d'un Homme de bien & de merite, qui faute de quelqu'un qui fasse connoistre ce qu'il vaut, demeure inutile à l'Estat.

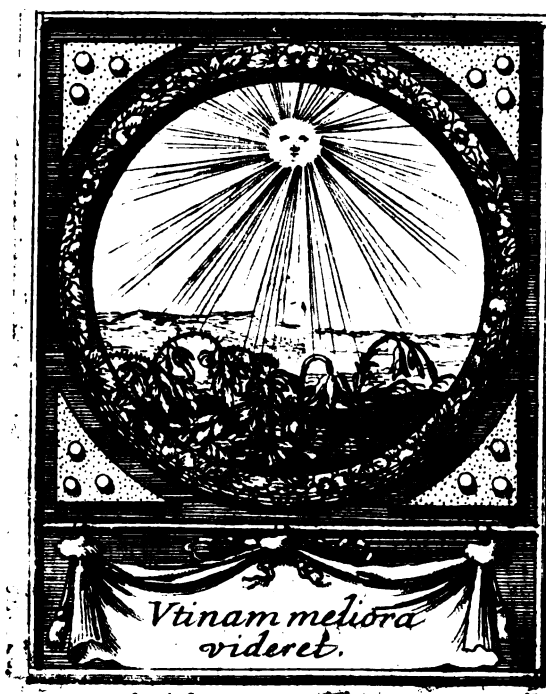
Si



LVI.

SI la cruauté peut estre capable de justice, ce fut vne juste cruauté, que celle de ce Tiran, qui voulut que le Fabricateur d'un Tauréau d'airain, inventé pour le supplice des hommes, éprouvast le premier le succez de sa cruelle machine. Le mesme arrive souvent à tous les Ingenieurs en cruauté: leurs inventions retombent sur leurs testes, apres avoir passé sur celles des autres.

T t t



LVII.

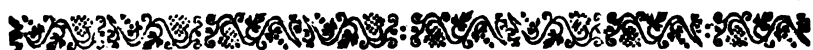
IL se voit des Terres maudites, sous les benedictions mesme du Ciel. Le Soleil ne leur épargne pas vn rayon : il les regarde, il les échauffe depuis le matin jusques au soir : & sous ces regards si bien-faisans, & accompagnez de si douces influences, elles ne produisent que des épines. Ce Symbole accompagné du Mot tiré d'Ovide, est la Figure d'une Ame ingrate, qui dans l'abondance des graces de Dieu, ou est infertile, ou n'est fertile qu'en fruits destinez au feu.

Puisque le couronnement de chaque chose est de la fin, je ne sçaurois ny mieux couronner, ny finir plus heureusement ce volume, que par d'autres Inscriptions, & d'autres Devises de Monsieur de Montmor : mais multipliées & tournées en Epigrammes, par une fecondité, & avec une delicateffe d'Esprit, dont il ne se voit point d'exemple. Les Inscriptions sont sur le Sepulcre de Nostre Seigneur : Et les Devises sont sur trois Symboles. Le premier est un Navire qui represente l'Eglise, & fait autant de Devises differentes, qu'il y a de Mots qui l'accompagnent. Le second est une Colonne droite, accompagnée de douze Mots, qui expliquent par douze proprietéz de la Colonne, douze qualitez du bon Magistrat. Le troisieme est une Fontaine : non pas une Fontaine commune ; mais la Fontaine de Baville, pour laquelle on dit que les Muses ont abandonné leur Hipocrene. Monsieur de Montmor a remarqué jusques à dix-neuf proprietéz de cette Fontaine, qui sont autant de couleurs, dont il a fait d'un mesme trait, la peinture de Monsieur le Premier President, & celle de la Iustice. Nous avons un Portrait de ce grand Homme, de la façon de Mignard,

T t t ij

que la France peut opposer aux plus illustres Peintres d'Italie: Je diray neantmoins, sous le bon plaisir de Mignard, & de tous les Peintres d'Italie, que leurs pinceaux ne scauroient rien faire qui égale, ce que Monsieur de Montmor a fait en cét Epigramme.





I N S C R I P T I O N S

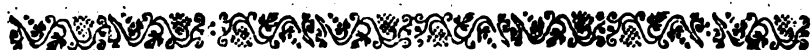
POVR LE SEPVLCRE

DE IESVS-CHRIST.

- | | |
|-----------------------------|-----------------------|
| 1. Victa de Mortæ trophæum. | 4. Omnibus vna quies. |
| 2. Aternæ incunabula vitæ. | 5. Omnibus vna salus. |
| 3. Vitæ Cælestis origo. | |

O *Quicumque pius doluisti in funere Christi,
 Divinus Tumuli te modo tangat honos.
 Cernis adorandum victâ de Morte trophæum:
 Mortis at infelix ante triumphus erat.
 Flebile fit bustum aterna incunabula vitæ,
 In quibus antiquus jam renovatur Homo.
 Quique fuit finis, vitæ est cælestis origo:
 Omnibus vna quies, omnibus vna salus.
 Tanta ego Christe tua recolens miracula vitæ,
 Dulce Deo, dixi, vivere dulce mori.*

T t t iij



D E V I S E S

S V R L E V A I S S E A V

qui est le Symbole de l'Eglise.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| 1. Cælum vndique portus. | 5. Nescit commercia mundi. |
| 2. Tollunt ad sidera. | 6. Meta vnica Christus. |
| 3. Æternæ secura quietis fluctuat. | 7. Fuge littus avarum. |
| 4. Militat æther. | 8. Terris petit alta relictis. |

Aspicite ô Preceres nostra monumenta salutis:

Hæc ratis est vestra quam regit arte Deus.

Aspicite ut terris audax petit alta relictis:

Littoraque unanimi vitat avara fuga.

Scilicet infidi nescit commercia mundi:

Mercibus è cunctis vnica Christus adest.

Illa quidem in syrtes varijs agitata procellis

Pellitur, & monstris territa sæpe fremit.

Sed spirante Deo, æterna secura salutis

Fluctuat, & celsi militat aura Poli.

Felix quam tumidi tollent ad sidera fluctus;

Cui Cælum felix vndique portus erit.



DEVISES

SVR VNE COLONNE DROITE

qui est le Symbole du bon Magistrat.

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Stat pondere firmior. | 7. In recto mea vis. |
| 2. Onere haud in flectitur. | 8. Fulcimine recto indiget. |
| 3. Molis gravitate probatur. | 9. Concidet obliqua. |
| 4. Columenque decusque Palati. | 10. Hinc nascitur ordo. |
| 5. Dum sustinet ornat. | 11. Modum statuitque tenetque. |
| 6. Sublimia fulcit. | 12. Sequoque metitur, dum cætera. |

Ces Devises sont renfermées dans un Epigramme qui se peut voir en la page 149. de ce Livre.



D E V I S E S

SVR LA FONTAINE DE BASVILLE
appelée Policrene.

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. Certo calle fluit. | 11. Falsa nec imagine ludit. |
| 2. Non fluctuat, | 12. Progressu clarior. |
| 3. Cælestes concipit ignes, | 13. Descendit ad ima. |
| 4. Maculas ostendit & aufert, | 14. De fluit ex alto facilis. |
| 5. Consule, vera refert, | 15. Non murmura tardant. |
| 6. Sese diffundit vbique. | 16. Non sordida turbant. |
| 7. Triste solum recreat. | 17. Constantique tenore juvat. |
| 8. Gurgite plura latent. | 18. Motu purior. |
| 9. Se fugit vt proffit. | 19. Irrequietus agit, |
| 10. Purusque recedit, | |

D*Vm repetit terras superis Astræa relictis,
 Et requiem nimio fessa labore capit
 Dicitur elegisse tuos, Policrena recessus;
 Et secreta tuo delituisse sinu,
 Scilicet antiqui sceleris memor advena, tutam
 Lamonida regnis se putat esse tui,
 Hospitij hac pretium, proprios tibi tradit ho-
 nores:
 Et te multiplici munere grata beat.
 Hinc puri quasita tibi nova gratia fontis;
 Et limpha constans perpetuusque nitor.
 Turbida non cæno pingui, nec sordida rure.
 Lucida sed vitreas in mare voluit aquas.*

Hanc

*Hanc nulli strepitus scopulorum aut murmura
tardant*

Dum peragit solitas irrequieta vias.

Æqua (quis hæc credat) caelestes concipit ignes,

Qui sapis, hoc speculum consule, vera refert.

Vera refert, quemquam falsa nec imagine ludit;

Cum reteggit maculas, eluit illa tuas.

Se fugit ut riguo sæcundet flumine campos;

Gurgite dumque fluunt plurima, plura latent.

Triste solum ut recreet facilis descendit ad ima;

Inque humilem è celsò destitit alta locum.

Quam bene LAMONIDÆ referunt hæc

Symbola mores!

Astraam hunc, toto fonte bibisse puto.

FIN.

Vuu



TABLE DES DEVISES DE DIVERS AVTHEVRS alleguées en cét Ouvrage.

A Rc debandé. *Arco per
lentar, piaga non sa-
na.* Du Roy de Sicile. p. 27
Vn Arrosoir vuide. *Plus ne
m'est rien, rien ne m'est plus.*
De Valentine Duchesse
d'Orleans. 28
Aliusque & idem. Du Pape
Vrbain. 44
Vn Amour tenant en jouë
vn Mousqueton. *Hoc pe-
raget.* 129
Vne Aigle qui expose vn
Aiglon au Soleil. *Sic credi.*
186

Vn amas de chaifnes. *Tor-
quent & decorant.* du Com-
te Philippe d'Aglié. 198
Vne Abeille. *Aris ægrisque
labore.* Pour Madame la
Duchesse de Bellegarde.
209

B Ombe. *Alter post fulmi-
na terror.* Pour Mon-
sieur. 111 V

Bougie fumante environnée
de moucherons morts.
*Quam multa frigore primo
lapsa cadunt folia.* 55
Vn bras qui tient deux Ser-
pens. *Occidit angues.* Pour
Monsieur le Duc d'An-
guin. 204
Pour vne Boëte à portrait
couverte de rubis. *Tegit
ignibus gnes.* 228
Pour vn Bracelet de che-
veux. *Radij sine sole super-
sunt.* 228

C
L E Ciel plein d'Estoiles.
Numine reguntur. Le
mesme Ciel & les mesmes
Estoiles. *Lumine regunt.* 76
Vn Cerf volant. *Fugam in-
tendimus alis.* de Charles de
Bourbon. 127
Vn Cadenat. *Vni patet Ver-
bo.* pour la S. Vierge. 154
Vne Chauvesouris volant
vers le Soleil levant. *Ad
insueta feror.* 155

Table des Devises.

Vne Cascade. *De mi caida, mi candor.* pour la Reyne Marie de Medicis. 172
 Vn A dans vn O Chacun à son tour. de Messieurs de Guise. 173
 Vn Diable en feu. *Mas perdido y menos arrepentido.* du Comte de Villa-Mediane. 91
 Vn Dragon. *Delubra ad summa.* de Gregoire 13. 93

E

Vn Chien devant vne compagnie de Perdrix. *Abstinet inventis fidus.* pour Monsieur de Champigny Sur-Intendant des Finances. 181
 Vn Chardon. *Nul ne si frote.* 182
 Vn Cadenat à Lettres. *Vni patet.* 205
 Vn Chevron. *Firmatque regisque.* pour le Cardinal de Richelieu. 207
 Vn Croissant opposé au Soleil. *Aspice crescam.* pour le Cardinal Crescentio. 208
Crescit ut aspicitur. pour Monsieur le Prince. 208
 Colonnes d'Hercule. *Plus ultra.* 138. 216. de Charles V. *Non ultra metas.* 216
 Pour les Canons du Roy.
 Vn Soleil. *Potentior igne fulmineo.* 226
 Pour les Canons de feuë Madame Royale. *Habet & sua fulmina Iuno.* 226

D

Diamant. *Minus dum perficis.* Du Comte d'Essex. 24

VN Essain d'Abeilles. *Sic vos non vobis.* d'Antoine de Lève. 115
 Vn Essain d'Abeilles. *Exercet sub sole labor.* du Cardinal Antoine Barberin. 115
 Des Estoiles. *Ignescit ovis vigor.*

Vne Estoile entre vn Soleil levant, & vn Soleil couchant, *Cum surgit & occidit adsum.*

Vne Ermine. *Malo mori quam fœdari.* de Ferdinand Roy de Naples. 212

Vn Essain d'Abeilles. *Sic vos non vobis.* d'Antoine de Lève. 213

Vn Epouventail. *Mas espanta que mata.*

Vn Eclair dans la nuë. *Morior dum orior.* 199

F

FVil. *Ante ferit quam flamma micet.* du Duc de Bourgogne. 26

Vne Fontaine seche. *Seccada de mis Sospitos.* Vne Fontaine jaillissante. *Aguada de mis lagrimas.* 70

Vuu ij

Table des Devises.

Vne Fusée en l'air. *De l'ardore l'ardire.* du Marechal de Bassompierre. 157

Vne Fournaise. *Dove. e. gran. fulgo. e gran fumo.* du Seigneur de Lantrec. 170

Vne Foudre tombant sur vne tour. *El domador de los Tiranos.* d'un Prince de Naples. 211

G

LE Globe du Monde éclairé par le Soleil. *Mihi sufficit unus.* Le mesme Globe éclairé par les Estoiles. *Cetera quid collata juvant.* 76

Vne Grenade près d'un Lys. *Vista pudore rubet.* 98

Le Globe de la Terre. *Ponderibus librata suis.* du Baron de Seneçay. 201

Vn Globe marqué de trois fleur de Lys entre trois Chevrans. *Non omnequebitur.* pour le Cardinal de Richelieu. 207

Deux Gerbes de bled. *Finunt pariter renouantque laborem.* Du Marquis du Guast. 214

Vn Gouvernail de Navire. *Hoc opus.* du Cardinal de S. George. 138. 215

I

INscriptions ingenieuses pour les Canons du feu Roy. *Ratio ultima Regum.* 225

L

LVne. *Fulget & alget. Todos me miran yo a uno.* Pour la Reyne.

Vn Lierre au tour d'un Arbre sec. *Vt virenti sic arenti.* 186

Vn jeune Lys. *Spes & fortuna Valet.* pour le Marquis de la Valette. 203

Vne Lune eclipsée. *Deficio dum perficior.* pour la feue Duchesse d'Arpajon. 209

M

VN Mer. *Osculatur kimites.* 166

Le Mont Gibel. *Fulminato & fulminante.* de Monsieur de Nevers. 216

Le Mont Gibel. *Stans ardet & audet.* de Monsieur de Nemours. 216

N

VN Navire voguant. *Transanni Solisque vias.* 81

Nuë ardente vers le couchant. *Ardet ab extincto.* Pour Madame de Montmorency.

Nuë avec vn éclair & de la pluye. *Ditat quos terruit.*

Table des Devises.

O
L'Oyseau de Paradis.
Qua fert aura feror. 81

P
Porc Epic. *Eminus & Cominus. ultus avos Troia.* De Louys XII. 85
 Vn Phœnix sur son bucher.
Morir por no morir. de feu Monsieur de Longueville.
 Vn Porc Epic. *Eminus & cominus.* de Louys XII. 157
 Des Perles. *Et cœlestis crigo.*
 Vne Panthere sur des osse-
 mens. *Efficit & conficit.* 83
 Pour vn porteraut de cire.
Ignescit nec liquefcit. 229
 Pour le Portrait de Mon-
 sieur le Cardinal de Ri-
 chelieu. *Animo metitur v-
 trumque.* 230

R
VN Rouleau de Reales.
*Mis amores son Rea-
 les.* du Comte de Villame-
 diane. 176
 Vne Rose. *Tutta flamma, tut-
 ta strali.* 164

S
LE Soleil. *Nusquam me-
 ta mihi.* Pour le Roy. 43
 Soleil environné de Nuées.
Viam faciet aut inveniet. du
 Sieur de Balzac. 8
 Soleil eclipsé par l'opposi-

tion de Lune. *Totum adimit
 quo ingrata resulget.* 51
 Soleil.
*Pulchrior an melior. Videt om-
 nia primus. Videt que fovet-
 que. Mihi sufficit unus. Di-
 gna Deo facies.* 44
Mas virtut que luz. 45
Tibi se peritura reservat. 49
 Le Soleil au dessus d'un Glo-
 be. *Videt omnia primus.*
 Le mesme Soleil sur le mes-
 me Globe. *Videt que fovet-
 que.* 75
 Le Soleil élevant les va-
 peurs. *Colluctis deficit.* 75
 Le Soleil faisant couler en
 pluye les vapeurs. *Splendet
 ab effusus.* 75
 Vn Soleil. *Nec cesso nec erro.*
 pour le Roy. 146

T
TEmple en feu. *Alteru-
 tra clareschore fam.*
 Pour Louys de Gonzague.
 Vn Triomphateur. *Servus
 curru portatur eodem.* de
 Paul Iove. 50
 Vn Tournesol tourné au So-
 leil. *Non inferiora sequutus.*
 de la Reyne de Navarre.
 160
 Vne Tourterelle sur vn Ar-
 bre. *Saladomamoeret vacua.*
 pour Madame la Duchef-
 se de Montmorency. 200
 Vu u iij

Table des Devises.

Vn Timbre d'Horloge. <i>De mis colpes mi sonido.</i> de la Chastaigneraye. 216	deux Chefnes. <i>Rumpit in quos erumpit.</i> 197
V	Vn Vent qui soufflé contre vn Laurier. <i>Possam nec fulmina possunt.</i> de Monsieur de Balagny. 217
VN Vent qui pousse vne Foudre. <i>Où je veux.</i> du Marquis de Beuvron. 190	Vne Vigne. <i>Ardor tanto & gielo m'offende.</i> 206
Vn Vent soufflant contre	





TABLE DES DEVISES DE L'AVTHEVR.

A		D	
A	Iglon volant après vn grand Aigle. <i>Patre viam monstrante.</i> 253	D	Iamant. <i>Lucens non ardens.</i> 305
	Arbre de Baume. <i>Vulneror ut sanem.</i> 345	E	
B		V	
B	Oussole tournée au Nort. <i>Frige que habit-que.</i> 339	V	Ne Estoile tombant du Ciel. <i>Sequitur lux magna cadentem.</i> 279
	Bales d'Imprimerie. <i>Mastrant dum infuscant.</i> 363		Estoile. <i>Non vni debeor orbi.</i> 293
	Buiffon ardent. <i>Spinis interadurit.</i> 371		Estoiles dans vn Ciel obscur. <i>Lucent ubi non lucet.</i> 311
C			Eclair dans la nuë. <i>Morior dum orior.</i> 327
C	Olonne renversée. <i>Majorem ostendit casus.</i> 263		Encensoir. <i>Peream dum placeam.</i> 361
	Canon. <i>Hoc fortior quò re-ffior.</i> 283	F	
	Cassolete. <i>Laudatur & ardet.</i> 365	F	Aucon sur la perche. <i>Vincior ut vici.</i> 281
	Cierge allumé sur vn Autel. <i>Vel sacer urit.</i> 369		Fleuve. <i>Nomen sibi fecit eundo.</i> 291
	Chastaigner. <i>Mollia contegimus duris.</i> 373		La Fleur immortelle. <i>Æternum mihi vernat.</i> 337
	Chouïete attachée. <i>Vt capiam capior.</i> 375		Vn Faucon en l'air avec que le chaperon & la longe. <i>Et nox & vincla sequuntur.</i> 367
		H	
		H	Orloge. <i>Ex pondere motus.</i> 355



Table des Devises.

Heliotropes tournez au Soleil. *Vertimur quâ vertitur.*
435

L

Lune environnée d'Estoiles. *Præstat tot milibus vna.* 247

Lune claire dans vne obscure nuit. *Nec de nocte nigrescit.* 251

Lune couverte de nuages. *Abconditur non extinguatur.* 265

Lune au dessus d'une Mer. *Cedatque cietque.* 289

Laurier dans le feu. *Non vrar tacita.* 295

Lune éclipsee. *Nec sic deniat.* 307

Lierre attaché à vn Arbre sec. *Vt virenti sic arenti.* 313

Autre Lune éclipsee. *Deficio dum perficio.* 325

M

Miroir. *Omnibus & nalli.* 275

Autre Miroir. *Cuique suum reddit.* 287

Mesche allumée. *Vrar ad extremum.* 299

Miroir ardent. *Vrit & alget.* 321

Mont Gibel en feu. *Mas dentro que fuera.* 357

N

NVe ardente de la reflexion du Soleil couché. *Ardet ab extincto.* 269

O

ORanger. *Flos vna fructusque manent.* 273

Oyseau de Paradis. *Soli se credit celo.* 277

Autre Oyseau de Paradis. *Non ce gabia per me.* 301

Autre Oyseau de Paradis. *Quâ fert aura feror.* 331

Orgue. *Dum spiritus afflat,* 347

P

PHœnix regardant le Soleil. *Me quoque post patrem.* 271

Paon. *Taceat ut placeat.* 341

Palmes inclinées l'une vers l'autre. *Non tangunt & amant.* 253

R

Rosier chargé de fleurs & d'épines. *Terretque placetque.* 309

Rose environnée d'épines. *Etiam armata placet.* 315

S

Soleil. *Nusquam meta mihi.* 245

Soleil sortant d'éclipse. *Recreo dum redeo.* 249

Soleil

Table des Devises.

Soleil naissant. <i>Lux præit ardori.</i>	255	Soleil. <i>Mente feror quacumque feror.</i>	437
Autre Soleil. <i>Vronec uror.</i>	257	Soleil sur vn Cadran. <i>Cuique suum metitur.</i>	439
Autre Soleil. <i>Transit benefaciendo.</i>	259	Soleil en son Midy. <i>Lucet agitque vnus.</i>	441
Soleil éclipsé. <i>Deficit & sufficit.</i>	261	Soleil. <i>Nec falsus nec fallens.</i>	443
Soleil attirant des vapeurs. <i>Colligit ut spargat.</i>	285	Soleil sur des nuées. <i>Nec offunditur nec offunditur.</i>	445
Soleil couvert de nuages à son lever. <i>Condor ut exorior.</i>	297	Soleil sur vne campagne fertile. <i>Transit benefaciendo & sanando.</i>	445
Autre Soleil entre deux vents. <i>Non radium excutient.</i>	303	Soleil. <i>Regiturque regiturque.</i>	451
Autre Soleil sur vne Tubereuse. <i>Valebo dum calebis.</i>	317	Soleil élevant des vapeurs. <i>Colligit ut spargat.</i>	453
Autre Soleil. <i>Nusquam aliud.</i>	319	Soleil chassant des nuées. <i>Vincit ab ortu.</i>	455
Autre Soleil éclipsé. <i>Vel sic vrit.</i>	323	T	
Soleil environné de broüillas. <i>Maiores ab adversis.</i>	329		
Sphere du feu. <i>Eterno porque puro.</i>	356	Tourterelle sur vne branche d'arbre. <i>So-la domo mæret vacua.</i>	267
Statuë imparfaite. <i>Percipiat ut perficiat.</i>	351	Tubereuse sous vn Soleil. <i>Valebo dum calebit.</i>	317
Image du Soleil dans vne nuë. <i>Respicio ut perficiat.</i>	429	Trompette. <i>Animo dum animor.</i>	335
Soleil dans le Zodiac. <i>Musquam devius.</i>	431	Tournesol tourné au Soleil. <i>Convertere ut convertar</i>	349
Soleil entre deux vents. <i>Non albor, non ardor inest.</i>	433	V	
		Vaisseau voguant à pleines voiles. <i>Trans anni solisque vias.</i>	333

Xxx

Table des Matieres.

Feu de l'Amour & de la Poësie.

294. il n'est point de feu qui ne s'esteigne. 298

Arbre de Baume à la vertu des miracles. 344

Ame devote tournée vers Dieu. 348

L'Adversité perfectionne la vertu. 350

Amour des Palmes constant & desinteressé. 352

Amitié heroïque n'est pas en la montre. 356. amitié pure est la seule qui résiste au temps. 358.

amitié extatique est rare. 360

Austerité orgueilleuse mal assurée. 370. austerité hypocrite. 372

Anemone. *Non estis non bruma juvans.* 387

Ames nobles sont ennemies de la duplicité. 398

Adversité donne de la force à la vertu. 410

Amitiez faites sur le declin de l'age sont les plus constantes. 422

B

Beau.

LE Beau ne trouve pas sa place par tout. 91

La Beauté est gâtée par les plus petits deffaux. 186. la lumiere ne la gâte point. 218

Beauté affligée dangereuse à voir. 322

Beauté est vne royauté naturelle. 388. mais de courte durée. 390.

beautez apparentes. 400

Beauté & bonne reputation se trouvent rarement ensemble. 414

C

Cerfaislé de Charles de Bourbon bon defectueux. 123

Le Cardinal de S. George malheureux en la presumption de sa Devise. 215

Comparaison.

Comparaison d'un homme à un homme est vicieuse. 135. & *suiv.* elle se doit faire par exageration. 135. regle & coutume des Poëtes, en l'usage de la comparaison. 137

Comte Philippe d'Aglié son Portrait. 227. inscription de sa façon faite pour les Canons de Madame Royale. 226

Comte de Villamediane son desespoir & sa Devise. 90. autre presumptueuse, sa fin funeste. 176

Charles V. malheureux en la presumption de sa Devise. 215

Canons de feuë Madame Royale. 226

Cour comparée au Ciel. 278

Colonne.

12. Proprietez de la Colonne, qui representent en douze Devises les qualitez du Magistrat 147. & *suiv.*

Contenance d'Auguste. 322

Charité est plus du desert que de la Cour. 370

Chastaigner Symbole de l'hypocrisie. 372

Canons remarquables par leurs inscriptions. 225. 226

Cœur humain difficile à prendre 374

Xxx ij

Table des Matieres.

Chasse des cœurs dangereuse.

374

Campanelle. *Stringo quâ tango.*

413

Corps.

La Devise demande vn corps honneste & pourquoy. 85. & *suiv.* elle n'en souffre point de phantastique ny de ridicule. 87. & *suiv.* point de funeste ni de mauvais augure. 89. & *suiv.* en quel cas les figures funestes peuvent estre receuës en Devise. 90. exemple la dessus. 90. le corps de la Devise ne reçoit point les figures des Animaux malfaisans. 29. distinction en cela de la Devise & de l'Armoirie 18. les figures Ieroglifiques ne peuvent servir de corps aux Devises. 95. & *suiv.* raisons de cela. 97. & *suiv.* Devise defectueuse en ce point examinée. 98. le corps de la Devise doit estre réel. 100. quelle sorte de realité il demande. 102. & *suiv.* il doit estre beau à la veüe. 103. & *suiv.* il doit tenir du grand & du merveilleux. 110. en quoy consiste le merveilleux. 111. il doit estre connu & facile à voir. 112. & *suiv.* Il doit estre facile à représenter. 115. les couleurs n'y doivent point entrer. 116. exception de cette regle. 117. le corps de la Devise demande l'vnité. 118. & *suiv.* comment l'vnité du corps peut subsister avecque plusieurs figures. 121. & *suiv.* fautes con-

tre cette regle. 122. & *suiv.* le corps de la Devise ne souffre point de parties estrangeres. 123. fautes contre cette regle. 123. point de figure humaine 134. & *suiv.*

D

Devise.

SEs avantages sur toutes les productions de l'Esprit. 10. & *suiv.* sur la Poësie & sur l'Histoire 10. 13. quel est le propre papier des Devises. 14. Artistans de Devises sont necessaires aux Princes. 14. condition necessaire à vn bon Artisan de Devises. 15. ce que l'Artisan de Devises est au Prince, de quel temps sont les Devises. 16. Devises sans mots du temps des Egyptiens des Hebreux & des Grecs. 17. Devise d'Arius Roy de Sparte. 18. de Pompée & d'Auguste. 18. de Lucifer & de S. Michel. 19. Devises sans corps aussi anciennes que le Monde. 19. Les Devises sont de France & non d'Italie ny d'Angleterre. 23. & *suiv.* les plus anciennes Devises sont venuës de France. 26. & *suiv.* reduites en Art & cultivées par les Italiens 26. & *suiv.* les bonnes Devises sont rares & difficiles. 35. opinion de Malherbe la dessus 26. definition de la Devise. 38. son explication 39. & *suiv.* La Devise ne peut estre sans metaphore 38. ny sans similitude 40. elle demande vn corps ou

Table des Matieres.

vne figure. 41. cette figure doit estre accompagnée de parole. 41. quelle est la fin de la Devise. 42. quel doit estre le sujet de la Devise, & quelles ses conditions. 47. *& suiv.* combien il y a despeces de Devises. 65. *& suiv.* Devise se doit faire sans couleur. 117. exception de cette regle. 117. l'vnité est necessaire à la Devise. 119. *& suiv.*

Devise.

Elle veut estre propre & singuliere. 202. cette singularité luy peut venir du nom, des armes, des employs, des evenemens singuliers. 203. *& suiv.* Elle veut estre proportionnée à la qualité de celuy qui la porte. 210. Devises defectueuses en ce point 211. Elle veut estre modeste. 213. exemples de cette modestie. 213. *& suiv.* exemples du contraire. 215. si la Devise doit estre obscure 218. elle doit estre ingenieuse. 219.

Devise.

Elle est vne Philosophie figurée, vne Poësie Symbolique 85. *& suiv.* elle est alliée de la Poësie heroïque. 87. le sujet de la Devise doit estre grand & noble. 50. Devises defectueuses en ce point. 50. *& suiv.* il doit estre de l'avenir. 53. Devises où cette regle n'est pas observée. 54. *& suiv.* La Devise est la propre Philosophie de la Cour 61. Devise double, & ses qualitez. 67. *& suiv.* Devise double d'un Espagnol. 69. *& suiv.* De-

vises doubles. 75. *& suiv.* A quelles personnes il appartient de porter des Devises. 78. *& suiv.*

Devise.

La Devise ne souffre point d'Anacronisme. 124. Elle ne veut point de figure humaine. 135. quelle est proprement l'ame de la Devise. 152. regle pour reconnoistre les fausses Devises. 157. La verité est necessaire à la Devise 163. 168. Autre regle pour reconnoistre les fausses Devises. 165. Rebus defendus dans les Devises. 171. exemple rare d'une Devise en rebus. 176. en quelle langue elle se doit faire 188. la pedanterie y doit estre évitée. 16. elle est la diction des Empereurs. 193. le langage de l'amour. 194.

Dames.

Quelles doivent estre les Dames qui peuvent porter des Devises. 81. *& suiv.* Devise pour les Dames vicieuses. 83.

Deüil.

Deüil extravagant d'un Espagnol

• 70. *& suiv.*

Devotion à ses pieges. 368

La Devise est differente de l'emblème en plusieurs chefs. 220. *& suiv.*

Demon de la Mode pensionnaire des Estrangers. 191

Devises modestes. 213. Devises presomptueuses. 215

Droiture aide à la force. 282

Duc d'Albe prisonnier envoyé à la conquête d'un Royaume. 280.

X x x üj

Table des Matieres.

E Mblème est distingué de la Devise en plusieurs chefs. & *suiv.* quelle est sa matiere sa forme & sa fin. 220. & *suiv.*
 Estoiles ne paroissent point de jour & pourquoy. 310
 Esprit & modestie se trouvent peu ensemble. 384
 Equivoque approche du Galimatias. 204

F Leuves sont les Mediateurs des Peuples. 291
 Femme lascive, son Symbole & sa maison. 378
 Fleur de Grenade. *Nec deerit corona.* 417

Figure.
 Voyez corps. Figures des Devises, en quoy differentes de celles des Armoiries. 92. & *suiv.* propres fonctions des figures de la Devise. 93. les figures Ieroglifiques ne peuvent entrer dans les Devises. 95. & *suiv.* quelle est la figure Ieroglifique. 96. en quoy elle differe de la figure de la Devise. 98. & *suiv.* la Devise ne souffre qu'une ou deux figures. 121. & *suiv.*

Figure.
 La figure & le Mot ne doivent point signifier separement. 169
 la figure ne se doit point nommer par le Mot. 171

Figure.
 Les figures de la Devise demandent de la liaison du costé du temps. 124. la figure veut estre

convenable à la personne figurée 126. & *suiv.* elle doit estre proportionnée au sujet. 128. & *suiv.* Devise defectueuse en ce point. 129. & *suiv.* Thesaurus veut qu'elle soit nouvelle & singuliere. 131. En quel sens elle doit estre nouvelle. 132. la figure humaine ne doit pas estre receüe dans la Devise. 134 & *suiv.* les figures qui servent à la similitude se doivent prendre hors de nostre espece, & pourquoy. 136. si les figures des Dieux y peuvent entrer. 140. La figure de la Devise est universelle quant à l'estre de signe. 144. elle a besoin d'un Mot qui la determine. 144. & *suiv.* les figures inanimées peuvent parler. 158

Foudres de deux sortes. 227

G
G RACES. Elles ont leur empire & sont aussi absolues que l'autorité. 2
 Graces & Vertus alliées. 408
 Gregoire 13. sa Devise examinée & censurée. 93
 Gloire fille de l'adversité 362. 364

H
H IPPOLYTE Fioramonde sa Devise & son esprit. 28
 Horloge Directeur public & Symbole du Sage. 354

I
I ALMIN. *Candori decus addit odor.* 415
 Jet d'eau. *Vi lapsu graviore ruant.* 377
 Ierosolée. *Corque oculosque invas.* 407

Table des Matieres.

Imperiale. *Imperio forma regnans.*
391

Imprese.

D'où vient le mot Italien Imprese. 25

Italiens.

L'Art des Devises leur doit ses regles. 26. ils sont plus propres à la speculation & les François à la pratique. 27

Inscriptions ingenieuses. 225. & *suiv.*

Inscription.

Inscription, sa definition & sa nature 224. 225. En quoy elle est differente de la Devise 224. & *suiv.* quel corps elle demande 224. son excellence & sa noblesse. 225

Inscription pour le Portrait du Cardinal de Richelieu. 229. 230

Iris. *Calesti non inferior.* 401

Instruction aux Endimions de Cour. 177

L

LA Cour n'est pas polie & parfaite en toutes choses. 175

Langues.

Les langues les plus intelligibles sont les plus propres à la Devise. 188. le Latin l'emporte sur toutes les autres. 189. la Pedanterie y doit estre evitée. 188. le François y peut estre receu. 190. rarement & en quelle maniere. 191

Laurier Rose. *Virtuti & Gratiis.* 409

L'ingenieux est la propre ame de la Devise. 219. l'ingenieux ne

vient que de Dieu & de la Nature. 219

Lierre constant & fidelle. 312

Lys Symbole d'une haute vertu. 396

Lys. *E caelo mihi candor.* 397

Lumiere du Diamant est seule innocente. 304

Lune, sa constance & sa regularité. 306

M

MArtagon. *Hoc gratior quod apertior.* 399

Magistrat.

Qualitez du Magistrat representées en douze Devises. 147. & *suiv.*

Merveilleux necessaire à la Devise. 191. il se fait du rare & de l'estrange. 18

Metaphore.

Elle est essentielle à la Devise. 138. quel est son propre office. 138. toute Metaphore à deux veüs. 159. Metaphores adoucies. 167

Metaphore.

Estenduë de la Metaphore selon le Comte Thesauro. 39. Metaphore est necessaire à la Devise. 38. delicatelle de la Metaphore. 104

Miroir est le Symbole du juge parfait. 286

Mor.

Structure grammaticale du Mor necessaire. 193. combien de paroles il peut souffrir. 194. comme elles se doivent écrire. 195. Elles doivent avoir le tour d'un demi vers. 196. quelles se

Table des Matieres.

gures y peuvent entrer. 196. & *suiv.* s'il doit estre tiré d'un Auteur. 199. Comment le Mot tiré d'un Auteur doit entrer dans la Devise. 200
Mot.

Le Mot est nécessaire à la Devise 192. sa brieveté. 41. & *suiv.* 144. & *suivans.* usage du Mot dans la Devise. 145. 146. & *suiv.* different des Auteurs sur l'application du Mot 150. & *suiv.* il se doit appliquer également à la figure & à la chose figurée. 151. & *suiv.* Censure de quelques Devises defectueuses en ce point. 154. & *suiv.* Le Mot se peut attribuer aux choses inanimées. 158. Le Mot doit avoir deux faces. 159. Il doit estre net de solecisme. 160. Belle Devise defectueuse en ce point 18. il doit estre vray. 168
Mot.

Le Mot au sens naturel peut convenir à la figure & à la chose figurée 162. Au sens Metaphorique il ne peut convenir à la figure. 163. Devises defectueuses en ce point. 164. & *suiv.* exception de la regle. 167 le Mot ne doit pas avoir sa signification complete sans le corps. 169. Le Mot ne doit point nommer la figure. 171, il ne doit point exprimer ny vertu, ny vice, ny industrie. 178. il peut exprimer les Passions 179 pourquoy non les habitudes. 280, il n'y doit point entrer

de locutions basses. 182. Les particules demonstratives ny les comparatives, n'y sont point receus. 184, exception de la regle, & distinction des particules comparatives. 185. Modestie des plus grands hommes en leurs Devises. 213 Modestie bienfaisante. 384 Moderation. 386 Moucheron en Devise. 113 Musique de Canons. 226

N

Narcisse. *Congentium diadema mihi.* 389 Nort attire quoy que froid. 336

O

Origine.

Origine des Devises imparfaites. 17. & *suiv.* l'origine des parfaites est incertaine. 20. Elles ont esté inconnues aux Grecs & aux Romains. 18. l'origine de toutes les choses a esté petit. 22. les Devises sont Françoises d'origine. 22

Ouvrages.

Ouvrages remarquables par leur petitesse. 7. la Nature est plus merveilleuse en ses plus petits ouvrages. 9. & *suiv.*

Oyseau de Paradis & ses singularitez. 276

Ocillet d'Inde, *Solis amor postremus.* 423

Ocillet. *Ignis rubet candetque nitens.* 403

Oyseau de Paradis est le seul qui ne se peut prendre. 300. autres excellences de cét Oyseau. 330

Phantaisie.

Table des Matieres.

- P**
Phantaisie. 64. 88. train & suite de l'heroïque. 110
- S**A force. 191. son regne parmi les beaux Esprits comme ailleurs. 192
Palmes sont les seules Plantes qui aiment, & comment. 352
Panthere sur des ossemens. *Alliee & conficte.* 370
Pavot. *Frigus inest cordi.* 405
Perfection n'est pas de ce Monde. 349
Perfection rare en ce Monde. 406
Prisons volontaires. 366
Prince.
Prince est pour le peuple. 428. & 429. Probité du Prince 430.
431. Moderation du Prince. 432. Exemples du Prince. 434.
sa Prudence. 436 sa Justice. 438. son Autorité. 440. sa fidelité. 442. sa Clemence. 444. sa Bonté. 446. sa Liberalité. 448. son Conseil. 450.
sa Moderation dans les subsides. 452. comme il doit faire la guerre. 454
Prince.
Il a besoin d'un Secretaire de Devises. 14. il devrait faire luy mesme les Devises. 14. Les Princes & les Grands ne doivent jamais représenter rien de bas. 106. & suiv.
Poëtes.
Les Poëtes heroïques peuvent porter des Devises. 81
Poësie.
Attrail de la Poësie heroïque. 63.
Attrail de la Poësie Comique. 64. 88. train & suite de l'heroïque. 110
- R**
Regles pour reconnoître les fausses Devises. 157. 165
Rebus deffendus en Devises. 171.
Rebus hardi du Comte de Villamediane. 176
Rodomontade d'un Grec. 113
Rome appelée le Ciel de la terre. 278
Rose se devoit consacrer à Minerve. 308. Elle est toute Royale. 314
Rose & son éloge. 394
Rose. *Aspice & abstine.* 395
- S**
Sainte Vierge comparée à l'Orgue. 346
Similitude.
Elle est essentielle à la Devise. 40. 168. elle est des qualitez & non des substances. 135. son propre usage est dans l'exageration. 135
Similitude.
La Similitude ne doit point estre exprimée dans la Devise. 40. 184
Soleil.
Il est le premier Medecin du Monde. 248. Il chauffe sans estre chauffé. 256. il est le grand aumônier du Monde. 258. il ne perd jamais toute sa lumiere. 260. difference du Soleil & des Cometes. 284.
il est le Pere & le Peintre des Fleurs. 316. il est l'œil de la Justice, le bienfaiteur commun, le Portrait du Sage. 318
Y y y

Table des Matieres.

Soleil. *Prefectio & profectus*. 47
Sonne. Des fleurs de courtoisie. Pour le Soleil. 145
Soucy. *Reflexio Ruminatio*. 479
Sujet.
Le sujet de la Devise doit estre noble. 50. de l'avenir. L'A-mour heroique peut estre le sujer des Devises. 57. & suiv. le merite des personnes illustres peut estre le sujet des Devises 68. Les maximes de la Morale se peuvent estre aussi &c comment. 60. & suiv. La Satyre ne peut estre un juste sujer de Devise. 63. & suiv. la diversité des sujets fait la diversité des Devises. 65. & suiv. Superbes tombent par leur elevation. 376

Tournefol. *Radiatum radiante squar.* 419
Tulipe. *Natura gaudens opus.* 419
Tubereuse. *Griator in tenebris.* 411. *Vincior et surgam.* 410
Vertu. Elle est le fondement du droit de porter devise. 79
Versailant & vers à soy exodus de la Devise. 110
Violette. *Et latet & lateo*. 110
Viellence commune & toutes choses. 136
Vertut allon aux Genes. 148

F I N.

1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the President of the Republic of Colombia, dated March 1, 1900. The letter is signed by William McKinley and is addressed to Carlos Manuel de Céspedes y de la Cavallería. The letter is in English and is a formal communication.

E **G**

[illegible]

TABLE DES DEVISES

A D O P T E E S

A Beilles autour d'un
Lys. *Quid dominus?*

492

Arbeilles autour d'une roche
Quantum addimus.

493

Arbre battu du vent. *Rassit
haud inflexa.*

486

Arbre rabou. *Et non in fracta
quiescit.*

487

Arbre courbé sous la multi-
tude de ses fruits. *Ipsa sibi
est oneri.*

306

Arbre haut & large. *Virga
fuit.*

490

Arbre qui porte la myrrhe.
Vulneribus fecunda suis.

498

Arbre renversé par la tem-
peste avec vne vigne qui
l'embrasse. *Sequor ample-
torque cadentem.*

300

C

Cadran sans aiguille, &
sans indice. *Aequus sed
deficit index.*

312

Cadran sous vn Soleil cou-
vert d'un nuage. *Umbra
nocet.*

474

Cavale sans bride. *Domini-
que generosa recusat.*

502

Cicogne en garde pour d'au-
tres Cicognes qui repo-
sent. *Datura quietem.*

484

Couronne Ducale entrela-
cée dans vne Royale. *V-
nam faciemus utramque.*

435

Couronne d'Epines autour
d'une Couronne de France.

Vna salus ambobus erit.

504

Compas traçant vn cercle.

Composuitque regitque.

494

D

Devise sur la Colonne
qui est le Symbole
du Magistrat.

519

Devise & Vers sur la Fon-
taine de Basville.

520

Devise & Vers sur le Na-
vire qui est le Symbole de
l'Eglise.

518

E

Epee nue. *Ulcisor facio-
que nefas.*

499

G

Globe celeste & terre-
stre sous le portraict

Y y ij

Table des Devises Adoptées.

- du Cardinal de Richelieu.
Animo metitur utrumque. 508
 Globe de la Terre sous le
 Soleil. *Mibi sufficit unus.* 464
 Globe de la Terre sous le
 Ciel Estolé. *Cetera quid
 collecta juvant.* 465
- H
- H** Orloge à Pendule. *Sol
 lem audet dicere ful-
 sum.* 501
- I
- I** Asmin d'Espagne. *Spa-
 tium si fata dedissent.* 482
 Inscriptions & Vers pour le
 Sepulcre de Iesus. Christ. 517
- L
- L** Ampe allumée. *Succo
 splendet oliva.* 507
 Laurier dans vne terre steri-
 le. *Tristis sine frugibus.* 505
 Lys. *Et tantum celo tegitur.* 491
 Lierre embrassant vn Pal-
 mier. *Hæret comes invidio-
 sa.* 480
 Lyon blessé d'une flèche.
Tardatus neque territus. 495
 Lunete à longue veuë. *Vici-
 naque sidera fecit.* 496
 Loup abatu sous vn Lyon.
Pugna congressus iniqua. 497
- M
- M** Achine à faire le vui-
 de. *Quantum est in
 rebus inane.* 511
- O
- O** Ranger dans vne
 quaiße. *Exilis con-
 tenta suis.* 489
 Oystau de Paradis. *Non sum
 terra tantus.* 480
- P
- P** Elican s'ouvrant le sein.
Inmemor ipse suis. 481
- R
- R** Enard environné de
 force Gibier. *Fortum
 ingeniosus ad omne.* 510
 Rocher battu des Vents &
 des vagues. *Suoque est pon-
 dere tuta.* 503
 Rossignol en cage. *Vocem
 mihi fata relinquunt.* 509
 Rose. *Traxit candore rubo-
 rem.* 483
- S
- S** Oeil levant. *Ingens vi-
 sus ab aurora.* 458
 Soleil. *Digna Deo facies.* 459
 Soleil. *Quanta patent.* 460.
Sed plura latent. 461
 Soleil. *Videt omnia primus.*
492. Videtque fovetque. 463
 Soleil élevant des vapeurs.
Collectis deficit. 466
 Soleil epandant les vapeurs
 en pluye. *Splendet ab effusis.*
 467

Table des Devises Adoptées.

Soleil élevant des vapeurs

mutua ut dicitur. 468

Soleil. *Ma quoque fata regunt.*

469

Soleil sur vn Cadran. *Tu mihi quodcumque hoc regit.*

470

Soleil qui efface vne Lune qui luy est opposée. *Tibi se peritura reservat.* 471

Soleil. *Lucis aliena non indiget.* 472

Soleil. *Vris & ardet.* 473

Soleil sur vn Cadran. *Et res & facis & servat.* 475

Soleil. *Vni cuncta patent.* 476

Patet omnibus vnus. 477

Soleil dans vn nuage. *Habet & sua fulmina.* 478

Soleil sur vne terre couverte d'épines. *Vtinam meliora videret.* 514

T Aureau d'airain, inventé par Perille, qui le premier y fut brûlé. *Auctori nocitura suo.* 513

V Ictime sur vn Autel. *Mors mihi munus erit.* 479

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy il est permis à **SEBASTIEN CRAMOISE** Libraire & Imprimeur ordinaire de la Majesté, Directeur de l'Imprimerie Royale en son Chasteau du Louvre, Ancien Eschevin, & Ancien Juge, Consul de cette Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Livre intitulé, *De l' Art des Devoies*, par le R. Pere **LE MOYNE** de la Compagnie de IESVS, &c. pendant le temps & espace de dix années consecutives, avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Privilege. Donné à Paris, le vingt-troisième jour de Novembre 1665. Signé, Par le Roy en son Conseil.

M A B O V L.



IL y à quelques fautes d'impression, que le Lecteur est prié de
corriger; les principales sont; Page 78. *reviens pour* tournoy;
passée en sautoir *pour* passez. Page 102. leur a donné *pour* donnée.
Page 125. en âge parfaits *pour* parfait, Page 162. qui luy fera *pour* leur
fera; luy en fait *pour* leur en fait. Page 386. *temperacion* d'air *ou*
température. Page 419. *odor* *pour* odor. Il y a de plus, faute à
Chiffre des Chapitres du Livre 4. depuis le Chapitre 7. jusqu'à la

Le 10 Mars 1896

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

A. J. B.



